COURS

DE

LITTÉRATURE CELTIQUE

X

OUVRAGES DE M. J. LOTH

VOCABULAIRE VIEUX-BRETON, avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues. Paris, Wieweg, 1884.

L'ÉMIGRATION BRETONNE EN ARMORIQUE DU V[e] AU VII[e] SIÈCLE DE NOTRE ÈRE. Paris, Picard, 1884. (*Epuisé.*)

LES MABINOGION, suivis en appendice d'une traduction et d'un commentaire des triades historiques et légendaires des Gallois. Paris, Thorin, 1889. 2 vol. (Tomes III et IV du cours de littérature celtique.)

CHRESTOMATHIE BRETONNE (armoricain, gallois, cornique). Première partie : Breton-armoricain. Paris, Bouillon, 1889.

LES MOTS LATINS DANS LES LANGUES BRITTONIQUE. Phonétique et commentaire avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne. Paris, Bouillon, 1892.

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

COURS

DE

LITTÉRATURE CELTIQUE

PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET PAR

J. LOTH
DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

TOME X

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS
ALBERT FONTEMOING, Editeur
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
4, Rue Le Goff, 4

1901

INTRODUCTION AU LIVRE NOIR DE CARMARTHEN
ET AUX VIEUX POÈMES GALLOIS

LA MÉTRIQUE GALLOISE

DEPUIS

LES PLUS ANCIENS TEXTES JUSQU'A NOS JOURS

PAR

J. LOTH

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

TOME SECOND

LA MÉTRIQUE GALLOISE DU IX^e A LA FIN DU XIV^e SIÈCLE

PREMIÈRE PARTIE

LAISSES ET STROPHES ; CYNGHANEDD VOCALIQUE

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, Editeur

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4, Rue Le Goff, 4

1901

PRÉFACE

L'histoire de la métrique galloise, en laissant de côté les origines que nous ne pouvons atteindre que par conjecture, et en ne tenant compte que des textes qui nous sont parvenus, est singulièrement ardue et compliquée, dès que l'on remonte plus haut que le quatorzième-quinzième siècle. Ici plus de traités de métrique, ni de témoignages de grammairiens, mais des textes dont bon nombre, les plus importants, à certains égards, ne sont pas datés et qui, la plupart du temps, ne nous sont point parvenus sous leur forme sincère et primitive, ou ont été tout au moins soumis à des rajeunissements orthographiques profondément regrettables et trop souvent maladroits.

Pour établir l'histoire de la métrique galloise sur des bases inébranlables et suivre son évolution avec assez de précision pour en faire, dans une certaine mesure, un instrument de chronologie

pour les poèmes non datés, j'ai eu recours aux poèmes authentiques partant du milieu du douzième siècle que nous a conservés heureusement en assez grand nombre la *Myvyrian Archeology of Wales*. Au point de vue de la date de composition de ces poèmes, l'orthographe, souvent rajeunie, ne peut fournir que quelques indications : c'est ainsi, par exemple, que l'emploi du *t* pour exprimer la spirante dentale sonore, fréquent au douzième siècle, ne dépasse pas le treizième siècle ; il devient très rare dans la seconde moitié de ce siècle. La langue n'est pas non plus à négliger ; il est sûr que l'emploi des formes dites passives en *-tor* cesse à la fin du treizième siècle ; mais le terrain linguistique pur est assez glissant, et, de plus, l'évolution de la langue dans la poésie est trop lente pour qu'elle puisse fournir des données précises pour une période de deux, trois ou quatre siècles. L'âge des manuscrits ne nous apprend avec certitude qu'une chose : c'est que les poèmes qu'ils contiennent ne peuvent être postérieurs à telle ou telle époque.

De plus, nous ne possédons pas de données précises sur la plupart des manuscrits utilisés par les auteurs de la collection de la *Myvyrian Archaeology*.

Ecartant tout ce qui pouvait prêter à discussion, j'ai pris pour objet de mes recherches tout d'abord

les poèmes qui peuvent être sûrement datés par les noms des personnages historiques qui y figurent et les faits certains qui y sont célébrés ou auxquels il est fait allusion. Les attributions de poèmes faites par la *Myvyrian Archaeology* à tel ou tel poète sont parfois trompeuses : on trouve le même poème sous le nom de deux auteurs différents et non contemporains. Il en est de même pour les personnages auxquels ces poèmes avaient été adressés. Aussi faut-il toujours soigneusement contrôler les indications de la *Myvyrian* par le texte lui-même (1).

Les poèmes contenus dans les manuscrits fort improprement appelés par Skene *Four ancient books of Wales* sont d'une importance capitale pour l'histoire de la métrique. Malheureusement le plus grand nombre ne peut être daté d'une façon précise. Il y a d'heureuses exceptions. C'est ainsi que dans le *Livre Noir*, deux poèmes sont adressés à Madawc ab Maredudd, roi de Powys, mort vers 1159 (un d'eux est une élégie sur sa mort) ; un autre a pour héros Rhys ab Gruffudd, roi du Sud-Galles, mort vers 1196. Le plus important, parce qu'il nous permet de remonter avec certitude plus loin qu'aucun des poèmes des *Gogynfeirdd* dont le plus

(1) Voir *Revue Celtique*, XXI, p. 37. On en trouvera d'autres exemples dans cet ouvrage.

ancien ne remonte pas au delà de 1137, est celui qui est adressé à Hywel ab Goronwy, tué vers 1103, et composé avant la mort de ce prince, vraisemblablement vers la fin du onzième siècle. La comparaison de la métrique de ces poèmes datés avec celle d'autres poèmes sans date des mêmes recueils, donne des résultats instructifs et parfois décisifs. Cependant, d'une façon générale, au point de vue métrique, on n'arrive qu'à un résultat certain : on peut dire que tel poème est antérieur ou postérieur à la première moitié du douzième siècle, et, pour certains genres, à la fin ou au commencement du onzième siècle. Avant la fin du onzième siècle, en dehors du poème sur Hywel ab Goronwy, nous n'avons guère de date certaine, et, par conséquent, nous manquons de points précis de comparaison. Pour le vers de sept syllabes, on a un fragment de quatre vers (le dernier mutilé) découvert par Bradshaw dans un manuscrit de la deuxième moitié du onzième siècle, écrit par Johannes, fils de Sulgen, évêque de Mynyw, mort en 1088 (*Arch. Cambr.*, 1874, p. 340). Les deux petits poèmes conservés en marge du manuscrit dit de Juvencus, à Cambridge, nous mènent, par la date même du manuscrit, à la fin du neuvième siècle. Ils sont malheureusement du genre *triplet* (*tribann*), qui nous apparaît démodé déjà au douzième siècle, ou au moins dans la seconde moitié de ce siècle.

On trouve déjà formées, dans ces courts poèmes, la plupart des variétés de triplets que l'on rencontre dans les poèmes si copieux du même genre conservés par le *Livre Noir* et le *Livre Rouge*.

Il y a aussi, çà et là, des négligences ou inconséquences de transcription, de la part des scribes, fort précieuses. Le scribe du *Gorchan Maelderw* (Skene, II, *Livre d'Aneurin*, p. 97-107) transcrivait évidemment un manuscrit en vieux gallois, comme en témoignent les formes : *erdiledam* = *erdyledaf*; *muiham* = *mwyhaf*; *nem* = *nef*; *em* = *ef*; *heinim* = *heinif*; *guaid* = *gwaith*; *fraidus* = *ffraethus*, etc. Il est sûr, par ce seul fait, que le *Gorchan Maelderw* est antérieur au douzième siècle, et par conséquent le *Gododin* aussi, dont le *Gorchan* n'est qu'une version abrégée, plus archaïque à certains points de vue, quoique les leçons du *Gododin* pour les passages communs paraissent parfois préférables.

De même pour le poème XXIII du *Livre de Taliesin* sur Kynan Garwyn. On y remarque : *Cruc Dymet* pour *Cruc Dyfed*; *Tegyrned* pour *Teyrned*; le vers :

Keith ynt *dy* Gynan
« Ils sont esclaves de Cynan, »

où *dy* représente *y* du moyen gallois (1). Je relève

(1) Cf. *Revue Celtique*, XXI, p. 30-31.

également, dans le poème XLVI sur Cunedaf, poème archaïque à divers points de vue, p. 202-3 :

Dymhun a *chyfalam* a thal gwin (1)

En dehors de ces poèmes datés d'une façon plus ou moins précise à divers titres, les *Vieux Livres* présentent un bon nombre de poèmes des plus importants, les plus importants de tous au point de vue légendaire ou historique, sur lesquels la métrique seule ne peut guère être consultée qu'à titre d'indication et de suggestion. Il y a plus d'un écueil à éviter. Les faiblesses, la négligence dans la métrique, l'absence ou l'intermittence dans la *cynghanedd* ont paru, *a priori*, des indices d'archaïsme. Or, certains poèmes présentant ce caractère sont incontestablement plus récents que tels autres où on les chercherait vainement. Ainsi, au point de vue de la *cynghanedd*, les poèmes XVI, XVII, XVIII, mis sous le nom de Myrddin, seraient aussi archaïques que le *Gododin*, ou, au moins, antérieurs au poème de Meilyr sur la mort de Gruffud ap Cynan (1137). Le premier peut être, en effet, de la fin du onzième siècle ; le deuxième paraît un peu plus récent ; mais le troisième ne saurait être antérieur à la fin du douzième siècle (2).

(1) Cf. *Revue Celtique*, fasc. III, p. 334.
(2) Cf. *Ibid.*, XXI, p. 51-54.

Au point de vue métrique, ces trois poèmes seraient de la même époque. C'est qu'il faut tenir compte des *genres* et des *écoles*. Ces poèmes, par exemple, appartiennent au genre prophétique appelé *brud*, plur. *brudieu*, et ne sont pas soumis aussi strictement aux lois du lyrisme gallois. Le même phénomène se remarque dans les dialogues, dialogues quelquefois scéniques (1). Le poème III du *Livre Rouge*, dialogue religieux entre deux *saints*, *Gwrnerth* et *Llywelyn*, est totalement, ou peu s'en faut, dépourvu de *cynghanedd;* or, il est manifestement récent à côté des élégies de Catwallawn, Lywarch Hen, Cynddylan, et même certains poèmes du même type du douzième siècle.

Il y a à ces anomalies apparentes une cause plus profonde.

La célèbre élégie de Gereint, conservée dans le *Livre Noir* et le *Livre Rouge*, par son sujet, est sûrement plus ancienne que les deux poèmes de Juvencus. Le héros est un roi de Domnonia, vraisemblablement le même que celui qui lutta contre Ina de Wessex vers 730, et auquel Adhelm, mort évêque de Sherborne en 709, adressait une lettre des plus respectueuses sur les erreurs des Bre-

(1) Les Gallois du moyen âge recherchaient fort les *gwarwyfaeu* ou *théâtres;* nom conservé dans quelques villages bretons (*Goariva*), et représenté dans les gloses en vieux gallois : *guaroimaou gl. theatra*.

tons (1). Or, au point de vue métrique, elle semble plus récente. Le poème I du *Livre Rouge*, sorte d'histoire par demande et réponse des rois gallois, présente souvent, au point de vue de la forme et de la *cynghanedd*, des triplets d'un caractère d'antiquité aussi grand que ceux de l'élégie de Gereint ou les poèmes du manuscrit de Juvencus. Il est sûr néanmoins que ce poème n'est pas antérieur à la seconde moitié du douzième siècle (2).

Les poèmes en laisses de vers de cinq syllabes sont archaïques au douzième siècle. On n'en trouve plus dans la suite. Plusieurs des poèmes de Taliesin consacrés à Uryen sont dans ce mètre et peuvent, comme noyau, remonter fort loin, plus haut que le neuvième, huitième, septième siècle. Ils ne diffèrent guère, comme structure, des poèmes de même mètre ne pouvant remonter au delà de la seconde moitié du douzième siècle. Le poème XLIX, p. 204-205, fait mention de cinq chevaliers normands. Il s'agit probablement de ceux qui partirent pour la première conquête normande de l'Irlande vers 1170 (3). Le jeu de mot *Nordmyn mandi* suffirait à lui seul à prouver

(1) Migne, *Patrologie*, LXXXIX, p. 87 : « Domino gloriosissimo occidentalis regni sceptra gubernanti... simulque cunctis per Dei sacerdotibus per Domnoniam conversantibus... »

(2) Cf. *Revue Celtique*, XXI, p. 34-35.

(3) Cf. *Hoianau*, dans le *Livre Noir*; Stephens, *Litter.*, p. 242.

que le poème n'est pas antérieur à la fin du onzième siècle, ou plutôt au commencement du douzième. Le poète connaissait le mot *Nordmyn* pour désigner les Scandinaves ou les Danois; il a voulu préciser et bien indiquer qu'il s'agissait des *Nordmyn* de Normandie. Or, les premiers établissements des Normands sur les marches de Galles sont de la fin du onzième siècle. Un vers de ce poème fait même supposer qu'il est postérieur à l'apparition de l'*Historia* de Gaufrei de Manmouth, p. 205, v. 11 :

wythuet lin X a dyvi.

Il faut probablement lire *linx* (cf. Gaufrei, VII, 3 : *egredietur ex eo linx*...) (1).

La conclusion qui s'impose, c'est que la métrique galloise, dans ses traits essentiels, était fixée au neuvième siècle, et qu'elle ne s'est pas considérablement modifiée avant la deuxième moitié du douzième siècle; et aussi que les poèmes remontant comme inspiration et sujets au delà du neuvième siècle ont été, à cette époque, approximativement, refondus et remaniés. Rien n'était d'ailleurs plus logique. Si on admet que le *Gododin*,

(1) L'*Armes Prydain* en vers de cinq syllabes de la *Myv. Arch.*, p. 45, 2, est de la fin du douzième siècle (Stephens, *Litt.*, p. 283).

par exemple, dans un noyau primitif, les poèmes sur Uryen, Cynddylan, remontent réellement au sixième et septième siècle, il est clair qu'ils ne pouvaient subsister oralement, ce qui était le cas ordinaire, sous leur forme primitive. La langue a subi, du cinquième au septième siècle, une évolution complète. Les finales ont disparu; l'accent s'est modifié et déplacé, etc...

Dès lors, la question de savoir s'il y a dans ces vieux poèmes un noyau antérieur au neuvième siècle serait ici oiseuse. J'y ai répondu en partie dans la *Revue Celtique* (XXI, fasc. I, II et III); j'espère pouvoir prochainement examiner le problème sous toutes ses faces. Tous ces poèmes sont analysés dans le cours de cet ouvrage au point de vue qui nous occupe. Le lecteur pourra y trouver des indications utiles en ce qui concerne leur origine.

Ce second volume se termine par une comparaison sommaire de la métrique galloise avec la métrique des autres langues celtiques, et quelques considérations sur les caractères essentiels de la métrique celtique telle que les textes nous la révèlent. A ce dernier point de vue, plus d'une question importante sera encore à résoudre. Ce qui paralyse encore jusqu'à un certain point les recherches sur les origines probablement diverses de la métrique celtique, c'est qu'on n'a pas encore

sérieusement tenté un exposé chronologique de la métrique irlandaise.

Un mot sur le plan de ce second volume. La logique eût voulu que la *cynghanedd*, qui fait l'originalité du vers gallois et souvent nous en révèle la structure, fût traitée d'abord et suivie des chapitres consacrés à la scansion et au rythme. Mais, comme on le verra, les diverses questions qu'elle soulève, notamment celles qui touchent au rythme et à la structure intime des vers gallois, son rôle véritable et son histoire ne peuvent être élucidés sans un examen approfondi des différents systèmes et sans une étude comparative de la métrique des autres langues celtiques.

De plus, je me suis efforcé de restreindre le plus possible le domaine de l'hypothèse : classant méthodiquement et chronologiquement les faits, j'ai voulu les laisser parler eux-mêmes, et j'ai dû rejeter à la fin de ce volume ce qui était surtout matière à interprétation et pouvait prêter à la controverse.

LA

MÉTRIQUE GALLOISE

DEPUIS

LES PLUS ANCIENS TEXTES JUSQU'AU XVe SIÈCLE

LIVRE PREMIER.

LES LAISSES ET LES STROPHES.

CHAPITRE PREMIER.

LES LAISSES MONORIMES ET LES SYSTÈMES DE VERS A GROUPES ASYMÉTRIQUES.

§ 1er. — *Les vers de quatre syllabes.*

Ce vers ne se trouve, en dehors de la strophe sortie du vers de douze syllabes, que dans le *Livre de Taliesin* (Skene, *Four anc. books*, II, p. 185-187).

Le poème en l'honneur d'Uryen se compose de

vers rimant par deux, quatre, cinq et six vers. Les vers se lient généralement de la finale à l'initiale par des reprises à chaque changement de rime :

Eggorffowys
Can rychedwys
Parch ach vinnwys
A med meuedwys
Meuedwys med
Y orvoled
A chein tired
Im (1) yn ryfed.
A ryfed mawr
Ac eur ac awr
Ac awr a chet (2)
A chyfriuet
A chyfriuyant
A rodi chwant
Chwant oe rodi
Yr vy llochi.
Yt lad yt gryc
Yt vac yt vyc
Yt vyc yt vac
Yt lad yn rac
Racwed rothit
Y veird y byt
Byt yn geugant
Itt (3) yt wedant, etc.

Ce vers ne peut représenter un hémistiche du

(1) Texte : *imi.*
(2) Texte : *achet*, en un mot.
(3) Texte : *Illi.*

vers de huit syllabes; la coupe de ce dernier serait un argument contre cette hypothèse. Il peut s'expliquer par le brisement du vers de douze et de seize syllabes (v. § 9).

§ 2. — *Les vers de cinq syllabes.*

Les poèmes en vers monorimes de cinq syllabes ne se trouvent que dans les Vieux Livres, et surtout dans le *Livre de Taliesin.*

Livre Noir (V, VI, VII, XXXIV).

Les trois premiers poèmes traitent du même sujet : c'est un dialogue du corps et de l'âme. Les vers riment par deux, quatre, huit, et même par dix. Quelques-uns ont six syllabes.

Poème V, page 7 :

Kyvaenad keluit (1)
Kynelv o Douit;
Kyvaenad kynan
O Crist kein ditan.
Ac vei gyuerkinan
Am y gylchin huan (2)
A'r gnyver pegor
Yssit y dan mor;
A'r guyuer edeinauc
A oruc kyuoethauc

(1) *T* = *dd*, gallois actuel.
(2) *Y* ne doit pas compter.

Ac vei vei paup (1)
Tri trychant tauaud
Ny ellynt ve (2) traethaud
Kywoetheu y Trindaut.

Skene a écrit ces poèmes par lignes de dix syllabes, divisées par la rime, en deux hémistiches. On ne saurait l'en blâmer : le manuscrit signale la coupe par un point et semble indiquer en plusieurs endroits, par des majuscules en tête des groupes de deux vers de cinq syllabes ou du vers de dix, sa préférence pour ce mode de transcription. Il est certain néanmoins, ne serait-ce que par l'exemple du premier des vers ci-dessus, qui comme vers de dix syllabes serait sans rime, isolé, qu'on a affaire réellement à des vers de cinq syllabes et non plus à des vers de dix, divisés en deux hémistiches. L'indépendance des vers de cinq syllabes est encore démontrée par des séries comme la suivante (p. 8-10) :

Pader priw traethaud gobuill o nebaud
Namuin y Trindaud.

Il reste cependant dans ces poèmes des traces de l'époque où le vers de cinq syllabes n'était qu'un membre du vers de dix.

(1) Une syllabe manque : *alvei vei i paup?*
(2) *Ve, nota augens*, ne compte pas.

Il y a des vers où l'hémistiche ne rime pas avec la finale :

Page 7, vers 26-27 :

Truach dy divet dy lauriav o vet
A segï a thraed | ymlith prit a thydwet (1).

Page 9, vers 26 :

A chin deginullemne | eilivert vedit
Or saul dymguytat | ar lleith digorbit.

Page 13, vers 22.

A llosci pimp kaer | o tyueti wir.

Il y en a d'autres où l'hémistiche rime avec une coupe secondaire du deuxième membre :

Page 9, vers 25 :

Rotiad bid beddrael | nid guael y gerenhit

Page 9, vers 29 :

Nys rydraeth ryveteu | kyvocthruyteu Douit.

(1) *Segi* = *sengi*; *athraed* = *a'th draed*.

Dans un vers, l'allitération est le seul lien entre les deux membres :

Page 13, vers 5 :

> **Dy nolaur** ysguir | **dy volaud**ir ysmi (1).

Il n'y a rien de semblable dans le poème XXXII consacré à Kei. Les vers riment deux à deux, ou par trois, quatre et six. On y remarque une tendance à rattacher les tirades de rime différente :

Page 51, vers 32-34 :

> Pop cant **id cuitin**,
> **Id cuitin** pop cant
> Rac Beduir bedrydant.

On a quelques exemples de tirades de vers de cinq syllabes dans le *Livre d'Aneurin* (p. 62, 67, 95, 99). Il est à remarquer que les vers riment le plus souvent par quatre : c'est ainsi que, page 62, la strophe de vers de cinq syllabes se divise en : quatre vers rimant en *-as*, quatre rimant en *-an*, quatre rimant en *-i*, quatre rimant en *-ein*, et deux rimant en *-o*.

(1) Ce serait, en gallois moderne :

> Dy folawr ysgwir, dy folawdr ysmi.

Le poème 41 de Taliesin (p. 206) est en vers de cinq syllabes coupés par onze vers de dix et neuf syllabes.

Page 67 : La strophe est plus inégale. Deux vers ne riment pas avec les autres.

Page 68 : Les douze premiers vers riment par quatre, si du moins, ce qui paraît logique en vertu d'autres exemples, on fait rimer *-al* et *-ar*.

Le morceau intitulé *Gorchan Kynvelyn* (p. 94-96) est en grande partie en vers de cinq syllabes ; on y remarque deux quatrains (p. 95, v. 24-31). Le premier quatrain est caractérisé par la reprise à l'initiale, des mots terminant la tirade précédente :

Rac cadeu **Kynvelyn.**
Kynvelyn gasnar,

L'important morceau portant le titre de *Gorchan Maelderw* présente aussi, notamment à la page 99, vers 27-33 — page 100, vers 1, des tirades de vers de cinq syllabes :

Trycant eurdorchauc
Gwned gar guaenauc
Trychan trahaauc
Kyvun kyvarvauc ;
Trychan meirch godrud
A gryssyws ganthud,
Trychwn a **thrychant** :
Tru ! nyt atcorsant.

La tirade de vers de cinq syllabes est un des genres préférés du *Livre de Taliesin*, V, VII, VIII, IX, X, XIII, XV, XVII, XX, XXII, XXV, XXVIII, XXXII, XXXIV, XXXIX, XLI, LI (il y a aussi des

vers de neuf syllabes). Les vers riment souvent par quatre, assez souvent par deux ; mais il y a aussi des tirades monorimes de longueurs très diverses : de trois, de six, de sept, de huit, de dix, de douze, de seize vers.

Les poètes ont éprouvé le besoin de remédier à l'uniformité de ces tirades de petits vers monorimes par divers artifices, surtout par des reprises de la finale à l'initiale en les coupant par des vers de longueur différente, par des rejets au vers suivant, ou même par l'intervention de systèmes différents.

Les reprises sont fréquentes :

Poème XXVIII, page 179 :

Vers 13. Aeth **dan eigyawn**,
Dan eig[y]awn eithyd.

Vers 20. Y welet **dremynt**
Dremynt a **weles**
Pressent ny chymes
Gweles ryfedawt.

Poème XXXII, p. 184 :

Vers 30. Rac Uryen **Reget**
Reget diffreidyat.

Page 185 :

Vers 4. Pan erclywat **kat**.
Kat pan y kyrchynt.

Poème XXXIV, p. 188 :

Vers 1. O loi a **biw**
Biw blith ac ychen.

Les vers sont quelquefois retournés :

Poème XVII, page 160-161 :

Vers 7. Ef ar vor ef ar tir
Ny wyl ny welir.

Vers 15. Ef ar tir ef ar vor
Ef yn anhebcor.

Vers 23. Ef llafar ef mut.

Vers 27. Ef mut ef llafar.

Pour les reprises, voir encore Taliesin, VII ; cf. *Livre Rouge*, XXII, page 299. Un bon nombre de ces poèmes en vers de cinq syllabes présente des vers de longueurs diverses (six, sept, huit, neuf, douze syllabes) (1). Il y a un certain nombre de vers de dix syllabes qui, probablement, sont du type constaté dans le *Livre Noir*. Le rejet, dont

(1) *Livre de Taliesin*, V, p. 121, v. 13; 122, v. 21 ; 123, v. 15, 21 ; VII, p. 129, v. 1 ; 130, v. 4 ; 132, v. 3-5, 17 ; 134, v. 4-5 ; 136, v. 4 ; VIII, p. 142, v. 16-17, 26-27 ; 143, v. 4-9 ; X, p. 149 ; XVII, p. 161 ; XX, p. 168, v. 17 ; XXXIV, p. 188, v. 19 ; 189, v. 6 ; LI, p. 206-207 ; LII, p. 207, 208, 209, 210, v. 8, 19 ; LIII, p. 213 ; *Livre Rouge*, XXIII, p. 302, 303-304.

nous aurons à parler plus longuement à propos des systèmes à *cyrch*, est à noter. Voici un exemple (VIII, p. 142, v. 3) :

5 O ffrwyth o ffrwytheu
5 O ffrwyth Duw dechreu
7 O vriallu a **b**lodeu
7 **Bre**, o vlawt **g**wyd a **g**odeu.

En mettant *bre* dans le vers précédent (il y est dans le texte), on a le système du mot ou expression *excométrique;* peut-être même le poète l'a-t-il entendu ainsi. Dans un ordre d'artifices analogues, on peut ranger les vers à *cyrch* (IX, p. 145, v. 13) :

Pan yw kalaf cann (1)
Pan yw nos lloergan
Arall ny chan**hwyt**
Dy **yscwyt** allan.

C'est un reste de l'époque où le long vers de dix à deux hémistiches existait encore.

Le poème XX, page 167, vers 4, présente une strophe analogue : les deux derniers vers (anciennement les deux hémistiches) sont reliés par l'allitération :

Am dyro **amde**
O'r parth pan **d**wyre
P**y** **dyd**uc **ll**yw **g**ayaf
Py **g**yt dechreu **ll**e.

(1) Cf. Taliesin, IX, p. 145, v. 21.

Les vers isolés au point de vue de la rime, ne rimant pas avec les vers qui les entourent et sans lien même de rime ou d'allitération avec l'intérieur du vers suivant, ne sont pas bien rares (VII, p. 134, v. 6; p. 135, v. 15; p. 136-137; p. 146, v. 10; XV, p. 157, v. 10; p. 161).

Certains vers de dix syllabes intercalés dans ces poèmes de vers de cinq méritent l'attention. Quelques-uns (cf. plus haut, *Livre Noir*) font rimer la cinquième syllabe avec une syllabe du deuxième membre (Taliesin, XXXIX) :

Page 195 :

Vers 10. Byth gweheleith a welaf
Nyt af attad**unt** | ganth**unt** ny bydaf

Poème XL, page 197 :

Vers 8. Trugared dyd br**awt**
Yn und**awt** heb eisseu.

Page 195 :

Vers 28. Teyrned pop ieith
It oll ydynt geith
Ragot yt gwynir | ys dir dy oleith.

Des vers de ce genre rapprochés des vers de dix syllabes sans rime interne ou des vers de cinq syllabes ne rimant pas à la finale, prouvent que ces vers de cinq syllabes formaient, à l'origine, l'hémistiche d'un vers de dix syllabes. Les vers

de cinq syllabes à *cyrch* ou sans rime finale mais reliés par la rime à la coupe du vers suivant doivent leur origine au grand vers de dix à rime interne à la cinquième syllabe suivie d'une deuxième rime interne dans le second membre du vers.

Comme on le verra livre II, chapitre III, § 4, la *cynghanedd* le prouve aussi. Beaucoup de vers ne sont rattachés par l'allitération que deux à deux.

Les poèmes en vers de cinq syllabes monorimes sont d'époques diverses. Le poème XXIII de Taliesin (p. 172-173) présente des traces d'antiquité et est sûrement antérieur au onzième siècle (1). Il en est de même des poèmes célébrant Uryen (2). En revanche, d'autres ne sont pas antérieurs au douzième siècle, par exemple le poème XLIX (p. 204-205), où il est question des chefs venant (3) :

O nordmyn Mandi.

Y a-t-il des différences sensibles de structure entre ces poèmes, par exemple entre le poème XXIII et le poème XLIX? Dans le poème XXIII sur Kynan, il semble que du vers 1 au vers 12 on doive ou puisse ordonner le poème en vers de dix syllabes :

Kynan kat diffret
Am arllofeis ket,

(1) V. *Revue Celtique*, XXI, p. 29-31.
(2) *Ibid.*, p. 335.
(3) *Ibid.*, p. 34-35.

Kanyt geu gofyget
Gwrthelgwn trefbret;
Kant gorwyd kyfret,
Aryant eu tuded,
Cant lleng ehoec
O un ovaen gyffret etc. (1).

La partie du poème XLIX qui est en vers de cinq syllabes ne présente rien de pareil, non plus que le poème X, qui le rappelle par certaines allusions. Le poème V sur un sujet religieux présente, surtout page 121, vers 33-122, vers 15, une série de vers présentant la particularité signalée pour le poème XXIII. Pour plus de détails, voir à la *cynghanedd*, livre II, ch. III, § 2.)

Pour le vers de cinq syllabes dans la strophe, voir chapitre II, § 6.

Pour le vers de douze syllabes à hémistiche de six, voir § 9.

§ 3. — *Le vers de six syllabes.*

Le vers de six syllabes entre en composition de certaines strophes (*clogyrnach*, *englyn unodl unsain*). Il n'y a pas de tirades exclusivement de vers de ce mètre, mais le vers de six syllabes apparaît assez souvent isolé dans les poèmes en vers de *cinq* syllabes. Dans le *Livre de Taliesin*, il est

(1) Le second *o* paraît de trop.

rare qu'on ne le rencontre pas de temps à autre. Quelques-uns de ces vers peuvent être réduits à cinq syllabes, mais d'autres ne se prêtent à aucune réduction. Il en est de même dans le *Livre d'Aneurin*. Le *Gorchan Kynvelyn* présente des vers de six syllabes et plus au milieu de vers de cinq. Page 96 : le vers 26 a douze (ou onze) syllabes, et le vers 27 en a onze :

6 O'r sawl yt gryssyassant (1)
12 (11) Uch med menestri | namyn (2) tri nyt atcorsant
11 Kynon a Chadreith a Chatlew o Gatnant.

On remarque également dans le *Livre Noir*, dans les poèmes en vers de cinq syllabes, des vers de six ou des hémistiches de six syllabes. Réunis en un vers, les deux membres forment un vers de douze ou de onze syllabes (3). Il est évident que le vers de six syllabes a dû être d'abord un membre d'un vers de douze ou onze syllabes, peut-être même de dix parfois.

(1) *Yt* peut être supprimé.

(2) *Namyn* peut ne compter que pour une syllabe (v. *scansion*).

(3) Skene, II, p. 7, v. 15 (douze syllabes); *ibid.*, v. 17 (onze ou douze syllabes); v. 23 (onze syllabes).

P. 18, v. 12 (douze syllabes);

P. 9, v. 17 (onze syllabes); v. 20 (10 syllabes); v. 21 (onze syllabes); v. 22, 23, 24 (douze syllabes); v. 25 (onze syllabes), etc.

§ 4. — *Les vers de sept syllabes.*

Le type si accusé du *cywydd deuair hirion* (1), décrit dans le premier volume, distique de deux vers de sept syllabes rimant ensemble, avec cette particularité que l'accent ne doit pas être à la même place dans les mots portant la rime finale et, par conséquent, dans la pratique, que l'un des mots rimant est monosyllabique et l'autre polysyllabique, ce type n'apparaît nulle part dans les poésies de la *Myvyrian Archaeology* du douzième au quatorzième siècle, ni dans les Anciens Livres. On le trouve florissant au quatorzième chez Dafydd ab Gwilym, Iolo Goch et d'autres.

Cependant un poème curieux attribué à Meigant, qui doit être au plus tard de la première moitié du douzième siècle, présente une tirade de vers de sept syllabes, agrémentée, il est vrai, d'une strophe de trois vers de six syllabes (*Myv. Arch.*, p. 122, 2). Certains vers ont huit syllabes :

Dyt dyvit trenghit deweint
Duv a rit ar an breeint

(1) Le mot *gair* (expression) répond ici comme sens à l'irlandais *bricht*, en métrique. *Gair* désigne ici le vers, et sans doute plus anciennement le membre de vers. *Bricht* (sentence, dicton), désigne, dans un traité de métrique, le vers ou plutôt le membre de huit syllabes ; dans deux autres, il désigne le vers ou le membre de vers (Thurneysen, *Mittelirische Verslehre*, *Irische Texte*, 3e série, I Heft, p. 130, 164.

Y sonet y suin y seint
I pluiv y bobil pilgeint
Y llyfreu in llythir in lleeint (1)
Y pwill y prider im pereint
Rym a vu ir culuit cyrreisiaint (2).
I volaud rebit rycaint
Eilunnid Dunawd Dehewaint
Aer ei enwyei arvau o Ffrainc
Nis plaud neb nes no heneint
Llu cludir lluybir y peireint
Rac Prydain priodawr holleint
Eigil i wrys Lloegrwys Caint
Dyheid Dyvet in diwant
6 Ar aches a ganaf
6 Ni bit truein trihaf
6 Yngoror gwarthaf saint.
Llesteiriawc awir Dwfnnaint (3)
Bre brawdauc i gwin am fynaint (4)
8 Am Emreis adraut edryfant
Gnawd rycheidw cuniad cenvaint
10 Cred i Dduw nad Derwyddon darogant (5)
Ban torrer Din Breon braint.

Le texte est altéré.

Avant cette époque, le vers de sept syllabes

(1) Lisez *y llyfreu'n...*

(2) Texte : *cyrreistaint* ; var. *cyrreifieint*. Le vers doit être lu :

Rymawyr culwydd cyrreifieint.

Var. *Rymofyn, rymat uir.*

(3) Var. i wir *Dyfneint*, ce qui est préférable.

(4) Var. *Bre baradwys y gwin am fy neint.*

(5) *Darogant* paraît de trop ? (*Cred Dduw nid i dderwyddon ?*)

n'apparaît que comme appoint à d'autres systèmes ou dans des tirades monorimes. En voici quelques exemples (ils sont peu nombreux dans les poèmes authentiques de la *Myvyrian Archaeology*) :

Myv. Arch., page 155, 1 (poème attribué à Cynddelw et d'après le texte composé vers 1157-1160) ; au milieu de strophes du genre *englyn unodl unsain* :

Rhan **Llywelyn** llyw aere
O'r **Rug** hyd yn Mudugwre,
Llawer **marchog march** dyre,
Lliaws gwas ar byd Glasfre.

Myv. Arch., page 146, 1 (poème de Gwalchmai à Dafydd ab Owein Gwynedd, mort en 1203) :

Nym gwna o neb **tra trosi**,
Trosof ir **gof** arglwydi,
Mor yw **gwael** eu **goloi** (1)
A gwlad **Cymru** mor **gymri**.

Myv. Arch., pages 144, 2 — 145, 1 (du même à Owein ab Gruffudd, c'est-à-dire Owein Gwynedd, mort en 1169) ; après une strophe du type *cyhydedd hir* :

Mab **Grufud greid** am dias,
Maith dy **dreisiau drag** Euas (2),

(1) *Goloi* a trois syllabes.
(2) Leg. *draig*.

A'th lawdaf i'th lawn urdas :
A'th lawd pawb pen teyrnas (1).

Myv. Arch., page 250, 1 et 2. Au milieu d'un poème en strophes du type *englyn unodl cyrch*, attribué à Llywelyn Fardd (2), et qui serait du treizième siècle, deux tirades de vers de sept syllabes :

Trydydd ar ddeg, trwy deithi,
Mawr uthredd gweled gweilgi
Pryd pan eler i'w sylli,
Nad ym men yd fu yd fi.

Seithfed dydd, dydd darogan,
Main mwyhaf oll a holldan,
Gwyrthau Duw a ddangosan,
Rhag arynaig brawd briwan.

Arwyddon chwerw chweched dydd,
Y daw gwaed o'r gwellt a'r gwydd,
A'n arglwydd ein argledrydd
An rhoddes ni (3) cred a bedydd.

Les livres d'Aneurin, de Taliesin, le *Livre Noir*, le *Livre Rouge*, les *Four ancient books* de Skene, ne connaissent pas non plus le *cywydd deuair hirion* tel que nous le trouvons au quatorzième

(1) *Teyrnas* vaut trois syllabes.

(2) Le sujet du poème est : *Les signes avant-coureurs du jugement.*

(3) *Ni* ne compte pas.

siècle. Le vers de sept syllabes n'est pas rare cependant dans ces poèmes.

A. — *Livre d'Aneurin.*

Page 75 : Deux tirades commencent par un vers de sept syllabes :

Am drynni drylaw drylenn.

La première contient plusieurs vers de sept syllabes, avec d'autres de neuf et de dix.

Page 76 : Triplet de vers de sept syllabes :

Ket bei cann wr en un ty
Atwen ovalon keny
Penn ; gwyr talbeing a dely.

Page 85 : Strophe de huit vers, la plupart de sept syllabes :

Aer dywys ry dywys ryvel,
Gwlat gord garei gwrd vedel,
Gwrdweryt gwaet am irved,
Seirchyawr am y rud yt ued
Seingyat am seirch seirch seingyat,
Ardelw lleith dygiawr lludet,
Peleidyr en eis en dechreu cat
Hynt am oleu bu godeu beleidryal.

Page 92 : Plusieurs vers de sept syllabes avec d'autres de longueur différente dans la même strophe.

Page 97 (Gorchan Maelderw) : Les vingt premiers vers sont, en général, de sept syllabes et paraissent être ou avoir été primitivement coupés en triplets monorimes. Nulle part il n'apparaît clairement que ces vers obéissent à une autre loi d'accent que les autres, ou à une loi de longueur dans les finales rimantes (voir encore pages 105, 106, *passim*).

B. — *Livre de Taliesin.*

Le poème I a deux strophes : l'une de dix vers en *-on*, l'autre de douze en *-i*, de sept syllabes pour la plupart. Les finales n'offrent rien de particulier.

Au poème II on remarque huit vers en *-awt*, seize en *-ed*, six en *-yd*, quatre en *-ic*, cinq en *-o*, généralement de sept syllabes ; même remarque que pour les autres. On trouve aussi, de ci et de là, des vers isolés de sept syllabes.

Le poème XVI (page 158) a ses vingt-trois premiers vers, en exceptant deux vers hétérorimes, de sept syllabes rimant en *-eu*.

C. — *Livre Rouge.*

Les triplets monorimes de sept syllabes y sont assez fréquents (1).

(1) P. 219, v. 4 ; 220, v. 4 ; 10 ; 16, etc. V. § *triplets*.

Page 221, vers 7-10 : Il y a un quatrain monorime de vers de sept syllabes où la loi des finales est observée ; on peut se demander si ce n'est pas l'effet du hasard :

Gwlat Kadwallawn wryt mawr
Pedryvael byt ryglywawr ;
Dygwydit penn Eigyl y lawr,
A hyt byt y hetmyccawr.

Il en est de même page 222, vers 6 :

Kynan y Mon a vi (1)
Nyt achatuo y deithi (2)
A chyn galwer mab Rodri
Mab Kealedigan a vi.

En revanche, page 241, vers 7, la loi des finales n'est pas observée.

Eiry mynyd gwynn keunant
Rac ruthur gwynt gwyd gwyrant (3) ;
Llawer deu a ymgarant
A phyth ny chyfuarvydant.

Page 242, vers 7 : Toutes les finales sont monosyllabiques, *y*, *a*, *o* étant irrationnelles et ne formant pas syllabe :

Eiry mynyd hyd ar daryf ;
Gnawt gan gynran eiryan araf,

(1) Il manque une syllabe.
(2) Lisez *achatwo*.
(3) Il manque une syllabe : *gwyd a wyrant*.

Ac ysgynnu o du corof
A disgynnu bar ar araf.

Page 257, vers 4 : les finales des quatrains sont de longueur inégale :

Gordyar adar gwlyb traeth,
Eglur tonn tuth ehalaeth ;
A gret y mabolaeth ;
Carwn bei kaffwn elwaeth (1).

Le poème XXIV renferme, avec des vers de huit syllabes, un nombre prépondérant de vers de sept syllabes. Il est divisé en tirades monorimes de dix, seize et dix-huit vers agrémentés de vers à *cyrch* parfois. Les finales, en dehors de la rime, ne paraissent obéir à aucune loi particulière.

La remarque la plus importante que puissent suggérer les exemples ci-dessus, c'est que nulle part on ne voit apparaître de système de vers de sept syllabes rimant deux en deux.

Nous n'avons qu'un moyen de reconstituer l'histoire et de suivre l'évolution du système du *cywydd*, c'est de l'étudier dans les deux derniers vers de l'*englyn unodl unsain*, qui obéissent aux mêmes lois et ne sont autre chose qu'un distique de ce type. L'*englyn odliaidd*, l'*englyn unodl cyrch* peuvent aussi donner lieu à quelques utiles remarques. Avec l'*englyn unodl uns.*, nous sommes sur

(1) Peut-être *elwaeth*.

un terrain solide ; le nombre des poèmes où il apparaît est très considérable. Les règles qui le régissent sont observées dès le douzième siècle ; mais, jusqu'au treizième siècle, il arrive fréquemment que la loi qui veut qu'un des mots terminant les deux derniers vers soit monosyllabique et l'autre polysyllabique n'est pas observée. Faut-il en conclure que Gruffith Roberts avait raison lorsqu'il déclarait qu'il suffisait que l'accent, dans le mot final, ne fût pas à la même place dans les deux vers ? Je mets les dérogations ou exceptions à la loi moderne des monosyllabes et polysyllabes sous les yeux du lecteur.

DOUZIÈME SIÈCLE.

POÈMES ATTRIBUÉS A CYNDDELW.

Myv. Arch., p. 154, 2 — 155, 2 : Poème adressé à Modawc ab Maredudd, prince de Powys ; le poème fait allusion à la mort de son fils Llywelyn, tué vers 1159-1160 (*The Bruts*, p. 322).

Sur douze strophes, trois dérogations :

Strophe 5. ced *fudig* (1).
wladlwyd *wledig*.

Strophe 6. *eurdorchogion*
Riweirth *afon*.

(1) Je joins au mot final proprement dit les mots avec lesquels il fait corps ou forme un tout syntactique.

Strophe 12. ym *eilyw*
dilyw.

Myv. Arch., p. 156, 1 — 157, 2 : Deux poèmes adressés à Ywein ab Madawc ab Maredudd, appelé aussi Ywein Fychan, tué en 1186 (*The Bruts*, p. 335); le second poème est un *marwnad* ou élégie sur sa mort.

Poème I : Sur douze strophes, trois dérogations :

Strophe 1. *gwaedlif*
kynnif.

Strophe 4. wrawl *wrhyd*
dragon *wynfyd.*

Strophe 10. *teyrnaf* (1)
orset *orsaf.*

Strophe 12. *aergrein*
Ewein.

Poème II : Sur huit strophes, une dérogation :

Strophe 4. *deifnyawc*
Madawc.

Myv. Arch., p. 163, 2 — 164, 1 et 2 : Élégie sur la famille d'Ywein ; le titre dit d'Ywein Gwynedd ;

(1) *teyrn* a toujours deux syllabes.

mais le contexte semble établir qu'il s'agit plutôt de la famille et du clan de Owein ab Edwyn ; les personnages appartiennent plutôt à la première moitié du douzième siècle (1).

Sur trente-six strophes, dix-neuf exceptions :

Strophe 2. glew *dywyssawc*
eurdorchawc.

Strophe 3. ny bu *vethyant*
meirch *Morgant.*

Strophe 5. *gwerennyc*
vab *Kynwryc.*

Strophe 8. y *lafnawr*
gwryawr.

Strophe 9. y *dervyn*
heilyn.

Strophe 10. *diechyr*
am *Dudyr.*

Strophe 13. gadyrgawt *gyngelyn*
Llywelyn.

(1) Llywelyn ab Owain a été tué en 1125 (*The Bruts*, p. 308); Goronwy ab Owein ab Edwin, en 1121-24 (*Ibid.*, p. 307); Rhys ab Owein ab Edwin, en 1073 (*Ibid.*, p. 269); Bleddynt ap Cynwric : son père Cynwric fut tué en 1074. Les Bruts mentionnent un Morgant ab Owein tué en 1157; mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse du personnage qui est mentionné dans le poème.

Strophe 14. *clodvan*
kynran.

Strophe 15. mor *deilyg*
maelogyg

Strophe 16. *hynod*
anglod.

Strophe 21. *gorvynt*
llatesynt.

Strophe 22. yg *govid*
eur gymid.

Strophe 23. y *rodawc*
Garanawc.

Strophe 27. gad *geithiw*
o *waedliw.*

Strophe 28. *Lloegyrwys*
ar *Bowys.*

Strophe 30. y *weithred*
y *golled.*

Strophe 34. a dreis *latud*
bieuoetud.

Myv. Arch., p. 167, 1 et 2 : Deux poèmes adressés à Rhirid Flaidd, fils de Gwrgeneu ap Collwyn et petit-fils par sa mère de Bleddyn ap

Cynfyn, roi de Powys (mort en 1072); Rhirid vécut de 1129 à 1159 (1).

Sur quatre strophes, trois exceptions :

Strophe 1.	y *arnaf* *pennaf.*
Strophe 2.	hart *wenyc* *Kelynnyc*
Strophe 3.	vut *vytei* yn *parchei.*

Dans le second poème, sur trois strophes, il y a deux exceptions :

Strophe 2.	*hygar* Ririd vleit *vlaengar.*
Strophe 3.	y *prydaf* y *glewhaf.*

Myv. Arch., p. 170, 2 — 171, 1 : Poème adressé à Ewein Kyveillyawc, prince de Powys, mort vers 1197 (*Brut y Tyw.*, p. 341).

Sur sept strophes, il y a trois exceptions :

Strophe 2.	ked *wallaw* *itaw.*
Strophe 4.	*hagen* a *dygen.*

(1) Lloyd, *History of Powys Fadog*, I, p. 327.

Strophe 5. *lluchvar*
y thonnyar.

Myv. Arch., p. 174, 2 : Élégie sur la mort de Iorwerth Goch ap Maredudd, chassé de ses états vers 1165-66 (*Bruts y Tyw.*, p. 325).

Sur quatorze strophes, six exceptions :

Strophe 2. *lluyd*
hynevyd.

Strophe 4. *aches*
a *dodes*

Strophe 6. lyw *trydar*
o lin *Gasnar.*

Strophe 13. vyg *kuynvan* (1)
vyg *gridvan.*

Strophe 14. y *darmerth*
Iorwerth.

Myv. Arch., p. 176, 1 et 2 : Trois poèmes adressés à Gwenwynwyn, roi de Powys ; il apparaît à ma connaissance, dans l'histoire, pour la dernière fois, vers 1215-1216, époque à laquelle il fut dépossédé de ses états par Llywelyn ab Iorwerth, roi de Gwynedd (*Brut y Tyw.*, p. 336). Ces poèmes sont antérieurs à cette époque.

(1) Texte : *Kuyvnan.*

Poème I : Sur six strophes, cinq exceptions :

Strophe 2.	*llyvyrder* nyu *kymmer.*
Strophe 3.	mawr *vud* ny *golud.*
Strophe 4.	*arnau* *ohonau.*
Strophe 5.	*angkaeat* *aghat.*
Strophe 6.	warth *wrthryn* *Gwenwynwyn.*

Poème II : Sur huit strophes, sept exceptions :

Strophe 1.	*camawn* *digrawn.*
Strophe 3.	llaw *rotyad* *difreidyad.*
Strophe 4.	*diarswyd* y *ysgwyd.*
Strophe 5.	vreisc *arwyt* yn *arglwyt.*
Strophe 6.	*degyn* *Gwenwynwyn.*

Strophe 7. *cartgas*
coelig *dinas.*

Strophe 8. a *geveis*
y *detholeis.*

Poème III : Sur quatorze strophes, sept exceptions :

Strophe 2. *kywlat*
kyrchyat.

Strophe 4. *eurwan*
y *daryan.*

Strophe 7. a greit *worllwyd*
argluyd.

Strophe 10. dragon *wanas*
gleu *dinas.*

Strophe 12. *molaut*
pasc naut.

Strophe 13. *llu gyngrun*
llavyn dun.

Strophe 14. gweilch *amdifyn*
Gwenwynwyn.

On trouve encore, sous le nom de *Cynddelw*,

un poème relatant les batailles de Llywelyn ab Iorwerth, qui mourut vers 1240. Cette attribution paraît fausse. Le poème est sûrement de la première moitié du treizième siècle, d'après les événements qui y sont mentionnés (1). La métrique est ici d'accord avec l'histoire : sur vingt-quatre strophes, il n'y a pas *une seule* exception à la loi des finales, ce qui ne se produit que dans le cours du treizième siècle.

AUTRES POÈMES DU DOUZIÈME SIÈCLE.

Myv. Arch., p. 247, 1 et 2 : Ce poème est faussement attribué à Llywelyn Fard, qui florissait entre 1230 et 1280. Il est, en effet, sûrement adressé à Ywein ab Madawc ab Maredudd, qui fut tué en 1187 (*The Bruts*, p. 335). Il a tous les caractères de la métrique de la deuxième moitié du douzième siècle.

Sur seize strophes, neuf exceptions (une strophe mutilée) :

Strophe 1. elwyf *Fechain*
Ywain.

(1) Il y est fait allusion aux expéditions de Llywelyn à Croes Oswallt (1231-1233, d'après *The Bruts*, p. 366); à Amwythig, c'est-à-dire Shrewsbury (1214-15, *The Bruts*, p. 352); sur Aber Ystwyth (1221, *The Bruts*, p. 362), et à la mainmise sur les états de Gwenwynwyn de Powys (1216, *The Bruts*, p. 356).

Strophe 2. *heddwch*
dadolwch.

Strophe 3. dragon *wylo*
ai *diwycco.*

Strophe 4. *diwydrwydd*
i'm *harglwydd.*

Strophe 5. a *genais*
y *haeddais.*

Strophe 6. *cyrreifiant*
moliant.

Strophe 8. *marchogion*
teon.

Strophe 9. o *newydd*
cwbl garennydd.

Strophe 14. *hefelydd*
carennydd.

Myv. Arch., p. 192, 1. Ce curieux poème a été chanté en l'honneur d'Ywein Cyfeilliawc, roi de Powys (mort en 1197), par son clan.

Sur quinze strophes, dix exceptions :

Strophe 1. *duhun*
o *Vortun.*

Strophe 2. *trwydi*
y *Geri.*

Strophe 6. ar gynan *gynyt*
y down *Veiryonnyt.*

Strophe 7. *tramwy*
Ardudwy.

Strophe 8. *Nevyn*
Leyn (1).

Strophe 10. *hir deith*
nosweith.

Strophe 11. ar vuan *veinerch.*
dyvod *Lannerch.*

Strophe 13. calan *Yanawr*
dyvod *Vaelawr.*

Strophe 14. *vawr deith*
dyvod *Gynlleith.*

Strophe 15. *hytwein*
dyvod *Vechein.*

Strophe 16. *adlam*
kymerassam.

Myv. Arch., p. 280, 2 — 281, 1 : Poème attribué faussement à Llywarch Llaety, qui florissait de la fin du treizième au commencement du quatorzième siècle. Ce poème est adressé certainement à

(1) A deux syllabes.

Llywelyn ab Madawc ab Maredudd, de Powys, qui fut tué peu après la mort de son père, lequel mourut vers 1159 (*The Bruts*, p. 322). L'auteur s'y nomme en toutes lettres : Llywarch Llew cat (le lion du combat) ; c'est sans doute le barde belliqueux Llywarch ap Llywelyn, qu'on fait fleurir entre 1160 et 1210, ce qui paraît quelque peu inexact ; sa carrière bardique, d'après ce poème, aurait commencé plus tôt.

Sur dix-sept strophes, sept exceptions :

Strophe 2.	*anhangnyved* *Gwyned.*
Strophe 3.	aer *ddywal* dwy *brennyal.*
Strophe 4.	*yndi* *recdi.*
Strophe 9.	pennaetheid *geneu* y *dechreu.*
Strophe 10.	*trablud* vab *Maredud.*
Strophe 12.	glot *gludaw* *Dyssilyaw*
Strophe 13.	*darogan* *llawessan.*

Myv. Arch., p. 196, 2 — 197, 1 : Ce poème est

attribué à Gwilym Ryvel, qu'on fait vivre de 1160 à 1220; il est adressé à Dafydd ab Owain Gwynedd, mort en 1203, qui y est nommé, et composé sûrement vers la fin du douzième siècle.

Sur quinze strophes, il y a six exceptions :

Strophe 2.	kywlad *ormes* ae *rotes*.
Strophe 3.	*yssyt* ar *Davyt*.
Strophe 10.	*llawryt* py *gerennhyt*.
Strophe 12.	*coeling*. *gwellyg*.
Strophe 14.	*pennaetheu* yn *oreu*.
Strophe 15.	cil *gerennyt* ronn *Davyt*.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Myv. Arch., p. 189, 2 : Le poème, attribué à tort ou à raison à Cynddelw, est en tout cas adressé à Llywelyn ab Iorwerth et paraît faire allusion à des événements qui se sont passés à Aber Conwy, vers 1210-1211 (*The Bruts*, p. 347-348).

Sur neuf strophes, une exception :

Strophe 4. *lledrad*
coscad.

POÈMES ATTRIBUÉS A LLYWARCH AP LLYWELYN, APPELÉ AUSSI PRYDYDD Y MOCH (1).

Myv. Arch., p. 204, 2 — 205, 1 : C'est une élégie sur la mort de Gruffudd ap Cynan ab Owein Gwynedd, mort en 1200-1201 (*The Bruts*, p. 342).

Sur quatorze strophes, une exception :

Strophe 11. *achlan*
Kynan.

Myv. Arch., p. 206, 2 : C'est un poème adressé à Gruffudd ap Hywel (ab Owein Gwynedd, ajoute le titre). Nous ne connaissons pas la date exacte de la mort de ce prince, mais nous savons que son père fut tué en 1170 (*The Bruts*, p. 326).

Sur six strophes, une exception :

Strophe 2. *eurnen*
gwyndyd *berchen.*

Myv. Arch., p. 205, 2 — 206, 1 et 2 : Ce long

(1) Il est fort possible qu'on ait confondu deux personnages différents sous ces noms, d'après ce qui vient d'être dit de Llywarch Llew Cad.

poème serait, d'après le titre, adressé à Gruffudd ap Cynan ab Ywein Gwynedd (mort en 1200).

Sur vingt-cinq strophes, une exception :

Strophe 1. *gorten*
gweith *Veigen.*

Myv. Arch., p. 208, 1 : Élégie sur la mort de Hywel ab Gruffudd ap Cynan, mort vers 1217 (*The Bruts*, p. 357).

Pas d'exception.

Myv. Arch., p. 210, 1 et 2 : Élégie sur Maredudd ap Cynan. La date de sa mort ne m'est pas connue. Le *Brut y Tywyssogion* (*The Bruts*, p. 343) nous apprend qu'il fut battu, vers 1211, par Hywel ab Gruffudd, son neveu.

Sur douze strophes, deux exceptions :

Strophe 2. *hevyd*
arthgryd.

Strophe 5. *ychlan*
Kynan.

Myv. Arch., p. 213, 2 — 214, 1 : Poème adressé à Llywelyn ab Iorwerth (1194-1240).

Sur douze strophes, une exception :

Strophe 11. *fwyrdreit*
nyd *furveit.*

Myv. Arch., p. 214, 1 : Poème adressé, d'après le titre, à Llywelyn ab Iorwerth, ce qui n'est pas assuré par le contexte ; mais le poème a bien le caractère des compositions attribuées à Prydydd y Moch.

Sur six strophes, une exception :

Strophe 4. y *laslein*
Prydein.

Myv. Arch., p. 217, 1 et 2 : Poème adressé à Llywelyn ab Iorwerth (*buddugawl fab Iorwerth*, dit le poème).

Sur douze strophes, pas d'exception.

POÈMES ATTRIBUÉS A EINION WANN.

Myv. Arch., p. 232, 2 — 233, 1 : Élégie sur la mort de Madawc ab Gruffudd Maelawr, mort en 1236 (il est nommé Mab Gruffudd, enterré à Llan Egwestl).

Sur onze strophes, trois exceptions.

Strophe 4. *ynialwch*
amdrwch.

Strophe 9. *gwaith fuddig*
urddedig.

Strophe 10. yn *achludd*
mab *Gruffudd.*

Myv. Arch., p. 233, 1 et 2 : Poème adressé au même prince.

Sur six strophes, trois exceptions.

Strophe 1. teyrn *ganllaw*
iddaw.

Strophe 4. branes *wrthgrif*
y *gennyf*.

Strophe 5. *amddiffwys*
byw *Bowys*.

Myv. Arch., p. 233, 2 : Élégie sur la mort de Llywelyn ab Iorwerth, mort en 1246.

Sur quatorze strophes, trois exceptions :

Strophe 1. *drudyon*
dynyadon.

Strophe 3. *Kettennin* (1)
breenhin.

Strophe 12. *kanhymdeith*
y *anreith*.

Myv. Arch., p. 234, 1 et 2 : Poème adressé à Llywelyn ab Iorwerth.

Sur sept strophes, trois exceptions :

Strophe 1. e *annwyt*
catwyt.

(1) Lisez *Kertennin*.

Strophe 3. *arddelw*
gennyt *gynnelw*.

Strophe 7. *Mervyn*
Llywelyn.

Myv. Arch., p. 234, 1 — 235, 1 : Poème adressé à Dafydd ap Llywelyn, d'après le titre, prince qui mourut en 1243. Le poème ne parle que de Davyt (Dafydd), sans autre indication, et le fait propriétaire de Mon (Anglesey). Il se pourrait que ce fût tout aussi bien Dafydd ab Owein Gwynedd, mort en 1203.

Sur onze strophes, cinq exceptions :

Strophe 3. *kertoryon*
dragon.

Strophe 5. *Davyt*
dedwyt.

Strophe 6. hylwyt *orsset*
trugaret.

Strophe 7. *kymhendawd*
y'th *gysgawd*.

Strophe 11. *bytin*.
vryd *vrenhin*.

Myv. Arch., p. 235, 1 et 2 : Le poème est

adressé à Gruffudd ap Llyvelyn, mort vers 1242-46.

Sur neuf strophes, trois exceptions :

Strophe 3. *rannu*
y ssyllu.

Strophe 7. cetwyr *ddiva*
Afya.

Strophe 8. *digudyauc*
hirhoedlawc.

Myv. Arch., p. 335, 2 : Poème sous le nom de *Gwgawn Brÿdydd*, adressé à Llywelyn ab Iorwerth (1).

Sur cinq strophes, trois exceptions :

Strophe 1. aur *ysgwyd*
Culfanawyd.

Strophe 2. gwythlawn *ongyr*
eryr.

Strophe 5. pob *gelyn.*
Lywelyn.

Myv. Arch., p. 241, 1 : Le poème, attribué à

(1) Il est fait allusion à une expédition de ce prince sur Llangollen. Le poème se termine par les mots *leidyad Lywelyn*, qui terminent un poème d'Einion Wann (*Myv. Arch.*, p. 234, 2); les deux poèmes sont sûrement du même auteur.

Elidir Sais, est adressé à Ednyfed Fychan, un des principaux chefs de Llywelyn ab Iorwerth ; il mourut vers 1233 (1).

Sur huit strophes, trois exceptions :

Strophe 1. *lliwed*
wychran *weithred.*

Strophe 3. *garthan*
eurwan.

Strophe 5. trais *fynyr*
cedwyr.

POÈMES ATTRIBUÉS A Y PRYDYDD BYCHAN.

Myv. Arch., p. 259, 1 et 2 : Élégie sur la mort de Rhys Ieuanc ab Gruffudd, mort vers 1222 (*The Bruts*, p. 363).

Sur six strophes, trois exceptions :

Strophe 1. *eurdeyrn* (2)
metgyrn.

Strophe 2. *llavynrut*
Gruffut.

Strophe 3. amhyl *dorvoet*
bytinoet.

(1) Lloyd, *Hist. of Powys Fad.*, II, p. 131, 133. Cf. Ashton, *Iolo Goch*, p. 276.

(2) *Eurdeyrn* a trois syllabes.

Myv. Arch., p. 262, 1 et 2 : Élégie sur la mort d'Owein ab Gruffudd ap Rhys, 1233-36 (*The Bruts*, p. 367).

Sur neuf strophes, pas d'exception.

Myv. Arch., p. 262, 2 — 263, 1 : Élégie sur la mort de Morgant ap Rhys, 1250 (*The Bruts*, p. 372) (1).

Sur sept strophes, une exception :

Strophe 3. *estrawn*
rotyon *digrawn*.

Myv. Arch., p. 263, 1 et 2 : *Marwnad* de Kynan ap Hywel (ap Rhys); il fut pris dans une bataille en 1209 (*The Bruts*, p. 346).

Sur huit strophes, deux exceptions :

Strophe 2. yn *gallu*
ae *deulu*.

Strophe 5. breinyawl *leithic*
an *gwledic*.

Myv. Arch., p. 263, 2 — 264, 1 : *Marwnad* de Rhys Voel et de Samsun, M. Meuruc (2).

(1) Je ne compte pas *vonhet : oervet* (froide tombe).

(2) Ces personnages ne me sont pas connus; le nombre des exceptions tendrait à prouver que le poème est de la première moitié et probablement du commencement du treizième siècle.

Sur sept strophes, cinq exceptions :

Strophe 1. lluoet *edmyc*
mab mawr *Meuryc.*

Strophe 2. *diwarth*
Llannarth.

Strophe 3. eurvalch *ragor*
cadvor.

Strophe 4. oe *dechreu*
angheu.

Strophe 6. coll *kyflam*
kein *adlam.*

Myv. Arch., p. 265, 1 et 2 : *Marwnad* de Llywelyn Vab Rhys m. Iorwerth, d'après le titre ; mais le texte le met dans la famille de Cedivor : ce serait donc Llywelyn ap Cedivor.

Sur cinq strophes, deux exceptions :

Strophe 3. *brondor*
Cedivor.

Strophe 5. glod *obryn*
Llywelyn.

Myv. Arch., p. 266, 1 : Le poème est adressé à Owein Goch ab Gruffudd (ap Llywelyn), avant, sans doute, qu'il n'eût perdu ses Etats, ce qui eut

lieu vers 1254-6; il les recouvra vers 1277 (*The Bruts*, p. 373, 383).

Sur sept strophes, deux exceptions :

Strophe 5. beilch *westi*
Eryri.

Strophe 8. o'r *mebyd*
Gwendyd.

Myv. Arch., p. 333, 2 — 334, 1 : Ce poème est attribué faussement à Sefnyn, si du moins il est vrai qu'il florissait au quatorzième siècle. C'est, en effet, un éloge de Llywelyn ab Iorwerth ; il y est fait mention de plusieurs de ses expéditions de la première moitié du treizième siècle. Ce poème, d'ailleurs, est écourté ; on le retrouve plus complet dans la *Myv. Arch.*, p. 175, 1 et 2, sous le nom de *Cynddelw*. Le poème n'est pas de la manière de ce poète; il est sûrement d'un autre, et de la première moitié du treizième siècle.

Sur vingt-quatre strophes qui composent le poème entier, il n'y a pas une seule exception.

POÈMES ATTRIBUÉS A BLEDDYN FARDD.

Myv. Arch., p. 251, 1 et 2 : *Marwnad* de Davydd ab Gruffudd (ap Llywelyn), qui est tué en 1284 (*The Bruts*, p. 384).

Sur neuf strophes, pas d'exception.

Myv. Arch., p. 252, 1 : *Marwnad* d'Owein ab Gruffudd (ap Llywelyn), qui vivait encore en 1278 (*The Bruts*, p. 383).

Sur huit strophes, pas d'exception.

Myv. Arch., p. 254, 1 et 2 : *Marwnad* de Goronwy ab Ednyved, mort en 1269-70 (*The Bruts*, p. 339).

Sur sept strophes, pas d'exception.

Myv. Arch., p. 254, 2 : *Marwnad* de Howel ab Goronwy, probablement fils du précédent.

Sur huit strophes, pas d'exception.

Il en est de même dans les deux autres poèmes en *englynion* qui lui sont attribués (*Myv. Arch.*, p. 255, 1 et 255, 1 et 2).

La *Myv. Arch.*, p. 184, 2, donne un *marwnad* de Bleddynt Fardd, ce qui est exact, sous le nom de *Cynddelw*, ce qui est évidemment faux. Bleddynt mourut, dit-on, vers 1290. En tout cas, il florissait dans la seconde moitié du treizième siècle. Le poème a tous les caractères de la métrique de cette époque, entre autres, l'absence d'exception à la loi des finales.

POÈMES ATTRIBUÉS A PHYLIP BRYDYDD.

Myv. Arch., p. 257, 1 et 2 : Ce poème est

adressé, d'après le titre, à Rhys Gryc, qui mourut en 1233 (*The Bruts*, p. 367).

Sur onze strophes, pas d'exception.

Myv. Arch., p. 257, 2 — 258, 1 : Poème adressé, d'après le texte, à Rhys Ieuanc ab Gruffudd ap Rhys, qui mourut en 1223 (*The Bruts*, p. 363). Le poème est donc du premier tiers du treizième siècle.

Sur six strophes, deux exceptions :

Strophe 3. yn *eiddiaw*
ydanaw.

Strophe 4. rot *wotrud*
lletrud.

Les poèmes qui suivent (278, 1 ; 278, 2 ; 285, 1 ; 290, 1), dont il est difficile de nommer avec certitude les auteurs, et qui peuvent être du treizième-quatorzième siècle, ne donnent pas d'exception à la loi.

Les poèmes de Gruffudd ab Maredudd, qui sont du quatorzième siècle, très certainement, quelques-uns fort longs (vingt-quatre et seize strophes), appliquent rigoureusement la loi (1). Il en est de même dans les œuvres de Dafydd y Coet et de

(1) *Myv. Arch.*, p. 296, 1 et 2-297, 1, adressé à Tudur ab Goronwy ; Tudur Hen mourut en 1311 ; Tudur Vychan ab Goronwy, en 1367-69. *Myv. Arch.*, p. 300, 1 et 2 : poème adressé à Goronwy ab Tudur, mort en 1331 (cf. Ashton, *Iolo Goch*, p. 276, 280).

Gronw Ddu, qui sont sensiblement de la même époque (*Myv. Arch.*, p. 328, 1 et 2; 336, 2). Nous atteignons ainsi l'époque de Dafydd ab Gwilym et de Iolo Goch, dont nous nous sommes occupés dans le premier volume, poètes dont les œuvres consistent presque exclusivement en *cywydd*.

En résumé, les exceptions à la loi du monosyllabe final opposé au polysyllabe final dans les deux derniers vers de l'*englyn unodl unsain* sont assez nombreuses au douzième siècle; elles deviennent de moins en moins fréquentes dans la première moitié du treizième siècle (elles varient quelque peu de proportion, suivant les auteurs); on peut dire qu'elles ont disparu définitivement dès la deuxième moitié du treizième.

Maintenant, une question se pose : ces exceptions sont-elles une dérogation à une loi antérieure au douzième siècle (je laisse de côté la question d'origine) exigeant un nombre différent de syllabes dans le mot final des deux vers, ou à une loi d'accentuation en vertu de laquelle l'accent devait frapper une syllabe différente dans le mot final des deux vers rimant entre eux?

La première hypothèse se heurte à d'insurmontables difficultés. Le nombre assez considérable des exceptions ne doit pas faire oublier qu'au douzième siècle même, dans le plus grand nombre des cas, un des mots terminant les deux vers est un monosyllabe et l'autre un polysyllabe, accentués sûrement de façon différente. Si on analyse les exceptions, sur

cent quarante et une environ relevées dans les poèmes ci-dessus, dans soixante-six à soixante-sept cas les mots terminant les deux vers sont des polysyllabes de longueur différente ; encore faut-il faire entrer dans cette catégorie près d'une moitié de composés de nature diverse, les uns dans lesquels le sens des deux mots était sans doute encore sensible, comme *gweithfuddig*, *cedwallaw*, les autres qu'on peut appeler accidentels, mais familiers aux poètes, comme *llafndwnn*, *gwaywrudd*, etc. Enfin, il y a un bon nombre de cas où les deux finales ont le même nombre de syllabes, sans qu'on puisse invoquer aucune influence de composition même syntactique (environ de trente-trois à trente-six cas). Quand on connaît la prodigieuse facilité de composition du gallois poétique et la liberté avec laquelle les poètes se servent à cette époque des composés nominaux pour en faire un tout métrique ou non (1), on ne saurait s'expliquer de pareils phénomènes, si la loi était une simple loi de différence de longueur dans le mot. Reste l'hypothèse de la loi d'accentuation. Elle n'est pas non plus sans présenter de sérieuses difficultés. On peut diminuer considérablement le nombre des exceptions, en faisant re-

(1) Je citerai *Myv. Arch.*, p. 176, 1 : *kan-llu*,
pob *tu*.
p. 206, 1 : dreic *aer*,
cancaer.
p. 208, 2 : *clodvras*,
gwas.

marquer que dans les mots composés l'accent pouvait ne pas être à la même place que dans le mot simple ayant un nombre de syllabes égal. Les composés accidentels, syntactiques, de longueur différente, sont aussi à éliminer. On peut concevoir une différence au moins légère d'accentuation dans des composés comme :

dragon wanas
glew dinas

gweilch amdiffyn
Gwenwynwyn.

Il ne faut pas oublier non plus que les particules proclitiques forment souvent un tout accentué avec le mot sur lequel elles s'appuient, et qu'on peut supposer dans ce cas, sinon un déplacement d'accent, au moins une différence d'intensité dans la syllabe accentuée. Malgré tout, on peut compter, sur les cent quarante et une exceptions, environ trente-trois cas paraissant irréductibles. Les voici :

1	*deifnyawc*	5	*hynod*
	Madawc.		*anglod.*
2	y *weithred*	6	vyg *kuynvan*
	y *golled.*		vyg *gridvan.*
3	y *prydaf*	7	*camawn*
	y *glewhaf.*		*digrawn.*
4	*clodvan*	8	vreisc *arwyt*
	kynran.		yn *arglwyt.*

9 a *genais*
y *haeddais.*
10 calan *yanawr*
dyvod *Vaelawr.*
11 aer *ddywal*
dwy *brennyal.*
12 *darogan*
llawessan.
13 *coeling*
gwellyg.
14 *gorten*
gweith *Veigen.*
15 *kertennin*
breenhin.
16 cywythlawn *ongyr*
eryr.
17 *estrawn*
rotyeu *digrawn.*
18 lluoet *edmyc*
mab mawr *Meuryc.*
19 coll *kyflam*
kein *adlam.*
20 *kywlat*
kyrchyat.
21 elwyf *Fechein*
Ywein.
22 *nevyn*
Lleyn.
23 *yndi*
recdi.
24 *yssyt*
ar *Davyt.*
25 *lledrad*
coscad.
26 *lliwed*
wychran *weithred.*
27 yn *gallu*
ae *deulu.*
28 *achlan*
Kynan.
29 *ychlan*
Kynan.
30 yn *achludd*
mab *Gruffudd.*
31 *diwarth*
Llannarth.
32 rot *wotrud*
llatud.
33 o'r *mebyd*
gwendyd.

On peut appliquer aux numéros 16, 17, 18, 21, 26, 32, 33, les réflexions ci-dessus au sujet des composés syntactiques. Dans un certain nombre, on peut supposer que l'accent n'est pas à la même place ; par exemple numéro 5 :

hynod
anglod.

N° 28 :

achlan
Kynan.

On a en effet, numéro 29 :

ychlan
Kynan.

L'accent dans *achlan* (variante *ychlan*) était sûrement sur la dernière ; *clodvan* et *kynran* (n° 4) pouvaient être accentués différemment. Enfin, il ne faut pas oublier qu'au douzième siècle l'accent terminait une évolution. L'accent, en vieux gallois, était loin d'être uniformément sur la pénultième dans la plupart des polysyllabes ; il était, comme le prouvent les dégradations vocaliques, dans bon nombre de cas, sur la dernière. Il est sûr que le mouvement qui a reporté l'accent de la dernière sur la pénultième, et qui s'achevait au douzième siècle, a dû commencer dans les mots à pénultième longue. Or, parmi les cas visés plus haut, on remarquera souvent entre les deux mots, dans la pénultième, une différence de quantité : numéros 1, 3, 4, 9, 10. 11, 12, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 32, 33.

L'orthographe semble établir (n° 15) que *kertennin* et *breenhin* étaient accentués différemment. *Di-grawn* (n^{os} 7, 17) n'a pas non plus le même

équilibre que *camawn* et *estrawn;* c'est de plus un composé avec *di-*. On peut en dire autant de *di-warth* en face de *Llannarth* (nº 31); *yssyd* (nº 24) était accentué sur la dernière, très vraisemblablement. L'exemple de *achlan* peut faire supposer qu'*achludd* (nº 30) était accentué sur la dernière. Les cas qui restent peuvent s'expliquer par un accent de sens ou par l'accent oratoire, le poète voulant faire ressortir un mot ou une syllabe plus fortement. Il n'est pas déraisonnable de supposer que sans *recdi* (nº 23) *devant elle*, en face de *yndi*, l'auteur eut pu appuyer plus fortement sur *rec*. On conçoit ainsi que, dans une expression comme *mab Gruffudd* (nº 30), le poète ait pu, suivant son intention, accentuer plus fortement *mab*. Il faut encore tenir compte de la musique. Il est fort possible que la syllabe pénultième relevée par la mélodie n'ait pas toujours été strictement la syllabe tonique. En somme, l'hypothèse d'une loi d'accentuation doit être préférée : elle a pour elle de pouvoir expliquer la très grande majorité des cas, et elle s'appuie, de plus, sur l'usage dès la fin du treizième siècle, ainsi que sur l'opinion des bardes et métriciens. Il ne reste même aucune exception insoluble, si on admet, ce qui est possible, qu'une légère différence d'intensité dans l'accent ait suffi pour satisfaire l'oreille.

Il n'est pas inutile de remarquer que les deux vers rimant ne se *terminent pas tous les deux*

par des monosyllabes; voici les seuls cas qui paraissent faire exception :

Myv. Arch., page 196, 2 :

nym *llawt*
hyt *hawt.*

Page 214, 1 :

varchawc *twr*
goreu *gwr.*

Dans le premier cas, *nym llawt* est un composé syntactique avec accent sur *llawt;* dans *hyt hawt*, l'accent oratoire peut être sur *hyt*. *Varchawc twr* est sans doute un composé dans l'esprit du poète.

Si la loi n'avait pas été une loi d'accentuation exigeant que l'accent fût à une place différente à la finale des deux vers, ou plus exactement pour une époque plus ancienne, au mot final du premier membre, avant la césure, et au mot final du grand vers de quatorze syllabes, on ne fût jamais arrivé, en gallois, à la loi du monosyllabe dans un vers et du polysyllabe dans le second. S'il avait suffi d'une simple différence de longueur, rien n'eût été plus facile, en gallois, que de terminer un vers par un dissyllabe et l'autre par un trisyllabe. Au contraire, il était impossible d'observer

la loi d'une place différente dans l'accent des finales, sans avoir d'un côté un monosyllabe, de l'autre un polysyllabe : seul le monosyllabe non proclitique peut donner, en général, une finale accentuée ; le dissyllabe, comme les autres polysyllabes, a l'accent sur la pénultième (v. livre III).

§ 5. — *Le vers de huit syllabes.*

La plupart des laisses de vers de huit ou de neuf syllabes, de beaucoup le type le plus commun, sont coupées, à des intervalles plus ou moins rapprochés, par des vers ou mieux des distiques à *gair toddaid* ou *cyrch* (1) (v. tome I, p. 90, 95, 99, 106). Il y en a cependant d'uniformes.

A. — *La laisse de vers de huit syllabes monorimes.*

Ces laisses sont rares. Le poème suivant en l'honneur de saint Tyssiliaw, attribué à Cynddelw à tort ou à raison, mais ayant bien en tout cas les caractères d'un poème de la seconde moitié du douzième siècle, est tout entier de ce type. Il se compose de six laisses homorimes de huit syllabes :

Première de cinquante-deux vers en *-ed* (= *edd*) ;
Deuxième de vingt-huit vers en *-ir;*

(1) J'emploie désormais ces deux termes indifféremment.

Troisième de vingt-quatre vers en -*yn*, y compris un vers de six syllabes, également en -*yn;*
Quatrième de vingt-quatre vers en -*enn;*
Cinquième de seize vers en -*aut* (*awdd*);
Sixième de trente-deux vers en -*on*.

Can Tyssiliaw.

(Cynddelw, *Myv. Arch.*, 177, 1 et 2).

Duw dinac, dinas tangneved,
Duu, dy naud, na'm caud ym camued
Duu doeth i deithi teyrned,
Teyrnas wen (1) nas uirioned,
Duu a'm dug im' dogn anryded,
Y'w wenulat, y'w rat, y'w ried
Yn eluch yn heduch yn hed,
Yn hodyat yn haud varannhed;
Ac, eilrod eilrot gyhyded,
Areildeo (2) eildec dryganed,
A ganuyf y'm ruyf o'm racued,
Rhagor fan rhag rhan rhagyrwedd (3),
Tyssilyaw tervyn gyvryssed,
Parth am naud adraud adryssed (4)
Peris nêr o'r niver nadred
Praff uiber, uibyat amryssed,
Mab Gardun ardunic uaured (5).

(1) Texte : *teyrnes uerin*, var. *teyrnas wen*.

(2) Var. *ac eil rheg*, qui paraît préférable.

(3) C'est une variante; le texte a : *Ragor nam rat ram rygyrwed*.

(4) Texte : *a draud a dryssed*, var. *adrawdd adryssed*.

(5) Texte : *naured*, var. *fawredd*.

Mabolyaeth arvolyaeth wared,
Mab Brochuael bron hael, haul orned,
Gorpu nef yn Eivionyd dudwed (1);
Mat gyrchaud garchar alltuded,
Kyrch cyvlaun cyvle divroed
Mat gymerth arnau, prau pruded,
Prif obruy, obryn trugared;
Mat ganet o genetyl voned,
Maur uledic maurulat tyllued;
Mat goreu madeu marthoed,
Ac, yr Duu, diovryt guraged.
Gureic enuauc, anuar y throssed,
Ae treidyuys (2), bu truy enuired,
Llan vechan vychot y byrthed
    Llan ymron y challed;
Dynyaul bobyl ny borthant iauned,
Iaun i Duu divanu eu reued
Ar eu bryt ae brataue vuched
Ae gueryt ac ef ae gommed.
Cedawl ud, Cadell etived,
Cadeir cor yn cadu haeloned,
Ceduis dreic dragon gynnadled,
Kassau (3) caru creuloned,
Karet baub, ceraduy dived,
Kerennyd cyn ceryd cared.
Keritor vy ngherd ygkynted,
Yn yt gar guyr guaner guinwled;
Caraf y (4) lan a'r llen dan gadred
Ger y mae Gwydvarch uch Guyned
Guitvile gluyde gleu deach ued (5)

(1) Texte : *duded*, var. *dudwedd.*

(2) *Treidywys* vaut deux syllabes.

(3) *Kassau* vaut trois syllabes.

(4) *Y* ne compte pas.

(5) Lisez *gleude achued.*

Guyd vynuent, guydva brenhined,
Beird neuct niverauc orsed
Vreisc adorth ehorth ehovned,
Breiniauc loc leudir cyvanned,
Meivod wenn, nyt meuvyr ae med.

Un poème en l'honneur de Rhys Gryc. attribué à Phylip Prydydd, mais qui pourrait tout aussi bien être en l'honneur de Rhys ab Gruffudd, se compose de vingt-quatre vers monorimes en *-o* de huit syllabes (*Myv. Arch.*, p. 257, 1).

Dans un poème religieux attribué à Casnodyn, je relève une laisse de vingt-deux vers monorimes de huit syllabes (*Myv. Arch.*, p. 288, 1, partie IV). Le poème serait de la fin du treizième ou de la première moitié du quatorzième siècle.

Le vers de huit syllabes, qui est si souvent associé au vers de neuf syllabes dans les laisses coupées par des *cyrch* ou *toddaid*, l'est aussi à ce vers dans un poème entièrement composé d'une tirade de vers rimant tous en *-on* (*Myv. Arch.*, p. 221, 2 — 222. 1). Le poème a été composé vers 1248 (1).

MARWNAD I'R TRYWYR YNGHYD.

Neud mai neud lleilai llif yn afon
Neud maith i'm dyrraith dir ofalon

(1) Il y est fait allusion au transport du corps de Gruffudd ap Llywelyn ab Iorwerth à Aber Conwy, où étaient déjà enterrés son frère Dafydd et son père Llywelyn ab Iorwerth (*The Bruts* p. 367-369).

Neud mwyfwy galar gwanar gweinion
Neud mau feddyliaw hwyliaw haelion
Hwy hwyliesynt gynt hyd Gaer Llion
8 Owain Prydain priodorion (1)
Lleiddiaid gad fleiniaid o flaen Arfon
Llywelyn glodfawr fawr ai feibion
Llyna wr arwr i argosbion
Llwyddedig gwledig gwlad orchorddion
8 Llawch ardawch ardwy rheidusion
8 Llaith arfaith arfod Blathaon
8-9 Llywelyn llywiawdwr gwleiddiadon
8 Llary gynghaws drwy gyngor doethion
8 O Fynyw hyd faen Gaerlleon
8 Ail colli colled annhyrion
8 Ef cynnif canwyll marchogion
8 Hy ddyfryd ddyfrys gynfreinon
8 Hoeddyl Dafydd megis dydd dyddon
8 Naf ieuangc cyn trangc treuleirchion
8 Ni ballai i bellennigion
8 Ner muner mynych ei roddion
8 Neud ei hoed ar ei gyfoedion
Doeth esgyrn gwr chwyrn ei ymchwelion
Ymchweiliad tromgad trwm ei gofion
8 Dawn yr abad gwirdad gwirion
Ai dug oi olo i fro Frython
Duw am gwnaeth hiraeth hir ofalon
Dyfod corf Gruffudd mwynfudd maon
Diafrddwl feddwl fyddwn ym Mon
Pei yn fyw y delai i Dal y bolion (2)
Chwegwyr cynnifwyr cynnebigion

(1) Vers suspect ; la coupe indique un vers de neuf syllabes.

(2) Il y a onze syllabes, mais il faut lire *pei fyw* ou *pei'n* au lieu de *pei yn fyw*, et probablement ne pas compter *y* dans *y delai*.

Eu chweddleu, goreu gwir er Iason
Llywelyn ai blant pla gelynion
Dafydd a Selyf ac Absalon
Herwydd trymfryd byd bod tan Saesson
Wedi treisynt gynt ar y goron
Trydedd (1) rhyfedd llyfr llefesigion
Nid a gwyr Gwynedd gan y gwyllion
Am far trwm tramawr goffion (2)
Am fod yn eu tud hwy alltudion
8 Am fawrweilch aerweilch arfogion
8 Am fawredd Gwynedd ganaon
Llywelyn hyddyn terwyn tirion
Gruffydd a Dafydd dywyssogion
8 Rhai difai yn difa galon
8 Rhan berthfan a borthyn greon
Pei yn fyw fyddynt ym Mon (3)
8 Perynt hynt hendref Wyrangon
8 Parawd gwawt gwedi eryron
8 Peris Duw eu dygngudd rhagon
En y cyfred plyg gwenyg gwenion
Yn y cyfrangc mor a mawr afon
I abar feddau rheiddiau rhuddion
I aber Conwy ceneddl frion
Tri goreu dreigiau sy o'r dragon
8 Tri a ddug Duw o'r dyniaddon
Tri eres armes trachwres trychion
Tri eraill ni eill oll eu deddfon
Tri araf pennaf pennadurion
Tri arwydd hyrwydd ar eu holion
Tri arwr eurdwr eurdorchogion
Tri eryr yn wyr ac yn weision

(1) Texte : *trydeydd*.

(2) Sept syllabes ; quelque chose manque, je crois.

(3) Texte : *o mmon* ; il n'y a que sept syllabes.

Tri chlwyf nad ydynt fal gynt Cynon
Tri chleu eu pareu fal Peryddon
Tri chlo ar eu bro rhag bradogion
Trwy eirioledd Pedr pen porthorion
A Mair o'i gwyry air a'i gweryddon
I'm tri arglwydd byd boent cyfeillion
Mihangel angel a'r angylion.

Les grandes laisses de vers de huit syllabes se sont peu à peu réduites grâce aux vers à *cyrch* ou *toddaid* qui les coupaient et que les poètes, pour rompre l'uniformité de la laisse, ont de plus en plus multipliés ; c'est ainsi qu'on est arrivé peu à peu à la strophe dite *cyhydedd ferr*, qui ne compte guère que quatre vers monorimes (v. t. I, p. 95). Le vers de huit syllabes apparaît encore dans d'autres strophes (*tawddgyrch gadwynog*, *clogyrnach*, *byrr a thoddaid*, *cywydd llosgyrniog*).
On la trouve assez fréquemment dans le *Livre d'Aneurin*, mais il est rare qu'il ne soit pas associé avec des vers de sept ou de neuf syllabes.

Page 65, vers 7 :

7 Gwyr a aeth Gatraeth gan wawr
8 Travodynt en hed eu hovnawr
8 Mileant a thrychant a emdaflawr (1)
8 Gwyarllyt gwynnodynt waewawr
9 Ef gorsaf yng gwryaf eg gwryawr
8 Rac gosgord Mynydawc mwynvawr.

(1) Lire a *emdaflawr*, en trois syllabes.

Page 71-72 (*Keredic caradwy e glot*) : la strophe de six vers en *-ot* contient deux vers de sept, un vers de neuf et trois vers de huit syllabes.

La strophe suivante est composée de vers de huit et de sept syllabes :

8 Keredic caradwy gynran
7 Keimyat yg cat govaran (1)
6 Ysgwyt eur crwydyr cadlan
7 Gwaewawr uswyd agkyvan
7 Kledyval dywal diwan
7 Mal gwr catwei wyalvan
8 Kynn kysdud daear hynn affan
8 O daffar diffynnei e vann.
8 Ys deupo kynnwys yg kyman
8 Can Drindawt en undawt gyvan.

La strophe suivante de dix vers est également composée de vers de huit et de sept syllabes à peu près par moitié ; les quatre derniers vers sont de sept ; tous riment en *-at* (cf. p. 75 : *am drynni drylaw drylenn ;* p. 89 : *Diannot e glot e glutvan ;* p. 94 : *Gorchan Adebon*). Nous aurons occasion de revenir sur cette question des vers inégaux.

Le poème XXXVII (Skene, II, p. 192-193) présente quelques vers de huit syllabes au milieu de vers de neuf et de dix.

Le poème suivant (p. 193-194) se compose également de vers de huit syllabes en majorité, avec

(1) Peut-être *yg govaran.*

des vers de neuf, quelques-uns même de onze et de douze syllabes ; il y en a aussi de six syllabes. La rime, dans ces deux poèmes, est assez compliquée.

Le poème XVIII du *Livre Rouge* (p. 293) est en vers de huit syllabes, tous rimant en *-eu*, avec quelques vers de dix et de neuf.

Le poème XX, qui est du treizième siècle (1), se compose de quatorze vers rimant en *-i* de huit syllabes, suivis de vers de dix syllabes :

Llynghes von dirion direidi
Llesteir creu trost rwyveu (2) trosti
Llanw mw ani Gonwy amgyvi (3)
Llithrawt gwyr eryr Eryri
Dywres amser tes kynn tewi
9 Diryvic Kymry rac kammwri
7 Dreic darogan vab Henri
Blwydyn y ervyn kynn torvi
Bleid kedyrn kadarn y westi
Gwesti byd Koel ennyt Keli
Gwastat gwlat gwledic Normandi
Gwst Prydein pryder oe eni
Gwastatvot val rot yn troi.

Le poème XXI (p. 296-299) est en grandes laisses de huit syllabes. Il ne peut être antérieur à la deuxième moitié du douzième siècle (4).

(1) Voir *Revue Celtique*, XXI, p. 56.
(2) Texte : *rwyneu*.
(3) Vers altéré.
(4) *Revue Celtique*, XXI, p. 56.

La coupe principale est le plus souvent à la troisième syllabe ; en cas de rime vocalique interne, la troisième syllabe rime le plus souvent avec la cinquième ou la sixième. La coupe principale peut se trouver, semble-t-il, aussi à la cinquième syllabe.

Les finales n'obéissent à d'autres lois qu'à la rime.

B. — *La laisse monorime de vers de huit syllabes coupée par un* paladr *d'*englyn unodl unsain, *ou distique composé d'un vers de dix syllabes suivi d'un vers de six avec des coupes et rimes particulières* (*tome I, p. 72*), *ou parfois d'un distique semblable de dix et neuf syllabes.*

Nous verrons aussi qu'il y a un *englyn unodl unsain* dont le *paladr* est suivi de deux vers de huit syllabes (v. ch. II, § 4, II).

Le *Livre Noir* présente un poème de notre type fort intéressant : c'est un *marwnad* de Madawc ab Maredudd, roi de Powys, mort en 1159 (1) :

Kywarchaw im ri rad wobeith
Kywarchaw kywercheis e canweith (2)
Y prowi prydu | o priwieith — eurgert
    Ym argluit kedymteith ;
Y cvinav Madauc, metweith — y alar
    Ae alon ym pob ieith ;

(1) *Livre Noir*, ap. Skene, II, p. 58 ; *Myv. Arch.*, p. 155.
(2) *E* après *kywercheis* ne compte pas.

Dor yscor iscvid canhimteith,
Tarian in aerwan en evrweith,
Twruw gruc yg gotuc goteith,
Tariw escar y iscuid in dileith (1)
Rwy mirt kyrt, kertorion wobeith,
Rut dilut diletyw kedimteith.
Ry gelwid Madauc kin noe leith
Ruid galon y vogion diffeith (2).
Rvit attaw attep vygobeith,
Rit wisscoet wessgvin canhimteith
Rut ongir Bran vab Llir Lledieith,
Ruit y clod in cludav anreith,
Rutwoauc vaon ny oleith,
Rad wastad gwistlon canhimteith,
Llawin argrad (3) ig kad ig cvnlleith,
Llawin gviar a gar o kidweith
Llaw escud dan iscv[i]d calchwreith,
Llev Powis peues diobeith,
Haul owin, gur ny minn mabweith,
Hvil yscvn yscvid pedeirieith,
Hil teirn in heirn henveith,
Hael Madawc veuder anhyweith.
Can deryw darfvam oe leith,
Can daerawd darvu (4) kedymteith,
Oet beirtcar, bart clvm diledieith ;
9 Oet cadarn agor dywinmor diffeith ;
10 Oet hir y truited, oet hyged higar
9 Oet lawar guyar oe kywarweith
9 Oet buelin blas gwanas gwaedreith

(1) *Tariw* = *tarf; y iscuid* = *y 'scuid.*

(2) Texte altéré ; *Myv. Arch.* a *diffogion* au lieu de *y vogion*, ce qui n'est pas plus satisfaisant.

(3) Texte : *aryrad.*

(4) Texte : *darw.*

Oet eurllev o aerllin kadieith ;
Oet diwarn kadarn kedymteith — unbin
Oet dirn in heirn haearn y talheith ;
9 Ae diwet yspo, can bu y leith,
9 Y diwin y cam kymeint y affeith,
9 Yg goleuder seint ig goleudeith,
9 Yg goleuad rad ridid perfeith.

La laisse est coupée par trois distiques du genre *toddaid;* les deux premiers représentent le *paladr* d'*englyn unodl unsain;* le troisième se compose d'un vers de dix syllabes suivi d'un vers de neuf. Le texte en donne dix à ce dernier; mais il est probable qu'il ne faut pas compter *y* et lire *haearn talheith* pour *dalheith*. Il y a aussi un distique du type *cyhydedd hir,* c'est-à-dire composé d'un vers de dix syllabes à deux hémistiches rimant et d'un vers de neuf dont la cinquième syllabe rime avec le vers précédent. Il est remarquable qu'ici l'hémistiche du vers de dix syllabes fait rimer son premier hémistiche avec la huitième syllabe du vers et non avec la finale du second hémistiche (*oet hir*).

Le poème suivant (*Myv. Arch.*, p. 151, 2 — 153, 2) attribué à Cynddelw est un *marwnad* d'Owein Gwynedd, mort vers 1169 (*The Bruts*, p. 326) ; en voici une partie (*Myv. Arch.*, 152, 1) :

Calenig beird byd, buched — redusion,
Bugail Mon, mall dired,
O'i fawrwlad, morad maraned,

Y'm roded, rifed anryfed,
Y'm aelwyd yd barthwyd berthed,
Berth wartheg anreg anryded.
As dygaf, ys dygyn atchwedled,
Ei fawr glod hyd fawr glwyd Rossed :
As duch Duw yn y dangnefed
A dug trais tros Erch a Heled,
A wnaeth anfadran anfedred — ar wyr
Ar weryd maes Carned.
Pan amug Tegeingl , teg rysed,
Rysfa cad, Cadellig foned,
Oed tramawr trameirw yn dyhed
Oed trymle gweithle gwythloned,
Oed tromwan coelvan calfed,
Oed tramawr tremynai tachwed,
Oed tremid cyfnewid cochwed,
Cledyfal clau, dywal diwed.
Clwyf efnys, dyfrys dyfrydedd — ys mau
Braw gofiau, brau gyfed,
Porthi hoed, Argoed argywed;
Porthloed gwawr porthes llawr llaried :
A'm rodes rud aur gymmyred
As rodwy Trindawd trugared,
Gwrawl hawl, haelonaeth gorfed,
Gwrfalch balch, bwlch y difaed,
Gwr efrais yn trais yn trosed,
Gwr afraid ei farwnaid i fed,
Gwr gwaedrwyf aerglwyf eurgled — oed ei arf,
Eurgorf tarf, torf hywled,
Gwlyd wrth wlyd, wrth wlad gyfanned,
Garw wrth arw, wrth awr gymined
Chweg wrth chweg, wrth chwedl ei fawred,
Chwerw wrth chwerw, wrth chwant cywryssed,
Gwrd wrth wrd, ordrud gwned,
Glew wrth lew, wrth lyw teyrned,

Gwyl wrth wyl, wrth ellwng reufed (1),
Gwn oed hwn oed hiriell Gwyned.
Gwyned argynnan aer gynnygn (2) — rebyd
    Gwystyl bedyd bryd eilig,
Ym buched haeloned hilig
Hil haelion Heilyn dychymig,
Hawl greulawn hael hwyrgrawn hirgryg,
Hard i fard ei fwrd Nadolig.
Oed aelaw caer aelwyd Beblig,
Pobl ar wled yn hed yn hirdrig
Mygr dragon, gwron gwyrenig,
Medw medlys, melus eumestig,
Meiriau angau, angheinmyg — ei farw,
    Ei farwnad ni difyg,
Aerllew tarf torfoed friwenig
Arllaw lles, arlleg tres treisig;
Cyrd cerdynt mal cynt Celliwig,
Ar (3) wyr wawr, ar feirch mawr mawrthig
Ffraeth leision, leisiaid cynnhebig,
Ffriw eurdo ffrwyngno, ffroen dyfrig,
Ffrawd wallaw, anaw anewig,
I fynu i fyned am dirmyg;
Baran llanw ger llynges gerrig;
Blaid aerflawd amnawd amnwythig,
Berth nerthder haelder huenyg,
Burthiad cad cedeirn ar drysug.
Bud am bu, am bo i edmyg,
Bod am rod am rwyd galenig,
Buelyn am win am wenyg — o fed,
    Feird orsed wersyllig.

(1) Texte : *refed*.

(2) D'après l'orthographe usuelle, il faudrait *gynnygyn*, avec *y* irrationnelle.

(3) Peut-être *arwyr*.

Pour donner une idée complète de ce type de laisses au douzième siècle, j'y joins l'analyse de ce *marwnad* d'Owein Gwynedd par Cynddelw.

Le poème est divisé par la rime en huit laisses. Six débutent par un *paladr* d'*englyn* (dix vers avec *toddaid* et vers de six syllabes).

Première laisse : *Paladr* d'*englyn* suivi de dix-sept vers de huit syllabes ; *paladr*, puis huit vers ; *paladr* et quinze vers.

Deuxième laisse : *Paladr* d'*englyn* et huit vers ; *paladr* et huit vers ; *paladr* et huit vers.

Troisième laisse : *Paladr* et huit vers ; *paladr* et huit vers ; *paladr* et six vers.

Quatrième laisse : quatre divisions égales composées chacune de *paladr* et huit vers.

Cinquième laisse : *Paladr* et huit vers ; *paladr* et quatorze vers ; la laisse se termine par un *paladr*.

Sixième laisse : quatre divisions composées chacune de huit vers de huit syllabes et d'un *paladr*.

Septième laisse : *Paladr* et sept vers ; *paladr* et six vers ; *paladr* et huit vers ; *paladr* et huit vers ; la laisse se termine par un *paladr*.

Huitième laisse : quatre divisions composées chacune de huit vers et d'un *paladr ;* la laisse se termine par un *englyn unodl unsain*, composée du dernier *paladr* et de deux vers de sept syllabes. Les laisses sont unies les unes aux autres par la reprise à l'initiale du mot final ou

saillant de la laisse précédente ou par l'allitération.

Le poème célébrant Rhys ab Gruffudd (*Myv. Arch.*, p. 164, 2 — 166, 2), qui est du même poète d'après le titre, et sensiblement de la même époque, présente les mêmes traits. On y remarque un *paladr* suivi de vingt-quatre vers de même rime. Dans un cas, le *paladr* est remplacé par un vers de dix syllabes à deux hémistiches rimant par leurs finales et un vers de six syllabes (v. plus bas, *clogyrnach*) :

Kymry diffreidyad | kymrwyn y gywlad
Kymwy cad cas venwyn.

Ce qui est ici une exception devient très fréquent dans un poème attribué également à Cynddelw, en l'honneur d'Ywein Kyfeilyawc (même époque). Ce poème est divisé en strophes plus courtes : la plupart n'ont que quatre vers en comptant le *paladr* (soit du type *englyn*, soit du type à hémistiches rimant) pour deux vers. Quelques-uns en ont six. Le poeme se termine par un *englyn unodl unsain* (1). Le *marwnad* d'Einiawn m. Madawc m. Iton (*Myv. Arch.*, p. 169-170), du même poète, d'après le titre, est à peu près tout entier divisé en strophes de six vers, deux comprenant le *paladr englgn* et quatre vers de huit

(1) Voir tome I, p. 100 : *byrr a thoddaid.*

syllabes. La rime le divise également en grandes laisses. Ici aussi, à la place du *paladr*, on trouve le vers de dix syllabes à deux hémistiches rimant entre eux et le second rimant avec la coupe du vers de six syllabes.

Le long poème à Dieu (*Myv. Arch.*, p. 179-183), sous le nom de Cynddelw, se compose de longues tirades monorimes, les unes en vers de neuf, les autres en vers de huit syllabes. Il est remarquable que les tirades en vers de neuf syllabes sont coupées par un vers de dix syllabes à *toddaid*, suivi d'un vers de neuf, tandis que les tirades à vers de huit le sont par le *paladr* d'*englyn*, c'est-à-dire un vers de dix suivi d'un vers de six syllabes.

Tirade III (vers de neuf syllabes) :

> **Gurthefin vrenhin | vreisc pennyadur — byt**
> **Gurthladet om bryt pryt pechadur.**

Tirade VI (vers de huit) :

> **Un argluyd kyvruyd | kyvreithgar — uledi[c]**
> **A uledych heb avar.**

Au milieu de cette dernière laisse, on remarque un vers de dix syllabes qui n'a pas de rime, avant le *gair toddaid*, avec la finale du vers suivant, c'est-à-dire la rime de la tirade :

> **Yn huenyd naud | yn huanaw — nef**
> **Buyf adef aduyngar.**

La tirade IX est divisée par quatre *paladr* d'*englyn* suivis de huit ou sept ou six vers.

Les poèmes attribués à Prydydd y Moch ou Llywarch ap Llywelyn sont un peu postérieurs. Ceux qui sont adressés à Dafydd ab Owein Gwynedd et à Rhodri ab Ywein sont de la fin du douzième siècle (1).

Le poème de la *Myv. Arch.*, p. 199 — 200, 2, adressé à Dafydd, est divisé en laisses dont l'unité est la rime. Chacune est coupée par plusieurs *paladr* d'*englyn* suivis presque tous de quatre vers ; quatre seulement sont suivis de huit vers ; deux de deux vers. La strophe se compose presque régulièrement de six vers, en comptant le *toddaid* et le vers de six syllabes.

Le poème de la page 201, 2 — 202, 1 (du même poète à Rhodri), est composé de vers rimant en *-on*. Il débute par une tirade de quatorze vers en *-on* suivis d'un *paladr* d'*englyn* suivi lui-même de dix-huit vers. Viennent ensuite : *paladr* et deux vers ; *paladr* et huit vers ; *paladr* et quatre vers.

Le poème de la page 202, 2 — 203, 1 (du même au même), dont la rime est d'un bout à l'autre en *-eid* comprend : six strophes de quatre vers (*paladr* d'*englyn* et deux vers de huit syllabes) ; une strophe de six, une de huit, une de sept vers.

(1) Dafydd mourut en 1203 (*The Bruts*, p. 338). Rhodri mourut quelques années après.

Le poème du même auteur (*Myv. Arch.*, p. 204, 1 et 2) adressé à Gruffudd ap Cynan ab Owein (mort en 1200 : *The Bruts*, p. 342), dont les vers riment en *-id*, est coupé par des *paladr* d'*englyn* à intervalles inégaux : au début, après huit vers, il y a, avec le *paladr*, des strophes de quatre, de dix, de six, de huit vers. A un endroit, au lieu du *paladr*, on trouve deux vers du type dit *toddaid*, c'est-à-dire un vers de dix syllabes dont le *gair toddaid* rime avec la coupe du vers suivant qui est de neuf syllabes et dont le mot précédant le *gair toddaid* rime avec la finale du vers suivant et a par conséquent la rime dominante :

Rac beieu rieu | yn y rennid — but
Dy rybut, Ruflut, a rybuchid.

Tous les poèmes de ce genre sous le nom de ce poète présentent la même structure (1). Seul le poème de la page 212, 2 — 213, 1, adressé à

(1) *Myv. Arch.*, 207 — 208, 2, adressé à Rhys Gryc, mort en 1233-36 (*The Bruts*, p. 367) : le *paladr* coupe le poème tous les six, quatre, huit, dix ou deux vers ; il débute par six vers et finit par un *paladr* ; il y a, au début de chaque tirade, reprise du mot final de la tirade précédente. — *Myv. Arch.*, p. 210, 2 — 212, 1, adressé à Llywelyn ab Iorwerth au debut, semble-t-il, du treizième siècle : les *paladr* sont suivis de deux, six vers de huit, et davantage. — *Myv. Arch.*, p. 212, 2 : le poème débute par une tirade de douze vers ; les *paladr* sont suivis de deux vers ; un seul est suivi de six vers. — *Myv. Arch.*, p. 212, 2 — 213, 1.

Llywelyn ab Iorwerth est en strophes de quatre vers (*paladr* et deux vers).

On peut citer encore de ce type, comme poème du douzième siècle, un *marwnad* de Iorwerth ab Owein Gwynedd, attribué à Seissyll Bryffwrch (*Myv. Arch.*, p. 235, 2 — 236, 1). Il se compose : de huit vers de huit syllabes ; de deux *paladr* d'*englyn* se suivant immédiatement, et se termine par cinq vers de huit syllabes ; la rime du poème est en *-ain*. On a également sous le nom de *Seissyll* un *marwnad* d'Owein Gwynedd (*Myv. Arch.*, p. 236, 1 et 2), dont voici l'économie : quatre vers de huit syllabes et *paladr ;* neuf vers et *paladr ;* deux vers et *paladr ;* deux vers suivis d'un vers de six syllabes et de trois de huit ; un vers de dix syllabes (*toddaid*) et quatre vers ; *paladr* et deux vers ; *paladr* et deux vers ; *paladr* et quatre vers ; le poème se termine par un vers de neuf syllabes suivi d'un vers de huit.

Quelques-uns des vers de dix syllabes méritent l'attention :

Gwedi bod fy naf | yn nef ym mhressent
Nid oes pryssur affaith

— Rhac traeth caer yn aer | yn arfod gweilgi
Cilgwri cil wellig

— Gwae werin Addaf | addoed mab Gruffudd
Geleurudd galar dig.

Le mot avant le *gair toddaid* ne rime ni n'allitère avec la finale du vers suivant qui porte la rime dominante. Ce poème est d'ailleurs antérieur à ceux de Prydydd y Moch.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Les poèmes du treizième siècle, de ce type, n'offrent pas de différence très sensible avec ceux de la fin du douzième siècle. Les *paladr* sont un peu plus fréquents, en général, réduisant ainsi les tirades monorimes.

Les deux poèmes de Llygat Gwr (*Myv. Arch.*, p. 238 — 239 ; 239, 1 — 240, 2) sont divisés en *awdl* ou *laisses*, d'après le titre. Le premier comprend *teir awdl* (trois laisses distinguées par la rime) et le second *pymhawdl*, cinq laisses. Tous les deux présentent cette particularité déjà signalée qu'ils ont des tirades de neuf syllabes et d'autres de huit. Les tirades de neuf sont, en général, coupées par deux vers du type *toddaid* (un vers de dix et un de neuf) ; celles de huit, par un véritable *paladr* d'*englyn unodl unsain*. Le premier poème est un *marwnad*, d'après le titre, de Gruffudd ab Madawc, tué vers 1239 (*The Bruts*, p. 368) ; mais le poème le dit petit-fils de Madawc ab Maredudd ; c'est un fils d'Owein Brogyntyn, fils illégitime de Madawc ab Maredudd ou un Gruffudd ab Madawc ab Gruffudd Maelawr, tué vers 1236-39 (*The Bruts*, p. 368).

Hanbych well Ruffut veirt vut vydked,
Hael clodvawr eurwawr arwymp gerted,
Hynevyt Powys | peues vyged — hir
Perchen gwir a thir a theyrnged;
Post Prydein urtein wrt gyhussed
Pennyadur llafyndur llaw egored,
Pendevic gwledic | gwlad amgyfred — naf
Kawssam ny (1) ut pennaf pan yth aned.
Pan vei vrwydyr eurgrwydyr aergun dyged
Yrhod a'th alon pan yth holed
A thitheu, yn gwychaw | pan goched — dy par (2)
Ny chaei dy esgar escor lluted (3).
Kiliaw ny vynny yr nep caled,
Colofyn cad cadarnvleit lliwed;
Kellennic frwythic | frwythlawn gored — kyrt
Kertoryon eiduned;
Ti goreu rieu rut wisc arlled
O gywan amws ar y ganved;
Ti vreiscaf mab dyn | o dir cred — a wn
Ym prifgyrch pryffwn praff dylyed.
8 Gnawd yt, dreic dragon, ymddired
8 Grym ysgwn, ysgwyd wyarlled.
10 Dyvod a gorvod a gwared — a'th doryf
6 A'th dervyn yn lledled;
8 Gnawd y'th lys lysseit gynnired.
8 Gorvlycheu gan valch gyfyved,
10 A metgyrn teyrn tec haelged — yn llawn
6 A lliaws galchdoed:
8 Llwyr y gwyr, gwrawl dy weithred,
9 Dy vod yn arglwyt, eurglawr trevred,
10 Y nep a'th welo wrth weled — dy dawn

(1) *Ny* ne compte pas.
(2) Lisez *a thittheu'n gwychaw*.
(3) Lisez *ny chaei d'esgar*.

6 Y gan Duw gogoned.
9 Gogonyant frwythyant fraethlew gwaew rut
9 Gogyflawn o dawn yw dy deurut.
10 Gorwymp heirt dy veirt | dy vut — neud adwen
6 Nad ydyw y dan gut
9 Gorawenus dreic ar dragon prut
8 Gwreitrwys Emreis dros dreis drablut
10 Gwrawl hael kedawl | cad lofrut — arglwyt
6 Un eurglod wyd a Nut,
9 Eryr teyrnet teyrneit ut,
8 Ar fyrt kyrt kertoryon duhut,
8 Aer yrdang kyfrang kyfrannut,
8 Aryf torvoet tervyn heb warthrut,
9 Aruthyr goelvein brein Bryneich gystut
10 O vertun gwawr gwychvawr dy gochrut — vylchlafyn (1).
6 Dy valchlys nyd ymgut
8 Enwawc lyw luoet dirybut
9 Enwawc wyr Madawc map Maredut
8 Ohonawd henyw dadannut
8 Ohonaf hanpych well Ruffut.

Le poème aux cinq tirades consacré à Llywelyn ab Gruffudd, d'après le titre, mais sans doute en réalité à Llywelyn ab Iorwerth, car il y est fait allusion à son expédition en Rhos et en Penvro, en 1220 (*The Bruts*, p. 361), présente les mêmes traits. Certaines tirades de vers de huit monorimes sont plus longues; il y en a une qui a quatorze vers.

Les poèmes d'Elidir Sais (même époque) sont du même type (*Myv. Arch.*, p. 240, 2). Le poème

(1) Le vers a onze syllabes; il y a une syllabe de trop.

religieux de la page 242, 1 et 2 montre la tirade de vers de neuf syllabes coupée par un véritable *toddaid* (dix et neuf syllabes), et les tirades de huit par un *paladr* d'*englyn ;* elles suivent en général un *paladr* d'*englyn*. Le poème suivant (*Myv. Arch.*, p. 242, 2 — 243, 1), également adressé à Dieu, débute par une laisse en *-awl* de vers de huit syllabes coupée par des *paladr* d'*englyn* ; puis vient une laisse de rime différente de vers de neuf syllabes coupée par un *toddaid* (dix et neuf), suivi de vingt-sept vers de neuf syllabes dont les syllabes finales sont du genre *prost cyfnewidiog* (cf. du même *Myv. Arch.*, p. 243, 2).

Les poèmes attribués à Dafydd Benfras sont souvent de ce type (1). Le *marwnad* de Gruffudd ap Llywelyn ab Iorwerth, mort par accident en 1243-45 (*The Bruts*, p. 370), qui se compose d'environ cent vingt-huit vers divisés par la rime en trois groupes, n'est coupé que par deux *paladr*

(1) *Myv. Arch.*, p. 217 — 218 (à Llywelyn ab Iorwerth) : le début est en vers de neuf syllabes ; le deuxième *paladr* est suivi de vers de huit. — *Myv. Arch.*, p. 248, 1 et 2 (au même) : c'est le contraire ; d'abord des vers de huit suivis de *paladr* d'*englyn*, puis *toddaid* (dix et neuf) suivis de vers de neuf syllabes. — *Myv. Arch.*, p. 225, 1 et 2 (*marwnad* de Gruffud ab Ednyfed) : même type. — *Myv. Arch.*, p. 225, 2 — 226, 2 (à Llywelyn ab Iorwerth) : longues tirades de vers de neuf syllabes, débutant par un *toddaid* (dix et neuf) et coupées de temps en temps également par un *toddaid* ; puis des vers de huit coupés par un *paladr* d'*englyn unodl unsain*, suivis de quarante-huit vers de huit syllabes (dix-huit rimant en *-ad* et les autres en *-er*).

d'*englyn :* les vers sont de huit syllabes (*Myv. Arch.*, p. 220-221).

Certains poèmes religieux sous le nom d'Einyawn ab Gwalchmai paraissent construits de même. Le poème de la page 231, 1 — 232, 1 comprend des tirades de vers de neuf syllabes coupées par des *toddaid* (dix et neuf syllabes), puis quelques vers de huit syllabes (p. 231, 2) précédés d'un *paladr* incomplet, semble-t-il ; les vers de neuf reprennent ensuite et le poème se termine par un *englyn unodl unsain*. La plupart des poèmes de ce type sont cependant en vers de neuf syllabes.

Le poème suivant (*Myv. Arch.*, p. 266, 2 — 267) attribué à Howel Voel ab Griffi est, en tout cas, sûrement adressé à Owein Goch ab Gruffudd ap Llywelyn pendant son emprisonnement, de 1254 à 1277 (*The Bruts*, p. 373, 383). Les strophes sont plus courtes, le poème étant plus fréquemment coupé par des *paladr* que dans les œuvres de Dafydd Benfras et d'Einyawn.

Myv. Arch., p. 266, 2 — 267, 1 :

Duw mawr amerawdyr dynyadon,
Dillwg dy (1) walch terrwynvalch tirion,
Dewr Ewein, deurut liw fion,
Dur goch bar llachar, llawch deon,
Dinegyf neges rodolyon,
Digaled am ged am geinnyon.

(1) *Dy* à supprimer.

Diffrwythws daear || oe vod ygharchar ||
Aed ae car || gan wyllon
Dilwfyr gwych gweithfutig dragon,
Digrawn eur, digrifwch dynyon,
Diafyrdwl yn aer yn Arvon — diwet
Rwyf Gwynet rwysc Lleon.
Difro wyf hep rwyf, hep rotyon,
Hep Ewein, hebawc kynvreinon,
Diarswyd ysgwyd ysgyryon — ygnif
Ysgwthyr llif llid dryon,
Digart, hart y vart ae vaon,
Ac vyrteu ae vyrt arvogyon ;
Digabyl wawr gwryawr val Gwron,
Gwreit bleit, bliant arwyton,
Dilut but val Nut, y netvon — Mordaf,
Pryd Adaf prif haelon,
Diofyn cad kedeyrn dorvogyon
Difefyl ner fyryfder Faraon,
Dinam hael o hil eryron,
Dinas dreic, dinas kertoryon.

Deux poèmes attribués à Gruffudd ap yr Ynat Coch, le premier accompagné de la date 1280, d'après le titre, et qui, en tout cas, paraissent devoir être mis à peu près à cette époque, se font remarquer par la même construction : *paladr* d'*englyn* coupant au commencement des tirades de vers monorimes de huit syllabes, et *toddaid* (dix syllabes et neuf), des tirades de vers de neuf syllabes. Le premier poème, dans sa seconde partie, est composé de strophes de quatre vers du type *gwawdodyn byrr*. Le deuxième, après une longue tirade de vers de huit et de neuf syllabes

rimant en *-eu*, se continue par des strophes du genre *cyhydedd hir* (1) (*Myv. Arch.*, p. 270-272).

Un poème d'un inconnu (*Myv. Arch.*, p. 282, 2 — 283), adressé à un Tomas vab Rotpert, se distingue par l'uniformité des coupes. Il n'y a qu'une rime. Chaque strophe se compose d'un *paladr* d'*englyn* et de quatre vers de huit syllabes.

Un long poème pieux, attribué à Casnodyn, a une de ses parties (IX) du type que nous analysons. L'unité est constituée par la rime, qui est en *-an*. Elle débute par un *pàladr* d'*englyn* et est coupée de distance en distance également par un *paladr*. Les tirades monorimes sont de quatre, six et huit vers.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Un long poème religieux (*Myv. Arch.*, p. 314-316) d'un inconnu (2), composé de plusieurs types de vers, a une de ses parties en vers de huit syllabes coupés par des *paladr;* les tirades monorimes sont de quatre, neuf, sept, six vers. Cette partie se termine par un *paladr* d'*englyn;* puis

(1) C'est l'équivalent du type *toddaid* (dix et neuf) avec cette seule différence que les deux hémistiches du vers de dix riment ensemble.

(2) Une note de Iolo Morganwg attribue ce poème à Gruffudd ab Maredudd contre l'autorité de Davies, qui l'attribue à Gruffudd ap yr Ynat Coch; Iolo a probablement raison, d'après la *cynghanedd*.

viennent une série de *distiques* du genre *toddaid* (dix et neuf).

Il y a encore de cette époque, dans la *Myv. Arch.*, page 342, 2 — 344, 1, un long poème de Hywel Ystoryn. Le plus souvent le *paladr* est suivi de quatre vers; mais il y a aussi des tirades de seize vers. Il est encore digne de remarque qu'à un *paladr* d'*englyn* (un vers de dix syllabes et un de six) terminant une série de vers de huit syllabes succèdent des vers de neuf syllabes quand le poète prépare un *toddaid* (dix et neuf syllabes).

Pour les laisses avec *toddaid* ou *cyrch* dans les Vieux Livres, voir § 11.

§ 6. — *Le vers de neuf syllabes.*

A. — *La laisse de vers de neuf syllabes sans* toddaid *ou* cyrch.

Comme pour la tirade de vers de huit syllabes, on constate que la laisse sans *toddaid* ou *cyrch* est plus rare que l'autre type. Or la tirade de vers de neuf syllabes est de beaucoup la plus commune dans les poèmes du douzième au quatorzième siècle; elle est également très usitée dans les Vieux Livres. Il y a cependant des exemples de laisses simplement à vers de neuf syllabes monorimes. Le plus ancien historiquement constaté est un *marwnad* de Gruffudd ap Cynan, mort en 1137

(*Myv. Arch.*, 140-141). Le poème est divisé en quatre laisses :

La première, de quarante vers rimant en *-awd;*

La deuxième, de cinquante-deux vers en *-awc;*

La troisième, de soixante-quatre vers en *-yt* (= *ydd*);

La quatrième, de seize vers en *-ed.*

Deux des laisses sont reliées par une reprise :

Page 141, 1 :

Nad i enaid **hael** yn waeletawc.
Hael a ri a renni ynny rhyhyt.

Page 141, 2 :

Ni thorraf am **car** fy **ngharennyt**
Carennyt y syt herwyt Trined.

La coupe principale de ce vers, chez Meilir comme chez la plupart des auteurs, est à la cinquième syllabe. Il est cependant quelquefois divisé en trois tranches (voir ch. V, § 3 ; livre II, chap. II, § 2, *cynghanedd;* livre II, chap. II § 2 ; chap. V, § 3, *cynghanedd*).

On peut encore citer comme exemple de poèmes en laisses de vers de neuf syllabes :

Myv. Arch., p. 221, 2 : Un poème de douze vers rimant en *-eg*, attribué à Dafydd Benfras (milieu du treizième siècle).

Myv. Arch., p. 226, 2 — 227, 1 : Un poème divisé en quatre tirades :

La première rimant en *-oes* (huit vers);

La deuxième en *-eir* (huit vers);

La troisième en *-yt* (seize vers);

La quatrième en *-as* (vingt vers).

Toutes les tirades sont reliées par la reprise du dernier mot de la tirade comme mot initial de la suivante :

> Nyt oed iaun i dyn dyuedyt **geir**
> **Geir** garuffraeth gwaeth gwaith gwyth gyuyt

Le poème est attribué à Meilir ab Gwalchmai (fin du douzième ou commencement du treizième siècle). On trouve, sous le nom du même poète, un court poème de dix vers rimant en *-au*.

Myv. Arch., p. 247, 2 : Poème de Llywelyn Fardd à Llywelyn fab Iorwerth (première moitié du treizième siècle), composé de vingt-deux vers rimant en *-ys*.

Ibid., p. 287, 1 et 2 : Dans un long poème religieux attribué à Casnodyn (1290-1340), il y a une laisse (II) de quarante-trois vers rimant en *-an*.

Ibid., p. 295, 1 et 2 : Ce poème, adressé par Gruffudd ab Maredudd à Tudur ab Goronwy (première moitié du treizième siècle), se compose de quarante-quatre vers rimant en *-er*. Il y a toute une série de vers commençant par les mêmes voyelles, et une autre série commençant par *d*

(dix commençant par *d*, douze par *a*). On trouve, sous le nom du même poète, une tirade de vingt-cinq vers en *-af* formant la deuxième partie d'un poème en l'honneur de Marie.

Ibid., p. 330, 2 — 331 : Un poème de Dafydd y Coet (1300-1350?) est en vers rimant en *-edd* (quarante et un vers).

Ibid., p. 341, 2 : Ce poème, attribué à Llywelyn Goch ab Meuric (1330-1370), est adressé à Llywelyn Fychan, abbé d'Ystrat Fflur. Il se compose de vingt-quatre vers rimant en *-ed*.

Il y a, sous le nom du même poète (p. 352, 2 — 353), un poème de quarante-six vers en *-ydd*.

Ces poèmes en vers monorimes de neuf syllabes ne diffèrent de celui de Meilir que par la *cynghanedd*. Ils sont, comme on le voit, relativement rares, si on ne cherche que les poèmes exclusivement en vers de neuf syllabes.

Un poème conservé par la *Myv. Arch.* (121 — 122, 2), dont l'auteur semblerait un contemporain de Cynddylan, poème d'une grande importance pour l'étude critique de la célèbre élégie sur la mort de ce chef, est en laisses de vers de neuf syllabes. Les deux derniers vers de chaque laisse, qui constituent une sorte de refrain, paraissent avoir dix syllabes :

Dyhedd deon diechir by eledd (1)

(1) Vers altéré : le texte a *die hir by*; *diechir by eledd* est une variante.

Rhiau a Rhirid a Rhiossed (1)
A Rhygyfarch lary lyw eirassedd,
Ef cun iw (2) mi wyf im derwyn fedd
O leas Cynddylan yn ei famed (3).

Manred gymined a feddyliais
Myned i Fenai cyn nim bai fais
Caraf i (4) am enefrch o dir Kemais
Gwerlin Dogfeiling Cadelling trais
Ef cynnif mi wyf im derw llednais
O leas Cynddylan coledd a nofais.

Manred gymined ei feddyliaw
Myned i Fenai cyn nim bai naw
Caraf am eneirch (5) o Aberffraw
Gwerlin Dogfeiling Cadelling ffraw
Ef cynnif mi wyf im derwin taw
O leas Cynddylan ai lluyddaw.

Les autres tirades sont plus longues (sept, huit, neuf, dix, onze, huit vers).

B. — *Les laisses de vers de neuf syllabes coupées par des* cyrch *ou* toddaid.

Un fait général se dégage de l'étude chronologique de ces laisses : elles sont de plus en plus

(1) Variante préférable *Rhiassedd.*

(2) Texte : *cun iw* (*cynnif*) ; *iw* rappelle l'orthographe du *Livre Noir.*

(3) Il y a une variante, *fanred.*

(4) *I* ne compte pas.

(5) Texte : *ameneirch* en un seul mot.

coupées par des vers à *cyrch* ou *toddaid* jusqu'au moment où on arrive à un nombre régulier et périodique de vers.

I. — *La laisse de vers de neuf syllabes est coupée par un* paladr *d*'englyn unodl unsain (*un vers de dix syllabes plus six : v. tome I, p. 72*).

C'est le cas le plus rare. Deux poèmes de Cynddelw à Owain Gwynedd (1) (*Myv. Arch.*, p. 149, 1 — 150, 1), le présentent. L'un est composé de vers monorimes rimant en *-ain*, l'autre de vers rimant en *-or*, coupés par des *paladr* d'*englyn unodl unsain*, et aussi par des *toddeidiau* (dix syllabes plus neuf) :

I — Ac eryfoed trwm rag tremid angau
Wyned creu ac eryfain.

(*Toddaid*) — Gwelais trydar crain y ar drumain — mor
Gwelais ei hesgor ysgar dilain.

II — Oed dygyngwed Eingl | oed digyngor — Lloegr
Llu Prydain yn ymatgor (2).

(*Toddaid*) — Oed gwrd *am* alaf | *am* Alun drefred
Oed gyr ban brofed cyfred cyfor.

(1) Il y est fait allusion à l'expédition d'Owain en Tegeingl, en 1166, et à Rhuddlan, en 1161 (*The Bruts*, p. 326, 323).

(2) Prononcez : *'n ymatgor*.

(*Toddaid*) — Nym gomed o'i barth borthfeirch efrifed
Beirnaid *am* regyd (1) beird *am* ragor.

Le premier poème débute par un *toddaid* pur. On remarquera que, dans les deux derniers exemples, il n'y a pas de *gair toddaid :* la finale du premier vers rime avec la coupe du second (2).

TREIZIÈME SIÈCLE.

Un poème attribué à Dafydd Benfras et consacré à Llywelyn ab Iorwerth offre les mêmes caractères et les mêmes coupes (*Myv. Arch.*, p. 217, 1 et 2 — 218, 1); mais la fin du poème, après le dernier *paladr* d'*englyn*, est de huit syllabes.

Gwr a wnaeth llewych o'r gorllewin
Haul a lloer addoer addef iessin,
A'm gwnel radd uchel rwyf cyfychwin.
Cyflawn awen awydd Fyrddin
I ganu moliant mal Aneirin — gynt
Dydd y cant Ododin,
I foli gwyndawd, gwyndyd werin
Gwynedd bendefig ffynnedig ffin,
Gwanas deyrnas, deg cywrenhin,
Gwreidd teyrneidd taer ym mrwydrin,
Gwrawl ei fflamdo am fro freiddin.

(1) Peut-être *reged*.

(2) Cf., du même poète, un poème composé d'une tirade de huit vers de neuf syllabes en *-ic*, dont un *paladr* d'*englyn unodl unsain* (*Myv. Arch.*, p. 183, 1).

Er pan oreu Duw dyn gyssefin,
Ni wnaeth ei gystal traws arial trin.
Gorug Llywelyn orllin — teyrnedd
Ar y brenhinedd braw a gorddin.
Pan fu'n ymbrofi a brenhin — Lloegr
Yn llygru swydd Erbin,
6 Oedd breisg weisg ei fyddin,
8 Oedd brwysg rwysg rhac y godorin
7 Oedd balch gwalch golchiad ei lain (1),
8 Oedd beilch gweilch gweled ei werin,
8 Oedd clywed cleddyfau finfin
8 Oedd clybod clwyf ym mhob elin (2).

Au début du poème de la page 218, 2 — 219, 2, du même poète à Llywelyn ab Iorwerth, on remarque que les vers de neuf syllabes rimant en *-aw* présentent, à côté de distiques de *toddaid* (dix et neuf), un distique du genre *paladr englyn unodl unsain* :

Mab Duw dylyaf dy bwyllaw,
Mawr gwerthfawr gwerthyf gwrandaw,
Mor iawn yw y dawn am daw — y gennyd
Mywn air o'm plegyd heb plyg arnaw,
Mur modur llywiawdur rhagllaw — ymae
I'm meddwl dy geisiaw,

(1) *Lain* vaut deux syllabes.

(2) La suite est en vers de huit syllabes :
Trois vers de huit et *paladr*;
Deux vers de huit et *paladr* ;
Deux vers et *paladr* ;
Huit vers et *paladr* final.

Mor ddiriaid i ddyn eiddunaw — o'i gnawd
Er dygnawd bechawd na'i rybychaw.

Ces vers de neuf syllabes, tous à rime en *-aw*, ne sont coupés, dans le corps du poème, que par des *toddaid*. Vers la fin, après un *toddaid*, viennent deux vers de huit syllabes suivis d'un distique de *toddaid*, puis deux vers de huit syllabes avec un *paladr* d'*englyn unodl unsain* terminant le poème.

Un des seuls poèmes, le seul peut-être, qui ne soit composé que de vers de neuf syllabes coupés par des *paladr* d'*englyn* (dix plus six), est le suivant, attribué à Dafydd Benfras et célébrant Gruffudd ab Ednyfed, qui florissait vers 1220 (*Myv. Arch.*, p. 225, 1 et 2), et dont le père mourut en 1233 (1).

Gwyn ei fyd am gyd a geidw ei wir
Gwae ef arglwydd nef ni fo cywir;
Ar a fynno dyn rydarwir,
Ond a fynno Duw dim ni ellir.
Rhyfawr o bechawd a rybuchir,
Rhy afnam o gam a gymmerir,
Rhy anynawd o beth y pregethir.
Gweleis i wr a gwr a gwynir — yn feith,
        Fyth bellach ni welir;
Gwelais i ddau a dau beth a dewir;
Gwelais i dri, a thri ni thremygir.

(1) Cf. *Arch. Camb.*, XV, 3e série, 1869, p. 379; cf. Lloyd, *History of Pow. Fad.*, II, p. 133-134.

Ni ryweles dyn dim mor engir
A gweled y byd ynfyd enwir :
Y gwr a'i meddai oll y meddir,
Cyngor llyw mal Aergwl Llawhir,
Mor ddiheid hynny, mor ddihir — druain
    Dra fo byd ni cheffir.
Gruffudd arfeu rhudd rydebygir.
Greid barch, i Llywarch fab Elidir.
Ys dinam o was, ys dir — ei hepcor,
Ym mynwent Fangor a hepcorir!
Kalan Mai calon a dorrir,
Cof anwar, galar pa gelir,
Pan ddangoser gwyr eryr eurdir
Nad y gwr o Ros a ddangossir.
Ar a fo goreu gwir y dygir,
Ac a fo da nid edewir
Nog a adws Duw yn y dognir — ced
Hael fab Ednyfed, neb ni edir.
Neud rygwyn terrwyn tyrfa pabir,
Neud rai am Ruffudd a ddyhuddir,
Neud rhawch ei ardawch, neud rhywir — ei farw,
    Ei farwnad a glywir.
A orug o ddrwg ni ddrugfernir :
I Ruffudd o'i fudd a faddeuir.
A orug o dda oni ddywedir — gau
Nid ai maddeu iddaw y meddir.
Enaid hardd digardd dygyn yd gwynir.
Cedwis fi, ei fardd im gelwir ;
Cedawl Dduw, ei ddawn a iolir ;
Ceidwad nef, ei nawdd ni thorrir,
A'i catwo, cydymddaith cywir.

Vient une autre série de vers en *-ed* du même type.

Les autres poèmes de la même époque, où on remarque des vers de neuf syllabes avec un *paladr* d'*englyn*, sont mêlés avec des tirades de vers de huit syllabes (1) dans les conditions dites plus haut, § 5.

Le *marwnad* (*Myv. Arch.*, p. 253, 1 et 2) de Bleddyn Fardd sur Llywelyn ab Gruffudd ap Llywelyn, tué en 1282, est remarquable en ce qu'il ne contient pas de vers de huit syllabes, quoiqu'il soit coupé, une seule fois, il est vrai, par un *paladr* d'*englyn*. Il en est de même dans son *awdl* à Rhys m. Maredudd ap Rhys (2). Le poème débute ici par le *paladr* d'*englyn* (3).

(1) *Myv. Arch.*, p. 225, 2 — 226, 2 (à Llywelyn ab Iorwerth) : *toddaid* et vers de neuf syllabes ; puis série de vers de neuf en *-awl* ; série de vers de huit syllabes et *paladr* d'*englyn* ; dix-huit vers de même rime en *-ad* de huit syllabes suivis de vers de neuf en *-er*. — *Myv. Arch.*, p. 231, 1 et 2 (Einyawn à Llywelyn ab Iorwerth) : Quatre vers de neuf syllabes et *paladr* d'*englyn* ; série de vers de huit syllabes, puis vers de neuf syllabes ; *paladr* d'*englyn* et série de vers de huit syllabes ; le poème se termine par un *englyn unodl unsain*. — *Myv. Arch.*, p. 238, 1 et 2 (Ilygal Gwr à Gruffudd ab Madawc, peut-être Gruffudd Maelawr, mort en 1191, *The Bruts*, p. 337) : tirades de neuf avec *toddaid*, et tirades de huit, avec *paladr* d'*englyn*. — *Myv. Arch.*, 239-240 (à Llywelyn ab Iorwerth et non à Llywelyn ab Gruffudd, comme le dit le titre) : tirades de neuf avec *paladr*, mais aussi des vers de huit, et aussi des tirades de neuf avec *toddaid*. — *Myv. Arch.*, p. 242, 1 et 2 (Elidir à Dieu) : tirades de neuf avec *toddaid*, et *paladr* d'*englyn* avec vers de huit syllabes.

(2) Ce prince apparaît dans l'histoire en 1277 (*The Bruts*, p. 382).

(3) Cf. *Myv. Arch.*, p. 255. 2 — 256, 1 (Llygal Gwr à Hywel ab Madawc) : ce poème en vers de neuf syllabes, coupé par des *tod-*

II. — *Tirades de vers de neuf syllabes coupées par un distique de* toddaid *ou* cyrch (*dix syllabes plus neuf*).

DOUZIÈME SIÈCLE.

Les poèmes de Cyndelw nous donnent le type le plus ancien du genre. D'une façon générale, les poèmes de ce type, chez lui et chez les autres auteurs du douzième siècle, sont composés de vers de neuf syllabes monorimes ou divisés en grandes tirades monorimes, coupés de temps en temps par des vers de dix syllabes d'une autre rime : les uns rimant avec un mot du vers suivant de neuf syllabes (type *cyrch*), et parfois faisant rimer leurs deux hémistiches ; les autres non seulement rimant avec la coupe, mais encore faisant rimer le mot précédant le *gair toddaid* avec le vers suivant, c'est-à-dire le vers ayant la rime dominante. Il y a, chez Cynddelw, des tirades de

daid, contient deux *paladr* d'*englyn* se suivant. — *Myv. Arch.*, p. 256, 1 et 2 (Gruffudd ab Gwrgenen à Gruffudd ap Cynan ab Owein Gwynedd, mort en 1200 (*The Bruts*, p. 342) : tirades de quatre, cinq, six vers de neuf syllabes agrémentés de *toddaid*, et une fois d'un *paladr* d'*englyn*. — *Myv. Arch.*, p. 268, 2 — 269, 2 (Gruffudd ap yr ynat Coch à Llywelyn ab Gruffudd) : série de vers de neuf syllabes coupés par un *paladr* d'*englyn* ; même série, puis, après le *paladr*, série de vers de huit syllabes ; série d'*englyn unodl unsain*, puis des vers allitérant, et longues tirades de vers de neuf syllabes coupés une fois par un *paladr* d'*englyn*.

treize, douze, dix, neuf, huit, six, quatre vers sans *toddaid* ni *cyrch*. Voici les types de *toddaid* ou *cyrch* que l'on y rencontre :

1° *Toddaid* pur : Vers de dix syllabes dont la finale rime avec un mot (1) du vers suivant de neuf syllabes et dont le mot qui précède le *gair toddaid* porte la rime dominante :

— Gwaith Aberteifi torrynt grain — waywawr
Fal gwaith Fadon fawr wriawr oriain.

— Gwelais trydar crain y ar drumain — mor
Gwelais ei hesgor ysgar dilain.

Parfois la rime du *cyrch* est remplacée par l'allitération avec un mot du vers suivant (le mot initial) :

Arglwyd Duw hedyw boed hawd amor — llary
Llid esbyd ysbar ysbydawd Ior.

2° *Cyrch* : A. — Vers dont la rime finale est différente de la rime des autres vers mais qui

(1) C'est le plus souvent la cinquième syllabe, c'est-à-dire la coupe principale ; mais il y a des exceptions :

Ym pwyllad newid neud adwyf — am vun
Yn anhun anhed | Kydrys porthwyf.

Parfois aussi, c'est le mot qui précède le *gair toddaid* qui allitère, le *toddaid* étant isolé :

A chenym karo nam keryted — vyth
Ond kerytawd nawd nam ditoled.

rime avec la coupe du vers suivant : le mot avant le *gair cyrch* ne rime pas.

Gwelais rag **Penfro** | **penadur digard**
Gwelais rag **Penard pen** ar digrain (1).

B. — Le vers de dix syllabes a deux hémistiches rimant entre eux et avec la cinquième syllabe du vers suivant :

Dy ganred dy ged dy gyfwy**rain**
Dy gynnif dylif dedlid gym**ain**
Dy gymri gymr**yd** | dywyn dy wynf**yd**
Dy gangau gen**yd** | a'm pr**yd** a'm pr**ain** (2).

Les poèmes de Gwalchmai sont du même type ; mais les tirades de vers de neuf syllabes sont plus fréquemment coupées par des *toddaid* ou *cyrch*. C'est ainsi que dans le poème curieux connu sous le nom de *Gorhoffedd Gwalchmai* (*Myv. Arch.*, p. 142, 2 — 143, 2), poème composé vers le milieu

(1) *Myv. Arch.*, p. 149, 1 — 150, 1 (à Owein Gwynedd).

(2) *Myv. Arch.*, p. 146, 2 — 147, 1 (Gwalchmai à Rhodri ab Ywein Gwynedd) : Rhodri vivait encore en 1193, d'après *The Bruts*, p. 338. Pour les poèmes de Cynddelw, v. *Myv. Arch.*, p. 149, 7 — 150, 1 (à Owein Gwynedd). — *Ibid.*, p. 150, 2 (au même). — *Ibid.*, p. 151, 1 (au même). — *Ibid.*, p. 157, 2 — 158, 2 — 159, 1 (à la fille de Madawc ab Maredudd) : Six tirades dont la plus longue a treize vers. — *Ibid.*, p. 159, 1 et 2 — 160, 2 : *Marwnad* de Cadwallawn ab Madawc; Cynddelw s'y nomme. — *Ibid.* (à Dieu, II et III).

du douzième siècle (il y est question d'Owein Gwynedd, appelé *gorwyr Iago*, arrière-petit-fils de Iago : Owein ab Gruffudd ap Cynan ab Iago), le *cyrch* ou *toddaid* se rencontre tous les quatre, cinq ou six vers ; la tirade la plus longue sans *toddaid* ni *cyrch* est de sept vers. Ce poème, de cent soixante deux vers environ, est divisé par la rime en six laisses. Le poème est malheureusement altéré. Il y en a un autre plus récent du même auteur adressé à Rhodri ab Owein Gynodd (*Myv. Arch.*, p. 146, 1 et 2). Le *cyrch* ou *toddaid* se présente après sept, cinq, trois vers. La rime le divise en six tirades.

Gwalchmai à Rodri fab Owain.

(Rhodri vivait encore en 1193, *Bruts*, p. 338 ; *Myv. Arch.*, 146, 1 et 2.)

Dymgwadoles Duw dyfyn bwylladoed,
Dymgwallofies bod bud ar gyhoed
Dymgoluch Gogled, gwcglyd luoed,
Dymgodau Dehau dyhynt breidioed,
Dychrymynt fy nghlod y'nghlud fandoed,
Dymcyfeirch pawb ym mhob lleoed,
Pwy gorau gwledig yn y gwladoed.
10 Dysgwrtheb gwrthrawd gwrthrod i honni
9 Hwnnw yw Rodri rwyd ar oloed,
Ar wehelyth byth brys wy anlloed ;
Adaw wy wallaw o well gadoed
10 Arlludiaw Rodri i rodwyd y del
9 Nyd gochel ryfel riallnoed

Nyd gwr gwyr i amug aml gnud gynfedyd
8 *A'i* chantrefyd *a'i* chantrefoed.
Nyd ef Rodri mawr mur ciwdodoed
Nwy pen cynnadled pob cenedloedd.
10 Ys ef Rodri hir huysgwr deyrn
9 Huysgwthyr cedeyrn y cadwennoed
Ac o Rodriawg rwyf lliwydoed
Rodri rad gymryd y byd fydoed
10 Bid ged gynnefawd gynnefin cyfrein
8 Cyn twrf dwyrein dwyre brwydrin ;
Bid wych y Gogled *uch* gwled *uch* gwin,
Bid lew yn deheu (1) yn ehang fin ;
10 Bid Gymry ny gnaws yg gnawd feithrin — bar
9 Ac ym cyfeillt car corf fysgiolin ;
Ac os my ai hael herwyd twyllrin
Nym bo un cyfieith namyn Cain.
Caraf Rodri draws dreis gyfredin
Ei enw yn efrai ac yn lladin
Ac ym mbob cyfieith yn gyfiewin
Hyd yd breswyl hwyl haul Fehefin,
10 Gollewin wledig wlad teithiawg — hael
8 Gwyr ail gyfael gwrawl gofawg
Gorsaf teyrned gwersyll wychawg,
Gorsed i lluoed gorsaf nerthawg,
Gorsefyll yn ryd rodawg annibellt
Nid heb waed ar wellt ar wallt peithiawg ;
Ac o Rodri, oed y Rodriawg,
Mae yntau orau un tormennawg,
*Tormenn*oed anlloed an llyw tiriawg
Torfoed eurdorch oed am eurdorchawg,
Teyrn fab Owain tremynniad trais hir
Treth treulir a'i dir yn digasawg ;
Traethaf ohonaw, honnaid farchawg,

(1) Prononcez *yn neheu*.

Tra ym donwy Duw, dawn arderchawg.
10 Ban yd ran ei rad i rodolyon byd,
8 Balch ei fenwin, beilch ei faon,
Ban bref biw yn riw rag edeon,
Pan orcheol cad cedawl wron,
9 Ban beisg berion a bwystgunion — coed
7 Cadr bonhed bud a berthon
9 Cyflafan taerdan rag teyrnon,
9 Cain felaig pendraig a phendragon
10 Dragonawl feidriawl fadiain — yn elfyd
8 Alaf geinryd, elw dy ganrain
Dy ganred, dy ged, dy gyfwyrain
Dy gynnif dylif dedlid gymain
Dy gymri gymryd .
Dywyn dy wynfyd
Dy gangau genyd
4 A'm pryd a'm prain.
Dy wasgar cynnygyn rag dyrain (1)
Dy gwesgryn drudwyn drudwyr Llundain
10 Dymgorllwyd arglwyt argrain wyr Gruffud
9 Dadanhud anghyd angerd Owain
Dy chyrchws fy llyw llew mawr mirain
Dechennis dewis deurud goelfain
Dy warac orau dy orwyrain
Dy orofyn ar bawb hyd bell Rufain
Dysgwedwn gwelsant ar gan celain
Am draeth Edrywy adrywed brain
10 Erbyned erfai | eurfalchwawd Walchmai
8 Yn awr difai yn urdedig
Yn synwyr yn llwyr yn llunedig
Yn faith ferth *yn* gerth *yn* goethedig
10 Yn enw un orig yn emeinig emyd
8 E diebrid nym diodrig

(1) Une syllabe manque; la *cynghanedd* est fautive aussi.

Nys muner *na* fer *na* fynedig
Nys difeirn cedeirn cad arglodig
Nyd yn wyry yn war | yd wesgryn esgar
Yn wythfar yn weithfudig (1)
Yn hywyd yn rwyd rag hwyedig
Yn ried Gwyned gwyned gwynfydig
Yn gar gan Dofyd | yn ei garennyd
Yn dragywyd annhranghedig.

Le poème d'Ewein Kyfeiliawc (*Myv. Arch.*, p. 190-192), prince de Powys, intitulé *Hirlas*, donne un bon spécimen du type dont nous nous occupons, dans la seconde moitié du douzième siècle.

Il se divise en huit tirades :

Première en *-ed :* elle comprend deux strophes de quatre vers avec *cyrch* au troisième vers (cf. strophe *gwawdodyn byrr*); seize vers de neuf syllabes coupés par un *cyrch* au onzième vers ;

Deuxième tirade en *-yn* de quatorze vers coupés par un *cyrch* au neuvième vers ;

Troisième tirade en *-an* de dix-huit vers : deux strophes à *cyrch* de quatre vers ; puis dix vers de neuf syllabes ;

Quatrième tirade en *-yr* de seize vers : une strophe de quatre vers débutant par un *cyrch;* puis une autre de douze vers débutant de la même façon ;

(1) Il y a sept syllabes : *y* du second *yn* ne doit pas compter ; il en est de même au dernier vers.

Cinquième tirade en *-eu* de vingt-quatre vers : *cyrch* aux troisième, septième, quinzième vers; puis série de vers de même rime;

Sixième tirade en *-ant* de dix-huit vers : *cyrch* aux cinquième et treizième vers;

Septième tirade en *-eid* de vingt vers : *cyrch* aux neuvième, treizième et quinzième vers;

Huitième tirade en *-ir* de seize vers : *cyrch* aux neuvième et quinzième vers.

Le poème de Gwynfardd Brycheinyawc adressé à Rhys, roi de Sud-Galles (1) (*Myv. Arch.*, p. 193, 1), a un *cyrch* tous les trois vers : c'est donc exactement la strophe dite *gwawdodyn*, composée de quatre vers, les deux premiers et le quatrième de neuf syllabes, le troisième de dix syllabes, formant avec le quatrième un distique du type *toddaid*. Tout le poème a comme rime dominante *-u*. Cette division est d'autant plus remarquable qu'un

(1) Cf. poèmes de Hywel ab Ywein, tué en 1170 (*The Bruts*, p. 326). *Myv. Arch.*, p. 197, 1 : le *cyrch* est aux troisième, septième, treizième vers; le mot avant le *gair cyrch* ne rime pas avec la finale du vers suivant. — Du même (*Myv. Arch.*, p. 197, 2) : le *cyrch* est aux cinquième, neuvième, treizième vers; dans un des vers, le mot précédant le *cyrch* ne rime pas. — Du même (*Myv. Arch.*, p. 198, 1) : *cyrch* aux cinquième, neuvième, onzième vers; le mot avant le *cyrch* rime avec la finale du vers suivant. — Du même (*Myv. Arch.*, p. 198, 1 et 2) : *cyrch* aux troisième, septième, quinzième, vingt-quatrième vers; le mot avant le *cyrch* ne rime pas toujours. — Prydydd y Moch (*Myv. Arch.*, p. 200, 2 — 201, 1) à Dafydd ab Ywein Gwynedd : *cyrch* aux neuvième, vingt et unième, ving-sixième, trente-deuxième, quarante-deuxième, cinquante-quatrième, soixantième vers.

poème religieux attribué au même poète (*Myv. Arch.*, p. 194, 1 — 196, 2) a encore des tirades monorimes de vers de neuf syllabes assez longues : il y en a qui ont dix-sept et vingt-quatre vers. Le poème à Rhys est un phénomène isolé dans la deuxième moitié du douzième siècle (1).

TREIZIÈME SIÈCLE.

Un court poème attribué à Prydydd y Moch et adressé à Gruffudd ap Llywelyn (ab Iorwerth) se compose de dix-huit vers rimant en *-en;* il n'y a qu'un *toddaid* au début (*Myv. Arch.*, p. 203, 2 — 204, 1) (2). Le poème en l'honneur de Madawc ab Gruffudd o Vaelawr, mort en 1235 (*The Bruts*, p. 367), est en partie en vers de neuf syllabes avec

(1) Dans deux cas, le distique *toddaid* est remplacé par un distique du genre *cyhydedd hir :* vers de dix syllabes dont les deux hémistiches riment et dont l'hémistiche final rime avec la coupe du vers suivant de neuf syllabes (la cinquième syllabe), le vers de neuf syllabes portant la rime dominante ; dans plusieurs cas, le *gair cyrch* ou *toddaid* allitère seulement avec un mot du vers suivant :

ereill
Nym arwar arall yr vym perchi.

— *Myv. Arch.*, p. 206, 2 — 207, 1 : ce poème sous le nom de Prydydd y Moch, adressé à Gwenlliant, fille de Hywel ab Ywein, tué en 1170, est en vers rimant en *-e* ; le *cyrch* est aux neuvième, dix-septième, vingt-septième vers ; le poème finit par une tirade de onze vers.

(2) Gruffud se révolte contre son père en 1221 ; il est délivré de prison en 1233 et meurt par accident en 1243 (*The Bruts*, p. 362, 367, 370).

toddaid aux troisième, onzième, quinzième, dix-neuvième, vingt-troisième, vingt-sixième, trentième vers ; le mot avant le *toddaid* rime toujours avec la finale du vers suivant.

Dans la suite, c'est le vers à strophe de quatre vers, avec *toddaid* au troisième, qui domine, par exemple dans le poème de Llywarch ap Llywelyn (Prydyddy Moch ?) à Llywelyn ab Iorwerth (*Myv. Arch.*, p. 215, 1 et 2). Il n'y a qu'une rime dominante en *-awc*. Vers la fin du poème, après deux vers de huit syllabes, viennent deux strophes du genre *clogyrnach*. Cependant, dans le poème suivant à Dieu, si la strophe de quatre vers domine, on trouve encore quelques tirades assez longues (deux fois six vers) (*Myv. Arch.*, p. 215, 2 — 216, 1 et 2). Le poème de Dafydd Benfras à Dieu et à Llywelyn ab Iorwerth est en strophes de quatre vers, avec quelques variations à certains endroits (1). Le poème suivant (*Myv. Arch.*, p. 219, 2 — 220, 1) adressé au même prince, divisé en deux tirades rimant en *-ydd*, est composé aussi de groupes de quatre vers avec *toddaid* au troisième ; mais il y a une tirade de quatorze vers de huit syllabes.

Le poème d'Einyawn ab Gwgawn à Llywelyn ab Iorwerth (2) (*Myv. Arch.*, p. 225, 2 — 226, 2)

(1) *Myv. Arch.*, p. 218, 2—219, 2 : *cyrch* aux vers 19, 23, 27, 31, 35, 39, 43, 47, 51, 55, 59, 63, 67, 71, 75, 79, 83, 87, 91 ; la rime est en -*aw*.

(2) Il fait allusion à l'expédition de Llywelyn à Caerfyrddin et Cilgerran en 1215 (*The Bruts*, p. 354).

nous ramène à la tradition de la seconde moitié du douzième siècle ; il est divisé en quatre tirades :

Première tirade : le *toddaid* est aux premier, dix-huitième et vingt-quatrième vers.

Deuxième tirade : le *cyrch* est aux premier, vingt-troisième, trente-troisième vers, puis viennent onze vers.

Troisième tirade : seize vers en *-ad*, *toddaid* au dix-septième, avec vers de six syllabes, puis dix-huit vers de huit syllabes.

Quatrième tirade : trente vers en *-er* sans *toddaid*.

Les poèmes attribués à Meilir ab Gwalchmai, à Einyawn ab Gwalchmai, ont également le *toddaid* moins fréquent (1). Dès la première moitié du treizième siècle, en somme, la strophe de quatre vers devient à peu près la règle ; la tirade est l'exception (2).

(1) *Myv. Arch.*, p. 228, 2 — 229, 1 (deux poèmes religieux) : I, *toddaid* aux vers 1, 7, 13, 17, 23, 30, 36 ; II, *toddaid* aux vers 1, 4, 8, 20, 24, 28, 32. — Einyawn ab Gwalchmai (*Myv. Arch.*, p. 230, 1 et 2) : *toddaid* aux vers 8, 13, 31, 39, 53. — Du même à Llywelyn ab Iorwerth (*Myv. Arch.*, p. 230, 2 — 231, 1 : *toddaid* aux vers, 5, 15. — Du même à Dieu *Myv. Arch.*, p. 231, 2 — 232, 1 : *toddaid* aux vers 5, 13, 19, 29, 35, 49 63, 75, 80, 86, 106. — *Myv. Arch.*, p. 232, 2 (à Dieu) : *toddaid* aux vers 5, 19 ; dix-sept vers de neuf syllabes à la suite.

(2) *Myv. Arch.*, p. 237, 2 (Llygad Gwr à Llywelyn ab Gruffudd ab Madawc ap Gruffudd Maelawr) : tout est en strophes de quatre vers. — Du même, à Gruffudd, petit-fils de Madawc ab Maredudd et non Gruffudd fils de Madawc, comme le dit le titre ; le poème le qualifie de *Wyr Madawc ap Maredut* (*Myv. Arch.*,

Comme type de la fin du treizième siècle, je donne le *marwnad* de Dafydd ab Gruffud ap Lly-

p. 238, 1 — 239, 1; tué en 1236-37, *The Bruts*, p. 368); Gruffudd Maelawr était fils de Madawc ab Maredudd : la troisième partie est en strophes de quatre vers de notre type. — Llywelyn Fardd à Saint Cadfan (*Myv. Arch.*, p. 248, 2 — 250, 1) : présente bon nombre de strophes de quatre vers et d'autres avec des tirades homoeorimes plus longues. — Llywelyn Fardd à Ywain ab Gruffudd ab Gwenwynwyn, nommé dans le poème *mab Gruffudd, wyr Gwenwynwyn*, relâché par le roi d'Angleterre en 1278 (*The Bruts*, p. 383; *Myv. Arch.*, p. 246, 2) : Strophes de quatre vers; la fin a des vers de huit syllabes. — Du même au même (*Myv. Arch.*, p. 247, 2 — 248, 2) : strophes de quatre vers; type *cyhydedd* remplaçant parfois le *toddaid*. — Du même (*Myv, Arch.*. p. 251, 1) : *marwnad* des trois fils de Gruffudd ap Llywelyn; le dernier paraît avoir été Dafydd (pour Ywain, cf. *The Bruts*, p. 370, 383) : strophes de quatre vers, rimes en *-è*. — Du même, à Ywein Goch ab Gruffudd ap Llywelyn (*Myv. Arch.*, p. 252, 2 — 253, 1) : strophes de quatre vers. — Du même, *marwnad* de Llywelyn ab Gruffudd ap Llywelyn, tué en 1282 : strophes de quatre vers (*Myv. Arch.*, p. 253, 1 et 2). — Du même, *marwnad* de Dafydd ab Gruffudd ab Owain ap Madawc ab Maredudd (*Myv. Arch.*, p. 253, 2 — 254, 1) : strophes de quatre vers. — Llygad Gwr, *marwnad* de Hywel ab Madawc (peut-être Hywel ab Madawc ab Gruffudd, mort en 1236) : strophes de quatre vers, et aussi des vers de huit et neuf syllabes. — Le poème de Gruffudd ab Gwrgeneu paraît plus ancien (*Myv. Arch.*, p. 256, 1 et 2) : c'est un *marwnad* de Gruffudd ap Kynan ab Owein Gwynedd (*hil Kynan, hil Ywein Gwynet, hil Madawc*), mort en 1200? (*The Bruts*, p. 342); Gruffudd ap Kynan ap Hywel qui en serait le héros, d'après le titre, fut pris dans une bataille en 1209 (*The Bruts*, p. 346) : le *cyrch* est aux vers 3, 7, 13, 21 (un vers de six syllabes), 27, 31, 37, 43, 47. — Il en est de même de deux poèmes adressés par *Phylip Prydydd*, l'un à Arglwyd Rhys, l'autre, dit le titre, à Rhys Ieuanc (*Myv. Arch.*, p. 258, 1 et 2; 259, 2). La première attribution est exacte : il s'agit de l'Arglwydd Rhys, c'est-à-dire Rhys ab Gruffudd, roi du Nord-Galles, mort en 1197 (*The Bruts*,

welyn, tué en 1283, composé par Bleddyn Fardd (*Myv. Arch.*, p. 251 — 253, 1).

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Les poèmes attribués à Gwilym Ddu o Arfon (*Myv. Arch.*, p. 275, 2 — 276, 1 ; 276, 1 — 277, 1) adressés à Syr Gruffudd Llwyd o Drefgarnedd en

p. 340). L'autre attribution est fausse. Le héros est appelé, dans le poème, *Rys vab Greifwrys Grufut ;* ce n'est donc pas Rhys Ieuanc qui, lui, est fils de Rhys ab Gruffudd ap Rhys ; il s'agit du précédent, de l'Arglwydd Rhys. Les *toddaid* sont moins fréquents et les tirades de vers monorimes plus longues. — *Myv. Arch.*, p. 266, 1 et 2 (Einyawn ab Madawc ap Rhahawd à Gruffudd ap Llywelyn, mort en 1243) : le poème en *-wg* = *wng* est moins régulier ; il y a plusieurs strophes de quatre vers, mais il débute par dix vers de neuf syllabes.

Le poème de Howel Foel, adressé à Owein Goch pendant sa captivité, c'est-à-dire entre 1254 et 1277, est d'un type différent : il débute par une strophe de quatre vers du type dit *gwawdodyn ;* puis suivent deux strophes, l'une de deux vers de sept syllabes avec distique de *toddaid*, l'autre de deux vers de huit avec distique également de *toddaid ;* puis vient une tirade de six vers de huit syllabes, etc. Owein avait été emprisonné par son frère Llywelyn en 1253 ; il y est fait allusion dans le poème : *Gwr yn rwym gan rwyf Eryri*. La rime est en *-i*.

Le poème de Gruffudd ap yr Ynat Coch (*Myv. Arch.*, p. 268, 1 — 269, 2), qui est un *marwnad* de Llywelyn, tué en 1281, est du type composite dont il a été question plus haut à propos des vers de neuf syllabes et de huit avec *toddaid*. Un poème attribué à ce même auteur et daté par la *Myv. Arch.* de 1280, a toute une partie en strophes de quatre vers du type *gwawdodyn* (*Myv. Arch.*, p. 270, 2). Cf. Y Brawd Fadawg, vers 1250 ? (*Myv. Arch.*, p. 273, 2 — 274, 1 : tout est en *gwawdodyn ;* le poème rime en *-ych*.

Dinorwyg sont du type dit *gwawdodyn*. Ces deux poèmes sont intéressants en ce que, dans la deuxième partie, le *toddaid* est tous les deux vers : c'est le type de la *mesure* appelée dans le premier volume, *toddaid*. Le second de ces poèmes a été composé pendant l'emprisonnement de Gruffudd Llwyd, vers 1322 (1).

Rhen Trindawd a rawd eirf ynghystudd (2).

Les autres poèmes de la *Myv. Arch.* sont en *gwawdodyn* ou en *toddaid* proprement dits (3).

(1) Il fut emprisonné à Rhuddlan pour rébellion envers le roi d'Angleterre (Lloyd, *Hist. of Powys Fadawg*, IV, p. 149).

(2) Lisez *arawd*.

(3) *Myv. Arch.*, p. 277, 2 — 278, 1 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 278, 2 — 279, 1 : *gwawdodyn* ; le poème se termine par un *englyn prost cyfnewidiog*. — *Ibid.*, p. 279, 1 et 2 : généralement *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 280, 1 et 2 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 282, 1 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 283, 1 et 2 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 283, 2 — 284, 1 : tout en *toddaid* pur ; puis deux *englyn unodl unsain* suivis chacun de quatre vers du type *prost cyfnewidiog*. — *Ibid.*, p. 285, 1 — 286, 2 ; p. 286, 2 : série de *toddaid* ; types variés de strophes. — *Ibid.*, p. 287, 1 — 289, 2 : ce poème religieux réunit divers types de strophes : *toddaid*, tirades monorimes de neuf syllabes ; *gwawdodyn*, tirades de vers de huit syllabes ; *huppunt byrr*, *cyhydedd hir*, etc. Le poème de Risserdyn adressé à Hywel ab Gruffudd ab Tudur (cf. Ashton, *Iolo Goch*, p. 279, quatorzième siècle), est en types variés également (*Myv. Arch.*, p. 290, 1 — 291, 2). — *Ibid.*, p. 294, 1 et 2 : *toddaid* et *lawddgyrch cadwynog*. — *Ibid.*, p. 297, 1 et 2 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 301, 2 — 302, 1 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 303, 1 et 2 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 317, 2 — 318, 1 : *toddaid*. — *Ibid.*, p. 321, 1 et 2 : *toddaid*. — *Ibid.*, p. 321, 2 — 322, 1 : *toddaid*. — *Ibid.*, p. 324, 2 — 325, 1 : *gwawdodyn* et *cyhydedd hir*. — *Ibid.*, p. 326, 2 : *toddaid*.

Cependant on remarque encore, dans un poème du quatorzième siècle adressé à Goronwy ap Tudur (*Myv. Arch.*, p. 298, 1 — 299, 2), au début une longue tirade de vers de neuf syllabes rimant en *-edd*, suivie de *toddeidiau*.

Les strophes à *gwawdodyn* et à *toddaid* ont la même rime dominante. Deux poèmes du quatorzième siècle s'écartent de ce type. Dans un poème sous le nom de Mab Cryg (*Myv. Arch.*, p. 365, 1), la finale du *toddaid* seule rime avec la coupe du vers suivant, et la rime change tous les deux vers. Il en est de même dans le poème de Justus Llwyd (*Myv. Arch.*, p. 367, 1 et 2).

C. — *Les laisses de vers de neuf syllabes avec ou sans* toddaid *ou* cyrch *dans les* Vieux Livres.

Le *Livre d'Aneurin* est en grande partie composé de tirades de vers de neuf syllabes (1), de

— *Ibid.*, p. 331, 2 — 332, 1 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 333, 1 et 2 : *toddeidiau*. — *Ibid.*, p. 334, 2 : partie en *toddaid*. — *Ibid.*, p. 339, 2 : *toddaid*. — *Ibid.*, p. 340, 1 et 2 : *toddaid*. — *Ibid.*, p. 344, 1 et 2 : partie en *toddaid*. — *Ibid.*, p. 345, 1 et 2 : partie en *toddaid*. — *Ibid.*, p. 347, 1 et 2 : *gwawdodyn*. — *Ibid.*, p. 353, 1 et 2 : *gwawdodyn*.

(1) Strophes I, IV, p. 63 ; V, p. 63-64 ; VI, VII, VIII, p. 64 ; IX, p. 64-65 ; X, XI, XII, p. 65 ; XIV, p. 66 ; XX, p. 69 ; XXII, p. 69-70 ; XXV, p. 70-71 ; XXXI, p. 72-73 ; XXXII, XXXIII, XXXIV, p. 73 ; XXXV, p. 73-74 ; XXXVII, XXXVIII, p. 74 ; XLII, p. 76 ; XLVI, p. 77 ; LIII, LIV, p. 79 ; LV, p. 79-80 ; LVI, LVII, p. 80 ; LXV, p. 82-83 ; LXVI, LXVII, LXVIII, p. 83 ; LXXVI, LXXVII, LXXVIII, p. 86 ; LXXIX, LXXX, LXXXI, p. 87 ; LXXXII,

temps en temps coupés par des vers à *cyrch* ou à rejet (nous aurons à examiner cette question plus loin, § 11). On trouve dans la plupart des strophes des vers ou plus longs ou plus courts ; un bon nombre seraient réductibles à neuf syllabes, mais il y en a qui sûrement ne s'y prêteraient pas. Les vers qu'on trouve associés dans la même strophe avec le vers de neuf syllabes, ce sont les vers de dix, huit, sept, rarement six, quelquefois douze et même onze syllabes. Une édition critique serait nécessaire pour juger si on n'est pas bien souvent en présence de fautes de scribe. Les textes que nous possédons ne remontent pas à la même source (cf. par exemple la strophe LXXXIX, p. 91, avec la strophe LXXVIII, p. 86). Le *Gorchan Maelderw*, qui a conservé de nombreuses traces de l'orthographe du vieux gallois, est quelquefois plus fautif que le *Gododin* proprement dit (cf. p. 102 et 81 ; 102 et 77 ; 104, 102 et 81 ; 104-105 et 84 ; 106-107 et 82). Tel vers qui est de dix ou de huit syllabes dans le *Gododin*, en a neuf dans le *Gorchan Maelderw ;* en voici un exemple (*Gododin*, p. 83 ; *Gorchan*, p. 104) :

Dyfforthes meiwyr molut nyuet
Baran tan teryd ban gynneuet

p. 87-88 ; LXXXV, p. 89 ; LXXXVIII, p. 90 ; LXXXIX, p. 91 ; Gorchan Maelderw, p. 99 (six vers de neuf syllabes) ; p. 100 (huit vers rimant en -i) ; p. 100-101 (huit vers) ; p. 100 (huit vers) ; p. 102, 104, 106, 107.

Duw mawrth gwisgyassant eu gwrym dudet
Diw merchyr perideint eu calchdoet
Divyeu | bu diheu | eu divoet
Diw gwener | calanet | amdyget
Diw sadwrn | bu diwrn | eu kytweithret
Diw sul eu llawneu rud amdyget
Diw llun hyt benn clun | gwaetlun gwelet
Neus adrawd | Gododin gwedy lludet,
Rac pebyll Madawc | pan atcoryet,
Namen un gwr o gant | ene delhet (1).

Le vers 4 de la strophe du *Gododin* correspond au cinquième du *Gorchan Maelderw :* le premier a dix syllabes, *-doet* en faisant deux ; le second en a neuf. Le vers 5 n'est pas sûr à cause de *divoet*, mais il est très probable qu'il faut lire *dĭvoet* en trois syllabes ; la coupe est régulière ; le vers correspondant du *Gorchan* n'a que huit syllabes, mais il faut ajouter *a* devant *amodet :* cette particule est supprimée métriquement ou non *ad libitum*, semble-t-il, au moins quand le sens n'est pas intéressé. Les vers 6 et 7 du *Gododin* comptent l'un neuf

(1) Gorchan : Ni forthint veiri molut nivet (texte : *muel*)
Rac trin riallu | trin orthoret
Tebihic tan teryd | drui cinneuet
Diu maurth guisgassaut | eu cein duhet
Diu merchir bu guero | eu citunet.
Diu yeu cennadeu amodet
Diu guener calanet a ciurivet
Diu sadurn bu dedurnn eu citgueithret
Diu Sul laveneu rud a atranhet
Diu Llun hyt ben clun guaetlun guelet (texte : *guaet lungu elet*
Nys adraud Gododin guedy lludet
Hir, rac pebyll Madawc pan atcorhet.

syllabes, l'autre dix. Ce dernier, il est vrai, peut être réduit à neuf en supprimant *a*. Le vers 7 du *Gododin*, le vers 8 du *Gorchan* ont chacun dix syllabes (1). Le vers 12 du *Gododin* a neuf syllabes, tandis que celui du *Gorchan* en a dix, mais le *Gorchan* a en plus *hir* se rapportant à *lludet*, mot qui n'est pas nécessaire. Enfin le vers 12 du *Gododyn* manque dans le *Gorchan ;* or, il est nécessaire au sens.

Les vers de neuf syllabes sont également fréquents dans le *Livre Noir* (2). Le poème I, qui est à peu près par moitié composé de vers de neuf syllabes monorimes, se fait remarquer par la coupe en trois tranches égales de trois syllabes :

Oed llachar | kyvlavar | kyvlavan
Oed yscuid | o tryvruid | o tryuan
Talyessin
Oed Maelgun | a uclun | in imuan
Y teulu | rac toryuulu (3) | ny thauant.

Deux vers seulement ont la coupe principale à la cinquième syllabe :

Llyaus peleidrad | guaedlad gua[e]dlan
Llyaus aerwir bryv | breuaul vidan.

(1) La leçon *nys* du *Gorchan* au vers 11 (*God.*, 10) est préférable à *neus* du *Gododin*.

(2) I, p. 3-4 ; IX, p. 10-12 ; XIV, p. 16-17 ; XVI, p. 17 ; XVII, p. 18, 19, 20, 21 ; XVIII, p. 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28.

(3) Gallois moderne *torf-tu*.

Ce poème n'est pas antérieur au milieu du douzième siècle.

Le poème IX a ceci d'intéressant, qu'il nous présente le type de neuf syllabes agrémenté, il est vrai, de vers à *cyrch* et *toddaid* (le premier poème en offre un), et avec la même coupe que le premier, mais les césures souvent ne sont pas reliées par la rime :

Moli Duu | innechreu | a divet
Ae kyniw ny welli | ny omet (1)
Un mab Meir | modridaw | teernet.

Avec rime :

Duu uchom | Duu ragom | Duu [a]vet
In tywill | heb canvill | im gorsset
Ym gueinvod | im gorod | im gorwet.

Ce poème a des vers de sept et de huit syllabes. Les autres poèmes représentent le type ordinaire du vers de neuf syllabes. On remarque, dans le poème XVI, avec des vers de neuf syllabes, des vers de dix surtout, quelquefois des vers de onze et de douze.

Les vers de neuf syllabes se montrent dans le *Livre de Taliesin* dans une douzaine de poèmes.

(1) Lire *womet*.

Ce sont des laisses plus ou moins longues monorimes (1). On les trouve ici aussi associés à des vers de dix syllabes (surtout), de onze, douze, treize, et de huit, quelquefois sept et six. La coupe, dans le poème IV, est irrégulière ; dans les autres, les vers réguliers de neuf syllabes ont, en général, la coupe principale à la cinquième syllabe.

Livre de Taliesin (XXXV, p. 189) :

E bore Duw Sadwrn kat vawr a vu
O'r *pan* dwyre heul hyt *pan* gynnu.

(1) IV, p. 116-118 : vers rimant par quatre et aussi quelquefois par six et trois. — VI : vingt-trois vers en *-yn*, deux en *-et*, série de vers en *-er* et *-ed*, vingt-quatre vers en *-yn*, dix-huit en *-ant*, dix-neuf en *-yn* et un en *-an*, dix-huit en *-yd* (trois vers à rime différente), dix-neuf en *-ant*, cinquante-trois en *-yd* (quelques-uns en *-yr*). — XIV, p. 153-155 : laisses de quinze et dix vers. — XIX, p. 164 : laisses en *-a* et en *-ed*. — XXI, p. 168 : dix vers en *-i*, huit en *-yn*, huit en *-et*, douze en *-an*, deux en *ein* (*cyrch*), six en *-wn*, dix en *-ein*, dix en *-ant*. — XXVI, p. 177-178 : sept à huit premiers vers irréguliers, puis laisses en *-a* de treize vers, quinze vers en *-et*. — XXX, p. 181-182 : onze vers en *-i*, onze en *-yt*, six en *-or*, six en *-ur*, huit en *wy*, six en *-en*, sept en *-or*, deux en *-awd*, deux en *awr*, un en *-awl*. — XXXV, p. 189 : quatre vers en *-u*, six en *-awt*, sept en *-yd*, *-yr*. — XXXVI, p. 190 : sept vers en *-eu*, cinq en *-on*, cinq en *wys*, trois en *-yn*, deux en *-er*, un en *-ur*. — XXXVII, p. 192 : des vers de neuf, huit et sept syllabes. — XLII, p. 198 : dix vers en *-eu*, deux en *-yr*, un en *-es*, deux en *-yd*, deux en *-awr*, cinq en *-yn*. — L, p. 205-206 : tous les vers sont en *-on* (il y a une strophe du genre *cyhydedd hir*). — LIII, p. 211-214 : dix vers en *-ar*, quinze en *-eu*, huit en *-ed*, huit en *-on*, huit en *-ed*, sept en *-yn*, dix en *-en*. — LIV, p. 213-214 : treize vers en *-ys*, sept en *-eith*, un en *-is*.

Dygrysswys Flamdwyn | yn petwar llu
Godeu a Reget | y ymdullu
Dyvwy o *Ar*goet | hyt *ar* vynyd
Ny cheffynt ei*r*yos | hyt *yr* undyd.
10 Atorelwis Flamdwyn vawr trebystawt
10 A dodynt | yggwystlon | a ynt parawt
10 Ys attebwys | Owein | dwyrein ffossawt.
10 Nyt dodynt | nyt ydynt | nyt ynt parawt.
10 A cheneu vab Coel | bydei kymwyawc
9 Lew, kyn astalei | o wystyl nebawt.
10 Atorelwis | Uryen | ud yr echwyd :
10 O byd ymgyfarvot | am garenhyd,
Dyrchafwn eidoed | o duch mynyd
10 *Ac* amporthwn wyneb | oduch emyl
10 *A* gyrchafwn (1) peleidyr | oduch pen gwyr,
A chyrchwn Fflamdwyn | yn y luyd,
A lladwn ac ef | ae gyweithyd.
A rac gweith Argoet Llwyfein (2)
5 Bu llawer kelein
7 Rudei vrein | rac ryfel gwyr
10 A gwerin a grysswys | gan einewyd
Arinaf (3) y blwydyn nat wy kynnyd.
6 Ac yn y vallwyf hen
Ym dygyn agheu aghen,
6 Ny bydif ym dirwen
5 Na molwyf Uryen (4).

Voici un exemple plus clair du genre. C'est un

(1) Probablement *dyrchafwn*.

(2) Il est probable qu'il faut supprimer *argoet* (cf. pour ce genre de mètre, XXXI).

(3) Vers altéré.

(4) Skene, II, p. 189.

poème dont il n'y a que quelques strophes dans le *Livre Noir* (1).

Archaf y (2) wen y Duw | plwyf escori
Perchen nef a llawr | pwyll vawr wofri
Advwyn gaer yssyd | ar glawr gweilgi,
10 Bit lawen ygkalan | eiryan y ri
10 Ac amser pan wna mor | mawr wrhydri (3)
Ys gnawt gorun beird | uch med lestri
Dydybyd gwanec | ar vrys dybrys idi (4)
Adaw hwynt (5) y werlas | o glas Ffichti,
Ac am bwyf, o Dews, | dros vygwedi,
Pan gattwyf amot, | kymot a thi.
Advwyn gaer yssyd | ar llydan llyn,
Dinas diachor | mor ae chylchyn
Gogyfarch ty (6) Prydein, | kwd gygein hyn,
Blaen llyn ap Erbin | boet teu voyn
10 Bu goscor a | bu kerd | yn eil mehyn (7).
Ac eryr uch wybyr | a llwybyr granwyn (8).
Rac ud felyc nac escar gychwyn
10 Clot wascar | a gwanar | yd ymdullyn.
Advwyn gaer yssydd | ar ton nawvet
Advwyn eu gwerin | yn ymwaret
Ny wnant eu dwyn vyt | trwy vevylhaet
Nyt ef eu defawt | bot yn galet;
Ny llaf*ar*af eu | *ar* vyntrwydet

(1) Skene, II, p. 16 (*Livre Noir*) et 168 (*Livre de Taliesin*).
(2) Y *nota augens* ne doit pas compter.
(3) *Ac* probablement à supprimer.
(4) *Ar vrys* de trop.
(5) *Y* peut-être inutile.
(6) *Ty* ne compte pas.
(7) Peut se réduire à neuf en supprimant a.
(8) *Wybyr*, une syllabe; *llwybyr* = *llwybr*.

Noc eillon Deutraeth | gwell kaeth Dyfet.
Kyweitbyd o ryd | wled waretret
Kynnwys rwg pop deu | goreu kiwet.
Adwyn gaer yssydd | ae gwna kyman
Medut a molut | ac adar bann
Llyfyn y cherdeu | yn y chalan (1)
Am arglwyd hywyd | hewr eiran
12 Kyn y vynet yn y adwyt yn deruin llan (2)
11 Ef am rodes med a gwin o wydrin ban (3).
Advwyn gaer yssyd | yn yr eglan
Atvwyn y rodir | y pawb y ran
Atwen yn Dinbych | gorwen gwylan
Kyweithyd wleidud | ud erlyssan.
Oed ef vyn defawt | i nos galan,
Lledyfawt (4) y gan ri | ryfel eiran
A llen lliw ehoec | a medu prein
Hyny vwyf tavawt | ar veird Prydein (5)
Advwyn gaer yssydd | ae kyffrwy kedeu;
Oed meu y rydeu | a dewisswn
Ny lafaraf i (6) deith | reith ryscatwn
10 Ny dyly (7) kelenic | ny wyppo hwn
Yscriven Brydein | bryder briffwn
Yn yt wna tonneu | eu hymgyffrwn
10 Pereit (8) hyt pell | y gell atreidwn.
Advwyn gaer yssyd | yn ardwyrein

(1) *Llyfyn*; si c'est *llyfn*, il manque une syllabe.
(2) Ce vers compte douze syllabes; il est probablement à réduire : *kyn vynt 'n y adwyt yn derwin llan?*
(3) *Ef am* est peut-être à supprimer.
(4) *Lleddfawd.*
(5) Texte : *weird.*
(6) *Y* ne compte pas.
(7) Prononcé peut-être *ny dly.*
(8) *Pereit* vaut trois syllabes.

10 Gochawn y medut | y molut gofrein
Advfwyn ar eu hor | escor gynfrein
Godef gwrych dymbi | hir y hadein
Dychyrch bar karrec | crec mor ednein
Llit ymywn (1) tyghet | treidet tra[e]th a mein
A bleidut gorllwyt | goreu affein.
10 Dimpyner o duch (2) llat | pwy llad cofein
Bendith culwyd nef gytlef afein
10 Arnyn gwnel yn vrowyr | gorwyr Owein.
Advwyn gaer yssyd | ar lan lliant
Advwyn yt rodir | y pawb y chwant
Gogyfarch ti vynet (3) | boet teu vwyant
Gwaywawr ryn rein a derllyssant (4)
10 Duw merchyr | gwelys wyr | ygkyfnofant (5)
Dyfieu bu gwartheu | a amugant
Ac yd oed vriger coch | ac och ardant (6)
Oed lludued wyned (7) | dyd y doethant
10 Ac am gefyn llech Vaelwy | kylchwy vriwant
Cwydyn y gan gefyn | llu o garant (8).

Pour le rôle du vers de neuf syllabes dans les strophes, voir chapitre II, § 6.

§ 7. — *Le vers de dix syllabes.*

Le vers de dix syllabes apparaît de temps en

(1) Prononcez *mywn*.
(2) *Oduch* vraisemblablement à prononcer en une syllabe.
(3) *Livre Noir : Vynet = Wynedd ; ti* ne compte pas.
(4) Paraît altéré : lisez, au lieu de *rein*, *rei* en deux syllabes ?
(5) Probablement *cwynofant* (*Livre Noir*, *cvinowant*).
(6) Probablement *yd* à supprimer.
(7) *Livre Noir : gvinet.*
(8) *Livre Noir : keiwin* ; probablement *y* de *y gan* à supprimer.

temps dans les laisses de vers de neuf syllabes; dans les tirades de vers de cinq syllabes, son rôle dans les distiques à *cyrch* ou *toddaid*, signalé plus haut, sera l'objet d'une étude spéciale.

Je ne vois guère (en dehors des anciens vers à hémistiche de cinq syllabes : v. plus haut, ch. I, § 2), qu'un seul poème coupé par des *cyrch*, où il soit autre chose qu'un accident (v. tome I, p. 90, *gwawdodyn hir*) : *Myv. Arch.*, p. 201, 2 (Kyvarch Gwell Davyt m. Ywein) (1).

Hanbych well, Davyt, handid o devawd
Gogyvarch teyrn gogwyr teyrnvart
Gogyfurt torment gogyfyaw torvoet
Gogawn teyrnveirt gogawn teyrnvro
    Termud torment terrwyn deyrn (2)
Eryres ormes eryron dyrrva
Eryr teyrnon yr yn deyrngein
Eryr dreic ormant ardunyant prif veirt
Eurdwrn prydytyon arwynawl prydvar
    Ar wyneb Prydein
Hud wytt yth edryt, | hud wyf yth edvryd
Hydyrveirt oth edrych hud ynt yth adrawt
Eiryoet dy ang car aerawd dyt angkeu (3)
Eurawc dy aghad eiryt ym anghen
Teyrnllu teyrnet teyrnllaw teyrnnllin
Teyrnllyw teyrnas tervysc torment
    Tervyn tir gadw terrwyn
Teyrn ar gedyrn eur gedawl — Davyt

(1) Mort vers 1203-1204.
(2) Il manque une syllabe.
(3) Lisez *angcar*.

O devawd angertawl
Rwym gynnygyn kynnogyn ditawl
Rwyf Prydein prydyt ath vawl.

Les quatre derniers vers forment un *englyn unodl unsain.*

On remarquera que dans la plus grande partie du poème les finales ne riment pas. L'allitération et la rime interne sont, en revanche, très développées. Le vers de dix syllabes est employé, avec le vers de onze, en gallois moderne et en breton-armoricain (1) (v. § 8, ci-dessous).

§ 8. — *Le vers de onze syllabes.*

Ce vers se rencontre de temps en temps sans qu'on puisse croire toujours à une erreur du scribe ou à un mécompte dans la scansion, par exemple au poème XIV de Taliesin (Skene, II, p. 153-155). Ce poème a une majorité de vers de neuf syllabes :

10 Golychaf i gulwyd || arglwyd pop echen (2)
11 Arbenhic torvoed || yghyoed | am orden
11 Keint yn yspydawt || uch gwirawt | allawen
11 Keint rac meibon Llyr || in ebyr | Henvelen
11 Gweleis treis trydar || ac avar | ac aghen
11 Yt lethrynt lafnawr || ar pennawr | disgowen

(1) Lewis Jones, *Caniadau Cymru*, p. 1-4.
(2) Texte : *Golychafi*; *i* ne compte pas.

10 Keint rac ud (1) clotleu || yn doleu Hafren
11 Rac Brochvael Powys || a garwys vy awen (2),
12 Keint yn aduwyn rodle || ym more rac Wryen (3)
10 Yn ewyd am antraet gwaet ar dien.
11 Neut amuc yggkadeir o peir Kerritwen
12 Handit ryd vyn tafawt yn adawt gwawt Ogyrwen
11 Gwawt Ogyrwen uferen | rwy digones
9 Arnunt a llefrith a gwlith a mes.

Le vers de onze syllabes est usité en breton-armoricain et en gallois moderne.

En gallois moderne, on trouve (4) le vers de onze syllabes coupé en membres de six et cinq syllabes, avec une rime à la sixième syllabe et une autre dans le second membre, généralement à la troisième syllabe suivante, c'est-à-dire la neuvième ; pour la rime interne, c'est donc un type semblable à celui du *Livre de Taliesin :*

Breuddwydai Derwyddon | wyr llyfnion eu llef
Bod Gwenyn drigolion || hynafion y nef
A yrwyd i'r ddaiar || yn lliwgar dda eu llun (5)
I ddysgu diwydrwydd || oedd ddedwydd i ddyn.

Voir aussi plus bas, *Triplets*, ch. II, § 3.

(1) Texte : *wd.*

(2) *Vy* peut être élidé.

(3) Il semble qu'il y ait une syllabe de trop ; il faut peut-être lire *Uryen.*

(4) *Gwaith Gwallter Mechain*, I, p. 126.

(5) Prononcez **dda'u** llun.

Il présente, par sa coupe et la rime interne du second membre, la plus frappante analogie avec le vers de quatorze syllabes du type *cywydd odliaidd* (1).

§ 9. — *Le vers de douze syllabes.*

Il semble qu'il ait existé un vers de douze syllabes divisé en deux membres, la coupe rimant avec la dixième syllabe; mais il n'y en a qu'une trace, à ma connaissance, dans le *Livre Noir*, p. 21, 3 et 4, à la fin d'une laisse de vers monorimes de neuf syllabes. C'est peut-être une fantaisie de poète.

Kaffaud paub y teithi | llauen vi bri Brython
Kenhittor kirn eluch | kathil hetuch a hinon.

Le seul vers de douze syllabes couramment employé est celui que nous allons décrire et qui aboutit à la strophe dite *hupunt byrr* (tome I, p. 93).

Le poème le plus ancien historiquement daté,

(1) Un poème que la *Myv. Arch.* (p. 363, 2 — 364, 2) fait adresser par Heinin à Maelgwn, et qui n'est sûrement pas antérieur à la fin du douzième siècle, poème prophétique, divisé en laisses de quatre, six, neuf, onze vers monorimes, se fait remarquer par l'inégalité de ses vers : il y a des vers de neuf, de dix, et bon nombre de vers de onze syllabes.

en vers de ce type, se trouve dans le *Livre Noir*, p. 39. Il est consacré à Hywel ab Goronwy, d'après le texte même; Hywel fut tué vers 1103 (*The Bruts*, p. 279). Il a dû être composé avant les malheurs de ce prince, probablement vers la fin du onzième siècle. Chaque vers est divisé en trois membres de quatre syllabes. Les deux premiers riment entre eux; le troisième est coupé par une rime interne ou une allitération qui le relie au deuxième :

Duv in kym**horth** | in nerth in **porth** | in can**horth**vy
Y valch te**eirn** | dinas un**bin** | degin advy
Hywel wel**mor** | Kimry o**ror** | kyg**hor** arvy.

Quelquefois l'allitération seule unit le troisième membre au deuxième :

Godrut y **var** | **g**urt in try**dar** | **g**vae rycothvy.

Il y a traces, dans ce poème, d'un état plus ancien, par exemple de l'absence de rime aux césures, dans le vers 22.

Yth arkiveir | ar**pennic penn** | o **p**lant nevuy.

Il y a aussi, au point de vue de la *cynghanedd*, d'intéressantes remarques à faire. La rime est plus archaïque : la voyelle est la même, mais la consonne suivante n'est pas du même ordre; il suffit qu'elle soit du même groupe : explosive avec ex-

plosive; liquide *l* avec *r*; *spirantes sonores* avec *liquides* :

Tir **Brycheinauc** | dy iaun **priaud** | **paup** ae gwelwy
Dihev **itut** (1) | trallaut **kystut** | a **chur** kystvy
Ny dav metic | **hid** orphen **bid** | **hid** y nottvy
Caffaud **Hyvel** | urth y hoe**wet** | wy rybuchvy.

Dans un cas même, il y a une simple assonnance : page 39, vers 16 :

Ryvel e**bruit** | a diffrin **Cluit** | a nant Convy.

Ebruid = *ebrwydd*; *Cluit* = *Clwyd.*

Enfin, fréquemment, les deux tranches semblent allitérer par une voyelle initiale :

Neu rydadlas | am luith eurgvas | **Euas** lyvuy
A Meironit | **ac** Ewionit | **ac** Ardudvy
A Llein drav | **ac** Aberffrav | **a** Dyganhy
Ryvel e**bruit** | **a** diffrin **Cluit** | a nant Convy
Powis enwauc | **a** Chyveilauc | **ac** a vo mvy
Teir rac ynis | **a'r** teir inis | **a'r** tramordvy
Hyvel guledic | **vt** **gveithvutic** | **id** y **guystlvy**
Yth **arkiveir** | **arpennic** penn | **o** plant nevuy
Rywiscuis **llaur** | **am** y **vyssaur** | eur **amaervy**
Ryvel dy**wal** | **Urien** ha**val** | **arial** vytheint.

Sur quarante-neuf vers, trente-quatre rimes en

(1) Texte : *itlunt*; ms. peut-être *utunt* : lisez *itut* ou *utut* = *iddudd* ou *uddudd.*

vy. La dernière tirade se compose de rimes en *-ant* et *-eint* mêlées. Un poème de la *Myv. Arch.*, p. 236-237, attribué à Seissyll Bryffwrch, adressé, d'après le titre et le contexte, à Rhys ab Gruffudd et composé vers 1158 (1), nous montre ce type de vers arrivé au point où nous l'avons trouvé ou peu s'en faut au quinzième-seizième siècle. Le vers, dans la *Myv. Arch.*, est coupé en deux : une tranche de quatre syllabes et un vers de huit :

Duw rym roddwy | rheiddun arlwy | erlid cyngor
Rhodd fodd fedru | rhif brif brydu | bryddest ragor
Rhwych wych wenwawd | rheg deg draethawd | a draethitor
Rhod glod gleudaer | ym mhedeiraer | ym mhedeiror
Rhudd brudd breon | rhos dros drychon | alon elor
Rhygn dygn disgyn | rhwysg wrysg wrysgyn | wosgryn wosgor
Rhys wrys wrysiad | rhyw lyw lychiad | gad gywangor
Graid haid hygar | grym lym lachar | gwrddfar gynor
Clod gyfragod | corf gyfarfod | rhod glod gludaw
Cardd gyfarwar | car gyfarbar | gyferbyniaw
Gwanai drwy wrys | gwanai drwy frys | Rys rwyf anaw
Gwanai drwy gorf | ynghyfaerdorf | ynghyfaerdaw
Gwenydd gwrthlawr | gwenydd aessawr | osswydd gwyddaw
Gwan yn aer rain | gwyr yn aergrain | yn ergrydiaw [aerfraw
Gweilch yn aergrwydr | gweilch yn aerfrwydr | gweilch yn
Coelcwydd celain | coelfain i frain | ni faith adaw
Yn llawn llunwerth | yn lle coelferth | Lloegr ddyludaw

(1) Le poème nous parle de l'expédition de Rhys en 1157-58; il campe à Dinwileir et y attend l'attaque du fils du roi Henri et de plusieurs comtes, parmi lesquels le comte de *Brusteu* (Bristol), le comte de *Clar* et d'autres. Or, c'est exactement ce que nous apprend le *Brut* à l'année 1158 (*The Bruts*, p. 321).

A glyw tra glyw | a llyw tra llyw | trillu rhagddaw
A thref tra thref | a llef tra llef | trallan llywiaw
A barf ar farf | ac Eingl ar darf | godwrf giliaw
A llyry tra llyry | a llwrw tra llwrw | aerfwrw urthiaw
A llafn tra llafn | a llid tra llid | tremid treiddiaw
A gwr tra gwr | a thwr tra thwr | yn trachwynaw
A gwyth tra gwyth | a gwaith tra gwaith | daith derfyniaw
Rhyn wyn wenwyn | rhad tad terwyn | torf ymandaw
Rhod fod falchrydd | rhad fad fedydd | heidydd heidiaw
Rhys rhos gyffro | rhag pyrth Penfro | yn pebylliaw
Ni lefais neb | amgylch moreb | mor anhuniawg
Na thwyll na thrais | rhag rhwyf Kemeis | camp ardderchawg
Cawsant warthrudd | gan fab Gruffudd | prudd prifaerawg
Rhag twr Gwallter | blaidd traidd trymder | tra niferawg
Rhac pumieirll taer | oedd ef yn caer | yn gadfarchawg
Un iarll Cernyw | rhag ein aerllyw | eurllaw roddawg
Ail iarll Brysteu | rhac post cadeu | oedd cadwynawg
Trydydd iarll Gwent | trydydd torment | torf gymrwynawg
Pedwerydd dig | oedd iarll Padrig | rhac pedryddawg
Pumed iarll Clar | rhag gwalch gwanar | oedd gwareddawg
Lliwgoch tref Val | llid brid brenial | braidd wasgarawg
Llan ystyphan | llyry byry boethfan | llwrw bwrw beithiawg
Teulu ryn Rys | teulu taer wrys | llys lliosawg
Teulu talfriw | aessawr fflamliw | rhiw rhuddfoawg
Gweli gwyar | gwely dayar | gwar gorweiddiawg
Gwerin aerlyw | gwaith gyfeilyw | gwaith gyweliawg
Gwen wlad Ewain | a bro Brydain | a Brycheiniawg.

Les deux premières tranches sont toujours reliées à la finale par la rime et à l'initiale presque toujours par l'allitération. La troisième est reliée, dans son premier mot accentué, au dernier mot de la deuxième par l'allitération ou par la rime. Dans ce dernier cas, le mot qui suit cette rime

est toujours relié à l'initiale du mot rimant par l'allitération. Cette loi est même observée dans chacune des tranches, ce qui tend à montrer que le grand vers de douze syllabes se désarticulait et que les tranches se transformaient en vers. Il est même probable que la liaison allitérante à la troisième tranche, entre le mot rimant et le suivant, a commencé avec l'indépendance des vers. Les poèmes de ce type du treizième siècle présentent exactement les mêmes caractères (1). Au quatorzième siècle, il en est de même :

Clytno Eidin | glot arwyd drin | gleudur detryt
Cynlluc durdoryf | ceinllyw gwindoryf | canllaw Gwyndyt
Kwynen hepkor | ar un elor | yr anwylyt
Kolovyn Gwyned | eur varanned | ar vyrr enhyt
Koeth oet Hywel | kyn noi dirgel | kynnyd ergyt
Kadyr vab Gruffudd | gwawr Eiddyonydd | Gweiryd unyt
Kymro adwyn | kaf oe dreisdwyn | kof o dristyt
Kynwyl Garthan | rod wiw gwawtlan | rudwayw gwaetlyt
Kyvrwyd galon | ochein tromvron | achwyn trymvryt
Klot urdolyon | am y govyon | ym a gyvyt
Kolli kyrchva | honneit utva | hynn neut atvyt
Kantref digeird | doeth y wanveird | deith diwynvyt
Keir oe dramcwyd | eureit arwyd | yr ac deiryt
Kynnwryf Bryneich | Kynon hoywvreich | kwyn anhyvryt
Kalon uchel | oed i Hywel | ud dihewyd
Keith gyvlymliw | dur ysgwytvriw | dar escutvryt

(1) *Myv. Arch.*, p. 274-275 : poème attribué à Madawg ab Gwallter et daté de 1250. — *Ibid.*, p. 286 : poème attribué à Casnodyn (p. 288, série de vers du type *hupunt*).

Krist un mab meir | radeu wertheir | reit yw wrthyt
Kynnwys Hywel | eurnaf uchel | ar nef iechyt (1).

Tous les grands vers (ou toutes les strophes) commencent par la même consonne. La *cynghanedd* consonnantique est seule en usage entre la deuxième et la troisième tranche ; elle y est complète : toutes les consonnes allitèrent (cf. *Myv. Arch.*, p. 298, 1 et 2 ; 305, 1 et 2 ; 307, 1 et 2 ; poèmes attribués à Grufludd ab Maredudd, en tout cas du quatorzième siècle ; *ibid.*, poèmes de Madawc Dwygraig, p. 325, 1, de la même époque ; *ibid.*, p. 337, 2 ; 338, 2 ; 352, 1, même époque). Ces poèmes sont plus fortement et plus complètement allitérés, en ce qui concerne la troisième et la deuxième tranche, que les poèmes du treizième siècle (cf. pour le treizième, *Myv. Arch.*, p. 274-275). Un poème à l'Esprit-Saint, qui apparaît au milieu de la prose de la *Cyssegrlan Fuchedd* (*The Elucidarius*, ed. Jones et Rhys, Anecd. Oxon., mediaeval and modern series, part. VI, p. 99), traité tiré d'un manuscrit écrit en 1346,

(1) Ce poème fort long (*Myv. Arch.*, p. 291-293) se compose non seulement de parties de type métrique différent, mais est même consacré à des personnes différentes. La plus grande partie est un *marwnad* de Hywel ab Gruffudd (ou Hywel y Pedolau) ; le reste célèbre Goronwy ap Tudur, de la famille des Tudor ; tous les deux vivaient au quatorzième siècle (Ashton, *Iolo Goch*, p. 280). Le passage cité est ordonné en petits vers de quatre syllabes.

représente bien ce type intermédiaire du treizième siècle ; il me paraît très probable que le poème a été composé à cette époque : seul, habituellement, le premier mot, ou au moins le premier mot accentué de la première tranche est relié par l'allitération au dernier de la deuxième (1) :

Dyret yspryt | sant kreawdyr byt | bydoed eurnaf
Yn calonneu | an dwyvronneu | vreinyawl hynaf
Gofwy an bryt | tro yn kyngyt | keingadr waessaf
Llawna o'th rat | ni a'th garyat | gwrawl Adaf
Ti yw'n kadrdwr | an didanwr | y didanaf
Fynnon vywrat | rod Dovyd dat | o dut uchaf
Tan anwylyt | serch a gleindyt | glandeml euraf
Oys Duw'r deheu | doethyon eiryeu | eiryan wanas
Seithdyblyc rod | o seithryw vod | vud nefolaf
A ryd yn hawd | ynn ymadrawd | meidrawl araf
Eennyn Geli | yn oleuni | loywne heul haf
Serchawl dirryeu | yn ssynnhwyreu | serch synnhwyraf
Fyrva weindyt | yn knawt dybryt | kny dybryttaf
Kadarnnhaa | ni rac traha | trwy'r nerth hytraf
Pell yrr elyn | ywrth bop dyn | dynyawl anaf
Dyro hedwch | ynn drwy elwch | o dro alaf
Val y gallom | ochel pob som | symut waethaf
Pob argywed | a phob dryged | dreic arwraf
Dyro wybod | y tat drwot | dro dwywolaf
A'r mab gwynnvyt | ti'r glan yspryt | ysprydolaf
Molyant mawred | yr tat ryssed | rwysc adwynhaf
Mawl dilesteir | y un mab Meir | morwyn deckaf

(1) A remarquer qu'ici aussi les tranches sont séparées par des points ; seule l'initiale du grand vers a la majuscule. Je sépare les mots qui souvent sont unis dans le texte.

Ac anvonet | mab arglwyd **kret** | **kreawdyr** pennaf
Yn annwyld**an** | yr yspryt **glan** | **glein** annwylaf.

L'histoire de ce type nous est, en résumé, bien connue depuis la fin du onzième siècle. Elle peut servir à dater approximativement les poèmes de ce type que l'on rencontre, sans indication historique suffisante, dans les Livres.

Le *Livre Noir*, outre le poème consacré à Hywel ab Goronwy, en a trois de type différent. Les deux premiers, qui vraisemblablement n'en forment qu'un (III et IV), ont exactement les mêmes caractères. Dans aucun cas on n'a de vers, comme dans le poème de Hywel, où les deux césures internes ne riment pas. L'initiale des trois tranches, en exceptant pour la troisième trois vers (1), allitère. Sur cinquante-trois vers, dans trois seulement on ne trouve pas le mot initial de la troisième tranche rimant avec la finale de la deuxième (2). Déjà, dans quelques vers, le mot de la troisième tranche qui suit le mot rimant lui est relié par l'allitération :

Kywrgein genhid | cor a chiwid | **kyhid kydneid**
Gwytbuil drag**on** | gosparth Bryth**on** | **gosgymon gvith**

(1) A part le premier mot de la troisième, les autres sont, même dans ces vers, tous allitérés.

(2) Page 6, vers 7 : *gosgyman* est à corriger en *gosgymon*; vers 1 : *kyghygneid* en *kyghor hygneid;* p. 6, v. 13 : au lieu de *nognav*, je lis *uognau*.

Mettvin kywran | marchauc mitlan | mann meidrolaeth
Meitrid mur ior | maus Pedir pedror | maur cor kyvoeth
Mas cas uognav | minhev neu frav | molav frav fraeth
Gveith reith rysset | gvich ruich ryuet | rinuet reen
Cor waradred | kenetyl noted | ked kywetliv
Gorpo gvr guled | drwy tagnevet | het o hetiv.

Le poème est incontestablement plus ancien que celui de Seissyl Bryffwrch, mais est peut-être un peu plus récent que celui de Hywel. Il présente aussi dans la rime quelques traits archaïques par rapport aux poèmes de la seconde moitié du douzième siècle. Il n'y a guère qu'une assonance dans :

Kenetyl woror | kywrisc woscord | kygh[or] hygneid (1)
Llyd am kywor | llog desseff or | llogporth anav.

La spirante labiale paraît assoner avec la spirante dentale dans :

Rac dac drossow | reghid brid bot | rot Cuhelin.

Les voyelles paraissent aussi allitérer :

Hervit vrten | autyl Kyrridven | ogyrven amhad
Amhad anav | arcith awyrllav | y cav keineid.

Il est question d'un descendant d'*Aeddan* (*vir*

(1) Texte : *kyghygneid*.

Aedan) dans le poème : serait-ce un petit-fils d'Aeddan ab Blegywryd, roi de Gwynedd, tué en 1016 (*The Bruts*, p. 264)?

La rime est assez compliquée. Jusqu'au vers 13, les vers riment alternativement en *eid* et en *-ad*. A partir de là jusqu'au vers 28, les vers riment par deux groupes de quatre et deux de trois avec reprise, pour terminer, de la rime *-aeth*.

-aeth,
-oeth,
-vith,
-eith.

-aeth,
-oeth,
-vith,
-eith.

-aeth,
-oeth,
-vyth.

-aeth,
-oeth,
-uith,
-i[a]eth.

Le poème XII est incontestablement au plus tôt de la deuxième moitié du douzième siècle : les

deux césures riment ; la troisième tranche est toujours unie par l'allitération du mot initial accentué au dernier mot de la deuxième ; quelquefois même l'allitération entre les deux tranches est complète.

Yn enu domni | meu y voli | maur y uolaud
Duu an gobeith | teilug pirfeith | tec y purfaud.

Quand il y a rime interne dans la troisième tranche, le mot qui suit est relié au mot rimant par l'allitération :

Din a collei | bei nas prinhei | diuei devaud.

On trouve ce poème, rajeuni comme orthographe, dans la *Myv. Arch.*, p. 268, 1 et 2, sous le nom de Gruffydd ap yr ynat Coch, qui vivait à la fin du treizième siècle : c'est évidemment une fausse attribution.

Le *Livre d'Aneurin* présente plusieurs strophes de ce type, et notamment un morceau isolé connu sous le nom de *Gorchan Tutvwlch*. Il se compose de trente-deux vers, en général, de douze syllabes, divisé en laisses : une en *-ed* de quinze vers (avec une rime en *-er*) ; une de cinq vers en *-yt ;* une de six en *-in ;* la dernière, de cinq vers en *-eu ;* il y a deux vers isolés comme rimes (*-wll*, *-or*), l'un de dix syllabes et l'autre de six. Le vers 8 paraît mutilé, ainsi que le vers 18, qui a dix syllabes. Le vers 22 a neuf syllabes. Le vers 4 est mutilé.

Les deux césures riment; cependant, au vers 24, la coupe est simplement marquée par l'allitération de l'initiale des tranches :

Breeyth Tutvwlch | baranred dost | benongwaed gwin.

Dans deux autres, la césure est marquée par l'assonance :

V. 3. Pan ystyernn gwern | e am gam gyrn | e am gamgled.
V. 21. Aessawr yn nellt | a llavyn egwallt | un o bedror.

La troisième tranche est reliée à la deuxième, en général, par l'allitération consonantique ou l'allitération vocalique, ou les deux.

V. 2. E rac menwed | e rac mawrwed | e rac matyed.
V. 1. Aryf angkynnull | angkyman dull | twryf en agwed.

H, comme en gallois du seizième siècle, peut ne pas être comptée :

V. 25. Yr med a fawryf yd aethant aeryf | dros eu hawfin.

La troisième tranche rime rarement avec la deuxième. Il y en a cependant des exemples :

V. 19. Ef gwrthodes | ar llwyth peues | ar lles pedyt.
V. 20. Petwar lliwet | petwar milet | miledawr byt (1).

(1) La rime à l'initiale d'un mot, sur une syllabe accentuée, n'est qu'un renforcement ou un substitut de l'allitération.

Vers 30 du poème, page 94 :

Blwydyn hiraeth | er gwyr Gatraeth | am maeth ys meu.

Il n'y a qu'un seul vers où il n'apparaît aucune espèce de liaison entre la troisième tranche et la deuxième ; c'est le dernier :

Aryf angkynnvll | angkyman dull | twryf neus kigleu.

Ce morceau est-il plus ancien que le poème sur Hywel ab Goronwy ? Il est moins nettement peut-être relié par l'allitération ; la rime interne à la troisième tranche, qui paraît avoir dominé à la fin du onzième siècle, s'y montre beaucoup plus rarement. Il est donc sans doute antérieur, mais il n'est pas certain qu'il soit beaucoup plus ancien (1).

Le *Gododin* et le *Gorchan Maelderw* ont plusieurs strophes en *hupunt* :

Page 70, vers 6 :

Aryf angkynnull | agkyman dull | agkysgoget
Trachywed vawr | treiglessyd llawr | Lloegrwys giwet

(1) Comme je l'ai dit, la présence de *taryaneu* ne permet pas de reculer ce morceau au delà du commencement du dixième ou de la fin du neuvième siècle.

Heessit eis | ygkynnor eis | yg cat uereu
(1) Goruc wyr lludw | a gwraged gwydw | kynnoe angheu
Greit vab Hoewgi | rac ysberi | y beri creu (2).

La strophe *Llech leutu*, p. 77-78, est altérée (cf. *Gorchan*, p. 103); elle a été sûrement ou en entier ou en grande partie en *hupunt*.

La strophe de la page 81 offre ceci de remarquable, qu'elle représente le type dit *hupunt hir* ou *hwyaf;* il y a, dans le grand vers, quatre membres de quatre syllabes, un même en a cinq.

Angor dewr daen | sarph seri raen | sengi wrymgaen | emlaen [bedin
Arth arwynawl | drussyat dreissyawr | sengi waewawr | en dyd [cadyawr | yg clawd gwernin
Eil nedic nar | neus duc drwy var | gwled y adar | o drydar [drin.

Les trois vers suivants ont, le premier dix, les deux autres, neuf syllabes. La strophe correspondante du *Gorchan Maelderw* (p. 101) est altérée :

V. 7. Angor deor dain | sarff saffwy graen | anysgoget vaen | [e bedin arall.

(1) *Gorchan*, p. 100, v. 17.

(2) *Ibid.*, v. 20 :

Breint mab Bleidgi | rac ysberi | y beri creu.

Le *Gododin* a *Hoewgir ac ysberi*, faute évidente.

La strophe du *Gorchan* commençant au vers 20 est en meilleur état :

Angor deor **dain** | anysgoc vaen | em blaen bedin (1).
Letrud leuir | a meirch a **gwyr** | rac Gododin [**garth** merin.
Re cw gyvarch || kywuyrein bard | kemre tot **tarth** | rac (2)

Page 88 : je rétablis ainsi la strophe suivante :

Pan ym dyvyd | lliaws **pryder** | **pryderaf fun**
Fun en ardec | aryal redec | **ar** hynt wylaw
Ku kystudywn | **ku** carasswn | kelleic faw
Ac argoedwys | gwae gordyvnwys | y emdullyaw
Ar dilyvyn goet | ar diliw hoet | yr kyvedeu
Kyvedwogant...

Page 91 : trois vers sont en *hupunt* :

V. 16. Ry duc diwyll | o win bebyll | ar lles tymyr.
V. 20. O Dindywyt | en dyuuwyt | yn dy[o]vu (3)
Ysgwyt rugyn | rac doleu trin | tal vriw vu.

Le lien entre la troisième tranche et la deuxième paraît, dans quelques vers, plus lâche que dans le poème sur Hywel et le *Gorchan Tutvwlch;* dans

(1) Texte : *ein*.
(2) Le texte donne :

Re cw gyvarch kywuyrein
Bard kemre, etc.

Si *bard* est exact, ce qui est douteux, il y aurait simple assonance vocalique.
(3) Texte : *dyvuu*; var. *dywovu*, *dyovu*.

deux ou trois, on n'en aperçoit pas. Le nombre des vers n'est pas assez considérable pour porter un jugement sûr. Il est, en tout cas, bien sûr qu'il remonte au moins au onzième siècle, plutôt au début qu'à la fin. L'orthographe du *Gorchan Maelderw* a, d'ailleurs, des traces nombreuses et évidentes d'une transcription d'un manuscrit en vieux gallois.

Nous trouvons, dans le *Livre de Taliesin*, des poèmes de ce genre d'un type plus archaïque.

Dans le poème XXIV, page 173-175, sur vingt-trois vers incontestablement de douze syllabes (il y en a d'autres en partie altérés) cinq ne font pas rimer les césures :

Page 174 :

V. 12. Kyn perissit | bei mi prytwn | periwlawt.
V. 16. Meint dy godet | boet im dy rat | gwyeil Iesse.
V. 30. Newyd anaw | ny mawr glywant | dynyadon.

Page 175 :

V. 3. Dy poenedic | gwallat peues | perchen meibon.
V. 9. Geni Dovyd | dyduc perchen | lleg egylyon.

Dans un vers, la spirante dentale sonore rime avec la spirante labiale sonore :

Page 174 :

V. 6. Yn ran eluyd | yn temhyl Selyf | seil o gyffrawt.

Le vers 1 de la page 174 se distingue par une simple assonance :

Dy bwyth, Duw **kein** | yn arffet **Meir** | y heissorawt.

La troisième tranche n'est *jamais* reliée à la deuxième par la rime. Le lien d'allitération entre ces deux tranches est faible ; dans cinq vers, il n'y en a pas du tout. Dans plusieurs autres, il n'y en aurait pas davantage, si on ne supposait un lien d'assonance ou d'allitération voulu entre les initiales vocaliques.

Dans la laisse de dix-huit vers en *awt*, on remarque un vers qui ne rime pas à la finale, mais le dernier mot de ce vers est repris au début du vers suivant, artifice que nous avons constaté plus haut.

Page 174 :

V. 10. Geni **Iessu** | a **rydarfu** | hyt y **uuched**
A uei **uuched** | y **pop ried** | **bwyt parawt.**

Le poème XXIX, page 179-181, offre les mêmes caractères. Sur quarante-deux vers, six ne font pas rimer les césures :

Page 180 :

V. 3. **Ac** y **vorawc** | **a orugost** | newyd y par.
V. 5. **A** drycheif **heul** | **hyt gollewein** | y bu dayar.
V. 7. Namyn **torvoed** | **teryd** eu gawr | **trwm** eu dear.

V. 12. Ny pherir neb | ny byd escar | neb yw gilyd.
V. 19. Ae vydinoed | ae vawr gadeu | ae gamluyd.
V. 29. A llath Voessen | ef ae torvoed | ar eu heluyd.

Le vers 32 est douteux.

Gwledic cwd un | cwd dirperyan | ... dihenyd.

On doit probablement lire :

Gwledic cwd an | cwd dirperyan | [eu] dihenyd.

Dans trois vers seulement (p. 180, 17 et 30; p. 181, 3), il y a rime interne, dans la troisième tranche, avec le mot final de la deuxième. Dans treize vers, il n'y a aucun lien entre la troisième tranche et la deuxième, et dans dix autres, pour en trouver un, on doit se contenter d'une allitération entre les initiales vocaliques.

Le poème XLV, page 199-200, est moins archaïque : les deux césures riment *toujours* entre elles; sur vingt-neuf vers, dix font rimer l'intérieur de la troisième tranche avec la finale de la deuxième; mais le mot de la troisième, qui suit le mot rimant, ne lui est relié par l'allitération que dans deux cas (p. 199, v. 1; 200, v. 9). Dans huit, il n'y a aucun lien d'allitération entre les deux dernières tranches.

Le poème XLII (p. 298) présente un vers où les césures ne riment pas; dans trois vers, pas de

lien entre les deux dernières tranches. Sur neuf vers, il y a dans quatre une rime interne à la troisième tranche avec la finale du mot suivant, sans lien d'allitération entre le mot rimant de la troisième et le mot qui suit.

Dans le poème XXII (p. 170) sur les plaies d'Egypte, les césures riment toujours ; il y a aussi fréquemment rime interne à la troisième tranche avec la finale de la deuxième, mais le lien d'allitération entre le mot rimant et le suivant n'existe pas. Fréquemment, la troisième tranche, dans le vers même où il n'y a pas de rime interne, n'allitère pas avec la précédente. Le poème paraît altéré par endroits. En somme, les poèmes XXIV et XXIX sont sensiblement plus archaïques que le *Gorchan Tutvwlch* même : s'il est seulement du onzième, ils sont sûrement du dixième. Le poème XLII présente les mêmes caractères que le poème sur Hywel ab Goronwy.

Le *Livre Rouge* (XVII, p. 291-293) présente un poème fort intéressant, car il est soi-disant consacré à Uryen de Reget. Toutes les césures riment (1). Sur trente-huit vers, cinq font rimer un mot de la troisième tranche avec la finale de la deuxième, et, dans deux cas, le mot qui suit la rime de la dernière tranche est relié au mot ri-

(1) Page 292 : le vers 34 est altéré :

Uryen o Reget hael ef yssyd ac a vyd.

La fin du poème est également suspecte.

mant par l'allitération. Dans une douzaine de vers, la troisième tranche, en dehors des vers où il y a rime interne, n'est pas relié à la deuxième. Ce poème, à en juger par la métrique, ne paraît pas plus ancien que le poème sur Hywel. Il y est question d'une bataille de Cors Fochno ; or, il y en a une qui a été sûrement livrée à cet endroit par Owein Gwynedd, en 1133, au témoignage du poète Gwalchmai (*Myv. Arch.*, p. 245, 2 ; cf. *The Bruts*, à l'année 1135). Cors Fochno est en Cardiganshire, entre Llanfihangel Geneu'r Glyn et Machynlleth. Le Ieuaf dont il est question au début (v. 1 de la page 292) pourrait bien être Ieuav ab Owein (*The Bruts*, p. 308). Cors Fochno désigne aujourd'hui une longue bande étroite de terrain marécageux, le long de la mer, entre Llanfihangel Geneu'r Glyn et Machynlleth, sur la rive gauche de la Tyfi. D'après le *Brut* (*The Bruts*, p. 308), la bataille aurait eu lieu à Aber Dyfi. Elle aurait été très sanglante et aurait coûté beaucoup de monde aux Normands et aux Flamands de Pembroke. Il est très probable que nous avons affaire ici à un poème rapiécé, refait avec des bribes de compositions plus vieilles consacrées à Uryen de Reget, poèmes à allures prophétiques et destinés à célébrer Owein de Gwynedd. Il est très frappant de voir Owein figurer dans un poème du *Livre Noir* (p. 49) sous le nom d'Owein Reget. Le personnage qui se réclame de lui, d'après son interlocuteur, connaît bien *y Rodwyt ;* or, d'après

Powel (*History of Wales*, p. 168), Owein Gwynedd avait bâti une demeure à *Castel y Rhodwydd*, en Ial, en 1148. Le héros qui vient à cet endroit déclare qu'il arrive dans *bro priw uchei*[*n*], le pays des grands bœufs ; or, il y avait un *Maes yr ychion* en Ial.

B. — *Hupunt hir* et *hwyaf.*

Nous avons rencontré le *hupunt hir* plus haut, page 134, dans le *Gododin*, ce qui prouve son antiquité. Il consiste à ajouter, semble-t-il, une tranche de quatre syllabes de plus au vers de douze ; le *Gododin* est même allé jusqu'à en ajouter deux. On le rencontre rarement. Je ne l'ai constaté dans la *Myv. Arch.* que chez Yr Iustus Llwyd (*Myv. Arch.*, p. 366, 1 et 2, quatorzième siècle) et chez Gruffudd ab Maredudd (quatorzième siècle). Le poème de ce dernier, fort long (p. 311-313), à part une série de strophes du genre *prost cyfnewidiog*, est composé en strophes *hupunt byrr* (I et IV), en strophes *hupunt hir* (III), et même *hupunt hwyaf* (le plus long), qui comprend cinq vers de quatre syllabes.

Ar lwyr waret
Grist yth anet
Naf nef drefret
Naws gogonet
    Nys goganein

Ar dysc ar da
Y lwyth terra
Rac murn mawrbla
O ben Eva
    Y boenovein
Ar volyant greir
Ar vilyoed greir
Ar vawl y Veir
Ar vawr nawdeir
    Ar varn adiein
Ar berffeithvryt
Hoywvreich hyvryt
Ar deheu byt
Ar Duw deiryt
    Ar dadwyrein
Ar dawn kwplaf
Dewin doethaf
Pan gyrcheist naf
Lluoed Adaf
    Lle yd oedein.

La *Kyssegyrlan Vuched* (*Eluc. and oth. tracts*, p. 95-96), présente un poème du type *hupunt hir* de trois strophes ordonnées en vers de huit syllabes. Voici la première :

Diolchwn, Yon | ytt dy rodyon
Yn i veibon | vab oet dirym ;
Pe beym henyon | val yn dynyon
Kolledigyon | digwyn vydym ;
Neu'n differeist | pan yn rodeist
Gwaet a greeist | yn greu ffrwythlym ;
Mawr yn kereist | on gwyargeist
Yn bedydyeist | bydoed eidiym.

(Cf. tome I, p. 112, 211 : *Tawddgyrch cadwynog :* il n'y a d'autre différence que certains artifices de rime).

Ce type peut représenter un grand vers de seize syllabes, dont l'existence est constatée dans le distique du *paladr* de l'*englyn unodl unsain* et des genres similaires, ou n'être que le *hupunt byrr* ou vers de douze syllabes augmenté d'un membre. Cet artifice est connu en irlandais.

§ 10. — *Le grand vers ou longue ligne de quatorze syllabes.*

C'est le *cywydd odliaidd* ou *awdl gywydd* décrit tome I. D'après les métriciens du quinzième siècle, c'est un distique de deux vers de sept syllabes, dont le trait caractéristique est que la syllabe finale du premier vers rime avec la coupe du suivant ; le deuxième vers porte la rime dominante du poème. En réalité, le *cywydd odliaidd* est un vers de quatorze syllabes d'une *laisse monorime* soumis à cette loi, que la coupe principale est dans le vers à la septième syllabe, et que cette septième syllabe rime avec une syllabe du deuxième membre, le plus souvent la troisième, c'est-à-dire la dixième du vers (assez souvent la onzième, parfois la neuvième ou la douzième).

Le *Livre Noir* et le *Livre de Taliesin* nous en ont conservé des exemples caractéristiques.

Livre Noir, page 5 (poème II) :

Breuduid a uelun neithwir | ys celuit ae dehoglho
Ny ritreithir y reuit | nis guibit ar nuy gelho
Gueithred llara llyuiau niuer | nid hoffet meiuret bro
Neu'r uum ydan un duted | a bun dec liu guanec gro.
Nid cur llauur urth din da | ae coffa ar nuy dalho
Guaeth vy gniw odiuattep | ir nep nuy hatnappo
Ny tiuuic rac dricweithred | im attrec guydi darffo
Ny dichuenic but pedi | ys guell delli urth auo.
Ac imganlin a deduit | a dioffrid a aduo
A wna mynich enuuyret | or divet aserlinho
Nid ehala[e]th as traetha | ny chaffaw ae hamhevo
Ny lluit reuvet (1) y direid | ny chenir buyeid arffo
Ny naut ucheneid rac guael | ny derllit hael ar nuybo.

Dans le manuscrit, la coupe à la septième syllabe est indiquée par un point, le commencement du grand vers de quatorze syllabes par une majuscule. On remarquera les rimes :

Neithwir : celuit.
Niver : hoffet.
Weithred : attrec.

Ce sont des traces d'un système de rime qui a déjà disparu en 1137 (poème sur la mort de Gruffudd ap Cynan).

(1) Texte : *renuet*.

Livre Noir, page 35, 1 (*Englynion y beteu*) :

Y beddeu yn y morva | ys bychan ay haelewy (1).
Y mae Sanant syberw vun | ymae Run ryvel afwy.
Y mae Carrwen verch Hennin | y mae Lledin a Llywy.

Dans le manuscrit, il n'y a pas de majuscules : il y a un point après chaque quatorzième syllabe.

Le *Livre de Taliesin* (p. 199, v. 7, XLIV) a un court poème en vers monorimes de ce type : c'est un *marwnad* d'Owein ab Uryen :

Eneit Owein ap Vryen | gobwyllit y ren oe reit.
Reget ud ae cud tromlas | nyd oed vas y gywydeit ;
Iscell kerdglyt cloduawr escyll gawr gwayawawr llifeit (2)
Cany cheffir kystedlyd | y ud llewenyd llatreit (3),
Medel galon geueilat | eissillut y tat ae teit.
Pan ladawd Owein Fflamdwyn, | nyt oed vwy noc et kysceit (4).
Kyscit Lloegyr llydau (5) nifer | a leuuer yn eu llygeit
A rei ny ffoynt hayach | a oedynt ach no reit.
Owein ae cospes yn drut || mal cnut yn dylut deveit ;
Gwr gwiw uch y amliw seirch || a rodei veirch y eircheit.
Kyt as cronyei mal calet || ny rannet rac y eneit.
Eneit O. ap Vryen.

(1) La strophe est ordonnée en vers de sept syllabes. Texte, vers 2 : *aswy*.

(2) Ce vers est coupé irrégulièrement.

(3) Peut-être *ud Llwyfenydd llatbreit*.

(4) Peut-être *vwyn nocet*.

(5) Texte : *llydan*.

D'après le texte de Skene, après chaque quatorzième syllabe, il y a un point dans le manuscrit ; la coupe interne à la septième syllabe est aussi indiquée par un point, excepté dans trois vers.

Ce genre n'est guère représenté dans la *Myv. Arch.* que par une pièce sûrement tronquée (*Myv. Arch.*, p. 142, 1). Ce poème a été sûrement composé par un partisan de Trahearn ap Caradoc, roi de Gwynedd et compétiteur de Gruffudd ap Cynan. Le poème parle en termes prophétiques de la mort de Trahearn à Mynydd Carn, ainsi que de celle de ses neveux, les fils de Rhiwallawn, tués dans la même bataille, qui eut lieu en 1073. Il y est question, en termes outrageants, des auxiliaires de Gruffudd, les Gaëls (Gaëls et Danois d'Irlande), des gens de Manhyver (probablement les Gallois du sud, qui se trouvaient dans l'armée de Gruffudd) (1). Ce poème a dû être composé par un ennemi de Gruffudd ap Cynan, pour relever le courage de ses adversaires, probablement pendant les révoltes qui se produisirent contre ce prince après la victoire décisive en apparence de Mynydd Carn, et amenèrent sa retraite momentanée en Irlande, en 1097.

(1) *The Bruts*, p. 269 ; il y a des erreurs dans le texte du *Brut y Tyw.*, qui paraît d'ailleurs tronqué ; voir plutôt *Hanedd Gruffudd ap Cynan* (*Myv. Arch.*, p. 727, 1 et 2).

Le poème est ordonné en vers de sept syllabes :

Gwolychaf ym ren rex awyr (1)
Arglwyt a wyr uym pryder ;
Pryder pryderaf yn fawr
Am uy arglwyt llawr llyw niuer (2)
Ny dotynt dros uor etwaeth
Pobyl anhyuaeth Nanhyver,
Gwytyl dieuyl duon
Ysgodogion dynion lletfer.
Cad a uyt ym mynyt Carn
A Thrahearn a later
A mab Rywallawn rwyf myr
O'r gyfergyr nyd aduer.
Difieu ym pen y teir wythnos (3)
Tru a nos yd ith later !

Le poème gagnerait à être ordonné en laisse monorime (*-er*) de vers de quatorze syllabes.

Pour les grands vers de quinze syllabes, voir chapitre II, § 3, *Triplets ;* pour les grands vers de seize et dix-neuf syllabes, voir plus haut, § 6, B, C.

§ 2. — *Les vers à* cyrch *ou* toddaid *dans les Vieux Livres.*

Voici les vers de ce type que présentent les

(1) Une syllabe de trop : supprimez *ym*.
(2) Prononcez *v'arglwyt*.
(3) Prononcez *Difieu'm hen*.

Vieux Livres (les vers sont ordonnés comme dans le texte) :

A. — *Livre d'Aneurin.*

Page 63 :

V. 6.	Twll tall y rodawr en e klywei (1)	9
	Awr, | ny rodei nawd meint dilynei.	9
V. 8.	Ni chilyei (2) o gamhawn en y verei	9
	Waet, | mal brwyn gomynei gwyr ny techei (3).	10

Page 65 :

V. 17.	Coch eu cledyuawr | na phurawr (4)	8
	Eu llain. | gwyngalch a phedryollt bennawr.	10

Page 67 :

V. 3.	Blaen ar o bludue dygollouit (5) | vual	11
	En e vwynvawr vordei.	6

(1) La strophe est de vers de neuf syllabes et de dix.

(2) Il faut faire la synizèse entre chilyei et o.

(3) Texte : *nyt echei.*

(4) Strophe de vers inégaux : le premier vers a sept syllabes, le deuxième dix ; deux ont neuf syllabes ; le dernier en a huit.

(5) A lire *dygollowei* probablement. La strophe est en vers de neuf syllabes.

Page 70 :

V. 15.	Arwr y dwy ysgwyd adan (1)	8
	E dalvrith | ac eil tith orwydan.	9
V. 26.	A chynn e olo adan Eleirch (2)	9 ou 8
	Vre | yt oed wryt en e arch.	8

Page 71 :

V. 1.	Nyt edewis e lys les kerdoryon Prydein (3)	12
	Diw calan yonawr en e aruaeth.	9

Page 74 :

V. 27.	Disgynsit en trwm | rec alauoed wyrein (4)	11
	Wyre llu llaes ysgwydawr.	7

Page 75 :

V. 13.	Gwyduc neus amuc ac wayw (5)	7
	Ardullyat diwyllyat e berchen	9
	Amuc Moryen gwenwawt	6
	Mirdyn | a chyvrannu pen.	7

(1) La strophe est en vers de sept et surtout, semble-t-il, de huit syllabes.

(2) *E olo* : synizèse à faire vraisemblablement.

(3) Le vers paraît altéré ; il faut peut-être faire la synizèse de *e arvaeth*. Prydein paraît devoir être plutôt rattaché au deuxième vers. La strophe est en vers de neuf syllabes.

(4) *Wyrein* paraît devoir être mis dans le deuxième vers. La strophe est surtout en vers de neuf syllabes.

(5) Strophe surtout en vers de sept syllabes (un de dix).

V. 24. A dalwy mwng bleid heb prenn (1) 7
En e law | gnawt gwychnawt en y llenn. 9

Page 77 :

V. 3. Nyt emda daear | nyt emduc (2) 8
Mam | mor eiryan gadarn haearn gaduc. 10

V. 9. Nyt ef borthi gwarth gorsed (3) 7
Senyllt | ae lestri llawn med, 7
Godolei gledyf e gared 8
Godolei lemein e ryuel. 8

Page 79, vers 8 : Après des vers de neuf syllabes rimant en *-yt*, viennent les suivants :

Nyt oed gynghor wann 5
Wael y (4) rac tan veithin 5
O lychwr y lychwr luch bin. 8

Page 80 :

V. 9. Ny wnaethpwyt neuad mor dianaf 9
Lew, | mor hael baran llew llwybyr vwyhaf. 9

V. 14. O'r sawl a weleis ac a welaf 9
Ymyt, | en emdwyn aryf gryt gwryt gwryaf. 11

(1) Strophe de vers de sept et aussi de huit syllabes (un de neuf).

(2) Strophe de vers de neuf syllabes réguliers.

(3) Strophe irrégulière : vers de sept, huit et six syllabes.

(4) Y est à supprimer; il n'est pas dans plusieurs manuscrits.

V. 18. Mab klytno clot hir canaf (1) 7
(2) Yt yor, | clot heb or heb eithaf. 8

Page 81 :

V. 17. O osgord vynydawc am dwyf atveillyawc (3) 10 ou 11
A rwyf a golleis om gwir garant. 9

V. 19. O drychan riallu yt gryssyassant (4) 10
Gatraeth, | tru, namen un gwr nyt atcorsant. 11

V. 26. Ac adan gatvannan cochre (5) 8
Veirch | marchawc godrud emore. 8

Page 82 :

V. 24. Gwr gwned divudyawc dimyngyei (6) 9
Y gat, | or meint gwlat yd y klyw[e]i. 9

Page 83 :

V. 1. Dimcones lovlen benn eryron (7) 9
Llwyt, | ef gorev vwyt y ysgylvyon. 9

(1) La strophe des vers 80, 9, 18 est en vers réguliers de neuf syllabes, en exceptant 18 et 19.

(2) Texte : *Yty or.*

(3) Strophe de vers de neuf syllabes (un ou deux de dix).

(4) Même strophe : *yt* probablement à supprimer ; *gwr* n'existe pas dans tous les manuscrits ; *namen* est à compter peut-être pour une syllabe : les deux vers paraissent avoir été de neuf syllabes, ou de neuf et dix.

(5) Strophe irrégulière.

(6) Strophe de vers de neuf syllabes.

(7) Strophe de vers de neuf syllabes (deux de dix).

Page 84 :

V. 13.	Oed mor diachor yt ladei (1)	8
	Esgar, gwr haual en y bei.	8

Page 90 :

V. 11.	Pan elei dy dat (ty) e helya (2),	8
	Llath ar y ysgwyd llory en y llaw	8
	Ef gelwi gwn gogyhwc.	7
V. 17.	Pan elei dy dat (ty) e vynyd	8
	Dydygei (ef) penn **ywrch** pen gwyth**wch** penn hyd	10
	Penn grugyar vreith o venyd.	9
V. 26.	Ny magwyt yn neuad a vei lew**ach** (3)	10
	Noc ef | nac yngcat a vei wastadach.	10

Gorchan maelderw :

Page 100 :

V. 6.	Ervessit gwin gwydyr lestri **llawn** (4)	8
	Ac en dyd **camavn camp** a wneei.	9

(1) Strophe de vers surtout de sept syllabes (les trois derniers de huit et un de neuf); *diachor* à corriger peut-être en *diachar*.

(2) Strophe de vers de sept et huit syllabes; vers 12 : *y ysgwyd* est uni par la synizèse : les *notae augentes* ne comptent pas.

(3) Strophe de vers de neuf surtout et de dix syllabes; si on supprime *a* au vers 26 et 27, on a deux vers de neuf.

(4) Strophe de vers de neuf syllabes; il manque probablement une syllabe au vers 6.

Page 101 .

V. 24.	Scwyt dan wodef ny ystyngei (1).	8
25.	Rac neb wyneb cared e ryth uaccei (2).	10
26.	Dirycit o eirch meirch yg kyndor.	8
27.	Aur gwryawr hein gwaewawr kelin creudei.	10
28.	Pan wanet yg kyueillt ef gwanei	9
29.	Ereill ; | nyt oed a mevyl yt a dyccei.	10

Page 102 :

V. 12.	O osgord Mynydauc pan gryssyassant (3).	10
13.	Gloew dull e am drull yt gynuaethant	9
14.	O ancwyn Mynydawc handit tristlavn vymryt.	12
15.	Rwg e rygolleis (y) om gwir garant.	9
16.	O drychan eurdorchauc a gryssyws Gatraeth.	11
17.	Tru, namen un gwr nyt anghassant.	9

Page 104 :

V. 17.	Nys adraud Gododin guedy lludet	10
	Hir, | rac pebyll Madauc pan atcorhet	10
	[Namen un gwr o caut en e delhet] (4).	10

(1) Les deux vers de la fin sont de neuf syllabes ; la scansion n'est pas sûre pour les autres : vers 24, il faut probablement lire *yscwyt* (deux syllabes) ; le vers 25 est altéré (*nyth vaccei ?*) ; le vers 29 doit se lire probablement :

Ereill | : nyt oed vevl | yt a dyccei.

(2) Texte : *erythuaccei.*

(3) Les vers sont pour la plupart douteux : vers 12, *o osgord*, synizèse ? Ce vers paraît divisé en deux hémistiches de six syllabes, mais le vers correspondant du *Gododin* a onze syllabes à hémistiches rimant (le premier est réductible de six à cinq syllabes. — Vers 116, réductible à dix : supprimez *a*.

(4) Dans le *Gododin* : vers nécessaire pour le sens ; ce vers est réductible à neuf syllabes.

Page 105 :

V. 24.	A chin i olo | atan titguet daiar (1)	11
	Dirlishei etar medmet.	7

Page 102 :

V. 6.	Pan doethan deon | o Dineidin (2)	9
	Parth deetholwyl pob doeth wlat.	9

B. — *Livre de Taliesin.*

Page 110 :

V. 29.	Nifer a uuant yn aghyffret (3)	8
	Uffern | oer gwerin gwaretret.	8

Page 112 :

V. 28.	Ar meint doethur a darogan (4)	8
	Crist | a chyn dybei dybuant.	8

(1) *Daiar* est à mettre dans le second vers, ce qui fait deux vers de neuf; la strophe est irrégulière : vers de sept, neuf et dix syllabes.

(2) La strophe est de vers de dix syllabes; le dernier est de neuf.

(3) A lire *'n aghyffret*. La strophe est irrégulière : le vers 30 me paraît douteux.

(4) Strophe de vers de sept syllabes; a pourrait être supprimé dans le vers 28.

Page 114 :

V. 20.	Trugar Duw dy gerenhyd	7
	An bwyr | gwar anwar gwledic.	7

Page 149 :

V. 18.	Aghyfnent o gadeu digones (1)	9
	Gwallawc. | gwell gwyd vwyt noc arthles.	8
V. 28.	Kat yg coet beit boet ron dyd (2)	7
	Ny medylyeisti dy alon.	7

Page 150 :

V. 21.	Gnawt gwyth ag adwyth o yspydawt (3)	9
	Gaer | a nawcant maer, | maer marwhawt.	8
V. 29.	Tri diwedyd kat | am dri phriawt (4)	9
	Gwlat | gwnahawt bat betrawt.	6

Page 162 :

V. 31.	Pan ymchoeles echwyd o gludwys (5) vro	10
	Nyt efrefwys buch wrth y llo.	8

(1) Le poème est surtout en vers de huit syllabes.

(2) Il est probable qu'il manque une syllabe au vers 28, et que *dyd* est à placer dans le vers suivant.

(3) Vers de neuf et dix syllabes ; au vers 22, le second *maer* est à corriger.

(4) *Id.*, mais ces vers sont suivis de deux vers de sept syllabes, puis de deux vers de dix syllabes.

(5) Ces vers sont dans une tirade de vers de neuf syllabes.

Page 163 :

V. 33.	Ban ymadrawd gwyr | gwedy nuchien (1)	9
	Kat, | nyt (cf) dieghis yscwyt Owein.	9

Page 189 :

V. 22.	A Cheneu vab Coel | bydei kymwyawc (2)	10
	Lew, | kyn astalei | o wystyl nebawt.	9

Page 191 :

V. 4.	Atueilaw gwyn gouchyr kyt mynan (3)	9
	Eigyl edyl gwrthryt.	6

Page 193 :

V. 31.	Yn y uyw nys deubyd bud hed (4)	8
	Ny digonont hoffed oe buchynt.	9

Page 194 :

V. 2.	**Toryf** pressennawl **tra Phrydein** (5)	7
	Tra phryder rygohoyw **rylyccrawr**	9
	Rylyccrer ry tharnawr **rybarnawr**	9
	Rybarn pawb y gwr banher.	7

(1) Lisez *nuchein*.

(2) Poème surtout en vers de neuf syllabes (et de dix).

(3) Poème en vers de neuf syllabes surtout et dix ; ces deux vers me sont suspects.

(4) Poème en vers de huit et neuf syllabes, parfois sept syllabes.

(5) Même poème : texte en partie douteux.

V. 11. Ny ofyn y neb a wnech (1) ud 8
Neut ym vd nac neut ych darwerther. 9

V. 27. Tyllynt tal yscwydawr rac talen y veirch (2) 10
O march trwst Moryal | rith car riallu. 10

Page 201 :

V. 6. Dychyfal dychyfun dyfynveis (3).
7. Dyfyngleis dychyfun.

4. Marw Cunedaf a gwynaf a gwynit (4). 10
5. Cwynitor tewdor tewdun diarchar.

10. Ys kynyal Cunedaf kyn kywys (5). 9
A thytwet, | y wyneb a gatwet. 9

23. Ac ereill arefon a rifaf (6). 9
24. Ryfedawr yn erulawd a nawcant gorwyd. 11

19. Am lys am grys Cunedaf. 7
20. Am ryaflaw hallt am hydyruer mor. 9
21. Am breid afwrn a ballaf. 7

(1) Même poème : tout le passage est altéré ; ces deux vers sont isolés.

(2) Même poème : ces deux vers sont isolés ; je prononce *scwydawr*.

(3) Poème en vers surtout de huit et sept syllabes.

(4) Ces vers sont isolés au point de vue de la rime, comme les précédents ; vers 5 : *tewdun* à corriger en *Tewdwr* ?

(5) Il faut peut-être prononcer *'s kynyal*, ce qui donnerait huit syllabes.

(6) *Yn erulawd* est à prononcer *'n erulawd*.

28.	Rymafei win gloyw ac olew (1).	8
29.	Rymafei torof keith rac untrew.	8
30.	Ef dyfal o gressur | o gyflew gweladur.	12
31.	Pennadur pryt llew | lludwy uedei gywlat.	11

Page 202 :

V. 1.	(2) Ef goborthi aes yman regorawl	10
	Gwir gwrawl oed y vnbyn	7
	Dymhun a chyfatam a thal gwin	9
	Kamda diua hun o Goelig.	8

C. — *Livre Noir.*

Page 3 :

V. 1.	Mor truan genhyf mor truan (3)	8
	A deryv | am keduyv a chadvan.	9

Page 11 :

V. 11.	Kyn gatter ew in ryred (4)	7
	Pressen | perygil uit in y divet	9

(1) Les vers 30 et 31 sont isolés comme rime.

(2) Même poème : *ef* peut être de trop ; au lieu de *regorawl*, lisez *ragorawl*.

Coelig = *coeling*.

(3) Poème en vers de neuf syllabes.

(4) Poèmes en vers de neuf et sept syllabes (quelques-uns de huit) ; *in y divet* peut se lire *'n y divet*.

Page 12 :

V. 3. (1) Seith seint a *seith* ugein a *seith* cant 9
A w[u]ant in un orsset 7
Ygid a Crist guin ny forthint (ve) vy gilet. 11

Poème XIII, en vers de huit syllabes avec vers à *cyrch* ou *toddaid* (v. livre I, ch. I, §§ 5 et 6).

Page 14 :

V. 11. Bre[e]nhin guirthvin | guirth uchaw yssit (2) 10
Yssi pen plant Adaw. 6

V. 19. Yny wuyw y Duv in din digerit 10
Or devnit y diallaw. 6

V. 22. Erbin oed y dit | y del paup oe bet 10
In y devret in devraw (3). 6

V. 26. Hid impen vn brin erbin en barnv.
Or teulu teilyghaw.

V. 28. Teilygdaud wascaud | uosgort nav grad new (4)
Vy dewis (5) kinvllaud.

(1) Même poème : *in un orsset* = *'n un orset ?* Le vers 5 est à réduire.

(2) J'indique les coupes d'après le manuscrit : *yssit* est suivi d'un point.

(3) A lire *'n y* devret.

(4) Texte : *osgort.*

(5) Prononcez vynnevis.

Page 15 :

V. 3. Vy maurhidic nen vy perchen | vy parch
Kin tywarch | *kin* tywaud.

V. 13. Canydoeth hagen higaff | y rotion |
A rothei o nebaud.

V. 19. Culuit argluit new nav kanmaul attad |
Guenglad vad veidroli.

V. 26. Ryv duted edmic | o gyllestic guisc | 10
A guiscvis imdeni. 6

V. 28. Ac eil guirth a wnaeth ehalaeth argluit 10
A ergliw y voli. 6

V. 31. In ytoet aradur in eredic tir (1) | 10
Herwit guir in gueini. 6

Page 16 :

V. 4. A diwed titheu ir olev guironet (2) | 10
Ny thomet in gweti. 6

V. 8. Ar huni y doeth digiwoeth gwerin | 10
Llin Kain kadeithi (3). 6

V. 11. Y diwod un gurthwun gurtharab | (4) 9
Vrth y gvr a weli. 6

(1) Prononcez '*nytoet*.

(2) Prononcez *titheu 'r oleu*; vers 5, texte : *my*.

(3) Skene : *kaderthi*.

(4) Texte : *gurthwn*.

V. 14. Gueleis ban **llyuneis** y **llentir deguch** (1)
A we**luch** y medi.

Poème XVIII (Hoianau).

Pages 22, 4; 25, 7 et suiv.; 26, 13 : distiques du type *cyhyded hir*.

Page 27 :

V. 29. Ban vo **deu** broder | **deu Itas** am **tir** | (2)
Megittor oc ev **guir** | (vy) **hir** alanas.

Pour le *cyrch* ou le *toddaid* dans les *Triplets*, voir plus bas.

Pour le *cyrch* dans l'*englyn unodl unsain*, voir ch. II, § 4.

Pour la laisse monorime avec *cyrch*, voir plus haut, ch. I, §§ 5 et 6.

Le *Livre Rouge* n'a guère que des laisses monorimes en dehors de ses nombreux triplets.

Le *cyrch* ou *toddaid* du *Livre Noir* ne diffère guère de ceux que l'on rencontre dans la seconde moitié du douzième siècle. On y trouve cependant plus fréquemment un type devenu rare à cette époque : la syllabe avant le *cyrch* ne rime pas

(1) Il n'y a pas de coupe indiquée dans le manuscrit.
(2) Strophes de vers de neuf syllabes (un de dix).

avec la finale du vers suivant qui, elle, porte la rime dominante du poème ou de la strophe ; le *cyrch*, lui, rime ou allitère avec un mot à l'intérieur du vers ou membre suivant de six syllabes.

Les vers à *cyrch* des Livres d'Aneurin et de Taliesin ont un caractère plus archaïque.

Il y a d'abord une catégorie à mettre à part : ce sont les vers où, en réalité, il n'y a pas de *gair cyrch* proprement dit, pas de rejet ou d'enjambement : le premier vers simplement ne rime pas avec le second, parfois même n'allitère pas avec lui. Les deux vers sont même parfois isolés des autres au point de vue métrique. Une catégorie à part également, c'est celle où il n'y a pas de *cyrch*, mais où le premier vers rime ou allitère non avec la fin du vers suivant, mais avec un mot du premier membre de ce vers. Dans les vers à *cyrch*, on peut distinguer deux types :

1° Les vers sont égaux et riment ensemble ; le *cyrch* est un simple rejet, rimant ou allitérant (ou non) avec un mot du deuxième vers dont il fait réellement partie, dans les mêmes conditions que toute autre expression initiale.

2° Les vers sont inégaux : si le distique à *cyrch* se trouve dans une strophe de vers de neuf ou dix syllabes, en général, il forme dix-huit ou dix-neuf syllabes, quelquefois vingt ; s'il se trouve dans des strophes de vers de sept ou huit syllabes, il a seize ou quinze, quelquefois dix-sept syllabes. En réalité, le nombre des syllabes du distique paraît ré-

glé par le nombre des syllabes du vers dominant dans la strophe.

L'origine du *cyrch*, souvent inconscient encore et devenu plus tard un artifice, paraît avoir été le rejet ou l'enjambement, hypothèse clairement confirmée par les lois de la *cynghanedd*, qui traitent le *cyrch* comme indépendant du premier vers et comme appartenant au second (v., pour plus de détails, livre I, ch. II, § 3, *Triplets ;* cf. t. I, p. 73).

Pour le type 10 + 9 (5 + 5 + 5 + 4, avec les trois premiers membres rimant entre eux), voir plus bas, ch. II, § 6 B, *cyhydedd hir*.

CHAPITRE II.

LES STROPHES.

§ 1. — *Quatrains à finale allitérante* (*genre* prost cyfnewidiog, *tome I*, *p. 79, 198*).

Dans ce genre, la voyelle de la syllabe finale est différente, les consonnes sont identiques. Ce genre est presque exclusivement confiné dans les quatrains de vers de sept syllabes (*englyn prost cyfnewidiog*). On trouve cependant quelquefois des tirades de ce type ; dans un poème attribué à Elidir Sais (*Myv. Arch.*, p. 243, 1), il y a une laisse de trente-quatre vers de neuf syllabes dont la consonne finale est *-n*, la voyelle précédente différant.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Cynddelw.

Myv. Arch., p. 154, 2 : à Madawc ab Maredudd :

Madawg ai ceidw can urdas,
Bryn diormail diormes,
Bre uchel braint ardangos,
Lle trydar llech ysgar llys.

Yssid yth llys liaws dyn
A chedyrn a chyrn amgen
A gwawd gwedi gwirawd gwin
Ac aur llathr yn llaw deon.

Deon unged yn ungoel,
Ys berth yd borthir y 'ngwyl,
A glew ynial yn ynniail
Y glyw ym myw Madawg hael.

Dans l'élégie sur la mort de Madawc ab Maredudd, surtout en *englyn unodl unsain*, plusieurs strophes en *prost cyfnewidiog*.

Myv. Arch., p. 155, 2 :

Er pan yw marw Madawg wynn,
Nid llawen llawer unbenn ;
Gwae yw y byd, hyd i gwnn,
A braint diffaith y weithion.

Canys bu marw tarw trydar,
Ac nid byw fy llyw llawhir,
O thyrr calon rag galar (1),
Y fau a fyd dau hanner.

Myv. Arch., p. 171, 1 : poèmes en *englyn unodl unsain* à Owein Kyfeilliawc :

Vt yssym etiw ar geir.
Nys arueit llew a dau lloer ;
Gwaew crwm yn dyt trwm trwy fwyr,
Gwan fysc yn eurwrysc yn aer.

Myv. Arch., p. 184, 2 : à Hywel vab Ieuaf, mort en 1197 (*Brut y Tyw.*, p. 341) :

Reitun am rotes Hywel
Reitiawc veiniawc vannawc vil ;
Keueis gan dreth ortethol
Tarw tec Talgarth yg gwarthal.

Llef a glywaf gloew eilyrth
Llef eilon yn eilwyt uerth,
Llef bon corn blaen cad eborth
Lleis garw a llef tarw Talgarth.

Dafydd Benvras.

Myv. Arch., p. 224, 2 : trois strophes : deux *englyn unodl unsain*, un *prost cyfnewidiog*.

Pawb a ddaw y'r ddaear long
Pobyl vychein druhein a dreing ;

(1) Le *c* de *calon* allitère avec les deux *g* de rag galar, qui équivalent à *c*.

A vaoco treul gywro trang
Yn unawr y llawr ae llwng.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Y Prydydd Bychan.

Myv. Arch., p. 259, 2 — 262, 1 : à Maredud ab Ywein, mort en 1265 (1) :

Maredut, aestromrut troch,
Par awchlym wych, lith gwyach,
Eurwawr llew yg gawr, llauyndrwch,
Aerwalch eiryf ny theiryf ny theich.

Ny thechei ner fer frawtus,
Mab Ywein, bro goeluein brys,
Gwychyrlym dreic, eil Meic myguras ;
Gwychwlad o gad a gedwis.

Cadw Varedut cadyr eurdoryf,
Cadoet gyman cad gynnwryf,
Bolch glet yn dewret yn eiryf,
Balch glod ac arvod ac aryf.

Aryfrut balch, teyrnwalch tec,
Eurvro gadw gadarn dinac,
Armes Ros, bla ddangos blyc,
Aeruleit gwreit ac goruc.

(1) Il y a des allusions à la prise de Rhos, en 1258 (*Brut y Tyw.*, p. 375).

Goruc fy llyw, llew amgoed,
Gwyar am aer drydar draed,
Oesawc varchawc, veirch gydneid,
Aes valchliw rut eurvriw rwyd.

Rwyd ysgwyd ysgwn eurwlet,
Ruthyr rynn ny geis rann o vot,
Rugyl yawn y dawn yn y dyt,
Rutbar vawruar Varedut.

Cf., du même au même, *Myv. Arch.*, p. 260, 1-2 : sept strophes, *id.* Du même au même, *Myv. Arch.*, p. 260, 2 — 261, 1 : sept strophes, *id.* Du même à Ywein ab Gruffudd (mort en 1233-6), *Myv. Arch.*, p. 261, 2 — 262, 1.

Du même à Rhys Gryc (*marwnad*), *Myv. Arch.*, p. 262, 2 (mort en 1233, *Brut y Tyw.*, p. 367).

Llawer deigyr hydyruer ar hynt.
Hityl am Rys ryssua mynwent,
Llyw Dinefwr, gwr gwychblant,
Llew trin ac brenhin ae breint.

On remarquera l'allitération à l'initiale.

Breinyawc Rys, brenhin kyuoeth,
Brein borthyad cad kanhymdeith,
Neud ethol walch weilch hydwyth,
Neud ethym am dreic, neud aeth.

Athwyf ym brwyn, gwyn geithyw,
Ethym heb vt llauynrut llew;
Aeth Rys vab Rys, Ros breityaw,
Yw diwet uanuet Vyniw.

Ger Myniw llyw llew Hawrfort,
Y gweleis y Rys Ros ymhwrt,
Teyrnwawr yg gad uawr uyrt,
Teyrn yn heyrn yn hart.

Hart llys Rys, Ros geithiwed,
Rwyf llu tra vu yn y vywyd,
Balchgryc barabyl, bolchglet drud,
Bar dwys aghynnwys yg gad.

Cad gyrchyad, llauyndrochyad llew,
Vu Rys rugylvar, rutbar riw
Eryr deyrn loew, eurgyrn lyw (1),
Creir oet y luoet y law.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Myv. Arch., p. 312, 1 : hymne à la vierge; une partie en *prost cyfnewidiog :*

Merch mam Meir o diweirwaet,
Chwaer yth dat o rat eiryoet,
Eva wyr y ave wyt,
Regina a roes eneit.

(1) Cf., du même poète, *marwnad* de Rhys ap Llywelyn ab Ywein, mort à la fin du treizième siècle (*Myv. Arch.*, p. 264, 1). — Du même à Madawc Mon (*Myv. Arch.*, p. 264, 1 et 2). — Du même à Bletynt m. Dwywc (*Myv. Arch.*, p. 264, 2). — Du même à Gwen ab Goronwy (*Myv. Arch.*, p. 264, 2 — 265, 1).

Cf. Casnodyn (*Myv. Arch.*, p. 287, 2) : dans une *awdl* sur la mort de Madawc, série de vers en *prost cyfnewidiog ;* l'auteur n'est pas Casnodyn.

Cf. Gruffudd ab Maredudd (*Myv. Arch.*, p. 307, 1) : au milieu d'*englynion*, un quatrain du genre *prost cyfnewidiog*.

Mammaeth bron vaeth brenhin vu,
Mor wybyr hir nef tir terra,
Meir an geilw Morwyn Geli,
Meu amovyn, mam ave.

Tist arwyrein y gleindyt,
Ti, Veir vu'r diweir waret,
Tec o'th gaer glaer yw dy glot,
Temyl y Grist, teu amlwc rat.

Rat mat Meir, geir ragori,
An dwc o'n dygyn an ymdro,
Gras oessoed ar groes Iessu,
Ar annerch tec wyr Anna.

Meir vam y arglwyd y mor,
A naf a that nef a thir
Ym kadw rac rwym bradw bryder,
Oc brat trwy garyat trugar.

Suit un *englyn unodl unsain.*

Même poème (V), p. 314, 1 : une strophe après plusieurs *englyn unodl unsain.*

Gruffudd ap Ddafydd ab Tudyr.

Myv. Arch., p. 319, 1 et 2 — 320, 1 : poème à une jeune fille. Après série d'*englyn unodl unsain*, on rencontre cette tirade (p. 319, 2) :

Yt oedd cam llwrw cytgam llif
Nad anfonud, hud hoyw dwf
O Eittun gennad attaf,
Hyd tra gaid enaid ynof ;

Dïau y cymmer nêr nêf
Y ddau enaid ddianaf
Enaid yw hirwen gennyf
A'r enaid a wyr ynof.

Page 320, 1 :

Cyntaf fu Addaf o ddyn,
A morwyn wyl am aeron,
A dau gymmar, trydar trin,
Y gelwid, gofid gyfun.

Un fu Addaf am afal
Ac (1) Eva, cyd bai goful,
A roes oi merched fedel
I'w meibion doethion dethol.

Yn ôl Addaf, naf nwyf radd,
Cyn cyfraith Pâb mai drabludd,
Y gorug pawb ei garedd
A'i gares yn ddigerydd.

Digerydd fydd, rhydd rhwydd gael,
Da y gwnaeth mai dai o'r dail,
Deu-oed dan goed y dan goel.
I minnau mi a'm anwyl.

Gwylia bwyll hir-dwyll hwyr dwf,
Golwg cyd modd dioddef,
Ac ynnill dysg ac ynnif
Ac antur bedd yn gyntaf.

(1) Ac Eva : c allitère avec g et v avec f de *goful*.

Dafydd y Coed.

Myv. Arch., p. 328 : strophes en *prost cyfnewidiog* faisant suite à *englynion unodl unsain; Id.*, p. 329, 2 : à Gruffudd ap Llywelyn ap Ieuan o Uch Aeron. Débute par six vers en *prost cyfnewidiog*, puis *englyn unodl unsain*, et strophe 4, vers en *prost cyfnewidiog.*

Meuruc ab Iorwerth.

Myv. Arch., p. 336, 2 : débute par quatre vers en *prost cyfnewidiog* à Hopcyn ap Thomas :

Digabl wr y dwg ei blaid
Dor dursaf dewr diarswyd,
Difai rad, da fu erioed,
Diornwalch o deyrnwaed.

Lywelyn Goch.

(Vivait à la fin du quatorzième siècle : Ashton, Iolo Goch, p. 376-377).

Myv. Arch., p. 340, 2 : à Llywelyn Fychan. Débute par sept vers en *prost cyfnewidiog*, puis *englyn unodl unsain*, puis huit vers en *prost cyfnewidiog :*

Henynt o le ni hunir,
Heol y glyn, hail y glêr,

Hedd hawdd ddiommedd ammor,
Hirdda fawl heirdd ddau filwr ;
Milwriaidd gorph mal Urien
Mygr Rydderch gaethferch goethfon (1),
Meinlew ail mwyn Lywelyn
Meddgell difachell fychan.

Page 341, 1 :

Llygad ei hael wlad yw hwn
Llaryaidd Rydderch luniaidd lonn
Ail llygad y winwlad wenn
Yw fy llawlyw Llywelyn
Llywelyn uwch y glynn glwys
Rydderch gwrferch hygarfoes
Deuwr yn arwain dwyaes
Dau gyfaillt deg a gefais (2).

Peryf fab Cadifor.

Myv. Arch., p. 346, 1 : à Hywel ab Ywain. Quatre vers de sept syllabes après *englyn unodl unsain :*

Difiau i'n diau leas
Yn y Penrhyn uch Penrhos
Ym Mon y mewn ei hynys
Ydd ym lleddir a llafn glas (3).

(1) Texte : *goethson.*

(2) Cf. Gruffydd ap yr Ynad Coch (*Myv. Arch.*, p. 342, 1) : strophe de six vers. — *Myv. Arch.*, p. 342, 2 : une strophe.

(3) Kedifor et ses quatre fils furent tués en 1203-7 (*The Bruts*, p. 344) ; le poème serait donc vraisemblablement du treizième siècle.

DAFYDD AB GWYLYM (p. 327).

A Llywelyn ab Gwilym Fychan. *Awdl;* trois strophes en *prost cyfnewidiog* au milieu de longue série d'*englynion*.

Gwae fi weled trwydded drwg,
Neuaddau milwr, twr teg,
Annawn oes, un yn ysig,
A'r llall, do gwall, yn dy gwag !

Page 328 :

Nid diofal, ffurf-dal ffer,
I'r gelyn a wnel galar ;
A laddo ddyn â'i loyw-ddur
I luddias hoedl, fo leddir.

Salw a thost am ior costrith,
Selerwin, bwrdd drin, beirdd dreth,
Cwmpas reddf campus roddfaeth,
Cwympo gyd campau byd byth !

Le genre *prost cyfnewidiog* est employé aussi, mais très rarement, pour des vers autres que les vers de sept syllabes. J'en ai relevé deux exemples dans les poèmes attribués à Elidir Sais. Les vers suivants sont de neuf syllabes.

Myv. Arch., p. 244, 1 et 2 (1) :

E'r mab cyfarchaf, | ruydaf vy reen,
Ac y'r tat a'r yspryt gloyu bryt glan,
Nyt haud yn kofyau | kan ym kyvun,
Nyt reit ym ammeu | llyvreu llen (2).

Y Grist i kanaf, | arureint kanon,
Keinuaut o'm tavaut | ar draethaut drun ;
Llathreit vy mardeir | uedy Myrdin,
Llethrit a berit | o beir awen.

Barochel uchel | uuch engylyon
Bard a vydaf i Duw tra vuyf dyn (3) ;
Archaf un mab Meir | creir credadun,
Creaudyr, amheraudyr, | llyuyaudyr llauen.

Rhac oeruern gethern | uffern aphan,
Afleu anodeu | lle anodun,
Lleha vi, Dofydd | huenydd hyn,
Llaur a una Duu y'r dynyadon (4).

Rhuyf nev a dayar, | rhac taerfar tan
Y rug dy deulau | rac dy deulin
Gorugost ormes, | nych waravun (5),
Gorvaur Duu, gorvod | o Idewon.

(1) Allusion à la mort de Davydd, mais lequel? Dafydd ab Owein est né en 1204 ; Dafydd ap Llywelyn meurt en 1246.

(2) *Llen* est à corriger en *lleen* (deux syllabes).

(3) Lisez : *Bard vydaf i Duw hyt tra vuyf dyn.*

(4) Vers incomplet.

(5) Texte : *warawn.*

Am ved Krist creaudyr nef ys aghen
Yr agkreiff agkret yn y gylchyn,
Tros eluyt ynvyt yn erwan,
Treis Sersin pan Sylatin ;

Ac eil dirgleis treis trau | a Dygen
Ym digawn galar | am kar katgun
Duyn Davydd oe dud | ac oe diryon,
Dyvryded dirvaur, | hil maur Maelgun.

Nyt ynteu Guyned | am guynfan,
Neut amdull auyr, | nent huyr Mon,
Gallaf yth garaf | yth Gaer urden,
Gellit bop devnyd | vroyd vrenin ;

Kan wyt tri, nyt reit itt amgen,
Kan wyt deu pell godeu ac un.

Dans les Vieux Livres, il n'y a rien du genre *prost cyfnewidiog* en exceptant ce triplet du *Livre Rouge* (Skene, II, p. 265, v. 22-24) :

Ysgwyt a rodeis i Byll
Kynnoe gyscu neu bu doll
Dimiaw y hadaw ar wall.

§ 2. — *Englyn prost cadwynog.*

(Pour les rimes se croisant à trois ou quatre vers de distance, voir plus haut, p. 129-130).

Les métriciens gallois rangent les vers à rimes alternées dans le genre *prost cyfnewidiog* en les prenant deux à deux. Il faut remarquer d'ailleurs que les quatre vers ont les mêmes consonnes finales.

Y Prydydd Bychan.

Myv. Arch., p. 261, 2 — 262, 1 : poème à Ywein vab Gruffudd vab Rys (mort en 1233-6, *Brut y Tyw.*, p. 367). Le poème est en *prost cyfnewidiog*, mais il y a une strophe en *cadwynog :*

Raeadyr gwaed am draed am drwyn,
Ryw rac uy llyw llew aryein,
Rwym Bryneich branhes terrwyn,
Rwyf gawr awytuawr Ywein (1).

Une strophe, chez Aneurin, présente ce type (XXIV^e str., p. 70) (2) :

A chynn e olo a dan Eleirch
Vre, ytoed wryt en e arch
Gorgolches e greu y seirch
Budvan vab Bleidvan dihavarch.

(1) Cf. Llywelyn Goch à Rhys ap Gruffudd ap Ednyfed (*Myv. Arch.*, p. 345, 2) : dans cette *awdl*, on remarque un quatrain de vers de sept syllabes de ce type.

(2) Il semble qu'il y ait aussi une sorte d'assonance *prost* dans un vieux poème de Taliesin (Skene, II, p. 115) :

Edympeilli oet ympwyllat
Y veird Brython prydest ofer
Ym ryorsseu ym ryorsed
Digawn gofal y gofangord
Wyf eissyg pren kyfyg ar gerd.

§ 3. — *Les triplets.*

Ce genre, démodé au douzième siècle, apparaît entièrement fixé au neuvième siècle avec ses variétés principales.

Les deux petits poèmes du manuscrit de Juvencus à Cambridge nous présentent, en effet, les types suivants :

I. — Les trois vers sont de même longueur et riment entre eux :

> Un banied na puil he**per**
> Uuc nem is nem nit cou**er** (1)
> Nit guorgnim molim map **Meir.**

II. — Les vers sont de longueur inégale.

A. — Les deux premiers ont entre eux seize syllabes, et le troisième sept :

> Ni guorcosam nemheun**aur** (2)
> Henoid, mi telu nit gurm**aur**,
> Mi a'm Franc dam an cal**aur.**

> Nam ercit mi (3) nep leguenid
> Henoid, is discyrr mi coueidid :
> Dou nam riceus, unguetid.

(1) Probablement *int cover* = *yn gyfair.*
(2) Probablement *nem chunaur* « on ne me réveillera pas. »
(3) *Mi, nota augens*, ne doit pas compter.

B. — Les deux premiers vers ont entre eux plus ou moins de seize syllabes ; le dernier en a sept :

15 Gur dicones remedau[t]
Elbid, *an* guorit *an* guoraut,
7 Ni guru gnim molim Trinta[ut].

17 Ni canu (1) ni guardam ni cusam
Henoid, cet iben med nouel
7 Mi a'm Franc dam an patel.

En comptant le rejet ou *gair cyrch* dans le premier vers, on arrive pour ce vers à neuf et à onze syllabes. Si on le compte dans le second vers, dont il a fait sûrement partie primitivement, le premier vers a sept ou neuf syllabes. En faisant abstraction du rejet déjà intentionnel dans la plupart des cas, au moins dans le second poème, le second vers a six syllabes :

Page 1 :

— An guorit an guoraut.
— Ceinmicun ucmout ran
— A guirdou pendibu (2)
— Is abruid i cunmer.

(1) Peut-être *canuil* d'après une surcharge.
(2) Probablement *pan dibu* (*pan dyfu*).

Page 2 :

— Rit pucsaun mi (1) de Trintaut
— Piou bui int groisauc
— Mi telu nit gurmaur.
— Cet iben med nouel.

Le vers *is discyrr mi coueidid* paraît faire exception, mais il est possible que *is* doive se prononcer *'s*.

Les *Mabinogion*, à côté du type I (2), nous ont conservé un type intéressant de triplet : on pourrait l'appeler le *crwcca* (v. t. I, p. 75) de ce genre. Le premier vers a neuf syllabes (réductibles à sept) ; le deuxième en a dix, avec coupe à la cinquième syllabe et rime interne ; le troisième en a six :

Yssit yn y boly hwnn amryw vlawt (3)
Keimeit kynnivyeit disgynneit yn trin,
Rac kytwyr cat barawt.

(1) *Mi* ne compte pas.

(2) *Mabinogion*, éd. Rhys-Evans, p. 67 :

Tri meib Gilvaethwy enwir.
Tri chenryssedat kywir :
Bleidwn Hydwn Hychdwn hir.

En supprimant a au troisième vers, on a sept syllabes.
Ibid., p. 133 :

Kynllyvan a oruc Kei
O varyf Dillus vab Eurei :
Pei iach dy angheu vydei.

(3) Prononcez :

'ssit 'n y boly hwnn amryw vlawt.

Boly vaut une syllabe (*Mabinogion*, p. 38).

C'est la contre-partie du type représenté dans le premier poème du manuscrit de Juvencus (p. 2, vers 1) :

> *It* cluis *it* humil inhared celmed
> Rit pucsaun (mi) de Trintaut
> Gurd meint i conidid imolaut.

Le troisième vers, ici, est vraisemblablement altéré : s'il avait réellement neuf syllabes, il n'y aurait pas à corriger le premier vers de la strophe précédente des *Mabinogion*. Dans les deux strophes, le grand vers est isolé des autres au point de vue de la rime (1).

Au point de vue de la rime, les strophes du *Juvencus* donnent deux divisions : les trois vers ont la même rime, ou le grand vers est, à ce point de vue, isolé des autres qui riment entre eux.

En somme, au neuvième siècle, nous sommes en présence de trois types accusés de triplets, si on fait une catégorie à part pour le triplet à premier vers indépendant des autres au point de vue de la rime, et de deux dans le cas contraire.

(1) On a voulu, pour rétablir l'uniformité de rime finale, corriger le vers :

> *Ni canuil ni guardam ni cusam ;*

on le modifiait ainsi :

> *Ni guardam ni cusam ni canuil,*

pour amener une rime ou assonance avec *nouel* et *patel*. On voit que c'est inutile et même contraire, vraisemblablement, à l'intention du poète.

Ces types sont ceux que l'on retrouve, avec plus de variété, dans les nombreux triplets du *Livre Noir* et du *Livre Rouge.* On peut, au point de vue du nombre des syllabes et de la structure du vers, les ranger sous ces quatre chefs :

1° Les vers sont égaux et de même rime, avec ou sans rejet (*gair cyrch*) ;

2° Les vers sont inégaux et de même rime, sans rejet ;

3° Les vers sont inégaux et de même rime, avec rejet ;

4° Un des vers, le premier régulièrement, ne rime pas avec les autres.

A vrai dire, cette dernière catégorie n'existe qu'au point de vue de la rime.

I. — Les vers sont égaux et de même rime, avec ou sans rejet.

Les vers sont presque toujours de sept syllabes ; il y a cependant des triplets de vers de huit syllabes.

Livre Noir, p. 17 (XV) :

Dinas maon, Duv daffar
Pendevic adwin adviar ;
A sich heul a gulich edar.

Ibid., p. 37 (XXII) :

Rac Gereint gelin kystut (1)
Y guelcis e meirch can crimrut (2)
A gwidy gaur garv achlut.

Ce type est largement représenté dans le *Livre Noir :* il y a de quatre-vingt-dix à cent strophes de ce type ; dans quatre ou cinq, les vers sont de huit syllabes ; ils sont de sept dans toutes les autres. Je fais rentrer dans cette catégorie les triplets dont le premier distique compte quatorze syllabes inégalement divisés par le *rejet* ou *cyrch.*

Livre Rouge, p. 260, 21 :

8 Y deilen honn neus kenniret
6 Gwynt, gwae hi oe thynget :
7 Hi hen eleni y ganet (3).

Cette coupe est rare. On a, en comptant le *cyrch* dans le premier vers, les deux types suivants :

$$\left.\begin{matrix}8\\6\end{matrix}\right\} = \left\{\begin{matrix}9\\5\end{matrix}\right.$$
$$7 \qquad\qquad 7,$$

(1) Prononcez *gystut* (*gystudd*).
(2) *E, nota augens*, ne compte pas.
(3) Il y a synizèse dans *eleni y ganet.*

ce qui, avec le rejet dans le second vers, donne régulièrement :

7
7
7 (1).

(1) *Livre Noir*, p. 34, 23 : 8 (*cyrch : tir*)
6
7.
48, 16 : 8 (*mor*)
6
7.
54, 13 : 8 (*gur*)
6
7.
54, 22 : 9 (*athi*)
5
7.
43, 4 : 9 (*hetiv*)
5
7.

Le triplet de la page 47, 18 est à rapprocher, avec une coupe différente, du triplet du *Livre Rouge*, 260, 21 ; il donne :

9 (*iaen*)
5
7,

c'est-à-dire en comptant le rejet dans le second vers :

8
6
7.

Livre Rouge :

224, 1 : 8 (*byt*)
6
7.
225, 20 : 8 (*vrawl*)
6
7.
225, 26 ; 228, 10 : *id.*
224, 1 : 8 (*hawl*)
6
7.
230, 4 ; 260, 18 ; même type.
220, 4 : 9 (*arnaf*)
5
7.

249, 23 : 9 (*adar*)
5
7.
263, 4 : 9 (*neilhwyr*)
5
7.
274, 6 : 9 (*arnaw*)
5
7.
284, 7 : 9 (*heno*)
5
7.
284, 16 ; même type.
290, 24 ; même type.

6
La coupe est inégale (8), p. 220, 19 ; 221, 26 ; 225, 1 ; 252, 9.
7.

Il n'y a, dans le *Livre Noir*, qu'une strophe de ce genre, qui ne soit pas du type de vers de sept syllabes : elle a huit syllabes partout.

Dans le *Livre Rouge*, on en compte cinq : quatre de vers de huit syllabes, une de neuf (p. 286, 13) (1).

II. — Les vers sont inégaux et de même rime, sans rejet ou *cyrch*.

Livre Noir, p. 31, 30 :

Pell y vysci ac argut, 7
Gueryd Machave ae cut, 7
Hirguynion hysset Beidauc Rut (2). 8

Ibid., p. 50, 12 :

Canis fonogion mugc a lataut Mechit 11
Druduas nis amgiffre dit, 6
Periw new pereiste imi dyuit (3). 8

Livre Rouge, p. 221, 14 :

7 [Y] gwr hir yn kadw kynnadyl
7 A Phrydein yn wn paladyr,
8 Goreu mab kymro Kadwaladyr.

(1) Il y a à noter un triplet dans le *Livre Noir*, p. 129, 4, où le *cyrch* est au troisième vers.

(2) Texte : *hysset*.

(3) Dans *pereiste*, *e* ne compte pas (prononcez *pereist*); au lieu d'*imi*, prononcez *im*.

Page 235, 16 :

7 Byt a vyd bryt wrth uawrdes
9 Yd bydant gwragedeint llaes vuches
9 Bydant llu meibyonein eu kyffes.

Page 236, 10 :

7 Byt a uyd heb wynt heblaw
10 Heb ormot eredic, | heb drathreulyaw,
8 Tir digawn uyd un erw y naw (1).

Page 254, 4 :

8 Gorwyn blaen dar, didar drychin
8 Gwenyn yn uchel geuvel crin ;
7 Gnawt gan rewyd rychwerthin.

Page 281, 10 :

7 Gan vygcallon i mor dru
7 Kyssylltu ystyllot du,
9 Gwynngnawt Kyndylan kyngran canllu.

Il y a, dans le *Livre Noir*, quelques autres strophes sur le type desquelles on peut hésiter. A n'en juger que par le texte, elles rentreraient dans notre

(1) *Erw* compte pour une syllabe ; *uyd* est probablement à supprimer.

type, mais la plupart des vers inégaux sont réductibles :

Page 31, 35 ; 32, 1 : les deux premiers vers ont sept syllabes chacun ; le troisième en aurait dix :

Beidauc Rut yv hun ab Emer Llydau ;

mais on peut supprimer avec avantage *yv* et *hun*, ce qui donne sept syllabes.

Page 47, 31 :

Diuryssynt vy keduir y cad.

Le vers a en réalité sept syllabes, *vy*, *nota augens*, ne comptant pas.

Page 55, 4 :

7 Ys tec vy ki ac istrun,
7 Ac yssew orev o'r cun,
10 Dormach oet hunnv a fv y Maelgun.

Dans le dernier vers, *oet* (*oedd*) est sûrement de trop ; en supprimant *hunnv*, inutile, on arrive à sept syllabes.

Page 55, 10 :

Mi a wum in y lle llas Guendoleu

lisez :

Mi wum lle llas Guendoleu

V. 13. Mi a wum in lle llas Bran 7
16. Mi a wum lle llas Llacheu 7
19. Mi a wum lle llas Meuric. 7

Cf. vers 25, 28.

Page 57, 12 :

Vgnach yw vy heno mab Mydno

lisez :

Ugnach vy heno mab Mydno

(*heno* vaut une syllabe).

Avec les strophes citées plus haut, il peut y en avoir quatre ou cinq autres appartenant à notre type.

Dans le *Livre Rouge*, il y en a assez peu (six ou sept) qui ne soient pas également discutables.

Page 228, 15 :

Gwynn eu byt Gymry a gwae Gynt.

Il faut supprimer *a* ; plus bas :

Gwynn eu byt Gymry, gwae Wydyl.

Page 247, 17 :

Bit lwth chwannawc, bit ryngawc cleirch ;

Supprimez le second *bit*.

Page 267, 23 :

Ac ar y vronn wen vrein ae hys ;

lisez :

Ac y vronn wen vrein ae hys.

Page 288, 10 : les deux autres vers ont huit syllabes :

O Duw padiw yth rodir gurumseirch ;

lisez :

O Duw padiw'th rodir gurumseirch

(*gurumseirch* vaut deux syllabes).

Une strophe est remarquable au point de vue de la structure du vers inégal :

Page 223, 7 :

7 Ys Bargodyein ny bisswys
7 Ny byd nes y baradwys,
10 Nyt gwaeth urd o dynn | noc urd o eglwys.

La strophe suivante est à corriger :

Page 255, 19 :

7 Nyt wyf anhyet, milet
9 Ny chatwaf, ny allaf darymret (1).
7 Tra bo da gan goc canet.

lisez :

10 Nyt wyf anhyet, milet — ny chatwaf
6 Ny allaf darymret (2).

III. — Les vers sont inégaux et de même rime, avec rejet.

En général, le premier distique a seize syllabes, le troisième vers en a sept. Le *Livre Noir* présente environ soixante-six strophes de ce type, et le *Livre Rouge* cent trente-cinq.

Il y a, dans ce groupe, deux variétés au point de vue de la rime :

1° La cinquième syllabe du premier vers rime

(1) Texte : *daryniret*.

(2) Pour les triplets du type III, voir en outre *Livre Rouge*, 253, 1 ; 251, 19 ; 256, 17 ; 269, 1 ; 272, 18.

avec la troisième suivante, c'est-à-dire la huitième qui, elle, rime avec la finale des deux autres. En réalité, de par la rime, le triplet se compose de trois vers de même rime, les deux premiers de huit, le troisième de sept syllabes.

Livre Noir, p. 33, 8 :

8 Bet milur mirein gnaud kelein
8 Oe lav, kin bu tav ydan mein,
7 Llachar mab Run yg Clun kein.

Il y a quelques strophes différentes du type commun (16 + 7) au point de vue du nombre des syllabes.

Livre Rouge, p. 264, 22 :

6 Pan las Pyll oed teuyll
6 Briw, a gwaet ar wallt hyll
7 Ac am dwylann ffraw ffrowyll.

Ibid., p. 278, 4 :

8 Lluest Gatwallawn ar ffynnawn
8 Uetwyr, rac milwyr magei dawn
10 Dangossei Gynon yno haern dawn.

Il y a rime dans le premier vers du genre que nous venons de décrire, dans une quarantaine au moins de strophes du *Livre Noir*; dans le *Livre Rouge*, c'est le double. Il y a une exception pour

la coupe et deux autres pour le nombre des syllabes (264, 6 ; 278, 4).

Livre Rouge, p. 247, 3 :

8 Bit diaspat acleu, bit ae
8 Bydin, bit besgittor dyre,
7 Bit drut glew a bit rew bre.

Il est possible, il est vrai, que dans le premier vers *diaspat* compte pour deux et *ae* aussi pour deux syllabes.

Les seconds vers comptent, en dehors du rejet ou *cyrch*, six syllabes.

2° La finale du premier vers rime avec la coupe du second.

Livre Noir, p. 32, 29 :

Eitew ac Eidal diessic alltudion
Kanavon cylchuy drei.

Livre Rouge, p. 219, 16 :

Kyuarchaf ym clotlew llallawc
Anuynnawc yn lluyd (1).

(1) Cf. *Livre Rouge*, pp. 229, 19; 221, 26; 222, 22; 223, 1; 223, 1; 224, 15; 225, 1, 7, 14; 233, 24; 234, 15; 235, 4; 236, 16; 251, 19; 253, 19; 255, 25; 256, 3.

Il y a quelquefois allitération simplement :

Livre Rouge, p. 262, 22 :

Ys ergryt aghen rac aghywyr Lloegyr
Ni lygraf vym mawred.

IV. — Le premier vers ne rime pas avec les autres.

Livre Noir, page 35, 7 :

Bet Hennin Henben yn aelwyt Dinorben
Bet Airgwl yn Dyuet,
Yn Ryt Gynan Gyhoret.

Ibid., page 38, 7 :

Oct re rereint dan vortuid Gereint
Garhirion graun guenith
Rution ruthir eririon blith.

Livre Rouge, page 220, 22 :

Cann ethyw uym pwyll | gan wyllyon mynyd
A myhun yn agro,
Wedy Bely y uaf ef Iago.

Ibid., p. 281, 19 :

Stavell Gyndylan ys tywyll heno
Heb dan heb oleuat.
Elit amdaw amdanat.

Au point de vue du nombre des syllabes, tous

les types sont représentés. Le plus commun est le type 16 + 7 (1).

En dehors de la rime, il y a parfois allitération entre le premier vers et le second :

Livre Noir, page 32, 2 :

Bet unpen o Pridein yn **lleutir Gwynassed**
Yn yda **Lliv** yn **Llychwr**;
Ig Kelli Vriavael bet Gyrthmwl.

En somme, il y a deux types principaux de triplets :

1° Le triplet à vers sans rejet ou *cyrch*, presque toujours composé de vers de sept syllabes monorimes ;

2° Le triplet à vers avec rejet ou *cyrch;* les vers sont égaux ou inégaux, le plus souvent inégaux. Dans le cas le plus fréquent, les deux premiers vers comptent seize syllabes et le troisième sept. Ils peuvent aussi compter quinze syllabes, et même dix-sept et dix-huit. Abstraction faite du rejet ou *cyrch*, le second vers a, en général, six syllabes. Le troisième vers a, en général, sept syllabes.

(1) En dehors du type 16 + 7, c'est-à-dire 10 + 6 + 7 ou 9 + 5 + 7, les types les plus fréquents sont :
9 + 6 + 7 (treize strophes dans le *Livre Rouge*);
8 + 6 + 7 (dix strophes dans le *Livre Rouge*);
8 + 6 + 8 (cinq strophes dans le *Livre Noir*).

Au point de vue de la rime, le premier vers peut être indépendant des autres. Il peut leur être relié par l'allitération et même en être complètement indépendant métriquement.

Comment expliquer ces divers phénomènes, et par quelles évolutions le triplet est-il arrivé à ces types dès le neuvième siècle?

Tout d'abord, il faut se pénétrer de l'idée que si le triplet forme un tout étroitement uni, comme semble l'indiquer le mot *englyn*, les deux premiers vers constituent métriquement un tout indivisible. On s'explique ainsi facilement les variations dans la coupe des deux premiers vers ou, à parler plus exactement, des deux parties du distique. Le distique avait le plus souvent seize syllabes, de sorte qu'en le divisant en deux parties théoriquement égales, le troisième vers avait une syllabe de moins que les deux autres. Ce qui montre à quel point les deux parties du distique sont unies, c'est qu'elles peuvent ne compter chacune que quinze syllabes, c'est-à-dire une demi-syllabe de plus que le troisième vers qui a, le plus souvent, sept syllabes. L'égalité entre les trois membres peut aussi exister, dans le cas où le distique réunit seulement quatorze syllabes. L'absence de rime entre ce qu'on a appelé le premier vers et les autres s'explique de soi dans notre conception.

Quant au *cyrch* (*gair cyrch* ou *toddaid*), c'est primitivement un rejet ou enjambement de la

première partie du distique sur le second. Il y en a plusieurs preuves : d'abord, le fait que le *cyrch* doit être rangé, à l'origine, dans le deuxième vers, sous peine de ne rien comprendre aux lois du genre. En effet, le *cyrch* n'a aucun lien métrique, en général, avec le premier vers ; il est au contraire, dans le plus grand nombre des cas, relié au deuxième vers par la rime ou l'allitération. S'il rime avec la coupe du deuxième vers, il y a allitération entre le dernier membre de ce vers et le premier ; s'il y a allitération, le deuxième membre peut ne pas être relié au premier. Or, ce sont là justement les lois de la *cynghanedd* dans le même vers (voir tome I, p. 43, 74).

Le rejet, d'abord *accidentel*, est devenu *intentionnel* (1) ; il a été élevé à la hauteur d'un système. Tel, il se présente déjà à nous dans les poèmes à Juvencus, notamment dans le second, où il consiste dans le mot *henoid* (cf. *heno* dans l'élégie de Cynddylan).

La rime du *cyrch* avec les deux autres vers, la rime même de la coupe du premier vers (2) avec une syllabe du même vers avant le *cyrch*, semblent indiquer que du jour où le rejet est devenu intentionnel, le *cyrch* a dû paraître faire partie

(1) Il n'est pas impossible que la musique soit ici pour quelque chose dans ce système.

(2) Cf. poème à Juvencus, 2 :

Rit ercis or**aut** in ad**aut**
Presen.....

poétiquement du premier vers comme il en faisait partie au point de vue du sens. Il répugne en effet, à l'oreille galloise, de faire rimer la coupe d'un vers avec la finale de ce vers. Cependant, lorsque deux vers ne forment métriquement qu'un tout, cette répugnance cesse (voir plus haut, p. 95 ; plus bas, ch. II, § 7). Ce n'est donc qu'une présomption. La rime du *cyrch* avec les deux autres vers est au contraire décisive, mais le cas est rare. Quoi qu'il en soit, inconsciemment, on continue à traiter le *cyrch*, en dehors de ce cas exceptionnel au point de vue de la *cynghanedd*, comme faisant partie du second vers.

Le fait général que le deuxième vers ou membre, abstraction faite du *cyrch*, a six syllabes, s'explique en partant du même principe. On remarquera d'abord qu'il n'existe pas dans les vers égaux ou inégaux, sans rejet. Il a dû commencer avec les vers à rejet intentionnel et à distiques à parties égales. Dans les vers égaux, en comptant le rejet dans le deuxième vers, le membre suivant a cinq ou six syllabes suivant que le rejet a une ou deux syllabes. Le membre de six syllabes n'a dû se constituer que lorsqu'il a été admis que le premier vers avec le *cyrch* devait arriver à dix syllabes. Dans le type de distique à seize syllabes, le second vers ne pouvait avoir que six syllabes. De plus, ce nombre de six syllabes était assez fréquent, même auparavant ; la deuxième coupe du premier membre du distique étant, en effet, à la

huitième syllabe, dans le type le plus commun, c'est-à-dire le distique à seize syllabes, au cas où le rejet avait deux syllabes, ce qui était fréquent, le deuxième vers ou le membre final du distique ne pouvait avoir que six syllabes.

Pour détails complémentaires sur l'origine du *cyrch*, voir paragraphe suivant et livre II, ch. III, § 3, 5 ; livre III, ch. I, §§ 1 et 2.

§ 4. — *L'englyn unodl unsain.*

Ce type est fortement apparenté au *triplet* à *cyrch* du type 16 + 7, avec cette différence qu'il a un vers de sept syllabes de plus et qu'il obéit, pour les deux vers de sept syllabes, à une loi d'accentuation particulière. Il n'apparaît pas cependant dans les Vieux Livres (1), tandis que dès la seconde moitié du douzième siècle il forme, avec la laisse à *toddaid* (10 + 6 ou 10 + 9 syllabes) composée de vers de huit et neuf syllabes, le genre le plus répandu et constitue depuis jusqu'à nos jours la strophe la plus usitée et la plus populaire.

I. — L'*englyn unodl unsain* avec deux vers de sept syllabes.

(1) Il y en a des exemples dans le *Livre Noir*, mais les poèmes en *englyn* de ce recueil sont de la deuxième moitié du douzième siècle (v. plus bas).

A. — L'*englyn* a le *paladr* ou longue ligne de seize syllabes en tête.

C'est le cas ordinaire.

Le système de la seconde moitié du douzième siècle est à peu près identique à celui que nous avons analysé au tome Ier pour le nombre des vers, des syllabes dans les vers, et pour la coupe du grand vers de dix syllabes à *gair toddaid*. Les lois (1) de la *cynghanedd* sont *essentiellement* les mêmes : si le *gair toddaid* rime avec la coupe du vers de six syllabes, le second membre de ce vers allitère avec le premier ; s'il allitère seulement, le second membre n'est pas relié au premier. La seule différence, au point de vue de la *cynghanedd*, c'est qu'il suffit qu'une syllabe accentuée dans chaque hémistiche allitère. Il y a deux différences importantes entre le système du douzième et celui du quinzième au seizième siècle, différences qui vont s'affaiblissant avec le temps, jusqu'à disparaître : 1° la loi qui veut que l'accent soit, dans un des vers de sept syllabes, sur la finale, et dans l'autre sur la pénultième, et comme conséquence que l'un des mots rimants soit monosyllabique et l'autre polysyllabique souffre, au douzième siècle, d'assez nombreuses exceptions, nous l'avons vu plus haut ; elles cessent dans la deuxième moitié du treizième siècle ; 2° la cin-

(1) Ces lois s'expliquent facilement par l'origine du *toddaid*, qui est un rejet (v. plus haut, § 3).

quième syllabe du vers de dix, qui termine le premier hémistiche, souvent ne rime ni n'allitère avec un mot précédent, mais bien avec un mot suivant, tandis qu'au seizième siècle la cinquième syllabe le fait toujours, et que la partie qui suit, avant le *gair toddaid* ou *cyrch*, lui est reliée par la rime ou l'allitération. Il y a aussi pour le *gair cyrch* quelques différences : il arrive parfois qu'il ne rime ni n'allitère avec le vers qui suit ; dans ce cas, le mot rimant (1) qui le précède le remplace dans cet office. L'allitération entre le *gair cyrch* et un mot du vers suivant, souvent le premier accentué, est bien faible. Le poème le plus ancien de ce type, dans la *Myvyrian*, a été composé vers 1159 par Cynddelw (*Myv. Arch.*, p. 154, 2 — 155, 2) ; c'est un *marwnad* sur Madawc ab Maredudd, roi de Powys, mort en 1159, et sur son fils Llywelyn, tué peu de temps après lui (*The Bruts*, p. 322). Ce poème, qui a beaucoup d'allure, célèbre les batailles des deux héros. Il y a aussi, dans le *Livre Noir* (XXXVI), un *marwnad* sur Madawc, également attribué à Cynddelw ; le sujet est quelque peu différent : c'est le clan de Madawc qui est célébré surtout.

1 Ym maes Bryn actun | canhun — neu rifais
A'm rhudlafn ar fy nghlun

(1) Cf. *id.*, *Myv. Arch.*, p. 176, 1 et 2 ; *id.*, p. 163, 1.

Ar untrai | trychan catcun
Ys elont nef arnun (1).

2 Ym maes Didllystun | oed dubun — ein glyw,
Nid oed glod gwarafun;
Pob llary ar llyfnfarch diffun
Pob llew a llafn ar [y] glun (2).

3 Ym maes y Croessau | croessassam — deon
Marchogion meirch gwinau,
Hawlwyr hwylynt am breidiau,
Haelon cledyfau rhudion clau.

4 Ym maes Tref Galw lys | torf emys — ein glyw
A glywir yn hyspys;
Twrf marchogion meirch gochwys,
Mal twrf torredwynt am brys.

5 Ym maes Mathrafal | mathredig — tyweirch
Gan draed meirch mawrydig,
Ar dadl cynnadl ced fudig
Arwyd iawn wladlwyd wledig.

6 Nis gwyr namyn Duw | a dewinion — byd
A diwyd derwydon,
O eurdorf eurdorchogion
Ein rif yn Riweirth afon.

7 Llawer gorwydd blawr | yn Llanfawr — llogawd
Llemenyc yn ionawr,
A llawer gwr gwrd yngawr
Gan Llywelyn lles kerdawr.

(1) Lisez : ys elont *i* nef arnun.

(2) J'ai ajouté *y* : une syllabe manque.

8 Llawer gwr a march | ym Maessing — hedyw
Hedychdir digyfing,
A llawer gwr gwrd yn ing
Gan hael o hil Gadelling.

9 Yn ystrad Langwm | ystyriais — ein glyw,
Ystyrient a genais,
Torf Fadawg fynawg fur trais,
Torf Lywelyn rywelais.

10 Ban in dyfynnwyd | i gynwyd — gadfor
Ein cyngor cynnigiwyd (1),
Cedwyr balch bwlch eu hysgwyd
Hyd y Pasg in gwascarwyd.

11 Nid adawo Duw | dyn yn fyw — bellach,
Deu hyllawg er deryw,
Marw Madawg mawr ym eilyw
Llad Llywelyn llwyr dilyw.

12 Ym mywyd Madawc | ni feidiai — undyn
Dwyn terfyn tra hyfryd (2);
Nid medwl medu hefyd
Namyn o Duw dim o'r byd.

On remarquera qu'à la strophe 12 la partie qui suit la cinquième syllabe, et qui vient avant le *toddaid*, n'est pas du tout reliée au premier hémistiche.

Dans le poème du *Livre Noir* (XXXVI) consacré

(1) Prononcez *cynnigwyd* en trois syllabes.
(2) Texte : *terfyn*.

à Madawc, les traits sont les mêmes : la cinquième syllabe est reliée au mot initial et au premier mot accentué qui les suit par l'allitération ; dans le poème précédent, cette cinquième syllabe n'est reliée à un mot précédent que dans les strophes 5 et 12.

On trouve sous le nom de Cynddelw plusieurs autres poèmes sûrement de la deuxième moitié du douzième siècle : Page 156-157, deux poèmes en *englyn unodl unsain* sont adressés à Ywein ab Madawc ab Maredudd ou Ywein Fychan, tué en 1186 (*The Bruts*, p. 335). Ils offrent les mêmes particularités. La rime de la cinquième syllabe avec un mot précédent apparaît assez fréquemment.

Page 156, 1 :

Ywein aer dilein | a dylif— yg gawr.

Page 156, 2 :

Kynnytws aeruleit | aerulawt — teyrnet
— Gosgortuawr keduawr | cadw amuod — wrthyf
— Gan vod yn unvreint | yn unvryd — a'm llyw
— Gwynuydic y ueirt | o'e uawrtawn — rebyt
— Llawn am lyw estrawn | am lyw ystradmawr
— Rad wallaw anaw | yn oed awyt — kyrt
— Mawr ged agkaled | ygkalan — yonawr
— Nyth orseif esgar | esgynvaen — mawruro.

Le *gair toddaid* allitère ou rime avec un mot

du premier membre du vers suivant, dans les conditions précisées plus haut.

Page 156, 1 :

— yg gawr
A llafnawr llat heb rif.

Page 156, 2 :

— rebyt
Gwr am ryt rut eurtawn

— mawr
Gwyr am lawr gwyr amlad.

Quand le *cyrch* allitère, il allitère avec le premier mot accentué du vers de six syllabes.

Page 156, 2 :

— teyrnet
Teyrnas gyuadrawt

— wrthyf
Y wrthyd nam gwrthod

— a'm llyw
Llawurydet nym ergyd

— yn toryf
Yn teruysc bytinawr

— terrwyn
Tyrrant veirt am alaf

— mawruro
Mawrvrydic y'th adwaen

— eurgrwydyr
Yn eurgreir gywyrein.

Il en est de même dans le long poème des pages 163-164. Le plus souvent la cinquième syllabe y rime avec un mot précédent (1).

Les poèmes des autres poètes de la seconde moitié du douzième siècle présentent les mêmes traits. Le poème de la page 280, 2 — 281, 1, faus-

(1) Les mêmes traits, de tout point, se retrouvent dans les autres poèmes attribués à Cynddelw, tous de la deuxième moitié du douzième siècle : p. 167, 1 et 2 (adressés à Rhirid Flaidd); p. 170, 1 et 2 (à Ywein Kyfeilliawc, mort en 1197) ; p. 171, 1 et 2 (à Rhys ab Gruffudd, cf. *Livre Noir*) ; p. 174, 1 (à Iorwerth Goch ab Maredudd, chassé de ses Etats en 1165-66, d'après *The Bruts*, p. 325) ; p. 176, 1 et 2 (à Gwenwynwyn de Powys, dépossédé en 1216, *The Bruts*, p. 356 : fin du douzième ou commencement du treizième siècle : trois poèmes); p. 183, 1 et 2 — 184, 1 et 2 : trois poèmes attribués au même poète ; le poème de la p. 184, 2 lui est faussement attribué, si c'est un *marwnad* sur Bleddyn Fardd, mort en 1290; mais il est possible qu'il s'agisse d'un autre : il n'y a pas d'exception à la loi des finales des deux derniers vers ; p. 189, 2 (adressé à Llywelyn ab Iorwerth, au commencement du treizième siècle). Le poème p. 175, 1 — 176, 1 (à Llywelyn ab Iorwerth) fait allusion à des événements de l'an 1231-33, 1214-15, 1216 (*The Bruts*, p. 366, 332, 361); il n'est pas de Cynddelw ; la loi des finales est appliquée sans exception.

sement attribué à un poète bien postérieur, à Llywarch Llaety (1290-1340), est de Llywarch ap Llywelyn et est adressé d'ailleurs à Llywelyn ab Madawc ab Maredudd (mab Madawc vab Maredudd), tué vers 1160 (*The Bruts*, p. 322). Il ne présente aucune différence avec les poèmes de Cynddelw. On peut en dire autant du poème de Gwilym Ryvel célébrant Dafydd ab Owein Gwynedd, qui mourut en 1203, et du célèbre poème sur le *cyrch* ou *tournée* d'Owein Kyfeilliawc et son clan (p. 192); le poème est de la deuxième moitié du douzième siècle; Ywein mourut en 1197. De même pour le poème de Llywelyn Fardd sur Owein Fychan ab Madawc ab Maredudd, tué en 1187 (*Myv. Arch.*, p. 246, 2 — 247, 1 et 2). Pour ce qui est de la rime de la cinquième syllabe avec un mot précédent, elle existe dans sept strophes sur dix-sept. Il y a cependant une particularité à relever dans ce poème, qui caractérise les compositions de ce type au treizième siècle : c'est la reprise du mot final de la strophe à l'initiale ou au moins au début de la strophe suivante, soit par une partie du mot, la première syllabe par exemple, soit par le mot entier.

— a gar dadolwch.
— Caraf neirthiad...

Ni wnaeth drwg ai diwycco.
— O dywedais drwg...

TREIZIÈME SIÈCLE.

Comme type des compositions du commencement du treizième siècle, je prends le poème de Prydydd y Moch sur Gruffudd ap Kynan ab Owein Gwynedd mort en 1200-1201 (*The Bruts,* p. 342) (1). La cinquième syllabe, au grand vers, rime avec un mot précédent dans toutes les strophes excepté une et allitère avec le mot qui la suit. Les reprises d'une strophe à l'autre signalées plus haut sont de règle. Il n'y a qu'une exception apparente à la loi des finales (*Myv. Arch.*, p. 204, 2 — 205, 1).

Hael Gruffut dilut | dilawch — teyrnet (1),
Teyrnveirt neus gwtawch,
Periglew glew a glyssawch,
Peir Prydein pryd nad oet rawch.

Rychwynant anant, | anhawtgoll — teyrn
Teyrnveirt Kymry oll,
Can y hoed hyd ynt aruoll,
Cant callonn (2) yn donn, yn doll.

(1) Le poème de la page 203, que le titre fait adresser à Gruffudd ap Llywelyn, est vraisemblablement adressé à Gruffudd ap Cynan ab Owein. Le poème de la page 333, 2 — 334, 1 est faussement attribué à Sefnyn. Il est adressé à Llywelyn ab Iorwerth et est sûrement de la première moitié du treizième siècle.

(2) *Callonn ;* le double *ll* n'est pas la liquide sourde.

Tyllon y alon | y al — a gedwis
O gadwent ac ynyal,
Hoetyl ureu, hydyr gleu gletyual,
Hyd Gaer ac aer ac eur mal.

Molaf milyoet naf | niuer — eurdeyrn,
Mor kedeyrn, cadarn ser
Caeth faeth, y feirt maeth mwth ner,
Coeth doeth drud termud tyner.

Tyner wrth lawer | wrth lu byd — yn llwyr
Yn llwry ysp a menwyd,
Echel,var vu an car kyd,
Vchel goryf gwendoryf Gwyndyd.

Gwynet gwawr drosset | gwr drud — am deruyn,
Am dyrua beirt achlud (1);
Cwtant oll, teyrngoll tud,
Gruffut mynawc ut mynud;

Mynud wrth uolud | wrth uilwyr — bu gwrt,
Bu gortwy (2) ar allmyr,
Cadyr wrhyd bryd Bran vab Llyr,
Cedawl arwynawl eryr.

Eryr teyrnet, | teyrnwawr — Prydein :
Pryder beirt neut ryuawr,
Myned vt but bytinawr,
Mynawc llary, y mynwes llawr.

(1) Variante; texte : *akhnud*.
(2) Texte : *gordwy*.

Llawr Gruffut llary ut, | llawen gymwyn (1) — ysb,
Llawer osb, nad ydwyd ;
Ethynt veirt er pan athwyd
Heb eur seirch heb ueirch heb uwyd.

Bwyd y gnud a drud | a dreic — vu Ruffut,
Vt angut angert Ueic,
Agor cor cad o feleic
Ac o'r pennaetheu penn eic.

Eigyawn mwyn terrwyn | tyrua man — a bras
Bu brys beirt kylch huan,
Mawr llawr llwrw Prydein achlan,
Mabmad kynnifyad Kynan.

Kynan darogan | derwyton dy (2) daw,
Ef dy diw o Urython,
Anaw kwynaw kertoryon.
Vn oet well ut mwynbell Mon.

Mynawc arderchawc | ardyrchauael — beirt,
Llawer bart llawn auael,
Aerawd gwawd gwedy allael
Aer dalmithyr eur hylithyr hael.

Hael Arthur modur | myd angyt — am rot ;
Hael Ryderch am eur vut,
Hael Mordaf hael mawrdec Nut :
Haelach gretuolach Gruffut.

(1) *Llawen gymwyn*, est impossible métriquement : *cymwyd* pour *cymbwyd*, cf. *cymwy ?* et *llawer* pour *llawen ?* Beaucoup d'hôtes sont tristes, plus d'un hôte, parce que tu n'es plus ?

(2) Lisez *dydaw*, et au vers suivant *dydiw*.

Tous les poèmes de la première moitié du treizième siècle sont de ce type. Un seul poème sous le nom de Gwgawn Brydydd, adressé à Llywelyn ab Iorwerth (*Myv. Arch.*, p. 235, 2), présente quelques particularités différentes dans le premier vers (1). Pour ce qui est du *gair toddaid* du premier vers, la rime avec la coupe du vers de six syllabes est le plus souvent évitée; l'allitération avec le vers suivant (généralement le premier mot accentué) est préférée : c'est ainsi que sur douze strophes, p. 217, 1 et 2, le *toddaid* ne rime pas une seule fois.

(1) *Myv. Arch.*, p. 206, 2 — 205, 1 : rime de la cinquième syllabe avec mot précédent dans quinze strophes sur vingt-cinq; p. 208, 1 : dans huit strophes sur neuf, rime de la cinquième syllabe; p. 209, 1 : rime de la cinquième syllabe dans six strophes sur huit; p. 210, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe dans dix strophes sur douze; p. 213, 2 — 214, 1; p. 214, 1 : rime de la cinquième syllabe dans sept strophes sur douze; p. 217, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe dans six strophes sur douze; p. 233, 2 — 233, 1, premier poème : rime de la cinquième syllabe dans quatre strophes sur onze; deuxième poème : rime de la cinquième syllabe dans huit strophes sur quatorze; p. 234, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe dans trois strophes sur sept; p. 234, 2 — 235, 1 : rime de la cinquième syllabe dans neuf strophes sur onze; p. 235, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe dans cinq strophes sur neuf; p. 241, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe dans deux strophes sur huit; p. 241, 2 — 243, 1 : rime de la cinquième syllabe dans trois strophes sur six; p. 259, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe à toutes les strophes (poème composé vers 1233); p. 262, 2 — 263, 1 : rime de la cinquième syllabe dans quatre strophes sur sept (poème composé en 1250); p. 263, 1 et 2 : rime de la cinquième syllabe partout.

SECONDE MOITIÉ DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Le poème suivant de Bleddynt Fardd donnera une idée des compositions de la fin du treizième siècle. C'est un *marwnad* de Dafydd ab Gruffudd ap Llywelyn ab Iorwerth, tué vers 1284.

Myv. Arch., p. 251, 1 et 2 :

Vy arglwyt cludlwyt | clod adas — vchel,
Och, uab Duw, dy leas!
Am eurdawn mawrdygyn y llas
Am arddelw tec, am urddas.

Am urddas adas | eiddunvryd — Kymry
Doeth kymraw a thristyd,
Am Ddauyt, dyt | dihyfryd,
Ap Gruffut, grym gythrud gryd.

Och am ryd esbyd, | oes boen (1), dagreu — rwy!
Ry duc lliw vyg gruddyeu!
Och veith, och vyth hyd angheu!
Och, Veir, am y mawreir meu!

Meu rac dolur cur | kyr vy mron — rac dic,
Dygyn adnabod weithyon,
Yt hyll goual vyg callon,
Val yt hyll tec erchyll tonn.

(1) Texte : *oesboen*.

Oer donn ygallon | (1) angheluyt — oet ym
Eryr llym lluossyt,
Aros clybod dyuod dyt
Eurgolofyn diofyn Davyt.

Kyn no llat Dauyt, | deuawd Einawn — yrth,
Nerthawclym Mervynnyawn,
Oe vreisc ueirch, maeth fraeth frwythlawn,
Oe wiscoet ym dotoet dawn.

Arwymp dawn kyfyawn | oeraf kofyon — vyt
Llat Dauyt llyw deon,
Eur disserch Rydderch roddyon,
Aruaeth Llyr, aryf mawrwyr Mon.

Gwae Von ac Aruon | gorvod kolli — rwyf
Rwysc angert Eliuri,
Gwayw gwaed fyscyad gad gyni,
Gwawr deifnyawc rutuoawc ri.

Il n'y a aucune différence bien frappante avec les compositions de la première moitié de ce siècle (2).

Le poème de Casnodyn (*Myv. Arch.*, p. 285,

(1) Texte : *yg allon* (pour *vyngh allon*).

(2) Cf. *Myv. Arch.*, p. 258, 1; 255, 1 et 2; 257, 1 et 2 (de la première moitié du siècle); p. 252, 1 et 2 (*marwnad* d'Owen ab Gruffudd ap Llywelyn, qui vivait encore en 1278, *The Bruts*, p. 383); p. 254, 1 et 2 : poème sur Goronwy ab Ednyfet, mort vers 1267 (*The Bruts*, p. 379); p. 254, 2 : poème sur Howel ab Goronwy, probablement fils du précédent; p. 266, 1 : poème adressé à Owein Goch ab Gruffudd ap Llywelyn, mis en liberté et en possession de ses biens en 1277 (*The Bruts*, p. 383).

1 et 2), *marwnad* peut-être sur Madawc ap Llywelyn, qui apparaît en 1284 (*The Bruts*, p. 402), a tous les caractères des compositions de la fin du treizième siècle. Il a encore les reprises constatées plus haut. La cinquième syllabe rime toujours avec un mot précédent.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Le poème de la page 296 — 297, 1, attribué à Gruffudd ab Maredudd, est adressé non à Tudur, mais à Goronwy ap Tudur, mort en 1331 (Ashton, *Iolo Goch*, p. 276, 280). Il a les traits des poèmes du treizième siècle, moins les reprises. La cinquième syllabe rime avec un mot précédent dans toutes les strophes, moins une (1).

Claf yw **nêr nifer nefawl** — **aur** anaw
Oronwy (2) **rwysg** Greidiawl,
Caer ar **aer, car** ar**wrawl,**
Cedyrn ostwng, deilwng dawl.

(1) Le poème attribué à Risserdyn, p. 190, 1, se compose de deux parties : la première est un éloge funèbre de syr Hywel ab Gruffudd; la seconde est consacrée à Goronwy Fychan et à sa femme Myfanwy : Goronwy mourut en 1367-69 (Ashton, p. 280). Le poème sur Hywel, qui est un parent de Tudur, mais plus âgé que Goronwy, se rattache par les reprises à l'école du treizième siècle. La cinquième syllabe rime partout avec un mot précédent.

(2) Texte : O *Ronwy*.

Cadw hyfryd iechyd Echel greddfawl — cad,
Ucheldad mad meidrawl,
Er dy donn fronn frenhinawl
A'th boen, gulwydd hylwydd hawl;

A'th greuloes a'th groes, a'th groth freiniawl — râd
Ystyr raid a'th ganmawl,
Canhorthwy Fair fy eiriawl,
Canwyll hardd ath fardd a'th fawl.

Cadarn uchaf naf cêd nefawl — arglwydd,
Erglyw llef negesawl,
Am lorf, corf ciwdawd, gwawd gwawl,
Am lew gawr, am le gwrawl.

O'th hirhaint (1), eurfraint aerfrad — arynaig,
Oronwy frwydr gyrchiad,
Nid oes na berth nerth neirthiad
Na hydr fudd na rhudd yn rhad;

Na nen na pherchan na pharchiad — ar fardd;
Rhoist i feirdd dy ddillad,
Na chyngaws bwyll echyngiad,
Na chyngor, mydr ragor mad.

Tra sych naf yn glaf gloyw guniad — hoyw lorf,
Hywlych grudd a llygad,
Traws ein gawr gwynllawr gwinllad
Trosedd gwledig orsedd gwlad.

(1) Texte : *hireint*, var. *hiraint*.

Och fi, eryr gwyr gwriad — pennadur,
Fod poen edyrn arnad (1),
Iechyd a hyd hoedl gariad,
Athraw nefawl, goeth doeth dad!

O'th (2) wael drymglwyf rhwyf rhodiad — budd fawredd,
Byddaf farw amdanad!
Oth wisgoedd gwymp ath wisgad,
O'th wasgawd ni fu wawd wâd.

Dy fod (3) dewr arfod aerfawr ffysgiad — trin
Mewn trist ofal gwaffad,
Mur dur dewr darpar car cad,
Mair a wyr, mawr a irad.

O'th hirhaint, hoyw fraint, nid hyfryd — yr un,
Oronwy lafn creulyd,
O'th air a'th arf gedernyd,
A'th glod faith nith ddaw gwaith gwyd.

O'th wengred giried gwryd — annirgel,
Yn aergad ddihewyd,
A'th ddawn a'th ddinam lendyd
A'th ofeg a'th brifdeg bryd :

Och, ner, fod gwander, Echel Gwyndyd — traws,
Ni'm gwnêl treis diofryd;
Erglyw, Grist, fy mawr dristyd,
Arglwydd grym, am eurgledd gryd.

(1) Texte : *Edyrn.*

(2) Texte : *och,* dans les trois vers; la *cynghanedd,* ici, montre qu'il faut *o'th.*

(3) Texte : *dyfod.*

Rhen, rhwy folaf, naf nefawl wryd — gwir,
Gwared boen a chlefyd,
Rhad ysbys, budd rhaid espyd,
Rhudd baladr ger rhaiadr rhyd.

Rhyfedd yw fy myw fy myd — a'm harglwydd
A mawr glwyf i'th blegyd,
Rhaith rhuthr brwydr aergrwydr ergryd,
Rhywiawg difradawg dy fryd.

Rhyhael eurgrair Mair, mawredd lendyd — hydr
Ath ro hoedl ac iechyd,
Rhi rheufedd, rhuddgledd rhoddglyd,
Rhi rhwysg heirdd, rheufedd beirdd byd.

Os claf modur mur, mawredd — Garannawg,
Goronwy grair gorsedd,
Gwiw enaid beirdd, gwae Wynedd
Gwawr gwindai ni haeddai hedd.

Na wna ddig tremmyg trwm ledfrydedd, — Fair,
Er dy fawr drugaredd,
Am gar am giried rheufedd,
Am gain edmig wledig wledd.

Uchenaidiau mau och na medd — fy mryd,
Haint fy mrawd cyfannedd,
Uchel ddar, Echel ddewredd,
Iechyd i'w weddeiddbryd wedd!

Anhyfryd i'r byd bod anhunedd — clwyf
Ar fy rhwyf, nid rhyfedd,
Arf golofn eirf ymgeledd,
Eryr teyrn meddw gyrn medd.

Oer yw hirfod clod clo, rhysedd — gwendorf,
Mewn gwander yn gorwedd,
Eurllyw o haelion fonedd,
Aerllew balch glew bolch ei gledd.

Och fi, arglwydd rhwydd, rhwysg natur, — Ywain
Awydd, dewrder Arthur,
Nad ystyr Mair dy dostur,
A'th glefyd, frwydr fawrfryd fur !

Iechyd wrth fy mryd, fy mrawd, eglur — ddawn,
Y gan Dduw bennadur,
Ath ddêl o'th haint a'th ddolur,
A'th ddileddf anawdd gawdd gur.

Arwyrain madiain modur — aur anaw,
Oronwy fab Tudur,
Arfod air, pair Peredur,
Arf yn ing aer ddirfing ddur.

Il y a un second poème du même auteur adressé au même personnage (*Myv. Arch.*, p. 300, 1 et 2). La cinquième syllabe rime, dans toutes les strophes, avec un mot précédent. Il n'y a pas de reprise. Les œuvres de Dafydd ab Gwilym nous présentent quelques *englynion* (p. 6-8). La cinquième syllabe rime toujours avec un mot précédent ; le *toddaid* allitère, en général, avec un mot du vers suivant.

La *cynghanedd*, au quatorzième siècle, devient plus compliquée dans les deux derniers vers en particulier (v. chap. I, § 4).

Le genre de l'*englyn unodl unsain* n'apparaît ni dans le *Livre d'Aneurin*, ni dans le *Livre de Taliesin*.

Il y a quatre poèmes de ce type dans le *Livre Noir*. Les poèmes XXXVI et XXXVII ont été mentionnés plus haut. Ils sont datés par leur sujet : l'éloge funèbre de Madawc ab Maredudd, roi de Powys. Ils ont les caractères décrits plus haut des poèmes de cette époque. Le poème XXIV est adressé à Rhys ap Gruffudd, roi de Sud-Galles (mort vers 1197). Il y a, sur dix strophes, six exceptions à la loi des finales : dans quatre de ces exceptions, les deux mots terminant les deux vers sont d'égale longueur. La cinquième syllabe du premier vers rime avec un mot précédent dans quatre strophes. Le *toddaid* rime ou allitère avec un mot du vers de six syllabes.

Le poème XXI ne saurait être daté par son contenu : c'est un poème religieux. Il a les caractères des poèmes de la seconde moitié du douzième siècle. Il y a, sur sept strophes, deux exceptions à la loi des finales.

Dans le *Livre Rouge* (Skene, II, VI, p. 247), on trouve un poème contenant quatre strophes en *englyn unodl unsain*. Il y a une exception à la loi des finales. Le *toddaid* rime avec un mot du vers de six syllabes (1).

(1) Dans la première strophe, vers 4, lisez *uoelheu* (*moelheu*) au lieu de *noelheu*.

Ce poème ne doit pas être antérieur au commencement du treizième ou à la fin du douzième siècle.

Pour l'histoire du genre *englyn unodl unsain*, cf. le *triplet*.

Parfois le grand vers est divisé en deux hémistiches de cinq syllabes rimant par leur mot final (v. plus bas, à l'*englyn crwcca*).

B. — L'*englyn crwcca*.

C'est l'inverse du précédent : les deux vers de sept syllabes commencent la strophe et sont suivis de vers de dix syllabes à *toddaid* avec le vers de six.

Le poème le plus ancien où apparaissent des strophes de ce type est attribué à Gwalchmai et adressé, d'après le titre, à Dafyd ab Owein Gwynedd, ce qui est exact (*Myv. Arch.*, p. 146, 1). Il a été composé d'après le texte, après la mort de Madawc ab Maredudd et des trois fils de Gruffudd ap Cynan, Owain, Cadwaladr et Cadwallawn. Ce dernier, qui vécut le plus longtemps, fut tué en 1179 ; Cadwaladr était mort en 1172, Owain Gwynedd en 1169 et Madawc ab Maredudd en 1159 (1) (*The Bruts*, p. 322, 326, 328).

(1) Le poème a dû être composé vers l'époque où Dafydd fut dépossédé par Llywelyn ab Iorwerth (en 1193, d'après *The Bruts*, p. 338).

Araf haf hear gweilgi
Eirioes coed oergled celli ;
Allwynin ossid o symud — arglwyd
Erglyw, Duw, fy ngwedi.

Anwyd prophwyd prud ioli
Ud nefoed reg oed rodi (1)
Amser ym ceri | ef carwn — Dafyd
Y defawd am llochi.

Ni llwyd fy llechfod hebdi
Carenyd Dafyd dyfn fri
Nym rwyd geidw Rodri | nid reidus — wrthyf
Nid gwerthfawr ganthaw fi.

Nym gwna o neb tra trosi
Trosof ir gof arglwydi
Mor yw gwael eu goloi
A gwlad Cymru mor gymri
Nyd mod mau dewi | heb honni — pwy oedynt
Prynesynt eu moli.

Owain angerdawl | anaw anfeidrawl
Aer wrawl wrhydri
Cadwallawn cyn ei golli
Nid oed a lludw y llawdai fi (2).

Cadwaladr cerdgar | cerdau cyfarwar
Cyfarfu a'm perchi
Madawg madioed godoli
Mwy gwnaeth uy mod no'm codi.

(1) Lisez *regoed*.

(2) *Y* ne compte pas.

Un mab **Maredudd** | a thri **Meib** Grufud
Biau **bud** beird weini,
Irdud urdas gymhelri
Callon clywaf yn llosgi.

Lleaws teyrned | **lliaws dyfryded**
A'm **dyfrys** eu trengi
Trangaf truaf trueni
Tranc am **cennis cyn** no mi.

Medyg a iolaf | **medyg** plant **Adaf**,
Y Duw, uchaf **erchi**,
Archaf arch i Grist celi
Wy **gaffael caffaf** rëi.

Cynhysgaeth **Dofyd** | i **gynnif Dafyd**
I **gynnal** ei deithi
Can **glod** a **gorfod gofri**
Gwyr a **thir** a **hir hoedli** (1).

Dans six strophes, le grand vers a deux hémistiches rimant.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Un poème attribué à Y Prydydd Bychan et dont le sujet est l'éloge funèbre de Maredudd ab Owein (Goch), mort en 1365 (*The Bruts*, p. 378), se compose d'*englyn crwcca* et d'*englyn unodl unsain.*

(1) Cf. *Myv. Arch.*, p. 149, 2, un poème du même type adressé par le poète à sa femme Eva.

Je donne les trois strophes du genre *crwcca* (*Myv. Arch.*, p. 261, 1 et 2) :

Am Varedut vut vawrged
Gwae y genetyl, gwawr gogoned !
Doeth oc gyvoeth coeth | kerted — gwenyndro
Gwenwyndrwm a golled.

Colled llyw llew huysgwr
Maredudd mur dineswr (1)
Dunawd gynnefawd | gynnifwr — ar Ros
O lin Rys ab Tewdwr.

Oet tec rwyf rwysc Oliffer (2)
Oet cleu darpar clod dirper
Oet glew Maredut | oet gloewner — esgud
Yn ysgwyd deu hanner.

Une composition du même poète en *englyn unodl unsain* renferme une strophe en *crwcca* (*Myv. Arch.*, p. 266, 1). Le poème est adressé à Owein Goch ab Gruffudd ap Llywelyn et a été probablement composé avant qu'il n'eût été emprisonné par Llywelyn ab Gruffudd, ce qui eut lieu vers 1253-56 (*The Bruts*, p. 373) :

Bo gwalch bro breint teyrnas
Drwy rad y rwyf cad nyd cas
Yn ddiofyn ehofyn | ehangblas — arglwyt
Oc eurglet ry cafas.

(1) Probablement *Dinefwr*.

(2) *Olifer* (*Olivier*) a été confondu avec *Eliffer* ; on trouve quelquefois *Goliffer*.

Le *Livre Rouge* a une strophe de ce type (Skene, II, XV, p. 277) :

Katwallawn kyn noe dyuot
Ae goruc an digonot
Pedeir prifgat ar dec am brifdec — Brydein
A thrugeint kyvarvot.

Les Livres de Taliesin et d'Aneurin n'offrent pas d'exemple de ce genre. Il y a un genre, il est vrai, qui n'en diffère que par la longueur des deux premiers vers, qui ont huit syllabes au lieu de sept.

II. — L'*englyn unodl unsain* a son *paladr* ou longue ligne de seize syllabes suivi de deux vers de huit syllabes au lieu de vers de sept.

A. — Le *paladr* d'*englyn* est en tête.

Deux poèmes attribués à Cynddelw, l'un sur les *clans* de Powys, l'autre sur les *privilèges* des gens de Powys, sont les premiers représentants de ce genre ; ils sont tous les deux de la deuxième moitié du douzième siècle (*Myv. Arch.*, p. 186, 1 et 2, *Breinyeu gwyr Powys*) :

Kertawr huenyt | huanaw — auch mawl
Kert hep dawl heb dwyllaw,
Kert uchel antawel antaw,
Nyd kasgert kosgort Dyssilyaw.

O dawn mawr mab Duw | dylyaf ardelw
Dull kynhelw kynhalyaf
O gerteu bleityeu blaen gwryaf
O ganon kertoryon kanaf.

Canaon Selyf | seirff cadeu — meigyen
Nyd meigoll y kigleu
Kynniuyeid kynneurawd oreu
Kynnytws brenhinet breinhyeu.

Cynnytws Powys | per volyant — yr pell
Nyd pall yr digonssant
Dragon dwfyn deuawd a gadwant
Dreigyeu dewr deu prid ny dalyant.

Ny thelir o wir | o wreitrwyt — breisc
A brwysgaw yn rodwyt
Ebediw gwr briw braw dygwyt
Yn dyt brwydyr rac bron y arglwyt.

Ny thal gwyr Powys | penn reith — ar Gymry
Gan gymryd agkyureith
Wedy treul trylew dioleith
Wedi trin traean o anreith.

O anreith y dyvu | dioual — anrec
Anrydet kyuartal
Ermydet terrwyn teyrnual
Eur hybarch hebauc a bual.

Buant kyd yg gryd | yg gretyf — kyuaruod
Kyuaruogyon diletyf
Y wrthod annod ac annetyf
O greulan o greulawn gynnetyf.

Cynnetyf gwyr metueith | metgyrn — ortyfneid
Metgwyn greid gretyf heyrn
Gwyllyoet gynt ny gedwynt gedeyrn
Gwyl bentan am dan am deyrn.

Cynnetyf y aergun | Argoedwys — werin
A warawd rac Lloegrwys
Rann y vrawd y vreint ae towys
Rann y chwaer ny cheir o Bowys.

Cynnetyf y Bowys | benn ymadrawt — gwyr
Uch gwirawd eur gymlawt
Yn nep llys yn nep lle anhawt
Nad ef daw ar eu llaw lledcawt.

Cynnetyf y Bowys | kynnossod — yn aer
Yn aros eu raclod
Ym blaen cadeu cadw aruod
Ac yn ol diwetwyr dyuod.

Cynnetyf y Bowys | ban el — ar dremyn
Y deruyn diogel
Na bo tro tramwy gyuarchwel
Na bo caeth na bo carr dichwel.

Cynnetyf ywch, Bowys, | ban wnaethauch — gorssaf
Auch gorsset na bei gaeth
Glyw gwyrthuawr gwyrthodwch chwi etwaeth (1)
Gwrthodes rywyr righyllaeth.

(1) *Chwi* ne compte pas.

Cynnetyf yr dreigyeu | uegys dragon — berth
Ny borthynt anetuon
Yn eu byw ar eu ryw rotyon
Na rennid ranneu kynytion.

Cynnetyf a waraud y werin — Argoed,
Nyd argel o'm bartrin,
Nas gouwy gordwy na gortin
Goual tal teledic brenhin.

Cynnetyf yr cedwyr | ced ysgein — y veirt
Cedweilch heirt hart yd uein
Eil gwerth gwarth gwrthodes kynrein
Eil gormeil gormesgylch riein.

Gwrthodwch auch cam | cenedloet — Powys
Peues cyrt a chyhoet
Glyw kyrchuawr kylchyueirch nyt oet
Gwyl hebauc hoboch neud adoet.

Nyd adoet uyn dawn | yn ouer — om gwlad
Am gwledic ae dirper
Nym gwna tro treigylueirt un amser
Nym twyll pwyll pam ym kyuarcher.

Gwyr Powys pobyl disgywen
Cad orllawes orllawen
Pedeir kynnetyf, cadw cadyr urten,
Ar dec, yr dugant o Veigen.

Myv. Arch., p. 161, 1 et 2 : on trouve, du même poète, un éloge d'Ywein Kyfeilyawc en strophes de ce type suivies de strophes du genre dit *clogyrnach*, qui est en somme le même type avec

cette seule différence, que le grand vers est divisé en deux hémistiches rimant et que les deux vers de huit syllabes sont en tête. De même p. 186-187 (éloge funèbre de Ywel ab Ywein, tué en 1170).

Myv. Arch., p. 202, 1 et 2 : cet éloge de Rodri ab Owein Gwynedd (fin du douzième siècle) par Prydydd y Moch est tout entier en strophes de quatre vers du type dont nous nous occupons. Dans une seule strophe, le grand vers a deux hémistiches rimant. Il en est de même p. 202, 2 — 203, 1 (même poète, même sujet) (1).

B. — Le grand vers est divisé en deux hémistiches rimant ; la finale du deuxième rime avec la coupe du vers suivant. Voici un exemple de ce type, mêlé avec le type *englyn unodl unsain :* c'est un éloge de Hywel ab Ywein, tué en 1170 (*Myv. Arch.*, p. 186-187) (2) :

Cadeir beir beryf | kannyad Duw gennyf
Cadyr **deissyf** heb **dissut**
Dawn **kyflawn digawn digyflut**
Digart gert y **ged** diorchut
Diheveirch gystut | **dirvawr vnt** — gwrtvlwg
Trin trablwg trablawt ut

(1) Cf. *Myv. Arch.*, p. 207 — 208, 1 : le poème consacré à Rhys Gryc est, en général, en strophes de ce type. De même, p. 239, 1 et 2 (II).

(2) Le poème fait allusion à la prise de Castell Gwis, en 1146, de la tour de Kynvael en 1146-7 (*The Bruts*, p. 314-315).

Treis ormeil ormant ormes lofrut — gawr
Gortwy llawr gorten ut
Rygallas rec dinas racdut
Oc hygder chagdud Varedut
Pan wnaeth balch odrut | bylchu — Ffleinissyeid
Fleiniyeid greid gryd lofrut
Brwysc auad o gad oet ganthut
Brwydyr a chrwydyr a chryd arnadut.
Brwyngwyn gyvamwyn gyvamrut — afyrdwyth (1)
Gwyth beich bwyth bu eidut
Gwyth yt aeth traws bennaeth trostut
Gwrt eissor eissillit Gruffut
Gwybu bawb heb gel | gwyth gwrt hwrt Hywel
Yn ryvel kyn rybut
Gwyt briw gleu a llafneu lledrut
Gwytvid gwyr ygweryd achlut (2)
Gwyr y glyw trychyon | trac tra chythrut — gwaew
A gw[a]edlin ar eu grut
Grut vutic wledic wlad ohen
Grugunan rwyvan rut onnen
Nyd o nerth llaesgad | yd geif llesgen — dir
Hy molir meint y lenn
Hud vriw calch am valch elvyten
Hud wyf vart y veirt kyghallen
Hud af yg kyntoryf yg kynhon — am kert
Am kynhelw om perchen
Hud arvoll archoll yn archlen
Hud arwet arveu ac loflen
Hut arveit tra chron | treityaw y alon
Treul dragon Saesson ssen
Hud ysgithyr y esgar yn dilen
Hud ymbyrth y ysgwyd asgen

(1) Texte : *asyrdwyth.*

(2) Texte : *yg weryd.*

Hud ymbraw am breityaw breisg nenn
Hud ymbeirch diheveirch a diheubenn — glyw
Deheubarch o gollen
Hud amnawt hirvlawt hir wenn — y ysgor
Hir gor dor doeth gymen
Huan wrys hawl echrys ochren
Hual gryd kedernyd Kyngen.

Suivent deux nouvelles séries de strophes du même type, groupées par la même rime. En général, ces tirades sont divisées, comme les deux précédentes, en strophes de quatre vers. Le vers de dix syllabes à deux hémistiches rimant paraît remplacer le grand vers de dix à *toddaid*. Il est possible toutefois que déjà les vers de dix et de six se fussent scindés en trois petits vers (deux de cinq et un de six syllabes). Pour d'autres poèmes mêlés de ce type, cf. *Myv. Arch.*, p. 202, 1 et 2.

C. — *Crwcca*.

Le grand vers peut, avec le vers de six syllabes, suivre les deux vers de huit. C'est l'équivalent du *crwcca* ordinaire, avec la seule différence que les deux premiers vers ont huit syllabes (cf. plus haut, p. 177-179). C'est le type *clogyrnach*.

Kywarchaw im ri rad wobeith
Kywarchaw kywercheis e canweith
Y prowi prydu o priwieith — eurgert
Ym argluit kedymteith (1).

(1) *Livre Noir*, Skene, II, p. 58, cf. *Myv. Arch.*, p. 155.

Pour la laisse de huit syllabes avec *toddaid*, voir plus bas.

Il y a aussi des vers de neuf syllabes coupés de *toddaid* avec vers de six syllabes (v. plus haut, ch. I, § 6 B).

§ 5. — *Englyn unodl cyrch.*

C'est un quatrain de vers de sept syllabes ; la finale du troisième ne rime pas avec la finale des autres vers, mais avec la coupe du quatrième.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Cynddelw à Madawc ab Maredudd, roi de Powis.

Le poème est en *englyn unodl unsain*, moins les deux strophes suivantes (*Myv. Arch.*, p. 155, 1 et 2) :

Hawdamor waelest Edwy
Ar llys gan ysilys Dyfrdwy
A lle teg tebyg i draeth
A wnaeth fy hiraeth fwyfwy.

Hawd ammawr i Gwm Brwynawg
A'r tai ar terfynau enwawg
A lle ni llyssir cynnrann
A'r llan oduch llys Fadawg.

Poème attribué à Llywelyn Fardd sur les signes

avant-coureurs du jour du jugement dernier, *Myv. Arch.*, p. 250, 1 :

Gwyn gwarandaw di ar synhwyr (1)
A draetha y llyfrau mor llwyr;
Gwyrthau golau gwelhator
Dyrchafael mor hyd awyr (2).

Morudd meidrawl ei ddefawd,
Oblegid Duw ei dywawd,
Maint yr arwyddion a fydd
Pumthegfed dydd cyn dydd brawd.

Y pedwerydd dydd ar ddeg,
Yd gyrch mor, mawr attreg,
Yn nyfnder daiar dremynt,
Fal nas cyrraedd gwynt gwaneg.

Trydydd ar ddeg, trwy deithi,
Mawr uthredd gweled gweilgi,
Pryd pan eler i'w sylli,
Nad ym men yd fu yd fi.

Deuddegfed dydd Duw digawn
Anifeiliaid mor, mawr ddawn,
Y daw pob pysg o'i odeb
Hyd ar wyneb yr eigiawn.

(1) Ne comptez pas *di* dans le premier vers, et unissez par synizèse *y* devant *llyfrau*, du deuxième, à *draetha*.

(2) Dans quelques strophes, les deux derniers vers sont réunis en un.

Undegfed dydd, certh ceugant,
Creaduriau yd grynant
Rhac ofn diliw diarchar;
Adar daiar dirwestant.

Degfed dydd, berwydd anian,
Ni aill dyniaddon diddan
Mor ddiffaith ni's ryddiffawdd
Rhag meint ffrawdd ffrydiau tan.

Nawfed wedi degfed daw
Duw ei hun yn ei luniaw,
Ufeliar tân drwy ysgyr
Ergyr o'r syr yn syrthiaw.

Wythfed dydd dybydd dyar,
Deddfau diau diarchar
Dygn ddangos aros erfyn
Fal yd gryn dyn a daear.

Seithfed dydd, dydd darogan,
Main mwyaf oll a holldan,
Gwyrthau Duw a ddangosan
Rhag arynaig brawd briwan.

Arwyddon chwerw, chweched dydd,
Y daw gwaed o'r gwellt a'r gwydd,
A'n arglwydd ein argledrydd
An rhoddes ni cred a bedydd.

Pumhed dydd elfydd aflwydd
Rhyfel nid argel arglwydd
Pan fo briwa brwynau (1)
Eglwysau diau digwydd.

(1) Texte : *brwynan* avec var. *brwynau*.

Pedwerydd dydd drwy dristyd,
Arnaid anifeiliaid byd (1)
Yngwylltoedd cyhoedd cerddant
Can gwddant nad ant i gyd.

Trydydd dydd, drueni,
Rhag arynaig brawd braw fi
A rygollo pawb o gar
Ar wyneb daear dyfi (2).

Eildydd cyn no dydd dilyw,
Pobloedd drist Crist a'i cennyw
Yngwylloedd cyhoedd cerddant
Can gwddant na byddant byw.

Undydd Dofydd dybydd oll
Pobloedd plant Addaf o bell
A mud a drud a drythyll
Yn llwyr yn eu llawn ddeall.

On rencontre encore dans la *Myv. Arch.* les strophes suivantes isolées dans des poèmes qui, d'après le sujet, doivent être du douzième siècle :

Myv. Arch., p. 281, 2 : le poème est adressé

(1) Lisez ar *naid*.
(2) Texte : *Dyfi* : raw fi = fydd,
Dyfi = dyfydd.

aux fils de Cedifor ; la strophe visée est consacrée à Caradawc (1) :

Caradawc vab Kedivor,
Gwalch bydin gwerin goror,
Hebawc teulu ku keinmynn,
Anhawd genhynn dy hepcor (2).

Myv. Arch., p. 346, 1 : poème adressé par Peryf, fils de Cadifor, à Hywel ad Owein (3) :

Bran a gre yn y gyfarthfa,
Ni ddarogan ym ddim da,
Bod mab brenhin gwyn Gwynedd
Yn gorwedd yn yr aerfa.

Pour ce genre, chez Iolo Goch, voir tome I.

On trouve quelques strophes du genre *englyn unodl cyrch* dans les Vieux Livres.

Livre Noir, p. 31, 14 :

E beteu yn Hir vynyt,
Yn llvyr y guyr lluossit :
Bet Gwryen gvrhyd enguauc (4)
A Llvytauc vab Lliwelit.

(1) Le poète signale le meurtre de Hywel ab Owein Gwynedd par son frère Dafydd ab Owein, en 1170 (*The Bruts*, p. 326).

(2) Texte : *genhym*.

(3) Il s'agit clairement ici encore de Hywel ab Owein, tué par la trahison, d'après le poète, de son frère Dafydd. Hywel a laissé quelques poésies très remarquables.

(4) Skene, *enguaut*.

Ibid., p. 34, 19 :

E tri bet yg kewin kelvi
Awen ae divaud imi :
Bet Kinon garv y duyael,
Bet Kinvael, bet Kinveli.

Ibid., p. 60 (XXXIX) :

Tec yd gan ir adaren
Ar perwit pren uch pen Gwen :
Kin y olo dan tywarch
Briwei calch (mab Llywarch) hen (1).

Livre Rouge, p. 249, 7-10 :

Kalangaeaf kalet grawn
Deil ar gychwyn llynnwynn llawn ;
Y bore gynn noe vynet
Gwae a ymdiret y estrawn.

Le dernier distique de l'*englyn unodl cyrch* est identique au grand vers du *cywydd odliaidd*. Il est probable qu'il a eu la même origine, avec cette différence qu'il suppose un système de *distiques* de vers de quatorze syllabes rimant ensemble. Il a dû exister des quatrains dont le deuxième et le quatrième vers seuls rimaient ensemble. A ce

(1) *Mab Llywarch* manque dans le manuscrit et le texte de Skene.

point de vue, il y a à remarquer le quatrain suivant du *Livre Noir*, p. 47, 8 :

5 Llym awel llum brin,
5 Anhaut caffael clid,
6 Llicrid rid, reubid llin,
7 Ryseiw gur ar vn conin.

C'est un système qui n'était nullement confiné d'abord dans les vers de sept syllabes.

Livre de Taliesin, p. 146, 7 :

5 Py gynheil magwyr
5 Dayar yn breswyl,
5 Eneit *pwy* gwynawr,
5 *Pwy* gwelas ef *pwy* gwyr.

Ibid., p. 153, 9 :

A beird a blodeu
A gudic bertheu
A briallu a *br*iwdeil
A *bl*aen gwyd godeu.

Ibid., p. 167, 4 :

Am dyro amde
Or parth pan dwyre
Py dyduc llyw gayaf
Py gyt dechreu lle.

On remarquera dans ces derniers exemples qu'il n'y a pas de *rime* entre la finale du troisième vers et l'intérieur du vers suivant, mais allitération. Le *Mabinogi* de Math ab Mathonwy présente trois *englyn* du genre *unodl cyrch* qui ne manquent pas d'intérêt (éd. Rhys-Evans, p. 78-79) :

Dar a dyf yrwng deu lenn
Gorduwrych awyr a glen :
Oni dywedaf i **eu**
Ovlod**eu** Llew pan yw hynn.

Dar a dyf yn ardvaes,
Nys gwlych glaw nys mwy **tawd**,
Naw ugein angerd a borthes :
Yn y blaen Llew (1) Llaw gyffes.

Dar a dyf dan anwaeret,
Mirein medur ynn y wet :
Ony dywedaf i [**eu**],
Ef dydaw Llew ym harffet.

§ 6. — *Clogyrnach*, *cyhydedd hir*, *gwawdodyn*, *toddaid*, *tawddgyrch cadwynog*, *hupunt hwyaf*.

Toutes ces strophes proviennent de coupures des laisses monorimes de huit et neuf syllabes par

(1) D'après la rime, il faut préférer *Lleu* à *Llew*.

le *distique* ou le *grand vers* dit *toddaid* (10 + 9, et 5 + 5 + 5 + 4, v. ch. I, § 5, 6, 11). La réduction à quatre vers pour le *clogyrnach*, le *gwawdodyn*, et d'abord pour la *cyhydedd hir*, a été déterminée par l'existence des strophes à quatrain, et peut-être par la mélodie.

A. — *Clogyrnach.*

Cette strophe rappelle, avec une différence dans la rime du grand vers, le *crwcca* ou l'inverse de l'*englyn unodl unsain*, dont le premier distique est suivi de deux vers de huit syllabes au lieu de sept (cf. ch. II, § 4, II, C ; tome I, p. 106). Il y a des strophes où les deux premiers vers sont chacun de neuf syllabes : *Myv. Arch.*, p. 147, 2 — 148, 1 et 2 — 149, 1 (*marwnad* de Madawc ab Maredudd, mort en 1159 — 1160; *The Bruts*, p. 322).

Caru Duw diwellig ymdired ;
Cyrchaf car cerennyd afneued ;
Car a'm oedd ny'm oes,
Corawg fynawg foes,
Corf cirioes, aur fy nghed.

Caru dyn, nyd dilys ogoned,
Can dyddaw i fraw, frwyn dynged.
Cerais ud Powys
Cerifi (1) fordwys,
Cosb Lloegrwys, llaw hyged.

(1) Probablement *Ceri fi fordwys* (*Ceri*, nom propre de lieu).

A hedyw mi hawdd wyf o'y fyned ;
Ny'm byd hun, ny'm beidd dyn dyhuded ;
Dyhed dym goryw,
Diwed arwyd yw
Diliw ryw, rin golled.

Rewin mawr am wyr wawr waredred,
Rwysg heb warth, rwyd o'i barth ymborthed ;
Rydost fy mhenyd,
Rydrwm fy nhristyd
Rym ergyd oer goded ;

Rag galar garw afar efrifed ;
Ryfei farw eyn Madawg mad aned,
Cynawon cadud (1)
Cadrfeib Maredud
Cad gyhud gynnired.

Cyn arfod yn oes fod fy nghed,
Mor gresin frenhin gwyn gogoned,
Gruffudd gredf uwel (2)
A grym hy Hywel
A hywyd oloed ;

A hwyaf arnaf ernywed (3)
Ar deurud Fadawg fod tudwed
Tudwed to yd edrith fyth fyd Cymry
A chymri a chymrwyn.

(1) Lisez : *cad ud* (*udd*).

(2) Lisez *uvel*.

(3) A partir de cette strophe, les deux premiers vers ont huit syllabes.

A chymradw a hirgadw hirgwyn
A hirgur o dolur ei dwyn;
Ac i Duw o'i dawn
Yd archaf (i) arch iawn
Awdl frwythlawn frwyth gymmwyn.

Cyfedmig geilig, gal wenwyn,
Cyfeisor Echdor, ach drylwyn,
Trilliw ei lafnawr
Treulyn ysgwydawr,
Trylew fawr falch derwyn.

Tyrfa torf terfysg heb difwyn,
Heb diwad yn orwlad orllwyn,
Gorllecheis i eisiau
O'i oesfriw aesfrau
O'i angau anghlaear.

O freidin freenhin freidgar,
O Fadawg o'i fod yn daear,
O nenbren Powys,
O draig dragonwys
O diphwys ei dafar.

La strophe serait plus près de ses origines, si on l'ordonnait ainsi :

O freidin freenhin freidgar	8
O Fadawg o'i fod yn daear	8
O nenbren Powys | o draig dragonwys	10
O diphwys ei daffar.	6

La dernière strophe débute par un *paladr* d'*englyn unodl unsain*.

O difeithiad Lloegr llafn dyar — wrth ud
Nyd wrth fedr ei alar
Galwaf Duw gan deifniawg adfar
Gai ofyd huenyd huarwar
Hywir draws draglew
Hywerth feirch orthew
Eurllew llech ysgar.

Il est rare que la strophe dite *clogyrnach* soit aussi nettement dégagée et isolée de la laisse à cette époque, et qu'elle ne soit pas mêlée à des types apparentés. C'est ainsi que dans un poème de Cyndelw à Ywein Kyfeiliawc, après une série de strophes de quatre vers du genre *englyn unodl unsain* avec les deux derniers vers de huit syllabes, agrémentés de tirades en général courtes de vers de huit, viennent des strophes de notre type, de temps en temps mêlées à des *paladr* d'*englyn unodl unsain*. On y remarque des strophes où le grand vers ne fait pas rimer ses deux hémistiches.

Page 162, 2 :

Dychyvyd glewyd glew hyder
Dychyfry fossawd fwyr gnawd fer
Dychynne flamdreis y dan flamdei Lloegyr
A phlant Eigyl yg gwander.

Un poëme de Llywarch ap Llywelyn à Llywelyn ab Iorwerth (première partie du treizième siècle, *Myv. Arch.*, p. 215, 1 et 2) est à peu près en entier en strophes du genre *gwawdodyn;* il y a aussi des strophes *clogyrnach :*

A gwaedlwrw gwyr aerfwrw arvawc
A gwaedlenn am penn ym peithawc
A gwaed a bwyd brein
A bran ar gelein
A galon advutyawc.

La strophe *clogyrnach* est, en somme, relativement rare.

Il y en a quelques exemples dans les Vieux Livres.

Livre d'Aneurin, p. 66, après quatre vers de sept et neuf syllabes :

Ny chryssiws Gatraeth
Mawr mor ehelaeth
E arvaeth uch arwyt
Ny bu mor gyffor
O eidyn ysgor
A esgarei oswyd
Tutvwlch hir ech e dir ae drevyd 9
Ef lladei Saesson seithvet dyd. 8

Page 68-69 (la strophe est altérée) :

Eveis y win a med e mordei
Mawr meint e vehyr
Yg kyvarvot gwyr
Bwyt e eryr erysmygei (1).
Pan gryssyei Gydywal kyfdwyreei
Awr, gan wyrd wawr kyvi dodei.
Aessawr dellt ambellt a adawei
Pareu rynn rwygyat dygymmynei e gat (2)
Blaen bragat briwei
Mab Syvno sywyedyd ae gwydyei
A werthws e eneit
Er wyneb grybwyllyeit
A llavyn lliveit lladei.
Lledessit ac athrwys ac affrei
Er amot arvot arvaethei
Ermygei galaned
O wyr gwychyr gwned
Em blaen Gwyned gwanei.

Page 80, vers 20. Ici les vers de huit syllabes manquent :

6 O winveith a medweith
6 Dygodolyn gwnlleith
7 Mam hwrreith eidol enyal
5 Ermygei rac vre
5 Rac bronn Budugre

(1) *E eryr* doit subir la synizèse.

(2) Dans le texte, *e gat*, est dans le vers *Blaen*...

Breein dwyre wybyr ysgynnyal (1)
5 Kynrein en kwydaw
5 Vel glas heit arnaw
6 Heb giliaw gyhaval
Synnwyr ystwyr ystemel (2)
Y ar weillyon gwebyl
6 Ac ardemyl gledyval
Blaen ancwyn anhun
Hediw an dihun
Mam reidun rwyf trydar.

Le début du *Gorchan Kynvelyn* (p. 94-95) rappelle quelque peu ces strophes, mais est, en somme, assez différent.

Le poème XLVII de Taliesin débute par une laisse monorime de vers de neuf syllabes, et se termine par des strophes de trois membres rappelant le *clogyrnach*. Une des strophes a quatre membres égaux de six syllabes (3).

Page 202, 15 :

Kollawt kymry oll eu haelder
Ym rygystlyned o pennaeth weisson
Rydybyd llyminawc
A vyd gwr chwannawc
Y werescyn Mon

(1) *Breein* vaut uno syllabe; *wybyr ysgynnyal* vaut trois syllabes ?

(2) *Ystwyr*, prononcez *stwyr*; *ystemel* vaut deux syllabes.

(3) Cf. dans le même Livre, 149, 8; 189-190, 29-30, 1.

A rewinyaw Gwyned
Oe heithaf oe pherved
Oe dechreu oe diwed
A chymryt y gwystlon
Ystic y wyneb
Nyt estwg y neb
Na Chymry na Saesson
Dydaw gwr o gud
A wna kyfamrud
A chat y gynhon
Arall a dyfyd
Pellenawc y luyd
Llewenyd y Vrython.

B. — *Cyhydedd hir.*

Cette strophe, telle que la décrivent les grammairiens du quatorzième siècle (tome I, p. 97-98) représente, en somme, un distique du genre *toddaid* composé d'un vers de dix syllabes et d'un vers de neuf, avec des coupes rimantes à chaque cinquième syllabe. C'est bien là son origine. Elle s'est formée par la réduction de la laisse de vers de neuf syllabes en quatrain (v. ch. I, § 6). On la trouve d'abord ainsi constituée : deux vers de neuf syllabes de même rime, puis un vers de dix à hémistiches rimant entre eux et aussi avec la coupe du vers suivant de neuf à la cinquième syllabe (la rime du premier hémistiche parfois n'existe pas au début). La finale de ce dernier vers porte la rime principale et rime par conséquent avec les deux premiers vers. La seule différence qu'il y ait donc, au début, entre cette stro-

phe et le *clogyrnach*, c'est que les deux premiers vers de ce dernier sont généralement de huit syllabes et, qu'en conséquence (v. ch. I, § 6 B, I), son distique final est de seize syllabes. Plus tard, la strophe de *cyhydedd hir*, quand dans les deux grands vers, dans le *toddaid*, les hémistiches, sous l'influence de la rime, sont devenus des *vers*, s'est réduite à trois petits vers de *cinq syllabes* rimant entre eux et un dernier vers de *quatre* syllabes portant la rime principale. Le premier poème approximativement daté de ce genre est un *marwysgafn* (1), poème d'adieu à la vie du poète Meilir qui s'y nomme. Meilir est l'auteur du *marwnad* de Gruffudd ap Cynan, mort en 1137, donné plus haut. On remarquera, au milieu de strophes du genre primitif de la *cyhydedd hir*, une laisse de quatre vers monorimes suivie de vers du type *cyhydedd hir*. Un des distiques est ordonné en deux vers de dix et neuf syllabes.

Myv. Arch., p. 142, 1 et 2 :

Rex regwm rybyt, rwyt (2) ei voli,
Ym arglwyt uchaf archaf weti,
Gwledig gwlad orvod,
Goruchel wenrod,
Gwrda gwna gymmod
    Yryngod a mi.

(1) *Marwysgafn*, breton *marvscaon* signifie *tréteaux du mort*.
(2) Texte : *rwyd*. *T*, dans le poème, = *dd*.

Adfref adfant, cof dy rygoti (1).
Erof, ac edivar y digoni ;
Digonais geryt,
Yg gwyt Duw dovyd,
Vy iawn grevyt
    Heb y weini.

Gweini fi hagen ym Reen ri,
Cyn bwyf deierin diuenynni,
Diheu darogant
I Adaf ae blant
Y ry draethysant
    Y prophwydi.

Bod Iesu ym mru merthyri,
Mair mad ymborthes y beichogi,
Baich rygynnulleis
O bechawd annoveis
Ry dy ergryneis
    Oe gymhelri.

Rwyf pob fa, mor wyt da wrth dy ioli,
A'th iolwyf ry purwyf cyn no'm (2) poeni,
Brenhin holl riet,
A'm gwyr, na'm gommet,
Am y drugaret
    O'm drygioni.

Cevais i, liaws awr, eur a phali
Gan vreuawl rieu er eu hoffi
Ac wedy dawn awen, amgen ynni,
Amdlawd fy nhafawd ar fy nhewi.

(1) Texte : *rygodi*, variante *rygoti*.
(2) Texte : *cyn o'm poeni*.

10 Mi Veilyr Brydyt, | bererin i Bedyr,
9 Porthawr a gymmedyr | gymhes deithi;
Pryd y bo cyfnod yn cyfodi
Y sawl y sy met armäa fi.
As bwyf yn adef
Yn aros y llef
Y lloc a achef
Aches wrthi.

Ac ysi didrif didreul e bri (1)
Ac am y mynwent mynwes heli
Ynys Veir virain
Ynys glan y glain
Gwrthrych dadwyrain
Ys cain yndi.

Crist croes darogan
Am gwyr am gwarthan
Rag ufern afan
Wahan vesti,
Creawdyr am crewys am cynnwys ym plith
Plwyf gwirin gwerin Enlli.

Il manque probablement deux syllabes au dernier vers.

Les trois poèmes suivants, composés par Gwalchmai en l'honneur d'Owain Gwynedd, et par conséquent antérieurs à 1169, sont également instructifs pour la formation de notre strophe. Il y a un certain nombre de distiques où l'hémistiche du vers de dix ne rime pas avec la finale du même

(1) Texte : *dideul ebri.*

vers, mais bien avec une syllabe précédente ou une syllabe suivante du second hémistiche. Parfois même une simple allitération existe entre les deux membres ; parfois, de plus, la finale du vers de dix syllabes ne rime pas avec la coupe du vers suivant.

Myv. Arch., p. 144, 2 — 145, 1 :

Ardwyreaf hael o hil Eneas,
Ardwyreaf glew llew lluch efras,
Ardwyreaf dechaf o deyrned Prydain
A theyrnas cain, Owain eur-was
Ardwyrews fy nhad (1)
Ei fraisg frenhindad
Ar awen am nad
Ei rad ragfras.

Ardwyreaf innau fan cynhorawr fosp
Ar barabl perwawd, ar draethawd dras,
Am cyhud am ud, iawn eissillyd Idwal
Nid el heb dial mal galanas ;
Ac yn llys Cadwallawn gan gedwellin (2)
Lliwed a'i cofaed ced gyfadas.

Cynhelweis o draig dragon wanas
Cymbwylleis Gemais, Gymry dinas.

(1) Le poète dit que son père a célébré le père d'Owein Gwynedd, c'est-à-dire Gruffud ap Cynan. Le barde connu de ce prince est Meilir.

(2) Le vers est altéré probablement ; la coupe du premier membre devrait être à la cinquième syllabe. *Cedwellin* (*gedwellin*) est probablement à lire *cedwelling*.

Neu'm carws Owain, cerdawd yn was,
Gnawd gwedi ryserch ryseiliaw cas.
Neu'm rodes o'i fud, heb oludias,
Gorwydawd fyrf, gnawd faw gymwynas.
A mi neud adwen ar naid ym laen y gas,
Gawr aml a llafnawr ar flawrflaid
A braid ymarwar ar bar Golias
A brwysgyl ei farau ar gan y glas,
Gloes eisioes esgar,
A'm cur mal carchar
Ac angerd anwar
Gnaws dar dan ias.

Ac yn orau dyn Duw rygreas
Cyn ei far arnaf neuaf na'm llas
Ac o'r maint y syd
Arnaf o geryd
Cymyd a'th brydyd :
Ni byd yn fas.
Mab Grufud greid am dias
Maith dy dreisiau dra(i)g Euas.
A'th lawdaf i'th lawn urdas,
A'th lawd pawb pen teyrnas.

Myv. Arch., p. 145, 1 :

Ardwyreaf hael o hil Gruffud
O adian Cynan ceinwydiawn ud :
Owain yd elwir
Arglwyd hywyd hir ;
Ef am dir yn wir
Yn wyth gyhud ;

Ef y'n graid y'ngrew yn llew llofrud
Ef y'n gryd y'ngryn yn ryn rybud,

Ef gwr gwelitor,
Goleith y dewdor,
Rag ofn yn angor
  Hyd oror mor rud (1).

Ef gwnaeth yn ungad dwy gad digud
Yn undyd herwyd herwyr (2)
  Cad fawr Faes Garned
  Cad ystrad Astyrwed,
  Cadarn gywrysed
    Cedeirn ossud.

Cant a dau y'ngrau y'nghrair achlud
Cnud a chnud a fud ymdanadud,
  Cad argrad arall,
  Cad gawad guall,
  Cad mal bad a ball
    A phellt ar grud.

Cad a chedwyr Lloegr a llwgyr y fud.
A gorfod i fod i fab Gruffud.

Myv. Arch., p. 145, 1 et 2 :

Ardwyreaf hael o hil Rodri
Ardwyad gorwlad gwerlin teithi
  Teithiawg Prydain
  Twyth afyrdwyth Owain
  Teyrnain ni grain
    Ni grawn rei (3).

(1) Texte : *morrud.*
(2) Incomplet.
(3) *Rei* a deux syllabes.

Teir lleng y daethant liant lestri
Teir praf prif lynges wy bres brofi
Un o Iwerdon
Arall arfogion
O'r Llychlynigion
Llwrw hirion lli.

A'r dryded dros for o Nordmandi
Ar drapherth anferth anfad idi
A draig Mon mor drud ei eissillud yn aer
A bu terfysg taer i haer holi
A ragdaw rewys dwys dyfysgi
A rewin a thrin a thranc cymri
Ar gad gad greude
Ar gryd gryd graende
Ac am dal Moelfre
Mil fanieri.

Ar lad lad lachar ar bar beri
A fwyr fwyr fyrfgawd ar fawd fodi
A Menai heb drai o drallanw gwaedryar
A lliw gwyar gwyr yn heli
A llurygawr glas a gloes trychni
A thrychion yn dud rag reidrud ri
A dygyfor Lloegr a dygyfrang a hi
Ac eu dygyfwrw yn astrussi
A dygyfod clod cledyf difri
Yn seith ugein ieith wy feith foli.

Un autre poème attribué au même auteur (Breudwyd Gwalchmai, *Myv. Arch.*, p. 149) est composé de vers de neuf syllabes rimant en *-wyd* et coupé par trois distiques du genre *cyhydedd hir*.

Ici la strophe ne se dégage pas encore nettement de la laisse ; voici les distiques :

Ry llofies yntef undawd gyfadef
Gan engylion nef neu ryurdwyd.

— Ni'm ethrefig Duw a digfryd osseb
Ny lludiwn i neb newid breudwyd.

— Dychyrch cyfarwyd dychyfarwyd a mi
O drechryni y tri yd ym treulwyd.

Le premier poème où apparaisse, sans l'accompagnement de vers de neuf syllabes, la strophe *cyhydedd hir*, est de la première moitié du treizième siècle : c'est un éloge de Llywelyn ab Iorwerth par Prydydd y Moch, postérieur à l'avènement au trône de ce prince, qui eut lieu vers 1203 (il mourut en 1240). Le poème est ordonné en distiques.

Myv. Arch., p. 214, 2 — 215, 1 :

Cyvarchaf ym ren | cyvarchvawr awen
Cyvreu Kyrridwen rwyf bartoni
Yn dull Talyesin | yn dillwg Elfin
Yn dyllest bartrin beirt vannyeri.
Kymhwyllaf vy naf | Kymry vodrydaf
Kymro kelvytaf ry wnaeth Keli,
Kymreisc Lywelyn | nys kymrawt neb dyn
Kymry y dervyn ae doryf drosti ;
Eryr teyrnet | yr yveis y vet
Ar het ar dyhet ar deheu ri.

Yr yveis y win | o valch vuelin,
Ae wisgoet eurin ae vynogi :
Yn llys Aberfraw | yn llochi bartrin
Yg Kaer vawr Vyrtin vyrtyoet beri ;
Yg kaer Dygannhwy | yn Abertawy,
Yn agwrt dramwy dref Gedweli ;
Yg Kaer yn Arvon ygkert kyflawdon
Ac ygkaer Llion vy lliw dybi ;
Yg kaer Amwythig | yg cein drevi ner
Yg caroet (1) Aber tyner Teivi ;
Yn llys fer Elysmer | yn Seint clodvan Cler,
Yn llysseit Aber hydyrver Hodni ;
Yg Castell Baldwin, | yg keri osgort,
Yn Hawrfort dref gort dref divysgi ;
Yn Rutlann degvann | Deivi drachas Eingyl,
Yn Rutlann Degeingyl tec a threvi ;
Yn llys y Wytgruc | a Lloegyr yc catuc
Llawer an goduc yn ymgoti ;
Yn llyssoet Deheu, | yn Lloegyr adodeu
Lliaws twr goleu yn golosgi ;
Ym pryffwn rywrys | yn rwyoli gwrys
Ym Prydein ynys, gwys an gwesti,
Ny chawsan droedvet | heb wan heb wnet
O dervyn Gwynet yn y gweini.
Anoethach Powys | ae thir amddyfrwys
Ae thorvoet diffwys nyw differi.
Neu Loegyr lu derrwyn | ae llyw llid wenwyn
Ae lluoet trylwyn hyd tra gweilgi
Ny chawsan genhyn | kymod kymeint hyn
Eithyr gwarth a gwrthrynn yn ymbrovi.
Darogan Mertin | dyvod breyenhin (2)
O Gymry werin o gamhwri ;

(1) Lisez *Caeroet*.

(2) Allusion aux prophéties du *Livre Noir*.

Dywawd derwyton | dadeni baelon
O hil eryron o Eryri,
O wyron Ywein | ar wyneb Prydein
Yn urtyein Llundein o lan deithi,
Yn lew Loegyr gymyn | yn Yorwerth y byn
Yn lary Lywelyn | o lin Rodri.
Nys kelaf honnaf | hon yw Beli hir
Ny chelir nae wir nae wrhydri ;
Am bob treis ryduc | ar bob tarw caduc
Ac ar bob ssaruc yr eu sorri ;
Ar gynnifer gwaed | amdrychyon am draed
Ac am pob paraed parawd losgi ;
Ae gwbyl weithredoet | ar gel ar gyboet
Ar gadarn gadoet dyryoet dorri.
Can kymery Duw | difwyn ynni dyn,
Kemer Lywelyn lyw kydeithi.
Archaf ytt, arglwyt yr arglwyti,
Y eryr keinwyr kymod a thi.

On trouve aussi, du même siècle (seconde moitié), dans le *Myv. Arch.*, p. 223, 2 — 224, 2, un assez long poème en strophes de ce type. Le poème, sous le nom de Dafydd Benfras, est adressé, d'après le texte, à Llywelyn ab Gruffud, le dernier des rois gallois, tué en 1282. Il est ordonné en deux petits vers de cinq syllabes et un grand vers de neuf :

Traethws fy nhafawd
Trwy nerth y Drindawd
Traethawd o'm barddwawd | mor ddibarha.

Le poème se termine par quatre vers monorimes

de neuf syllabes rimant en -*a*, rime dominante du poème.

Le poème de la page 227, 1 et 2, poème religieux attribué à Meilir ab Gwalchmai, est plus ancien sans doute et est construit comme les poèmes de la seconde moitié du douzième siècle. On y trouve encore d'assez longues laisses de vers de neuf syllabes. Les strophes les plus nettes sont précédées au moins de deux vers de neuf syllabes. Un des distiques est construit comme le distique du *gwawdodyn*.

Page 227, 2 :

Kyffret a lluted | a llaud yoli creaudyr
A lluyr grevyd i grynnoi.

Dans un autre, il n'y a d'autre lien entre les deux vers qu'une allitération à l'initiale :

Page 227, 2 :

Divreit a newid | ni vei chwant a llit
Divanu pressent presuyl gynhi.

Le distique du genre *cyhydedd* remplace quelquefois le distique du type *gwawdodyn* auquel il est identique par le nombre des syllabes et dont il ne diffère qu'au point de vue de la rime du deuxième membre du premier vers, par exemple

Myv. Arch., p. 240, 3. Nous l'avons dans la laisse de vers de neuf syllabes (ch. I, § 6) (1).

Un poème attribué à Gruffudd ap yr ynad Coch, qui paraît de la fin du treizième siècle, se compose d'abord d'une série de vers du genre *byrr a thoddaid*, c'est-à-dire de laisses plus ou moins longues de vers de huit syllabes encadrées par des *paladr* d'*englyn unodl unsain* (dix syllabes et six), puis se termine par une série de strophes du type *cyhydedd hir* dont la première est précédée de sept vers de neuf syllabes (*Myv. Arch.*, p. 271, 1 — 272) (2).

Au quatorzième siècle, la strophe *cyhydedd* n'est pas rare. Le poème de Gruffudd ab Maredudd adressé à Tudur ab Goronwy (milieu du quatorzième siècle) est tout entier en strophes de *cyhydedd*.

Myv. Arch., p. 293, 1 et 2 — 294, 1 et 2 :

Trosses ym grym Grist,
Oe deith veith vaengist,
Trwm eiddilgorff trist,
  Tra meddylgar ;

(1) Cf *Myv. Arch.*, p. 269, 2 (fin du treizième siècle); p. 270, 1.

(2) Cf. *Myv. Arch.*, p. 285, 1 et 2 — 287. Le poème, qui est en mètres variés, se termine par des strophes en *cyhydedd* pur. De même p. 289, 1 (VII). — *Myv. Arch.*, p. 290 — 292. *Id.*

Treiglawd kawd kyffro,
Trwy'r vron hon heno,
O vot clot Clytno
Dan do daear.

Trist wyf, murnglwyf mawr,
Trin erwin aerwawr,
Roi glew llew dan llawr,
Gawr gorddwyar :

Tost gost gystudyaw,
O boen hoen hebdaw,
Ym daw ffrwt wylaw,
A phrit alar.

Treissiwyt (1) Von unweith,
Tros ruthyr uthyr anreith
Treisiei bum triseith
Mewn gweith gwyar.

Un poème du même auteur à Goronwy fils de Tudur renferme un certain nombre de strophes en *cyhydedd* (*Myv. Arch.*, p. 299, 1 et 2) (2).

Deux poèmes de Gruffudd ab Ddafydd ap Tudur sont tout entiers en strophes *cyhydedd*, en exceptant, à la fin, un *englyn unodl unsain* (*Myv. Arch.*, p. 319, 1 ; 320 1 et 2) (3).

(1) Texte : *treissynyt* : var. *treisiwyd* (deux syllabes).

(2) Cf. *Myv. Arch.*, p. 307, 2 — 309, 1 (strophes *cyhydedd*, p. 308, 2).

(3) *Myv. Arch.*, p. 329, 2 — 330, 1. Le poème adressé à Gruffudd ap Llywelyn ab Ieuan, abbé d'Aberconwy, est en partie en strophes *cyhydedd*. Il en est de même d'un poème religieux attribué à Gruffudd ap yr ynad Coet (*Myv. Arch.*, p. 341, 2 — 342. *Id.*, *Myv. Arch.*, p. 356, 1 et 2).

Le poème sous le nom de Yr Iustus Llwyd (*Myv. Arch.*, p. 366, 1 et 2), tout entier en strophes *cyhydedd*, se distingue de tous les précédents par le fait que le dernier vers a une rime finale isolée : le poème n'a pas de rime dominante :

I Dduw y diolchaf
Dewin plant Addaf
A'i ddoniau cwplaf
  Euraf cryr.

Caethed ym faerdy
Coeth iawn yw hynny
Fal cwthr iar anhy
  Yn eirina.

Vieux Livres.

Livre Noir. — Le dialogue entre Myrddin et Taliesin (poème I, p. 3-5) se compose de vers de neuf syllabes de même rime et de strophes du type *cyhydedd hir* avec rime principale en *-an*, comme les vers de neuf syllabes.

Page 4, vers 8 :

TALIESSIN.

Llu Maelgun bu yscun y doethan
Aerwir kad trybelidiad guaedlan
Neu gueith Arywderit | pan vit y deunit
O hid y wuchit y darperan.

MYRTIN.

Llyaus peleidrad guaedlad guadlan (1),
Llyaus aerwir bryv breuaul vidan,
Llyaus ban brivher | llyaus ban foher
Llyaus eu hymchuel | in eu hymvan.

TALIESSIN.

Seith meib Eliffer | seith guir ban brovher
Seith guaew ny ochel in eu seithran.

MYRTIN.

Seith tan uvelin | seith kad kyverbin
Seithved Kinvelin y pop kinhuan.

TALIESSIN.

Seith guaew gowanon | seith loneid awon
O guaed kinreinon y dylanuan.

MYRTIN.

Seith ugein haelon | a aethan ygwllon
Yg coed Keliton y darvuan.

Can ys mi Myrtin | gvydi Taliessin
Bithaud kyffredin vy darogan.

Le poème XVIII, attribué à Myrddin, présente trois distiques de ce genre dans une strophe de vers de neuf syllabes rimant en *-aur* (*awr*).

(1) Lisez *guaedlan*.

Livre Noir, p. 25, v. 7 :

Kynan kadwaladir | kymri penbaladir
Bitaud eu kinatil a edmyccaur ;
A chivreithau gulad | a chistutia gwad
A llu a lle[drad] a divahaur ;
An bi ni inaeth | guared guy[thlon]aeth
Neb o haelonaeth ni didolaur.

D. — *Gwawdodyn*.

Pour l'histoire de ce type, voir plus haut, chapitre I, § 6, II.

Un poème de la fin du douzième siècle, donné sous le nom de Gwynfardd Brycheinyawc, adressé incontestablement en tout cas à Rhys ab Gruffudd, roi de Sud-Galles (mort vers 1197), est tout entier en strophes *gwawdodyn*, c'est-à-dire que le poème de vers de neuf syllabes rimant d'un bout à l'autre en *-u* est coupé régulièrement par un distique dit *toddaid*, composé d'un vers de dix syllabes à *gair cyrch* et d'un vers de neuf syllabes. La strophe est de quatre vers.

Myv. Arch., p. 193, 2 :

Vyn Duw vyn neirthyad vad rad rannu
Vyn nerth am cannherth ym kynytu
Kynneir om cadeir cadarn ganu — Rys
    Kymry wrys ysbys ysbyd wetu ;

Kynwan coryf rac toryf twryf elyflu
Kynrabad kyncad wlad wletychu
Kymhendraws kyghaws kygretyf morgymlawt
Kymhentawt canclawt uar vlawt vlaen[u].

Kymhendreic penn eic yn pennaethu
Kymhonaf pennaeth yr wnaeth Yessu
Kymhendoeth a choeth a chaeth yr molyant
Pebyrdor pedrydant pebror gylchu.

Kymhenrwyt gyfrwyt gyfrwys tra haetu
Kymhenreith gyfreith gobeith pob tu
Kymhenvrwydyr am vinwydyr pan eurgrwydyr wasgar (1)
Seri gyvarpar sathar sathru.

Seith wyr ser gyfnifer am ner a vu
Seith cad a seith cant seith riallu
Wyth cad ac wyth cant ac wyth teulu — taer
Cannhaer am cancaer kyn hetychu.

Naw cad a naw cant gormant gorfu
Dec cad a dec cant deccaf a fu
Yscafyn niver Rys yn llys Dinefwr fyrt
Myrt gyrth glydwr glod chwennychu.

Fort wosgord diwosgort diwasgaru
Fort aergun odorun wadwryf teulu
Fyrt kerteu a threthau a thraethu — molawd
Milyoet wawr wasgawd wennwawd wetu.

Fwyr dra fwyr dra llwyr dra Lloegyr vethlu
Frawt dra frawt dra chawt dra chynhennu
Frwst dra frwst dra thrwst tretheu o Lundein
Traethadur Prydein wyf yn prydu.

(1) Vers altéré : une syllabe de trop.

Treis tri threis tra thraws tra threun (1) gyrchu
Twryf tra thwryf tra thoryf tra tharyf raedu
Tew tra thew dra thro o dra thrychu — trin
A gwaedlin am deulin yn yn gwanecu.

Taer tra thaer am drom aer drwm gymynu
Am dervysc am dervyn am dervynu
Am biw Deifyr dewr escor yt ysgymu — hael
Ac am dreth Dinmael travael trillu.

Am deyrn am gedeyrn heyrn heu
Am Degeigl am dir Eingyl yn ymdyrru
Am gydvrawd Medrawd Myrdin darogan
Am orwyr Kynan kert echlyssu.

Am Dyfyrdwy am ordwy wrt disgynnu,
Am Hafren am orten am wrt luestu,
Am hyfryd kymryd Kymry ben baladyr
Am aber Taradyr yn tremynu.

Am byrth Ysgewin yn goresgynnu
Am borth Wygyr y Mon yn menestru.

Une partie des distiques de dix et neuf n'a d'autre rime que celle de la finale de vers de dix avec la coupe du vers de neuf. Dans un cas même, la finale du vers de dix rime simplement avec le premier mot du vers de neuf.

Le long poème du même auteur (*Myv. Arch.*, p. 194-196) dont saint Dewi est le sujet présente

(1) Probablement *Threnn*.

un certain nombre de strophes de quatre vers du même type, mais aussi des laisses monorimes assez longues de vers de neuf syllabes (une d'elles compte seize vers) (1).

Une partie du poème de Prydydd y Moch à Madawc ab Gruffudd o Vaelawr (2) est en quatrains du type *gwawdodyn* (*Myv. Arch.*, p. 209, 1 et 2).

Le poème de Llywarch ap Llywelyn adressé à Llywelyn ab Iorwerth (*Myv. Arch.*, p. 214 — 215) est intéressant en ce que la plus grande partie est en quatrains du type *gwawdodyn* avec deux strophes du type *cyhydedd* (deux vers de neuf syllabes, un distique de dix et neuf). Son poème à Dieu (*Myv. Arch.*, p. 215 — 217) est en quatrains du genre *gwawdodyn* ; on y remarque cependant une laisse de six vers de neuf syllabes en *-awr*. Le poème de la page 218, 2 — 219, 2 à Llywelyn ab Iorwerth est également en quatrains du même type, avec deux tirades monorimes de vers de neuf syllabes. Le suivant (*Myv. Arch.*, p. 219, 2 — 220, 2), en quatrains également, n'a plus qu'une laisse monorime de quatorze vers de neuf syllabes. Dans un autre, au contraire, qui a dû être composé vers 1215 (3), les laisses monorimes sont fort

(1) Cf. *Myv. Arch.*, p. 197, 1 (poème à Hywel ab Ywein, tué en 1170) ; surtout le poème de Hywel (*Myv. Arch.*, p. 198, 1 et 2) : quelques strophes de quatre vers et des tirades.

(2) Mort en 1235-36, d'après *The Bruts*, p. 367.

(3) Il y est fait allusion à l'expédition de ce prince à Caerfyrddin et Cilgerran, en 1215 (*The Bruts*, p. 354).

longues et rarement coupées par des distiques de notre type (*Myv. Arch.*, p. 225, 2 — 226, 2).

Le poème adressé par Llygal Gwr à Gruffudd, petit-fils de Madawc ab Maredudd, poème de la première moitié du treizième siècle vraisemblablement (1), a trois parties, dont deux sont entièrement en quatrains de notre type (*Myv. Arch.*, p. 238, 1, — 239, 1).

Un poème sûrement de la fin de la seconde moitié du treizième siècle (2) (*Myv. Arch.*, p. 246, 2) est tout entier en quatrains du type *gwawdodyn*.

Sont également de la fin du treizième siècle les poèmes suivants, en quatrains du type *gwawdodyn* : le poème de Bleddyn aux trois fils de Gruffudd ap Llywelyn (Ywain, prisonnier du roi d'Angleterre et relâché en 1277-8; Dafydd, tué vers 1283; cf. *The Bruts*, p. 383, 384); le *marwnad* du même poète d'Ywein ab Gruffudd ap Llywelyn (*Myv. Arch.*, p. 252, 2 — 253, 1); *marwnad* du même de Gruffudd ap Llywelyn, tué en 1282 (*Myv. Arch.*, p. 253, 1 et 2); *marwnad* de Dafydd ab Gruffudd ab Owein ab Madawc ab Maredudd (généalogie dans le poème, *Myv. Arch.*, p. 253, 2 — 254); du Brawd Fadawg à Dieu (*Myv. Arch.*,

(1) Gruffud est qualifié de *wyr Madawc ab Maredudd*, petit-fils de Madawc ab Maredudd. Le titre de la *Myv. Arch.* qui le fait fils de Madawc est donc faux.

(2) Le héros est Ywain, qualifié dans le poème de *mab* Gruffudd et de *wyr* Gwenwynwyn, relâché par le roi d'Angleterre en 1274 (*The Bruts*, p. 383).

p. 273, 2 — 274, 1 ; la *Myv. Arch.* place le poème en 1250 ?).

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Le poème de Gwilym Ddu o Arfon à Syr Gruffudd Llwyd de Trefgarnedd en Dinorwig en Arfon est facile à dater. Il a été composé pendant l'emprisonnement de Gruffudd à Rhuddlan, en 1322, pour rébellion contre le roi d'Angleterre (1). Il est en partie de quatrains de *gwawdodyn*, partie en distiques de *toddaid* (dix et neuf), avec une tirade monorime de vers de neuf syllabes.

Les deux poèmes de Llywelyn Brydydd Hodnant adressés à Ieuan ab Gruffudd Voel (*Myv. Arch.*, p. 577, 2 — 278, 1) sont entièrement en quatrains du type *gwawdodyn* (2). Il en est de même des poèmes de Iorwth Vychan (*Myv. Arch.*, p. 279, 1 et 2 : deux distiques du genre *toddaid* au début); de Llywelyn Ddu ap y Pastardd (*Myv. Arch.*, p. 280, 1 et 2); d'un anonyme (*Myv. Arch.*, p. 282, 1).

Le poème attribué à Casnodyn (*Myv. Arch.*, p. 280, 1 et 2), tout en *gwawdodyn*, doit être antérieur au quatorzième siècle. Il est, en effet, adressé à Gwenlliant verch Gynan ap Maredudd

(1) Cf. Cheval. Lloyd, *Hist. of. Pow. Fadog*, IV, p. 149.

(2) On fait fleurir ce poète du treizième au quatorzième siècle. On remarque cependant dans ce poème les formes *rotes* = *roddes*, *peunydd* = *peunydd*, ce qui ferait supposer que le poème doit être, au plus tard, du début du quatorzième siècle.

ap yr Arglwyd Rys. L'Arglwydd Rys est Rhys ap Gruffudd ap Rhys ; il mourut en 1197. Gwenllian serait sa petite-fille.

D. — *Toddaid.*

La seule différence qu'il y ait entre le *gwawdodyn* et le *toddaid*, c'est que le premier est un quatrain, et le second un distique, représentant exactement les deux derniers vers du *gwawdodyn*. Il s'est dégagé plus tard de la laisse de vers de neuf syllabes.

Dès la seconde moitié du douzième siècle, on trouve dans des laisses deux distiques de ce genre se suivant (voir plus haut). Mais, comme système, ce genre ne paraît pas avant le quatorzième siècle. On le trouve dans deux poèmes de Gwilym Ddu o Arfon en l'honneur de Syr Gruffudd Llwyd de Trefgarnedd. Ces deux poèmes ont été composés peu après 1322 (voir plus haut, p. 266). Le premier, qui fait allusion aussi à l'emprisonnement de Gruffudd, est à peu près par moitié en *gwawdodyn* et *toddaid*. Dans le second, les *toddeidiau* sont intercalés au milieu de strophes du type *gwawdodyn*.

Myv. Arch., p. 276, 1 :

Neum rhywan im gwan gwayw cryd — engiriawl
Neud am Ddraig urddawl didawl im dyd ;
Neum erwyr om gwyr im gweryd — Crist ner
Neud arfer ofer beirdd nifer byd ;

Neud arwydd nam llwydd lledfryd — im calon
Neud eres nad tonn honn ar ei hyd.
Mau ynnof mawrgof am ergyd — gofal
Am atlal ariel (1) Urien yngryd.
Mal cofain cywrain Cywryd — fardd Dunawd
Meu im dreig priawd gwawd ni bo gwyd.
Mau gwawdgan Afan ufuddfryd — ffrwythlawn
O gof Gadwallawn brenhinddawn bryd.
Ni wn waith gwaywdwn gwawd ddihewyd — clod
A thi heb ddyfod pa dda bod byd.
Neud wyr pawb yn llwyr lleyrfryd — gynnal
Nad hylithr aur mâl mal oddiwrthyd.
Nid oes nerth madferth ym myd — o'th eisiau
Gwleddau na byrddau na beirdd ynghlyd;
Nid oes lys, ysbys, esbyd — neud dibeirch,
Nad oes meirch na seirch na serch hyfryd,
Nad oes wedd na moes massw ynyd — yw'n gwlad,
Nad oes mad eithr gwad a gwyd.
Neud gwagedd trossedd traws gadernyd — Mon
Neud gweigion Arfon is Reon Ryd;
Neud gwann Wynedd fann fenn ydd ergyd — cur
Neud gwael am fodyr eglur oglyd;
Neud blwyddyn i ddyn ddiofryd — a gar
Neud blaengar carchar grym aerbar gryd.

A partir de cette époque, le distique de *toddaid* devient un genre favori des poètes gallois (2).

(1) Lisez *arial.*

(2) *Myv. Arch.*, p. 307, 2 — 309, 1. — Casnodyn, *Myv. Arch.*, p. 286, 2 ; 287, 1 — 289, 2. — Risserdyn, *Myv. Arch.* p. 291, 2 (III). — Gr. M. D., *Myv. Arch.*, p. 294, 1 et 2 ; — *Myv. Arch.*, p. 298, 1 — 299, 2. — Gr. ab M., *Myv. Arch.*, p. 317, 2 — 318, 1. — Madawg Dwygraig, p. 321, 1 et 2. — Hopcyn ap Thomas ap Eisnyawn, *Myv.*

Dans deux poèmes de cette époque, le *toddaid* présente cette particularité que la finale seule du premier vers rime avec la coupe du suivant, et que la rime change tous les deux vers. Cette particularité se trouve dans les poèmes coupés par des distiques de *todduid*, nous l'avons vu, mais ici c'est un système régulier (cf. *cywydd odliaidd*, t. I, p. 68, et plus haut, ch. I, § 10).

Y Mab Cryg, *Myv. Arch.*, p. 365, 1 :

Duw diadnair a Mair mae'r cynghorion
A wnaf rhag lladron dynion dannod?
Aethpwyd am teiriair taeriaith ffyrnigrwydd
Tramgwydd naws arwydd y nos arall.

Yr Iustus Llwyd, *Myv. Arch.*, p. 367, 1 :

Madawg gorynnawg gwr anelw ei fyw
Gwas drygryw ceillsyw collswydd Rhydderch,
Medrawdd ni gedawdd ei hen gadach ym
Nid modur gwiwrym minllym manllaes.

E. — *Tawdgyrch cadwynog* (voir tome I, p. 112-113).

C'est une combinaison d'une strophe de quatre

Arch., p. 321, 2 — 322, 1 ; 326, 2. — Sefnyn, *Myv. Arch.*, p. 333, 1 et 2 ; 334, 2. — Hywel ab Einion Llyglyw, *Myv. Arch.*, p. 339, 2. — Llywelyn Goch ap Meurig, *Myv. Arch.*, p. 340, 1 et 2 ; 344, 1 et 2 ; 345, 1 et 2. — Y Mab Cryg, *Myv. Arch.*, p. 365, 1 (la rime ici change tous les deux vers).

vers du genre *cywydd odliaidd* avec une strophe de *hupunt hir*, ou tout simplement une strophe de huit vers de huit syllabes à rimes alternées, les quatre derniers construits sur le type *cyhydedd hir.*

Y Proth i Thomas ap Hopcyn (1300-1350).

Myv. Arch., p. 327, 2 :

8 Hoywlyw ryw ras rysedd edlym
Edlau cyflym coflybr hylwydd
Coeth doeth Domas dymyr erddrym
Urddrad grym llym llaw Duw ai llwydd
Cyflwr gwr gwych | gwledd medd mynych
Gwin hoyw edrych | gwynn ehudrwydd.
Cannawdd cennych | arnaw llaw llych
Noddiau tlau (1) clych | eurwych arwydd.

Arwyddion ion iawn ener diball
Dwbl cwbl cuall cyhoedd heusel
Abl digabl dawn doniawg ddeall
Deongl arall eryr digel
Yw ar bobloedd
Ac ar luoedd
A niferoedd
  Wiwnwyf Uriel
Ior cenedloedd
A goludoedd
Iawnrad torfoedd
  Unrad Derfel

(1) Lisez *clau.*

Iorwerth Llwyd ap y Gargam à Hopcyn Thomas
(1310-1360?).

Myv. Arch., p. 335, 2 — 336, 1 :

Hawdd fyd im por parawd **foliant**
Filwr dyf**iant** difeth frwydrgl**edd**
Hylwydd Hopcyn hylwybr ganl**yn**
Heirdd a'i gof**yn** hirdda gyf**edd**
Hael fab Thomas teml Gwynedd **seirdd**
Fyrddau dig**eirdd** degan o w**edd**
Hyder Rolant
Heirddgler fabsant
Hael ogoniant
  Hoywlew gwnedd

Hil i Einiawn ener Cymry
Cymro trahy trwyadl fonedd
Hyawdl doethfin
Hofion Myrddin
Heiliai rawnwin
  Hael o rinwedd.

-edd jusqu'à la fin.

F. — *Hupunt byrr*, *hupunt hir*, *hupunt hwyaf* (voir plus haut, ch. I, § 9).

CHAPITRE III.

GENRES ISOLÉS, PARTICULIERS A UN AUTEUR.

A. — *Au point de vue de la cynghanedd.* Deux poèmes d'époque et d'auteurs différents sont sans rime d'aucune sorte; les vers sont indépendants les uns des autres au point de vue de la syllabe finale.

Prydydd y Moch à Dafydd ab Owein (Gwynedd), mort en 1204, *Myv. Arch.*, p. 201, 2 :

Hanbych well, Davyt, handid o devawd,
Gogyvarch teyrn gogwyr teyrnvart,
Gogyfurt torment gogyfyaw torvoet;
Gogawn teyrnveirt, gogawn teyrnvro,
    Termud torment terrwyn deyrn;
Eryres ormes eryron dyrrva,
Eryr teyrnon yr yn deyrngein,
Eryr dreic ormant ardunyant prif veirt,
Eurdwrn prydytyon arwynawl prydvar
    Ar wyneb Prydein.
Hud wytt yth edryt, hud wyf yth edvryd;
Hydyrveirt o'th edrych, hud ynt yth adrawt

Eiryoed dy ang car aerawd dyt angkeu,
Eurawc dy aghad eiryt ym anghen,
Teyrnllu teyrnet, teyrnllaw teyrnllin,
Teyrnllyw teyrnas tervysc torment,
Tervyn tir gadw terrwyn.

Le poème se termine par un *englyn unodl unsain*.

Y Mab Cryg, *Myv. Arch.*, p. 365, 2 (quatorzième siècle) : pour la construction, le poème est en quatrains du type *gwawdodyn*, mais seule la finale du troisième vers rime avec la coupe du quatrième :

Crist crair unmab Mair, mawr ryfeddod
Am gri bilain Sais trais wtreswr,
Nad a heyrn chwyrn chwyrndwrch gwaddawd blas
Y doeth y lleas cyn glas gloeslif.
Can oedd celwyddawg rhochgawg rhechgawr
A ffalst ac anghlaer murdaer mawrdwyll
A ffugiawl trethawl truthain amrhydferth
A serth ac anferth swrth ac ynfyd.

Le poème suivant (*Myv. Arch.*, p. 365, 1 et 2), du même auteur, est du même genre.

On peut aussi relever, dans les Vieux Livres, un certain nombre de vers intéressants au point de vue de la rime (cf. plus haut, ch. I, § 1) ; mais ces particularités relèvent plutôt du chapitre sur la *cynghanedd vocalique*. Cependant, le poème sui-

vant du *Livre de Taliesin* rappelle les poèmes précédents par le fait qu'un certain nombre de vers y sont indépendants les uns des autres au point de vue de la rime finale. D'autres rappellent le système *prost cyfnewidiog*.

Livre de Taliesin, p. 115-116 (*Buarth* (1) *beird*) :

Edympeilli oet ym pwyllat
Y veird Brython prydest ofer
Ymryorsseu ymryorsed
Digawn gofal y gofangord
Wyf eissyg pren kyfyg ar gerd
Buarth beird ar nys gwypo
Pymtheg mil drostaw
Yn y gymhwyssaw
Wyf kerdolyat, wyf keinyat claer
Wyf dur wyf dryw
Wyf saer wyf syw
Wyf sarff serch yd ymgestaf
Nyt wyf vard syn yn aryfreidaw
Pan gan keinyeit canu ygkof
Nyt ef wnafut wy ryfed uchon (2)
Handit a mi eu herbyniaw
Mal arvoll dillat heb law
Val ymsawd yn llyn heb naw
Tyrvi aches ehofyn ygrad
Uchel ygwaed mordwyt trefyd
Creic am wanec wrth vawr trefnat
An clut yscrut escar nodyat
Creic pen perchen pen anygnat

(1) Texte : *buarch*.
(2) Peut-être *uchou* = *uchof?*

Yn gwna medut meddawt medyd
Wyf kell wyf dell wyf datweirllet
Wyf logell kerd wyf lle ynnyet
Karaf y gorwyd a goreil clyt
A bard a bryt ny pryn yret
Nyt ef caraf amryssonyat
A geibyl kelvyd ny meued med
Madws mynet yr ymdiot
A chelvydeit am gelvydyt
A chamclwm kystwm kywlat
Bugeil brooed porthoed neirthyat
Mal ymdeith heb troet y gat
Eri vynnei ymdeith heb troet
Eri vagei kneuha heb goet
Mal keissaw bydueid yg gruc
Mal peireint avreith yn vut
Mal gosgord lluyd heb pen
Mal porthi anclut ar ken
Mal grynnyaw tyndei o vro
Mal haedu awyr a bach
Mal eirach a gwaet yscall.

Les dix vers suivants sont réguliers au point de vue de la rime. Le poème se termine par deux vers du système à *cyrch* :

Kyn vy argywrein ym garw gyfloc
Rypryhnom ni an llocyth tydi vab Meir (1).

B. — *Au point de vue de l'agencement des vers.* Un artifice plus ou moins employé suivant les

(1) *Ni* ne doit pas compter, non plus peut-être que *tydi*; *lloc* paraît devoir être séparé de *yth*.

auteurs et les époques, c'est la reprise d'un mot ou d'une syllabe finale d'un vers à l'initiale d'un suivant : le vers parfois est repris avec un léger changement (cf. livre I. ch. II, § 4). Quand cette reprise est régulière dans un poème, notamment d'une strophe à l'autre, il porte le nom de *cyngog*. On le trouve dans un poème religieux du *Livre Noir* dont le titre est justement : KYGOGION ELAETH AE CANT.

Livre Noir, p. 35, 18 :

Cantreghis wiguisc a'm hoen
O amryues neus adwaen
Nym gunaho Douit duy poen.

Ny gunaho Dowit duy poen
Ar din, am y dic ae awar,
Direid new, direid **daear.**

Daearaul pechodaul imyol[**ed**] (1) a **Duv**
A **deweint** duhuned
A gothuy Crist **na chisced.**

Na chisced mab din yr dioteiveint
Mab Duv, a duhuned pilgeint :
Ew keiff new a **chirreiveint.**

Kyrreiweint... (2).

(1) Texte : *imyoel.*
(2) Texte : *Kyrreiweint.*

Le *Gorchan Kynvelyn*, dont le texte paraît malheureusement altéré, a quelques reprises.

Page 94, vers 22 :

> Tardei warchan gorchegin
> Gweilging torch trychdrwyt
> Trychethin trychinfwrth.

Page 95, vers 23 :

> Rac cadeu Kynvelyn.
> Kynvelyn gasnar
> Ysgwn bryffwn bar.

Page 96, vers 4 :

> Yw gwarchan Kynvelyn
> Gorchan Kynvelyn kylchwy wy at.

C. — *Particularités dans la structure des strophes.*

I. — Un poème dont l'auteur se donne comme étant Meigant et qui paraît aussi ancien au moins que le douzième siècle (1), divisé en trois laisses, a deux laisses coupées par des strophes du type

(1) Stephens a été trompé par le vers (*Myv. Arch.*, p. 123, v. 3) :

> Rac Prydein poen *Owein* ai deubit.

Il a cru qu'il s'agissait d'Owein Gwynedd, mort en 1169. Il faut lire *poenowein* (= *poenofain*, peine, douleur).

clogyrnach. La première est en vers de sept syllabes; elle a une strophe du genre *clogyrnach*, avec cette particularité que les trois petits vers ont tous les trois six syllabes.

Myv. Arch., p. 122, 2 :

Eigil i wrys Lloegrwys Caint
Dyheid Dyvet in diwant
Ar aches a ganaf
Ni bit truein trihaf
Yngoror gwarthaf saint.

Les deux derniers vers de la laisse paraissent de quantité différente (voir plus haut, liv. I, ch. I, § 3).

II. — *Gorddodau Merddin ab Morfryn* (*Myv. Arch.*, p. 348-351).

Les strophes de ce poème sont assez compliquées. C'est un mélange des types de strophes décrites plus haut du type *hupunt* (surtout) et *cyhydedd hir*, mêlées de vers de huit et neuf syllabes. Le texte est altéré. Stephens (*Literat.*, p. 270) met ce poème à la fin du treizième siècle en se basant sur le passage :

Cydfod Saesson
Gwaith anhyron
A derfyna.

Il comprend *anhyron* dans le sens de *désagréa-*

ble. L'entreprise déplaisante, l'accord avec les Saxons, ce serait le mariage de Gruffudd ap Llywelyn, en 1278, avec Eléonore, fille de Simon de Montfort, comte de Leicester. Or, le sens du mot *anhyron* (mieux *antyrron*) n'est pas fixé. Il est même probable que c'est un nom de lieu ; le sens serait : « l'accord des Saxons, la bataille d'Anhyron y mettra fin. » Que l'on donne d'ailleurs à *anhyron* le sens de déplaisant, on arrive à un sens opposé à celui qu'a adopté Stephens. Pour lui, le héros encore enfant prédit est Gruffudd ap Llywelyn. Or, le nom du héros est donné : il s'appelle *Ywain* et sera roi du Sud-Galles (*Myv. Arch.*, p. 349, 2) :

> *Ywain* ei henw hael y rhoddir
> Y gwin ym Mhenvro,
> *Pennaeth* fydd yfo
> Ac *Ion ar Ddeheubarth.*

Ce héros est de la race de Tewdwr Mawr (*Myv. Arch.*, p. 349, 1), tige des rois de Sud-Galles. Il n'y a d'Ywein ou Owein dans la lignée de Tewdwr que Ywein ap Rhydderch ap Tewdwr ou Ywein ab Gruffudd ab yr Arglwydd Rhys. Le premier figure justement à une bataille d'Ystrad Antarron, en 1113 (*The Bruts*, p. 299), mais n'a pas joué de rôle important. Le second apparaît dans l'histoire vers 1207 (*The Bruts*, p. 345) en s'emparant avec son frère du château de Llangadawc. Il meurt vers 1233-1236 (*The Bruts*, p. 367), après une existence assez tourmentée. C'est probablement

lui qui est désigné dans le poème ; mais il est fort probable que le poème a été retouché par un poète du temps de ce prince et qu'il est, dans l'ensemble, plus ancien. L'enfant caché de la race de Tewdwr serait plutôt Gruffudd ap Rhys ap Tewdwr qui, enfant, avait été emmené en Irlande et dont la venue, annoncée par les bardes, avait causé grand émoi à la cour même du roi d'Angleterre (Powell, *History of Wales*, p. 142-143). Ce prince belliqueux figure à la bataille d'Ystrad Antarron et joue un rôle fort important. Il meurt en 1136. La *cynghanedd* est, en général, moins régulière que celle de la fin du douzième siècle. La rime paraît plus archaïque : *pwylloc* rime avec *gorfod*, *cysgaf* avec *wna ;* mais il est assez difficile de faire fond sur ces accidents pour dater des poèmes prophétiques. Ces poèmes sont souvent d'un archaïsme voulu ou emprunté. La complication de la strophe est ici un artifice évidemment destiné à frapper l'attention. Je me contenterai de la première tirade. Le texte est fort altéré :

8 Gorddod bron gorvod nid hawdd gysgaf
12 Pan ddel maban | o hil Bryton | brithvyd a wna
Gwr o vewn awr
O Loegrwys nim dawr
A llwyr ddiva
Kyfyd Bryton
Braisc gowyddon
Brys di draha
Kyfyd Bryneich mawrodd ynys ;

Y fo addaw y Saeson
    Lliaws pob bron
    Lees ni wedda
    Kaman i boodd
    Y tir a waeddodd
    Y terfyn gwaethaf
Kyfyd Prydyn y menyob henaf
A rhuddion lefneu yn rhywyllt
O'n caerau gan nis traethaf
Ac ar ervin brain pla a welir
    Brysia i'w diva
    Y maban o gudd
    Kyffreddiwr y budd
    I'r blaid issa
Yn rhwydd y rhydd ef y rhai esgud
    Mewn cnaif cymwys
    Gwr ni wna ymwys
    Ni ddysg draba
    Maban o dad
Er a veiont wy ai mad
    Mawr yr hoffaf
    Glendid bonedd
    Gwlad holl Wynedd
A dynn ef oll o'u halltuded
Aillt ai casa ef ni chyd ganan
Ni chyd archan gorchwil nis gwnan
    Cydfod Saesson
    Gwaith anhyron
    A derfyna
Diolchaf archaf arch ddidraha (1)
    Cadwr haelaf
    O'r hil pennaf (2)

(1) Texte : *ddidrahaf.*

(2) Texte : *penna.*

Gwyn eu byd Bryton
Braisc yw'r goron
O Dduw nefol
Cadwr cedol
Mwyn ei ganmol
Llew llaw rhuddwaith
Milwr ei waith
Maith y molaf.

Il y a aussi des vers indépendants les uns des autres au point de vue de la rime finale (p. 350, 1) :

O gylfyddyd ai hergryd ar ai gwelon
Yntwy ai harohan au pyryannau
Ceid yr llidiawo yn afrowiawc
Y gwnant pan rwyf sathbraith
Ryw niver gwn y cwympiant.

III. — *Gorchan Kynvelyn* (*Livre d'Aneurin*, p. 95-96).

Ce poème est en vers de différentes longueurs. Le texte en est malheureusement assez peu sûr. Une bonne partie est en vers de cinq syllabes (voir plus haut, ch. I, § 2). Le passage suivant, maltraité probablement par les scribes, rappelle, avec des différences sensibles, le type *clogyrnach* (p. 96, v. 13) :

9 Gwarchan Kynvelyn ar Ododin
9 Neus goruc o dyn dogyn gymhwylleit
9 E wayw drwn oreureit am rodes
6 Poet yr lles yw eneit

7 Etmygir e vab Tecvann
5 Wrth rif ac wrth rann
6 Wyr Catvan colovyn greit (1)
5 Pan vyrywyt arveu (2)
5 Tros benn cat vleidyeu
6 Buan deu en dyd reit.

IV. — *Livre de Taliesin*, voir plus haut, p. 274 (*Buarth beirdd*).

Le poème XLIX (p. 204-205), qui est du douzième siècle, est en grande partie en vers de cinq syllabes monorimes. Il débute cependant par un certain nombre de strophes rappelant le *hupunt byrr*, avec cette différence que la finale du troisième petit vers ne rime pas avec celle du troisième vers suivant; mais la finale de plusieurs vers est rattachée à la strophe ou au vers suivant soit par une reprise, soit par la rime :

Kein gyfedwch
Y am deulwch
  Llwch am pleit
Pleit am gaer
Kaer yn ehaer
  Ry yscrifyat
Virein ffo.racdaw
Ar lleg kaw
  Mwyedic vei'n

(1) Dans le texte, *wyr catvan* est dans le vers précédent.
(2) *Vyrywyt* vaut deux syllabes.

Dreic amgyffreu
Oduch lleeu
  Llestreu llat
Llat yn eurgyrn
Eurgyrn yn llaw
  Llaw yn ysci
Ysci ymodrydaf
Uur yth iolaf
  Budic Veli.

CHAPITRE IV.

POÈMES A SYSTÈMES VARIÉS.

§ 1. — *Du douzième au quinzième siècle.*

En réunissant les observations et analyses éparses dans les divers chapitres du livre I, et en les complétant lorsqu'il y a lieu, on arrive aux résultats suivants. Les genres les plus fréquemment employés dans le même poème sont :

I. — *Dans les laisses :*

1° Laisses de vers de huit syllabes coupées par un distique de seize syllabes (10 syllabes + 6 (1) ou 5 + 5 + 6) (2);

2° Laisses de vers de neuf syllabes avec distique de dix-neuf syllabes (10 + 9 (3) ou 5 + 5 + 5 + 4) (4);

(1) C'est le *paladr* d'*englyn unodl unsain.*

(2) C'est le type *clogyrnach.*

(3) C'est le type dit *toddaid*, usité surtout dans la strophe *gwawdodyn.*

(4) C'est le type *cyhydedd hir.*

3° Les deux types sont souvent réunis dans le même poème. En général, le premier type fait précéder ou suivre le distique de seize syllabes de vers de huit syllabes ; le deuxième fait précéder ou suivre le distique de dix-neuf syllabes de vers de neuf syllabes (1). Parfois, mais rarement, la laisse de vers de neuf syllabes est coupée par un distique de seize syllabes (2). On trouve aussi quelquefois, dans les poèmes construits de cette façon, un ou plusieurs *englyn unodl unsain*, ou son équivalent, l'*englyn crwcca* (3).

II. — *Dans les poèmes à strophes :*

1° *Englyn unodl unsain* et *englyn prost cyfnewidiog* (4) ; rarement l'*englyn unodl cyrch* (5) ; quelquefois le *crwcca* (6) ;

(1) *Myv. Arch.*, p. 155, 2 — 156, 1 ; 164, 2 — 166, 2 ; 171, 2 — 174, 1 ; 179, 2 — 183, 1 ; 190, 1 et 2 ; 198, 1 et 2 ; 217, 1 et 2 ; 218, 1 et 2 ; 218, 2 — 219, 1 et 2 ; 225, 1 et 2 ; 225, 2 — 226, 1 et 2 ; 231, 1 et 2 — 232, 1 ; 238, 1 et 2 ; 239, 1 — 240, 2 ; 242, 1 et 2 ; 268, 2 — 269, 1 ; 271, 1 et 2.

(2) *Myv. Arch.*, p. 268, 2 — 269, 1 (*marwnad* de Llywelyn ab Gruffudd, tué en 1281) ; au milieu de strophes *gwawdodyn*, un *paladr* d'*englyn unodl unsain* isolé au milieu des vers de neuf syllabes. C'est le plus souvent un distique du type *clogyrnach* (v. ch. II, § 6, A. *Clogyrnach*).

(3) *Myv. Arch.*, p. 155, 2 — 156, 1.

(4) *Myv. Arch.*, p. 154, 1 et 2 ; 285, 1 et 2 ; 306, 2 — 307, 1 ; 319, 2, — 320, 1 ; 329, 2 — 330, 1 ; 334, 2 — 335, 1 (avec des distiques de *toddaid*) ; 340, 2 — 341, 2 (tirade aussi de vers de neuf syllabes).

(5) *Myv. Arch.*, p. 154, 2 — 155, 2.

(6) *Ibid.*, p. 261, 1 et 2 ; 266, 1.

2° *Gwawdodyn byrr* et *cyhydedd hir* (cf. type 3 des *Laisses*) (1) ;

3° *Gwawdodyn* et *toddeidiau* (2) ;

4° *Toddeidiau* et *englyn unodl unsain* (3).

Tant que la laisse plus ou moins longue est la règle et que le *distique cyrch* ou *toddaid* est l'accident, les poèmes n'emploient, en général, que des genres rapprochés les uns des autres par la structure et le nombre des syllabes ou le rhythme. Les strophes nettement formées dès le douzième siècle constituent à elles seules un poème sans autre genre, ou ne s'unissent guère qu'à des vers de même longueur ou peu s'en faut : ainsi l'*englyn unodl unsain* n'admet pas d'autre genre ou ne se joint guère qu'à des genres de sept syllabes, comme le *prost cyfnewidiog*. Une fois les strophes constituées et indépendantes de la laisse, les poètes les réunissent au gré de leur fantaisie. Longtemps encore cependant, ils établissent un lien *factice* entre elles, dans le même poème, par la rime ; l'unité réelle est moindre que par le passé. On trouve, à mesure qu'on s'éloigne du douzième-treizième siècle, une variété de plus en plus grande

(1) *Myv. Arch.*, p. 288, 1 et 2.

(2) *Ibid.*, p. 279, 1 et 2 ; 324, 2 — 325, 1 et 2.

(3) *Ibid.*, p. 277, 1 et 2 ; 283, 2 — 284, 1 ; 319, 1 ; 321, 1 et 2 ; 326, 2 — 327, 1 ; 328, 1 — 329, 2 ; 329, 2 — 330, 1 ; 334, 2 — 335, 1 ; 339, 1 — 340, 1 ; 340, 1 — 340, 2 ; 345, 1 et 2.

de strophes ou de systèmes dans le même poème ; par exemple :

— *Englyn unodl unsain*, vers de neuf syllabes, *englyn prost cyfnewidiog*, *hupunt byrr*, *toddeidiau*, *cyhydedd hir* (1).

— *Toddeidiau*, vers de neuf syllabes, *gwawdodyn*, *hupunt byrr*, *englyn unodl unsain*, *cyhydedd hir* (2).

— *Englyn unodl unsain*, *englyn prost cyfnewidiog*, *toddeidiau*, *gwawdodyn*, *hupunt byrr*, *englyn prost cyfnewidiog*, *toddeidiau*, *hupunt hir* (3).

§ 2. — *Dans les Vieux Livres.*

Livre Noir.

La structure des poèmes est, en général, assez uniforme.

Le poème I présente cependant, faisant suite à une série de vers monorimes de neuf syllabes, un certain nombre de strophes du type *cyhydedd hir* (v. plus haut, p. 260). Dans les poèmes à laisses, les laisses ne sont coupées que par des distiques de *toddaid* ou *cyrch* (poèmes IX, XVIII). Si les poèmes sont de structure uniforme, en revanche, les

(1) *Myv. Arch.*, p. 285, 1 et 2.
(2) *Ibid.*, p. 287, 1 — 289, 2.
(3) *Ibid.*, p. 290, 1 — 293, 2.

mètres sont de structures variées (*hupunt byrr*, laisses de neuf syllabes, *englyn unodl unsain*, *triplets* de diverses sortes, poèmes à vers de cinq syllabes).

Livre d'Aneurin.

Le *Gododin* se compose de laisses le plus souvent de neuf syllabes, ou de huit, parfois de sept. Les laisses de vers de neuf syllabes ne dépassent pas douze vers ; elles sont le plus souvent de neuf, huit, dix vers. Elles sont coupées de temps à autre, comme celles du douzième siècle, par des *cyrch* ou *toddaid :*

Pages 65-66 : deux strophes du type *clogyrnach* au milieu d'une laisse de vers monorimes de neuf syllabes.

Pages 68-69 : strophes du type *clogyrnach* avec des vers de neuf syllabes.

Page 70 : Une laisse composée de *hypunt byrr* sans autres vers.

Page 80 : strophes du type *clogyrnach* sans autres vers.

Pages 81-82 : strophes en *hupunt byrr* et *hwyaf* (cinq vers de quatre syllabes) suivies de trois vers de neuf syllabes.

Page 88 : strophes du genre *hupunt byrr :* il y a quelques tirades de vers de cinq syllabes.

Le *Gorchan Maelderw*, qui est étroitement apparenté au *Gododin*, présente à peu près la même structure.

Le *Gorchan Tutvwlch*, assez court (trente-deux vers), est uniquement composé en vers de douze syllabes du type *hupunt*.

Livre de Taliesin.

Les poèmes sont ici, souvent, comme dans le *Livre Noir*, indépendants les uns des autres, d'époque et d'auteurs différents.

Le genre le plus commun est la laisse de vers de cinq syllabes. Il y a aussi des poèmes en vers de sept syllabes, de huit syllabes, des poèmes en *hupunt byrr*, un court poème en vers monorimes de quatorze syllabes, un bon nombre de poèmes en laisses monorimes de neuf syllabes. Pour les artifices dans les vers de cinq syllabes, voyez chapitre I, § 2.

Les laisses de neuf syllabes sont parfois coupées par des *cyrch* ou *toddaid*, ou un genre semblable. Le poème XII (p. 150-151), est coupé par un distique du genre *clogyrnach*, et plus loin, après des vers de dix et neuf et une strophe du type *clogyrnach*, il se continue par des vers de cinq syllabes en *-awt*. Le poème est en vers monorimes (cf. poème XVIII, p. 162-163).

Parfois la variété est obtenue par un changement de mètre. C'est ainsi que le poème LIII est composé presque en entier de laisses de vers de

neuf syllabes (quelquefois dix) et se termine par une tirade de vers de cinq syllabes monorimes (v. plus haut, ch. III, *genres particuliers*, et *toddeidiau* dans les Vieux Livres, ch. I § 11).

Livre Rouge.

La partie poétique du *Livre Rouge*, publiée par Skene, se compose surtout de poèmes en *triplets*. Il y en a quelques-uns d'un système différent. Le poème XVII est en vers de douze syllabes du genre *hupunt*, en exceptant les huit derniers, qui paraissent ne pas faire partie de l'œuvre primitive. Les poèmes XVIII et XXI sont en laisses monorimes de vers de huit syllabes. Le poème XIX est en laisses de vers de neuf syllabes. Le poème XX est partie en vers de huit syllabes, partie en vers de neuf. On y remarque un distique du type *cyhydedd hir* (5 + 5 + 5 + 4) ; mais il n'y a pas de rime entre la dixième syllabe et la cinquième du vers suivant.

Le poème XXIII présente des séries de vers de neuf syllabes (sept vers), de vers de cinq syllabes, de sept syllabes, et se termine par neuf vers de neuf syllabes.

§ 3. — *Les poèmes à vers inégaux au point de vue du nombre des syllabes.*

L'inégalité est *de règle :* dans un bon nombre de

triplets entre les deux premiers vers et le troisième ; dans l'*englyn unodl unsain*, entre les deux premiers vers et les deux derniers de la strophe ; dans les systèmes de vers de neuf syllabes à *toddaid* (le premier vers du distique a dix syllabes et le second neuf).

Elle apparaît, au contraire, dans certains poèmes à laisses de diverses époques, d'après la fantaisie, semble-t-il, du poète. Cela s'explique dans les laisses où les distiques de seize et de dix-neuf syllabes sont employés ; l'un exige, en quelque sorte, dans la seconde moitié du douzième siècle, des vers de huit syllabes ; l'autre, des vers de neuf syllabes : ce sont deux systèmes différents juxtaposés et mêlés au même titre que des strophes différentes. A partir de la deuxième moitié du douzième siècle, il est rare que les vers de longueur inégale, les vers de huit, neuf et dix syllabes soient mêlés, en dehors des laisses à *toddaid* ou *cyrch*. Il y en a cependant des exemples. L'inégalité se présente, au contraire, en dehors de tout système de *toddaid* et *cyrch*, dans les Vieux Livres (parfois dans la *Myv. Arch.*). Les vers de huit et sept syllabes, de huit et neuf, de neuf et dix se trouvent assez souvent associés dans les Vieux Livres, dans le même poème et dans la même laisse (v. ch. I, §§ 3, 4, 5, 6, 7, 8), sans qu'on puisse invoquer, dans bon nombre de cas, une erreur du scribe. On trouve parfois, avec des vers de dix, des vers de onze et douze sylla-

bes (1). Pour l'explication de ces inégalités, voir livre II, ch. VI, § 2, *rhythme*.

(1) On trouve dans la même laisse ou strophe :

1° Des vers de six et cinq syllabes (v. plus haut, p. 9, 11, 13, 14).

2° Des vers de sept et huit syllabes (Taliesin, p. 200-201; de sept, huit et neuf (v. plus haut, ch. I, §§ 4 et 5); de sept, huit, neuf, dix (v. ch. I, §§ 5, 6, 7).

3° De neuf et dix (ch. I, § 6, 2, C, § 7).

4° De huit et neuf (Taliesin, p. 193-194).

5° De neuf, dix, onze (Taliesin, p. 153-155; v. plus haut, ch. I, §§ 8 et 9).

LIVRE II.

CYNGHANEDD, SCANSION, STRUCTURE DES VERS ET RHYTHME.

CHAPITRE PREMIER.

LA CYNGHANEDD EN GÉNÉRAL.

§ 1. — *Caractères généraux et rôle de la cynghanedd.*

Si on embrasse l'ensemble de la poésie galloise jusqu'au quinzième siècle, à partir de l'époque où on peut la suivre sûrement, sans interruption, dans des documents datés, c'est-à-dire à partir de 1137 environ, la *cynghanedd* a pour principal rôle de lier par la rime ou l'allitération, et presque toujours par l'une et l'autre, les membres du vers, d'en faire ressortir les principales coupes, ainsi que de faire saillir les principales divisions de la

strophe. La rime finale sert, en outre, à donner une certaine unité aux principaux groupements dans le poème, et, souvent, à établir un lien entre des strophes de structure variée dans la même composition.

La rime interne qui, à l'origine, n'est autre chose qu'une rime finale (voir plus bas, § 2), indique les coupes en terminant les membres : la syllabe terminant la coupe principale rime toujours avec une syllabe qui la précède ou la suit, quelquefois avec une syllabe terminant une coupe secondaire, ou une coupe de même importance à place fixe. L'allitération remplit un rôle analogue en frappant soit l'initiale du mot le plus important du membre commençant, soit la première syllabe accentuée de ce membre : c'est le cas surtout pour le second membre. Elle sert, en outre, souvent (voir plus bas, chap. II, § 2), à unir, dans les vers à rimes internes, le dernier membre de ce vers avec le membre rimant précédent.

La rime frappant la dernière syllabe du mot porte souvent sur une syllabe à accent secondaire, si elle ne tombe pas sur un monosyllabe ou sur un des rares mots accentués sur la dernière. Il n'est pas rare, surtout dans la rime interne, de voir une syllabe accentuée rimer avec une syllabe atone, ou plus exactement à accent secondaire. Il faut excepter le type particulier de *cynghanedd* vocalique appelé *cynghanedd lusg* (chap. II, § 5) et la rime du *cywydd deuair hirion* où une syllabe accentuée

rime toujours avec une syllabe atone ou à accent secondaire. Les syllabes allitérantes, en revanche, sont la plupart du temps, ou très souvent au moins, accentuées. Cependant, il arrive assez fréquemment que l'allitération porte sur une syllabe n'ayant qu'un accent secondaire frappant l'initiale. On peut l'expliquer en supposant que les poètes gallois ont obéi à la lettre plutôt qu'à l'esprit d'une loi qui s'était établie à une époque où l'initiale du mot était le plus souvent accentuée ou bénéficiait au moins d'un accent secondaire important. Au douzième siècle, l'initiale n'est régulièrement accentuée que dans les mots de deux syllabes. La métrique n'aurait pas suivi, dans ce cas, complètement, l'évolution qui se serait produite dans la place, et peut-être la nature (1) de l'accent. Le nombre des cas où l'allitération frappe une initiale à accent secondaire se réduit d'ailleurs singulièrement par l'accent oratoire. L'accent oratoire et l'accent tonique sont souvent unis. Dans ce cas, la syllabe à faire ressortir bénéficie d'un appui ou d'une élévation de la voix, en outre de l'accent tonique. C'est, en gallois, la syllabe allitérante du deuxième membre du vers qui est généralement la plus importante ; elle relève, par contre-coup,

(1) En breton-armoricain actuel, l'accent est à la fois un accent de *hauteur* et d'*intensité*. D'après des expériences faites au laboratoire de psychologie expérimentale de Rennes, la syllabe accentuée bénéficie d'un tiers de vibrations en plus, dans le même temps, que la même syllabe non accentuée.

celle du membre précédent avec lequel elle allitère.

Myv. Arch., p. 146, 2 :

Nid ef Rodri **mawr** | **mur** ciwdodoed.
Llachar fy nghleddau | **lluch** yd ardwy.

Page 149, 2 :

Gwelais rag **terfysg** | **twryf** adfirain.

La musique a pu, dans bon nombre de cas, amener l'allitération d'une atone initiale; mais, dans la simple déclamation, ce phénomène peut se produire. Dans ce vers de Racine :

Ah ! s'il vous faut *rougir*, *rougissez* d'un silence !

la voix s'élève sur la première syllabe de *rougissez*, qui cependant ne porte pas l'accent tonique (1). Le vers gallois suivant est instructif en ce qu'il nous montre deux syllabes accentuées allitérant et les deux syllabes initiales, atones elles, appe-

(1) Becq de Fouquières, dans son *Traité général de versification française*, n'a pas su distinguer entre l'allitération *voulue* et l'allitération accidentelle. Très souvent ses exemples ne prouvent rien.

lant une élévation de la voix ou une explosion plus forte à l'initiale :

Py vyt **cèd** | **wállaw** || val **Càd** | **wállawn**.

Il y a, à l'allitération de l'initiale atone, une autre raison : c'est que, par suite de la coupe des syllabes, en gallois, en dehors du cas de composition par particules, la syllabe accentuée, dans l'intérieur d'un mot à initiale atone, commence fréquemment par une voyelle ; la consonne qui précède la voyelle se rattache à la syllabe antécédente (v. plus bas, chap. III, § 2). C'est probablement là aussi une des raisons pour lesquelles la rime finale n'exige jamais l'identité de la consonne précédant la voyelle rimante.

L'allitération, à partir de la fin du douzième siècle, perd de plus en plus de sa simplicité. On la multiplie comme ornement, à tel point que le vers allitérant idéal, à la fin du quatorzième siècle, fait allitérer entre elles toutes les consonnes ou tout au moins le plus grand nombre des consonnes des deux membres du vers.

Si nous remontons au delà du douzième siècle, ce que nous permettent de faire un certain nombre de poèmes des Vieux Livres, nous ne relevons aucune différence essentielle, aussi loin que nous pouvons atteindre, dans la *nature* et le *rôle* de la *cynghanedd* vocalique. Il n'y en a qu'une sensible, c'est que, quoiqu'il y ait très fréquemment

deux mots allitérant dans le vers à rime interne, la loi qui veut que le dernier membre à rime interne soit relié au dernier membre contenant la rime finale par l'allitération, n'existe pas ou n'est pas régulièrement appliquée : cette allitération fait souvent défaut.

Pour la *cynghanedd* par allitération, les différences sont sensibles. Souvent elle joue le même rôle qu'au douzième siècle; mais fréquemment aussi, les deux mots allitérant sont dans le *même membre*, ce qui est fort rare dès 1137. Comme au douzième siècle, l'allitération peut frapper une initiale à accent secondaire.

Enfin, il y a, dans les poèmes antérieurs au douzième siècle, un nombre considérable de vers sans *cynghanedd* apparente. Il y a à faire la part du genre. Certains genres, comme les dialogues, jusqu'à un certain point les prophéties, paraissent pouvoir se passer de la *cynghanedd* ou prendre au moins, avec les lois du lyrisme, de très grandes libertés (voir chap. III). Le nombre des vers sans aucune *cynghanedd* se réduit encore dans une très large mesure, si on se pénètre du principe que l'*unité métrique*, pour la plupart des vers, a été non le vers tel que nous le trouvons formé au douzième siècle, mais ce que les Allemands appellent *Langzeile*. Ce n'est pas du vers de cinq, de sept, de huit, de neuf syllabes qu'il faut toujours partir, mais de l'unité métrique de dix, quatorze, seize, dix-neuf syllabes, état dont

il reste de nombreuses traces, comme nous l'avons vu en étudiant ces mètres et l'évolution des laisses. Aussi arrive-t-il très fréquemment que le vers sans *cynghanedd* par lui-même est relié au vers précédent ou suivant par la rime ou l'allitération, ou des répétitions de syllabes ou de mots.

A toutes les époques, la *cynghanedd* vocalique exige deux rimes internes ; la *cynghanedd* consonnantique, deux mots allitérants. Il peut y en avoir davantage.

En somme, la *cynghanedd*, à prendre tout l'ensemble de la poésie galloise aussi haut que l'on peut remonter, c'est-à-dire approximativement depuis le neuvième siècle, a comme rôle essentiel : 1° de faire saillir les deux mots importants du vers ou du membre ; 2° de faire ressortir les coupes principales du vers ou de la strophe (1) ; 3° de relier entre eux les membres du vers et de la strophe. La différence capitale que nous avons signalée entre le rôle de la rime et de l'allitération à partir du douzième siècle consistant en ce que la rime porte, le plus souvent, sur les syllabes à accent secondaire, et l'allitération sur les syllabes portant l'accent tonique, et qu'en conséquence c'est la syllabe terminant le membre qui rime, tandis que l'allitération frappe la syllabe tonique

(1) Il va de soi qu'il peut y avoir, et de fait dans les vieux poèmes il y a coupe sans qu'il y ait rime ou allitération. De même le lien d'allitération ou de rime peut ne pas exister.

du mot principal du membre, le plus souvent la première syllabe du premier mot accentué du second membre, cette différence, dis-je, n'a pas toujours été aussi marquée. Il est sûr qu'à l'époque de la chute des voyelles finales, telle syllabe aujourd'hui finale était pénultième ou même antépénultième et accentuée. Cette syllabe accentuée devenue finale a, dans beaucoup de cas, longtemps encore retenu l'accent : on en trouve les preuves en vieux gallois. Dans ce cas, la rime a eu réellement pour effet de faire saillir les syllabes accentuées aux endroits importants du vers. Il y a un souvenir très net de cette époque dans le type de la *cynghanedd lusg*, et le vers du moyen-breton. En dehors de ce système, le cas est moins fréquent, mais il n'est pas rare, par la raison que les monosyllabes riment entre eux, et aussi qu'il reste en dehors des monosyllabes quelques mots accentués sur la dernière (*yscwyd*, *ymgudd*). La rime entre des syllabes à accent secondaire suffirait d'ailleurs à une oreille galloise en raison du peu d'intensité de la voyelle accentuée dans les polysyllabes.

§ 2. — *Variétés de cynghanedd.*

Il y a deux variétés principales de *cynghanedd :* la *cynghanedd* vocalique ou par rime et la *cynghanedd* consonnantique ou par allitération.

La *cynghanedd* vocalique se subdivise en deux

types très caractéristiques : la *cynghanedd* vocalique propre et la *cynghanedd lusg* (cf. t. I, p. 43).

La *cynghanedd* consonnantique comprend deux variétés principales : la *cynghanedd* par allitération consonnantique et la *cynghanedd* par allitération vocalique.

CHAPITRE II.

LA CYNGHANEDD VOCALIQUE PAR RIME FINALE ET INTERNE.

§ 1. — *La rime ; ses conditions.*

La rime consiste dans l'identité de la voyelle finale du vers ou du mot dans la rime interne, et, si elle est suivie de consonnes, dans l'identité de ces consonnes, sans se préoccuper des consonnes qui précèdent. Avant le douzième siècle, les consonnes de même ordre peuvent allitérer. La loi pour les consonnes précédant la voyelle rimante est la même en cornique et en breton. On peut en donner deux raisons : la première, et la plus générale, c'est que la syllabe rimante n'étant pas, en général, la syllabe accentuée, l'oreille est moins exigeante ; la seconde, en ce qui concerne le gallois, c'est que, assez fréquemment, la consonne précédant la voyelle rimante n'appartient pas à la même syllabe, mais bien à la syllabe précédente : c'est une question de coupe des syllabes.

A. — *Les voyelles rimantes sont identiques.*

Il y a très peu de dérogations à cette loi. On peut cependant citer quelques cas où cette identité n'est pas atteinte.

Meilir (première moitié du douzième siècle), *Myv. Arch.* :

P. 141, 1. Crist cyflawn anwyd | boed trugarawc.
141, 2. Ergrynnei fy mhwyll | o bell gerted.
141, 1. Gwae a ymtiried | wrth fyd bradawc (1).

Livre de Taliesin :

P. 117, 16. At[wyn] mei y gogeu ac eaws.
211, 7. A thriganed kyrn | a gwerin trygar.
212, 28. Hallt ac ynyssed | vyd eu budyn.
214, 14. Dullator petrygwern | llugyrn ymdeith.
118, 13. Medv*eith* rime avec des mots en -aeth.
152, 32. Loer rime avec gwyr ;
203, 5. Tyw*yll* avec kawell.

Livre Noir :

P. 19, 12. Ryderch.
Yn y chilch.
diheveirch.
rydirch.
merch.
20, 19. Arweit : kinit.

(1) *E*, par le voisinage de *i*, doit être très près de *y* dans *ymtiried* = *ymddiried*.

26, 9. gorescin.
Prydein.
42, 10. Yscolheic : iscodic.
55, 31. Mor : camhur (camh*wr*).

Livre d'Aneurin :

P. 70, 24. Diebyrth e gerth e gynghyr.
79, 25. Ny chemyd hael ud a gordin.
83, 16. Oed porfor gwisgyadur | dir amdrychyon.
76, 8. En amwyn tywyssen gordirot.

Parfois les diphtongues impropres riment avec les diphtongues propres, et celles-ci avec des voyelles qui n'ont qu'une certaine parenté de son avec leur deuxième composant vocalique.

Myv. Arch., p. 149, 1 :

P. 149, 1. eglwys.
tywys.
152, 1. arwyd.
rwyd.
187, 1. cyfrwys.
emys.

Cf. *Myv. Arch.*, p. 187, 1; 193, 1; 218, 1; 220, 1; 232, 2, etc.

Livre de Taliesin :

P. 198, 25. hael : gefel.
112, 22. mirein : genhyn.

Livre Rouge :

P. 219, 1 (triplet). **koel : avel.**

Le cas le plus fréquent où l'identité n'est qu'approximative, c'est à la finale pour les voyelles *ī*, *ü*, *y* (*ĭ* bref) (1).

Myv. Arch. :

P. 152, 2.	hirgr*yg*.
	nadol*ig*.
	dif*yg*.
	dirm*yg*.
	calen*īg*.
154, 2.	canh*un* (cant d*yn*).
	cl*un*.
191, 2.	Tud*ur*.
	ysg*yr*.
	kyverg*yr*.
200, 1.	rud*yc*.
	diffeith*uc*.
222, 2.	dew*is*.
	annil*ys*.
228, 1.	guir*in*.
	terv*yn*.
233, 1.	yngn*if*.
	y genn*yf*.

(1) Il semblerait que *e* final assonne aussi avec *y* ; mais ce n'est qu'une affaire d'orthographe : *Myv. Arch.*, p. 146, 1 : trymd*e*, hynn*y* ; *trymde* doit se corriger en trymd*y* ; h*e*, wel*y* ; h*e* doit s'écrire h*y*. Dans un exemple cependant du *Livre Noir*, *-ys* rime avec *-es*. — P. 43, 32 : mel*is* (mel*ys*), neges.

236, 1 et 2 : pl*yg*.
celenn*ig*.
262, 1. ll*yw*.
br*iw*.
262, 2. r*iw*.
l*yw*.
290, 1. coed*yd*.
Grufl'*ud*.
293, 1. gorv*ud*.
Penmyn*yd*.
294, 2. Pered*ur*.
Tud*ur*, mais Tud*yr* et gw*yr*.
326, 2. eidd*il*.
cul.
329, 2. b*udd*.
b*ydd*.

Livre Noir :

P. 24, 13. kywun : Kaerwyrt*in*.
55, 20. edm*ic* : c*ic*.
43, 32, — 44, 1. Mel*is* (melys) : neg*es*.

Livre d'Aneurin :

P. 99, 1. dremr*ud*.
r*yd*.
f*yd*.

Livre de Taliesin :

P. 152, 27. gwer*in*.
ll*yn*.

171, 29. kyf*ys*.
171, 32. nof*us*.

Livre Rouge :

P. 223, 20. y deur*ud* : bieiv*yd* (1).
226, 21. hamov*yn* : brenh*in*.
245, 4. esg*ut* : b*yt*.
246, 19. Eh*ut* : ynv*yt*.
262, 2-3. gn*if* : gwynn*wyf*.
224, 1. echlyss*ur* : yst*yr*.
273, 1. M*yr* : babir, kyw*ir*.

A remarquer (*Myv. Arch.*, p. 195, 1) la rime de eh*ofn* (ehofyn) avec br*onn*.

La langue ne distinguait-elle plus suffisamment ces différents sons? On peut le soutenir pour certains mots en *-yw* qui sont certainement arrivés à se prononcer *-iw* comme yd *iw* = yd *yw* (je suis). On peut, au contraire, fournir la preuve que la différence entre *i*, *y*, *ü*, était encore sensible à l'oreille. Ces sons sont, en effet, différenciés et opposés dans le genre de *cynghanedd* dit *prost cyfnewidiog* où les syllabes finales des vers ont les mêmes consonnes, mais des voyelles différentes :

Myv. Arch. :

P. 154, 2. d*yn*.
ang*en*.
gw*in*.

(1) Texte : *bieinyd*.

167, 2.	anl*ew*.		
	anhele*diw*.		
	an*aw*.		
	b*yw*.		
259, 2.	frawt*us*.		
	ber*ys*.		
	cedw*is*.		
260, 1.	pl*yg*.	tr*in*.	prafl*u*.
	gor*uc*.	hel*yn*.	Kymr*y*.
	d*yt*.	Mared*ut*.	
	Mared*ut*.	cynn*yt*.	
264, 1.	cyfl*e*.	dr*ud*.	
	vr*y*.	trist*yd*.	
	gwynnyon*yt*.		
	pr*ut*.		
264, 1 et 2.	dr*ud* : hyvr*yd*.		
264, 2.	cad*cun*.		
	gel*yn*.		
	tr*in*.		
261, 1.	r*yt* : r*ut*.		
	h*y* : teul*u*, trost*i*.		
262, 1.	ll*yw* : br*iw*.		
262, 2.	ceith*yw* : ll*ew*, Myn*iw* (Myn*yw*).		
	r*iw* : l*yw*.		
279, 1.	beird l*ith* : b*yth*.		
285, 2.	nefl*yw* (liw) : hed*yw*.		
301, 1.	cl*ust*	d*ig*.	
	tr*ist*.	pl*yg*.	
	To*st*.		
301, 2.	eur ll*ythr*.	pl*yg*.	
	oer ll*ithr*.	gwled*ig*.	
	pr*idd*.	a dd*ug*.	
	Penmyn*ydd*.		
	eudd.		
338, 1.	maend*y*.	llary fech*yll*.	

hel*i*. cynn*ull*.
ff*ydd*.
mawrg*udd*.
340, 2. Ll*u*.
Hel*i*.
Hynny.
Lygeitt*u*.

Dans l'allitération de la syllabe dans le genre *prost*, qui exige l'identité des consonnes et la voyelle différente, ces sons sont opposés.

B. — *Les consonnes qui suivent la voyelle rimante.*

Dans les poèmes qui partent du milieu du douzième siècle, l'identité est absolue.

Il y a seulement à remarquer que les explosives sonores ou sourdes de même organe ont la même valeur. Cette réserve faite, je ne vois guère que de rares exceptions à signaler, et encore en rime interne, par exemple chez Meilir (*Myv. Arch.*, p. 140, 2 ; le poème a été composé en 1137) :

Ced galwed **unic** | nid oet ofnawc.

Ibid., p. 141, 1 :

Cnoynt frein **friwgic** | o **lid** llawryt.
Dym **guc** neum **goruc** | yn **oluda**wc.

Il n'en est pas de même, à l'époque antérieure,

pour bon nombre de poèmes contenus dans les Vieux Livres (*Livre d'Aneurin*, *Taliesin*, *Livre Noir*, *Livre Rouge*), dans ces poèmes :

1° Les explosives sourdes et sonores allitèrent entre elles sans qu'on tienne compte du lieu d'articulation ;

2° Les liquides *l*, *r* (probablement aussi les nasales *m*, *n*), allitèrent entre elles ;

3° Les liquides allitèrent avec la spirante dentale sonore ;

4° Parfois, fort rarement, il n'y a qu'une simple assonance ; les consonnes qui suivent la voyelle rimante sont d'ordre et d'articulation différente ;

5° Au cas où deux consonnes suivent la voyelle rimante, l'allitération d'une seule peut suffire ;

6° Il semble que la spirante sonore dentale ait pu allitérer avec la spirante sonore labiale (*dd* avec *f*).

I. — *Explosives sourdes et sonores.*

Livre Noir :

P. 5, 8. Neu'r vum ydan un du**t**e**d** | a bun **dec** liu guan**ec** gro.
5, 11. Ny tiunic rac driewei**t**h**red** | im a**t**t**rec** guydi dartlo.
40, 2. Ny dav me**tic** hid orphen **bid** hid y nottvy.
53, 1. myn**ud** : Paluc.

Livre d'Aneurin :

P. 77, 1. Goruc : essyllut.

Poème du manuscrit de Juvencus du neuvième siècle (Skene, II, p. 2) :

In adaut : int groisauc.

Livre de Taliesin :

P. 116, 8. Mal keissaw bydueid yg gruc.
Mal peireint aureith yn vut.
126, 27. Glywyssyg : gynt
146, 27. Py peris keinhawc.
O aryant rodawt.
150, 17. anvonawc : keudawt.
166, 24. Teithiawc : gwarawt.
172, 15. choec : gyffret.
28. gwyarlet : tec.
174, 8. gwledychawt : Lleenawc.
189, 22. kymwyawc : nebawt.

Livre Rouge :

P. 228, 25. un dyssyawc : trallawt.
240, 4. attrec : dy wyneb.

II. — *Les liquides l et r allitèrent entre elles ainsi que les nasales m et n.*

Meilir, *Myv. Arch.*, p. 140, 1 :

Cyfamuc i wyr | a mil farchawc.

Livre Noir :

P. 4, 14.	Llyaus ban brivher, llyaus ban foher.
	Llyaus ev hymchuel in eu hymvan.
16.	Seith meib Elifler, seith guir ban brovher.
	Seith guaev ny ochel in eu seithran.
8, 15.	An deid i glethuir guerth na buost uffil.
9, 24.	Men y mae peryw hael in y claer kyveistet.
25, 7.	..... Kymri penbaladir (1).
	Bitaud ev kinatil a edmyccaur.
32, 3.	Llychur : Gyrthmul.
31, 20.	Etivlch : turch.
39, 24.	Dreic angerdaul | turvf moroet maur | meint [achupuy.
40, 14.	..... ri reith kywir | o hil Morgant.
49, 13.	Aral : diarchar.
51, 7.	Llyr : cusil.
52, 23.	O wual : peduar.

Livre d'Aneurin :

P. 81, 2 et 5.	gledyval : trydar.
90, 29.	calch : dywarch.

Livre de Taliesin :

P. 135, 22.	hwyl : awyr.
146, 7.	magwyr : preswyl.
189, 27.	emyl : gwyr
211, 11.	llachar : ynyal.
200, 7.	ebostol : cynwyssetor.

(1) *Penbaladir = penbaladr ; kinatil = kynaddl.*

Livre Rouge :

P. 221, 14. kynnadyl : paladyr.
221, 18. abar : Idwal.
21. dayar : Idw*al*.
229, 10. Kadwaladyr : cynnadyl.
246, 18. annwadal : ymladgar.
258, 25. a phryder : a wnel.
261. 7. annwadal : annwar.
268, 1. vugeil : genniweir.
272, 11. llawr : eiriawl.

Pour *m* et *n*, un exemple, *Livre Noir* (1) :

P. 49, 16. Creilum : iscun.

III. — *Les liquides allitèrent avec la spirante dentale sonore.*

Meilir, *Myv. Arch.*, p. 140, 2 :

Pan foi gyfluyt | o wyr gwychawc.

Livre Noir :

P. 5, 5. Breuduid a uelun neithwir, ys celvit ac dehoglho.
5, 7. Gueithred llara llyuiau niver, nid hoffet meiuret bro.
7, 31. Pa roteiste o'th reuvet | kyn kynes argel.
8, 14. Moe y dinwassutte merwerit | no phregeth evegil.

(1) *Livre Rouge*, p. 295, 16 : Goruchel awen ar weilgi las, lisez Goruch*el* aw*el* ; il n'y a donc pas allitération entre *l* et *n* ici.

11, 33. Ym brin in tyno in inysset.
Mor, im pop fort it elher.
12, 5. Naccer : dagnovet.
32, 19. Guythur : cletyfrut.
40, 4. Caffaud llywel | wrth y hoewet | wy rybuchvy.

Livre d'Aneurin :

P. 63, 10. Nys adrawd Gododin ar llawr Mordei.
77, 11. e gared : e ryvel.
73, 5. Mor dru eu hadrawd wy angawr hiraeth.
93, 5. galled : pher.
83, 24. Diw sul eu llavneu rud amdyget.
103, 20. Em ladaut lu maur | i guert i adraut (1).
103, 22. Cant o deyrnet (2) | hit pan grimbuiller bu.

Livre de Taliesin :

P. 128, 21. drycllyd : kussulwyr.
25. deubyd : kussyl (3).
140, 10. y lyfyrder : y vawred.
180, 17, 28. Au milieu de rimes en *-yd* : y wyr et milwyr.
182, 7. Arthur : guer Golud.
198-199. La rime est en *-edd*; on remarque parmi ces rimes : trahael, gefel, bytyrver.
200, 5, 7. Rime en *-or*, mais aussi : y vod et ebostol.
209, 25. ar vedyd : meiwyr.
112, 19. Ac ynys Gwyr terwyn mor.

(1) Adra*ut* ici vaut adra*wd* = *adrawdd*.

(2) Pour *teyrnedd*.

(3) Il est possible ici que ces rimes en *-yr*, *-yl*, se relient les unes aux autres.

182, 29. Ny wdant pan yscar deweint a gwawr.
191, 14. A ryt a rotwyd | eu harwylaw.

Livre Rouge :

P. 231, 25. diderbyd : dy vrodyr.
290, 21. Nyw dirper : gywryssed.

On trouve ce genre de rime dans un des deux poèmes à Juvencus (Skene, II, p. 1) :

Harimed : i cunmer.

IV. — *Assonnance.* Les consonnes sont d'ordre et de nature différents.

Livre Noir :

P. 5, 13. Ac imganlin a deduit (1) | a dioffrid a advo.
25, 21. A chussil a rotaf i Wenabuy.
39, 16. Ryvel ebruit | a diffrin cluit (2) a Nant Convy.
56, 3. Goruc clod heilin | benffic awirtul.

Livre d'Aneurin :

P. 97, 25. teithyawl (3) : e volawt.

(1) *T* représente dans le *Livre Noir*, généralement, *dd*, et *d* = *d* moderne.

(2) Il eût fallu, d'après l'orthographe du recueil, *Cluid* (*Clwyd*).

(3) Peut-être ici pourrait-on lire *teithiawc*.

102, 22. O gussyl Mynydawc.
Trossassei ysgwydawr.
Kwydassei lafnavr.
Ar grannavr gwin.
98, 33. Ystofllit llib (1) llain.
101, 5. Ny sathrawt Gododin ar glawr fossawt.

Livre de Taliesin :

P. 192, 24. Mawr Gwrnerth ystlyned y Brython.
168, 9. Wyf bard, ni rifaf i eillon.
155, 9. Ys gwyr Manawyt a Phryderi.

V. — Lorsque deux consonnes suivent la voyelle, il suffit qu'une d'elles allitère.

Meilir, *Myv. Arch.*, p. 141, 1 (poème composé vers 1137) :

Ny wyl cychwil feirt cyhusseitiawc (*cynghanedd lusg*).

Livre de Taliesin :

P. 135, 6. Gogwn eu heissor.
Pawb yn y oscord.
158, 3. deweint : ym pylgeineu.
181, 31. Kymysgetor : gosgord.

Livre Rouge :

P. 252, 1. Llynn · gwynt.

(1) *Llib* = probablement *llif.*

Dans quelques passages des Vieux Livres, une voyelle finale rime avec une autre voyelle suivie de *f*.

Livre Noir :

P. 8, 32. Oetun guint gouchaf | llei vynruc nom da.

Livre Rouge :

P. 227, 20. Y credaf : para.
306, 10. Da ynggnif porthi menechtit.

Livre de Taliesin ;

P. 154, 19. Dodwyf Deganhwy y amrysson.
168, 19. Archaf y wen y Duw | plwyf escori (1).

VI. — *La spirante sonore dentale allitère avec la spirante sonore labiale.*

Livre Noir :

P. 6, 27. Rac dac drossow (2) | reghid brid bot | rot Cuhelin.

(1) Supposerait *Dwyw ?*
(2) Dans le *Livre Noir*, *w* = *f* moderne.

Livre de Taliesin :

P. 166, 14. Duw etvynt ynof
Yd vyd yn y vod (1).

§ 2. — *La cynghanedd vocalique proprement dite du milieu du douzième au quinzième siècle.*

Le vers à *cynghanedd* vocalique est caractérisé non seulement par la rime finale, mais encore par deux rimes internes différentes de la finale. Ces rimes internes indiquent les coupes du vers, en en terminant les membres ; une d'elles, tout au moins, termine le membre principal du vers. L'autre peut être à des places différentes, si le vers n'est pas divisé en coupes symétriques. C'est ainsi que, pour le vers de neuf syllabes, la coupe principale est ordinairement à la cinquième syllabe (plus exactement le vers est coupé immédiatement après la cinquième syllabe). Dans ce cas, la cinquième syllabe a toujours une des rimes ; la seconde peut être avant ou après. Ce vers a une autre coupe : il est divisé exactement en trois tranches de trois syllabes ; alors les deux premières tranches riment ensemble par la troisième et la sixième syllabe. Le vers à *cynghanedd* vocali-

(1) Dans le *Livre de Taliesin*, ainsi que dans le *Livre d'Aneurin* et le *Livre Rouge*, *d* final = *dd* moderne ; *t* final = *d* moderne.

que propre est donc ainsi divisé en trois membres plus ou moins réguliers.

Les lois de la rime interne dans le vers à *cynghanedd* vocalique sont les mêmes dans toutes les langues celtiques, en exceptant le cornique, dont la métrique est fort altérée :

1° La coupe principale (1) du vers ou de la longue ligne, ou mieux la syllabe finale du premier membre, doit rimer avec la syllabe accentuée, la pénultième, en brittonique, du mot final, ou avec la syllabe finale à accent secondaire du vers.

2° Si la syllabe finale du premier membre ne rime pas avec la syllabe accentuée du mot final du second membre, il y a une seconde rime le plus souvent dans le membre suivant, parfois aussi dans le premier membre.

Si cette seconde rime fait défaut dans la même ligne, en irlandais, elle est compensée de différentes façons : les membres 1 et 3 des deux grandes lignes riment ou allitèrent entre eux, ou le mot final rime avec le premier membre de la longue ligne, ou du vers suivant, etc.

3° La rime interne a d'abord été une rime finale.

Le vers à *cynghanedd lusg*, rapproché du vers

(1) Pour comprendre l'ensemble des phénomènes de la rime interne et toute son histoire, il faudrait dire : *les coupes du vers à cynghanedd vocalique* (en général il ne peut y en avoir plus de deux, trois en comptant la rime finale).

breton et d'un type de vers irlandais, nous donne la clef de l'histoire de la rime interne : ce vers, comme le vers breton, fait rimer, quelle que soit la longueur du vers, la syllabe finale du premier membre (primitivement accentuée) avec la pénultième accentuée du vers :

Neu'm rodes o'i **fud** | heb ol**udias**.

Cf. breton :

Da gouzout **scler** | a huy ve quem**eret**.

Exemple de la rime avec la finale à accent secondaire :

Hael Mordaf hael mawrdec **Nút** || haelach gretuolach **Gruffút**.

Irlandais :

Fuachaid -sem fri frega f*á*l || a rosc anglése cóimlā*n*.
Fuachimm chein fri fegi f*í*s || mu rosc reil cesu ímdi**s**.

Cette rime suffit; si elle n'existe pas, il en faut une autre :

Breuduid a velun neit**huir** || ys celvit ae dehoglho.

Irlandais :

Ni bu sanct Brigit **suanach** || ni bu húarach im ṡeirc Dé.
Pridchaid soscéla do chāch || dognith morferta illethu.
Éccaid **luscu** la **truscu** || mairb dofiuscad do bethu.

Ces derniers exemples montrent que la rime dite interne a été d'abord une rime finale : elle unissait la syllabe finale accentuée du premier membre de la grande ligne avec la syllabe accentuée du second membre. On a eu peut-être ainsi d'abord à la coupe une rime monosyllabique accentuée, et à la finale une rime dissyllabique ou trissyllabique accentuée. Il était impossible de conserver cette rime finale dissyllabique ou trissyllabique ; en effet, la coupe rimant, on eût été condamné, dans les deux grandes lignes du distique, à la même rime au premier membre et à la finale. Il fallait ou sacrifier la rime de la pénultième et se résigner à la rime d'une finale à accent secondaire avec la finale du premier membre, ou se contenter de la rime avec la pénultième et avoir une autre rime finale. C'est la première alternative qui a été adoptée en irlandais, et en gallois dans le type *cywydd deuair hirion ;* c'est le second type qui a persisté dans la *cynghanedd lusg* et le vers moyen-breton. Enfin, il y avait un autre parti à prendre : c'était de ne pas faire rimer du tout la finale du premier membre avec le mot final. Mais la loi des deux rimes était déjà établie ;

on lui donna satisfaction en faisant rimer la coupe avec un autre mot que le mot final. Dès lors, la rime interne qui existait de fait, du moment que la rime finale n'était plus celle du premier membre, se développa davantage. Les membres arrivant à l'indépendance, la loi des deux rimes fut appliquée dans les vers ordinaires comme dans les grandes lignes.

Le premier membre du grand vers peut être dépourvu de rime : on y supplée par divers artifices.

Quant à l'origine même de la rime, il est possible qu'en brittonique ç'ait été d'abord l'allitération entre deux syllabes accentuées non finales (voir livre III, *Conclusion*).

La rime, au début de l'époque où elle était finale, pouvait suffire. Quand sa nature et son veritable rôle furent méconnus, et qu'une des rimes ne fut plus qu'un ornement justifiant la rime de la coupe principale, l'allitération, qui dans l'intérieur du vers n'avait jamais entièrement disparu, reprit son importance. Elle devient obligatoire à partir de la seconde moitié du douzième siècle. Une loi qui ne souffrait pas d'exception voulait, dans la métrique du seizième siècle, que le dernier membre, dans le vers vocalique à trois membres, fût relié au second ; que la consonne ou les consonnes précédant la rime finale allitérassent avec la consonne ou les consonnes précédant la seconde rime.

Bod hynod | wiw glod | eglwys.

Cette dernière loi souffre de nombreuses exceptions avant la seconde moitié du douzième siècle. A partir de cette époque, elle est toujours appliquée.

Nous prenons comme point de départ le *marwnad* de Gruffudd ap Cynan (mort en 1137) par Meilir. Le poème a cent quatre-vingts vers. Environ quatre-vingt-dix présentent la *cynghanedd* vocalique propre ; trente-cinq relient la troisième partie à la seconde (*Myv. Arch.*, p. 140-141).

P. 140, 1. Y Edwyn terrwyn | torf y forawd.
Llys lleufer ynys | gwrys gorfyndawd
Gwir gwae i werin | gwin eu gwirawd
Gwr a lyw[i]ai lu | cyn bu breuawd
Cyn myned mab Cynan | y dan dywawd (1)
Ergyr waew brwydrin | cyn rhewin rhawd.
P. 140, 2. I gymeriait lyw | dotyw dyrnawd
Difa draig wron | weinion wascawd
Pob pump pob pedwar | yn war weiniawc
Gwylynt golithrynt | yn ogelawc
Ar bob rai reitiai | yn aur rotawc
Rag bytin Emrais | drais drahaawc (2)
Brenin brwydr efnys | gwrys gwellyniawc
Modrydaf Cymry | erchi farchawg.
P. 141, 1. Yn llys Aberfraw | yr ffaw ffodiawc

(1) Il y a, dans le premier membre, une syllabe de trop : prononçait-on déjà *mynd* ?

(2) Texte : *drahawc.*

Hael ri a renni | ynny rhyhyt (1)
Amugei dragon | udd Mon meindyt
Y dau dywyssawc | deifniawc dedwyt
Cutynt cyfnofant | cant cyfoedyt
Taer tertyn assau | talau trefyt
Torri calchdoet | tiret trenyt
Tyrfai rac llafnau | pennau peithwyt
Cnoynt frein friwgic | o lid llawryt
Llenwyt dwyreawr | i fawr faessyt.
P. 141, 2. A chadau Cynwric | wyrennic wlyt
Ynghwaith y Waederw | chwerw chwelidyt
Cad Geredigiawn | gyfiawn gywyt
Cad yn Iwerton | dirion drefyt
Ar emys i lys | ai luossyt
Edewis eurwas | clas cymreyt
Gruffut grym wriawr | oe fawr vevyt
Yn i fwyf gynnefin | a derwin wyt (2)
Pedrydawc deyrn | uch cyrn coned
Gan engylion foes | nym oes neued
Un (3) undawd Drindawd | drwy rybuchedd.

Dans la plupart des autres cas, où il n'y a pas lien d'allitération, la seconde rime est après la cinquième syllabe. Il n'y a guère que cinq ou six vers qui, ayant la première rime à la deuxième ou à la troisième syllabe du vers, n'aient pas le lien d'allitération après la deuxième rime. On remarquera aussi que, même avec la *cynghanedd* vocalique, il y a de fréquentes allitérations soit entre

(1) Texte : Hael a ri.
(2) *Yn i fwyf* ne doit compter que pour deux syllabes.
(3) Var. préférable : *Yn* undawd.

les mots à rime interne, soit entre ces mots et d'autres du premier membre ; quelquefois même il y a allitération du troisième membre au premier. Sur les quatre-vingt-dix vers environ à *cynghanedd* vocalique, il y en a à peine seize ou dix-sept qui n'aient pas deux mots allitérants. La coupe principale est à la cinquième syllabe. Il y a un seul exemple de la coupe à trois membres égaux :

P. 140, 1. Mur cadeu | neuaddeu | o ystyllawd (1).

Il y a d'ailleurs une preuve que cette loi était fixée, dès le début de la seconde moitié de ce siècle : une loi, comme nous l'avons vu de l'*englyn unodl unsain*, c'est que quand le *gair toddaid* ou *cyrch* est relié par la rime à la césure du vers suivant de six syllabes, la deuxième partie de ce vers de six est reliée à la première par l'allitération. Cette loi n'est qu'une application de celle que nous étudions ; le *gair toddaid*, métriquement en effet, appartient non au vers de dix syllabes dans lequel on le met souvent, mais en réalité, primitivement, au vers de six ; ces deux vers forment seize syllabes avec une coupe obligatoire à la cinquième syllabe et une autre variable à la huitième ou à la neuvième dans le premier vers, le *gair toddaid* venant après et formant partie du

(1) *O ystyllawd* vaut trois syllabes.

second vers. En cas de *cynghanedd* vocalique, le *gair toddaid* rimant par sa finale avec la deuxième césure, qui se trouve dans le vers de six syllabes, le dernier membre est relié régulièrement au membre terminé par cette césure par l'allitération.

Si avant le milieu du douzième siècle, cette loi n'était pas toujours appliquée, elle était souvent en vigueur dès le onzième-douzième (voir plus bas, *Triplets*).

Dès la seconde moitié du douzième siècle, la loi de l'allitération au troisième membre est régulièrement appliquée. On a, d'un poète du nom de Gwalchmai (1), quelques poèmes intéressants à divers titres. Quelques-uns sont adressés à Owain Gwynedd ou Owain ab Gruffudd ab Cynan, qui mourut en 1169, ou font son éloge : par exemple le poème de la page 142, 2 — 144, 2. La *cynghanedd* consonnantique domine ; il y a cependant un certain nombre de vers à *cynghanedd* vocalique :

Maws llafar adar | mygyr **hyar hin**
Cymynid ar **dres** | droch **lynges lys**
Tored Caerfyr**din** | yngwrth**rin gwyr**
Gordyar ei **dreis** | **Emreis eryr**
Pan dyfrig **trawd blawd** | **blaen** afallgyr
Bid swys**awg** serch**awc** | **banawc** | breuyr

(1) La *Myv. Arch.* le fait fleurir entre 1150 et 1190. D'après la date de ses poèmes, il a commencé à composer dès la deuxième moitié du douzième siècle, et peut-être avant.

Carafy (1) yr ednan | a'i llarian llais
Adawd yn **gwrthawd** | **gwrth**red hodaw.

Du même, à Rhodri ab Owein Gwynedd (*Myv. Arch.*, p. 146, 1 — 147, 1) :

Dymgodau dehau | dyhynt breidioed
Adaw wy wallaw | o well gadoed
Bid wych y Gogled | **uch** gwled **uch** gwin
Hyd yd breswyl hwyl | haul Fehefim.

L'esprit de la loi, c'est qu'un mot du troisième membre soit relié à la deuxième partie rimante, ou mieux au deuxième mot rimant, par l'allitération initiale. Si la deuxième rime est après la cinquième syllabe, c'est l'initiale du dernier mot qui allitère ; sinon, c'est le premier mot accentué ou le mot le plus saillant pour le sens. Cynddelw est le poète le plus fécond et le mieux représenté de la seconde moitié du douzième siècle. La *cynghaned* est souvent déjà, chez lui, plus compliquée. Les lois essentielles de la *cynghanedd* vocalique sont celles que présente Gwalchmai.

Myv Arch., p. 149, 2 — 150, 1 ; 150, 1 ; 151, 1 (à Owain Gwynedd) :

P. 150, 1. Cyfarfu dreigiau | riau Rufain.
Oed cleudaer oed claer | cledyf uch gwain
A gnawd y cigleu | adneu ednain

(1) Y ne compte pas.

Celyrfed dachwed | celaned crain
Ar berging Coeling | am eu coelfain
Y dan draed adar | gwyr gwanar gwain
Gwelais ar Saeson | trychion truain
Gwaithfudig gwledig | gwlad feibionain
Torf arwr am wr | am orwyrain
Yn yd byrth berthdud | golud gwylain
Gwelais aer uch caer | uch coed Llwyfain.
P. 150, 2. 'Aerfawr fud fawr falch | gwalch gweilch oror
Aer gyngiwn ysgwn | aesdwn eisdor.

Le poème suivant est un éloge funèbre d'Owein Gwynedd; il ne peut donc être antérieur à 1169. Il est en vers surtout de huit syllabes :

P. 151, 2. Llid ergryd | esbyd esborthiant
Llydw amnawd | oesgawd ysgarant
Amgen fyrd o'e gyrd yd gerdant
Amgoch bryn a phenryn a phant
Aml celain ynghrain ynghreunant
Er nad byw rywr ryw Runblant
Trech Wyned haeloned hylwyd
Traul gordrud golud goleurwyd
Coel calan cyman cymheurwyd
Glew gloywrad gloyw gyngad gynghwyd.
P. 152, 1. Ni thwyll pwyll pellnod heb arglwyd
Balch edlid yssid ys arwyd
Arglwyd rwyd rud fu ei gigwain
Argledr llawr arglwydd mawr madiain.

Dans le vers de huit syllabes, comme on le voit, la coupe principale est à la troisième syllabe. Dans le vers à *cynghanedd* vocalique, la deuxième rime

est à la sixième ou à la cinquième syllabe. Si elle est avant la troisième syllabe, la coupe principale est indiquée par la seconde rime ; le second membre, par l'allitération. Le poème de la page 166, 2 — 167, 1, adressé à Rhys ab Gruffudd ab Cynan, est de la fin du douzième siècle (1) ; il est en vers de neuf syllabes :

P. 166, 2. Ardwy kedernyd | menwyd muner
Am eurdal bual | buarth hydyrver
Hydyr (2) yd gert vyg gert | ygkyflawnder
Yg gyflawn voli ri | rwy dirper
Yn urtyan molyan mal yd glywer
Yn awen barawd | awdyl burwawd ber.
P. 167, 1. Yn agkyflwyth gwyth | gweith Nanhyfer
Yg Kemeis yn treis | yn traws ober
Can llary llawrotyad | llad a llwyrder
Llowyt yw ganthaw | heilyaw haelder
Hil Gruffut hael ut | hawl diaber
Kart wahan kadwan | kadwalch nifer
Kert wetawl gedawl | Gadell ener
Kadarn vleit vleinyad | cadyr neirthyad ner
Kadyr yt ym dengys | Rys yn racter
Teyrnas dinas | dyn a gymer
Ymerawdyr llywyawdyr | llyw am niver
Teyrnet osgryn | mal Gwynn Gwarther
Teyrneit gwreit | gwr yn ygder
Oet fyscyad fleimyad | flam gan ucher
Pan aeth sarf cadlan | seint clodvan Cler.

(1) Composé après 1189; il y est fait mention de la prise du château de Saint-Cler (*The Bruts*, p. 336).
(2) *Hydyr* = *hydr*.

Les autres poètes contemporains de Cynddelw emploient les mêmes procédés.

Myv. Arch., p. 193, 2 (Gwynfardd à Rhys ab Gruffudd ab Cynan ; les vers sont surtout de neuf syllabes, avec des vers de dix vers la fin) :

Vyn Duw vyn neirthyad | vad rad rannu
Vyn nerth am cannherth | ym kynytu
Kynwan coryf rac toryf | twryf clyflu
Kynrabad kyncad | wlad wledychu (1)
Kymhenreith gyfreith | gobeith pob tu
Naw cad a naw cant gormant gorfu
10 Fort wosgort | diwosgort | diwasgaru
Fort aergun | odorun | wadwryf teulu
10 Taer tra thaer | am drom aer | drwm gymynu
10 Am deyrn | am gedeyrn | heyrn heu (2)
10 Am Degeigyl | am dir Eingyl | yn ymdyrru
10 Am Dyfyrdwy | am ordwy | wrt disgynnu
10 Am Hafren | am orten | am wrt luestu.

Pour les autres poètes contemporains, voir plus haut, livre I, chap. I, §§ 5, 6, 7 ; ch. II, § 4.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Les poésies de Dafydd Benfras, authentiquement de la première moitié ou du milieu du treizième

(1) Texte : *wletychu*.

(2) *Teyrn* a deux syllabes ; *cedeyrn* (*cedyrn*), deux ; *heyrn*, deux ; *heu*, deux.

siècle, présentent la *cynghanedd* vocalique dans le même état.

Myv. Arch., p. 219, 2 — 220, 1 (*marwnad* de Llywelyn ab Iorwerth, mort en 1240) :

Mor dreisiwr hagen am ren rhad lwydd.
Llywelyn haelddyn | hwylddawn awyd
Llywiawdr gwynfydig | gwledig gwladlwydd
Och faith heb ychwaith | o'i obeithrwydd
Och am ner muner | mynogrwydd.
P. 220, 1. Rhydd fydd a ganwyf | i'm rhwyf boed rhwydd
Rhan o deg addef | nef yn ebrwydd
Wedi brys haelder | muner menwyd
Gwrawl oedd ei hawl wrth ei hwylfryd
Cenais wawd ufydddawd | yn ei fywyd
I'm arglwydd gwladlwydd | gwladoedd oglyd
Am dreisddwyn terwyn | tyrfa espyd
Am drosedd Gwynedd a'i harfeddyd
Am drueni mawr dwyn gwawr Gwyndyd.

Page 220, 2 — 221, 2 (*marwnad* de Gruffud ab Llywelyn ab Iorwerth, mort en 1243, *The Bruts*, p. 370) :

P. 220, 2. 9 Doniawg fab Gruffudd | beirfudd bareu
9 Gwelsam Rys Fychan | darian daerglau
8 Am Ruffudd gwewrudd | gwae finnau
8 Bu gelyn | dychryn | o'r dechrau
8 Am Ruffudd | ni'm dyhudd | nau (1) dau

(1) Lire *nam* ?

9 Ucher rhac pryder | pryd i'm goddeu
9 Achaws gwalch mawrfalch | mur cynnedfau
9 Uchel y dodaf | am naf nid mau.
P. 221, 1. 9 Cymmerwn iolwn | o iawl seiniau
9 Rhy drist i'n gwnaeth Crist | creaduriau
9 A wnel gorphowys | rhag pwys poenau
9 Llofrudd fab Gruffudd | draul budd dreigiau
8 Dychryn mawr | bod llawr | ar llofrudd
8 Llyw meidrawl | llew greddfawl | Gruffudd
8 Gwanar gar | trimudfar | trymrudd
8 Gwenwyn gwyn | gennyf nid ymgudd.

Voir plus haut, page 79, un poème adressé à Owain Goch ab Gruffudd ab Llywelyn pendant son emprisonnement, entre 1254 et 1277, poème en vers de huit syllabes : c'est le même système.

Avec Bleddyn Fardd et son *marwnad* de Llywelyn ab Gruffudd, tué en 1282, nous arrivons à la fin du treizième siècle.

Myv. Arch., p. 253, 1 :

Crist vawr arglwyt rwyt | rad a archaf
Crist vab Duw didwyll | hanbwyll honaf
A perthyn am ddyn | a ddywedaf
A bortho govid bid bwyllokaf
Ae bobyl yn uffern | gethern gaethaf
Kolles Kymry vawr | gwawr gwreitaf
Gwreitlafyn esgud | gloewddrud glewaf
Gwr gwrt yn kyrchu | llu lledeithaf
Gwr gwaewrut gwr prut | vegys Priaf
Gwr gwiw yn vrenhin | vyddin valchaf
Gwr dygyn y alar | kar kywiraf

Gwr vu Lywelyn | ger tervyn Taf
Gwawr kyhoet wisgoet | wasgaroccaf.

Comme nous l'avons déjà constaté, dès Cynddelw, la *cynghanedd* est plus compliquée ; les allitérations se multiplient. Il y a une tendance notamment à ne plus se contenter, pour la liaison allitérante, de l'allitération de la consonne initiale, mais de faire allitérer la syllabe.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Le poème suivant, attribué à Gwilyn Ddu o Arfon et adressé à Gruffudd Llwyd o Drefgarnedd, a été composé vers 1322.

Myv. Arch., p. 275, 1 :

Neud aeth ysywaeth (1) | a maeth a medd
Er pann ddelid Crist weddw athrist wedd
Neud cur a llafur | im wylofedd
Neud cerydd Dofydd | nad rhydd rhuddgledd
Neud caeth i'm dilyd | llid llaweredd
Neud caith beirdd cyfiaith am eu cyfedd
Cadrwalch Ruffudd brudd breiddin tachwedd
Neud cwyn beirdd trylwyn meddw ancwyn medd
Neud nim dyhudd budd bum ar y gledd
Neud nam dihyd llid | lliaws blynedd.

(1) Texte : *ysgwaeth.*

P. 276, 1. Neud trahir gohir gloyw babir gledd
Oed trablwng echwng Echel ddewredd
O gof Gadwallawn | brenhinddawn bryd.

Le suivant, dans la *Myv. Arch.*, a été composé pendant l'emprisonnement même de Gruffudd.

Il n'offre aucune différence au point de vue de la *cynghanedd*. C'est également la métrique du treizième siècle.

Le poème de Risserdyn (*Myv. Arch.*, p. 290 — 293), consacré à Hywel ab Gruffudd ab Tudur et à d'autres personnages, Goronwy Fychan, mort en 1367-69, et à sa femme Myvanwy, offre plusieurs types de vers et est, à ce point de vue particulièrement intéressant pour la première moitié du quatorzième siècle.

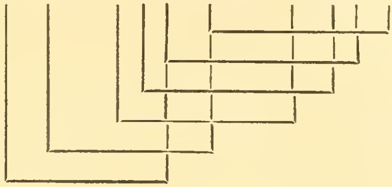
Myv. Arch., p. 290, 1 :

P. 290, 1. 7 Kaenved a gud Nud nedair
7 Kytkam prit trillit trallwyr
7 Adwyn kyn no'i dwyn i'w dyd
7 Aneird yn ei veird e[r]oe vot
7 Wysc rwysc rawt wawt wiwdec
7 Ar ysgwthyr brat kat nyt kel.

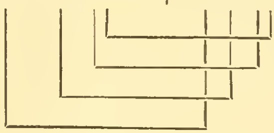
Type *toddaid* (dix et neuf syllabes) :

P. 290, 2. Dagreu tros vadeu | llyw traws vydin — draw
Daw enw dreig eurllaw | yn dra gorllin
Drut lut lavyn hard dravyn | dor hirdrin — torvoed.

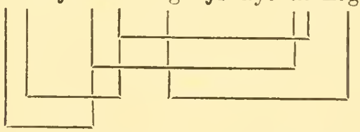
Dewrffysc duc daerdysc | dwygat ordin.



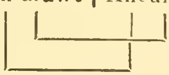
Yn llawr rhoi haelwawr | a ri heilwin.



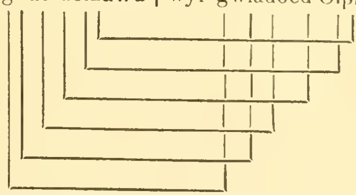
Taradyr twr eurgadyr hyt tir Ergin.



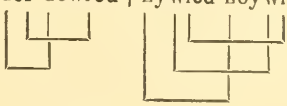
Tavawt un arawt | Aneurin gwawt — glaer.



Hawd y glut delffawd | wyr gwladoed Olphin.



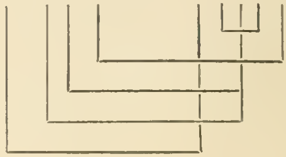
Hepcor dor dewred | hywled hoywlin.



Clwyf dyed atwed | Etwin — digonyant.

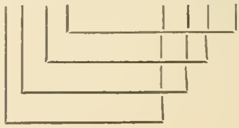


Clyw cant mawr russyant | am ior iesin.

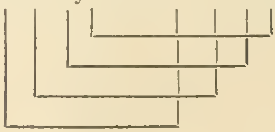


Page 291, 1 (*Gwawdodyn byrr*) :

Unyawn bill hirdawn o ball harded.



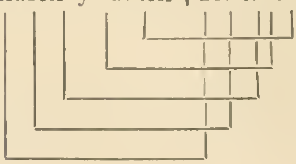
Enwawc valch vynawc o veilch voned.



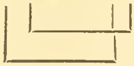
Anwylgein virein o vawred — didwyll.



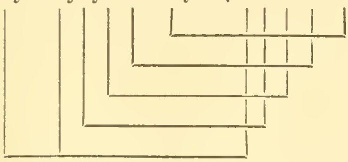
Kadeir y vawleir | ket orvoled.



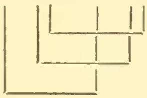
Kymendawt tavawt | etived — lwydyant.



Dyat dyvyr drwssyat | divar drossed — coeth.

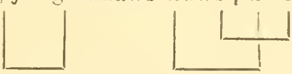


Golutawc (1) kymar haelwar heulwed.

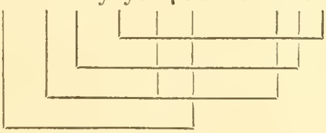


Page 291, 2 (*Toddaid*) :

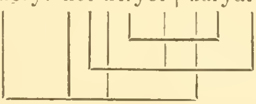
Llyw glyw glewnaws traws | trwssyat — kerdoryon.



Lleon arwydyon | llaw iawn rodyat.

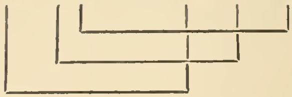


Lloryf koryf ket kiryet | karyat — Gwyndodyd.

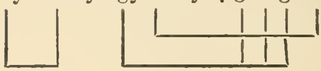


(1) *Golutawc* allitère avec l'initiale des trois vers suivants.

Llywyd meu hylwyd ym Mon hoywlat.



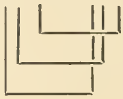
Llym rym redyf gynnedyf | gan gennad — Iessu.



Trevneu clot oleu cleu adeilyat.

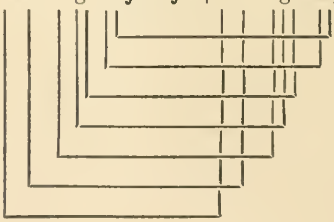


Trydar aer lavar erliviat — gwaetffreu.



Myv. Arch., p. 292, 1 :

Kadeir glotryd ryd | ket argleitryat.



La *cynghanedd* vocalique est ici aussi intimement liée à l'allitération et aussi compliquée qu'au seizième siècle. Les deux derniers membres sont souvent complètement liés dans toutes leurs consonnes par l'allitération.

Les poèmes de Gruffudd ab Madawc ab Davidd, qui sont de la même époque, sont souvent tout aussi allitérés ; cependant, de temps en temps, le dernier mot des vers n'est pas allitéré, quand un mot précédent l'est.

Myv. Arch., p. 295, 1 (à Tudur ab Goronwy) :

Arwydd yw na'n llwydd llwyr *eddyllder*
Gwnaeth Tudur aerfur | arfod *lymder*
Gwyarllaith trisaith | traws *ehofnder*
A chammawn yn llawn llid a *blyngder*

Les poèmes de Madawg Dwygraig sont aussi compliqués que celui de Risserdyn, cité plus haut. Le dernier membre est entièrement lié au deuxième et quelquefois au premier par l'allitération. Les liens sont évidemment autant pour l'œil que pour l'oreille. Ils font allitérer des consonnes non accentuées de mots insignifiants.

Myv. Arch., p. 322, 1 :

Cyfiawn ag (1) uniawn | ei ddigoniad.



Pour les vers de douze syllabes, voir plus haut, livre I, ch. I, § 9. On y verra que l'histoire de la

(1) Texte : ac.

liaison par allitération de la troisième tranche avec la deuxième est exactement celle que nous venons de retracer pour les vers de huit et neuf syllabes.

Pour le vers de sept syllabes, il en est de même. De fait, le vers étant plus court, il était difficile que ce ne fût pas le dernier mot qui allitérât avec le mot portant la deuxième rime :

DOUZIÈME SIÈCLE.

Voir livre I, ch. II, § 4 (*Englyn unodl unsain*) :

Myv. Arch., p. 155, 1 :

Ar dadl cynnadl cedfudig
Torf Fadawg fynawg fur trais.

Myv. Arch., p. 167, 2 :

Lles beirt heirt oe hart *wenyc*
Karcharoryon kecoron keirch
Nyd y vleit preit y prydaf.

Myv. Arch., p. 170, 2 :

Yn llys lles glyw llyw lleissyawn
A thraw y daw a dygen.
P. 171, 1. Balch y daw yn llaw llucbvar
Anrydet gwymp arwet gwin
Anrec brifdec breyenhin
Gwaew crwm yn dyt trwm trwy fwyr.
171, 2. Asswynaf ar udd naf nawd
Dibechddoeth cyfoeth cyfundawd.

Myv. Arch., p. 175, 1 :

Crist kreaudyr llyuyaudyr lluru seint
Cret krevyd celvyd kyureint
Tut glyu tir Mynyu neus med
Mal tonn treis trytlon tros traeth
Calchdoet seith rivet syr
Guyr gortho bro bryn a phant
Ae bobloed cyhoed kytneit
Ae byll ae bebyll ny beit
Yn llu gorseddu gorwlat.
P. 175, 2. Yggwendut glut yt glywyt
Llwyth llewdir Ystwyth ystrat
Nac aer na chaer na chastell
Clot gyhoed caeroed cerryg
Pebyllva peir cyva cerd
Pennal dir engir angerd
Dy walwern drywern drevyd
Tri tryvan Kynan kyvoeth
Pedwar enwauc peithyauc poeth.

TREIZIÈME SIÈCLE.

PREMIÈRE MOITIÉ DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Myv. Arch., p. 205, 1 :

Cant callonn yn donn yn doll
Hoetyl vreu hydyr gleu gletyval
Hyd Gaer ae aer ae eur mal
Caeth faeth y feirt maeth mwth ner
Coeth doeth drud termud tyner
Uchel goryf gwendoryf Gwyndyd

Cwt ant oll teyrngoll tud
Gruffut Mynawc ut mynud.
Cadyr wrhyd bryd Bran vab Llyr.
Cedawl arwynawl eryr.
Myned ut but bytinawr.
Heb eur seirch heb veirch heb vwyd.
Agor cor cad o feleic.
Mab mad Kynnifyad Kynan
Anaw kwynaw kertoryon
Un oet well ut mwynbell Mon
Haelach gretuolach Gruffut.

DEUXIÈME MOITIÉ DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Myv. Arch., p. 251, 2 :

Ap Gruffut grym gythrud gryd
Och, Veir, am y mawreir meu.
Val yt hyll tec erchyll tonn.
Aros clybod dyvod dyt
Eurgolofyn diofyn Davyt
Ae wiscoet ym dotoet dawn.
Eur disserch Rydderch roddyon
Arvaeth Llyr, aryf mawrwyr Mon
Gwayw gwaed fyscyad gad gyni
Gwawr deifnyawc rutvoawc ri.

Ibid., p. 252, 1 et 2 :

Aer gymrud vud vyddinawr
Nef neud ethyw llyw llafynrud
Ner niver naw haelder Nud
Gwawr gwayw dur dolur dilyw
Urddedic wledic wlat nef.

Ny weleis dreis gyn drymet
Trimut aerwalch valch vawrvryt
Trymaf treis vwyaf tros vyt
Eryr cat breisc borthyat brein
Aerwalch awydvalch Ywein.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Myv. Arch., p. 296, 1 — 297, 1 (avant 1331) :

Caer ar aer, car arwrawl
Cedyrn ostwng deilwng dawl
Er dy donn from frenhinawl
A'th boen gulwydd hylwydd hawl.
Iechyd a hyd hoedl gariad
Rhi rheufedd rhuddgledd rhoddglyd
Rhi rhwysg heirdd, rheufedd beirdd byd
Uchel ddar, Echel ddewredd
Aerllew balch glew bolch ei gledd.

Les consonnes avant la rime finale sont reliées par l'allitération, dans ce long poème, au deuxième membre terminé par la deuxième rime, excepté :

Iechyd a hyd hoedl gariad ;

mais *hoedlgariad* peut être considéré comme un composé. Il y a bon nombre de vers où toutes les consonnes allitèrent.

§ 3. — *La cynghanedd vocalique propre dans les Vieux Livres.*

Le fragment de 1079-1085, découvert par Bradshaw (1), sur trois vers, en a deux où règne la *cynghanedd* vocalique avec les caractères que nous lui avons reconnus vers la fin de la première moitié du douzième siècle.

> Amdinnit **tryvit trylenn** (2)
> Am **trybann teirban treis**guen.

A. — *Livre noir.*

Le *Livre Noir*, comme nous l'avons constaté, est une collection de poèmes d'auteurs et d'époque différente. (Pour les poèmes en vers de douze syllabes, voy. livre I, chap. I, 9).

Les deux poèmes XXXVI, XXXVII, datés ou à peu près, concernant Madawc ab Maredudd, roi de Powys, mort vers 1159 ; le poème XXIII, adressé à Rhys ab Gruffudd ab Rys, roi de Sud-Galles, mort en 1197, ont la *cynghanedd* de la deuxième

(1) *Archaeol. Cambr.*, 1894, p. 340 (voir plus haut, préface).
(2) Cf. *Livre d'Aneurin*, p. 75, 9 :

> Amdrynni drylaw drylenn
> Am lwyas am diffwys dywarchen.

Le deuxième vers est à corriger d'après p. 95, 14 :

> Am l**wys** am diff**wys** d**y**warchen.

moitié du douzième siècle et ne diffèrent en rien de ceux que nous avons étudiés à ce point de vue.

Poèmes XVI, XVII et XVIII (*Afallenau* et *Hoianau*). Le premier n'a pu être composé avant la fin du onzième siècle. Le poème XVII est sensiblement de la même époque, peut-être un peu postérieur. Le troisième, dans son état actuel, n'est pas antérieur à la fin du douzième ou au commencement du treizième siècle ; il contient peut-être un noyau plus ancien (1).

Poème XVI, p. 17-18 : il n'y a que quelques vers à *cynghanedd* vocalique :

P. 17. A'r **gueisson** gle**isson** | yscawin travodi
Ac am gewin ir ae**luid** | **bvid** **b**alawon (2)
A min**eich** in vyn**ich** | in **v**archogion
Ac ar**all** **am** w**all** | **am** dwylan Gwy.

Poème XVII, p. 18-21 : sur quatre-vingt-six vers, environ quarante-neuf ont la *cynghanedd* vocalique propre ; dans trente et un, la partie après la seconde rime est reliée par l'allitération au deuxième membre ; dans dix-huit, elle ne l'est pas ; et dans ces cas, quatre fois seulement, la deuxième rime n'est pas après la cinquième syllabe. C'est, comme on le voit, à peu près la proportion observée chez Meilir dans le *Marwnad* de Gruffudd ab Cynan.

(1) Voir *Revue Celtique*, XXI, p. 51-53.
(2) Lire *ac am gewin* (*gefn*) *'r aeluid*.

P. 18, v. 6. Afallen peren | per y chageu.
13. In amuin kyminaud | cletywaud (1) cleu.
14. Aer o Saesson | ar onn vereu.
19, 25. Chuetleu a gikleu ir inechreu dit.
20, 15. Disgogan | hwimleian | hwetil a diwit.
17. Rac dreigeu | ardercheu | riev rybit
18. Goruit grat webin | din digrefit.
21, 1. Kinan in y erbin | ef kychwin ar Saesson.
(12 syll.) 2. Kaffand pawb y teithi, llauen vi bri Brython.
3. Kenhittor kirn eluch, kathil heluch a hinon.

Trois ou quatre à peine n'ont pas deux mots allitérant parmi ces vers à *cynghanedd* vocalique.

Poème XVIII, p. 21-28 : sur deux cent-treize vers, quatre-vingt-cinq vers au moins (en laissant de côté un certain nombre de vers du type *cyhydedd hir*) ont la *cynghanedd* vocalique propre; trente-quatre relient la troisième partie à la partie rimant par l'allitération; sur les cinquante et un vers qui ne le font pas, vingt-huit ont la deuxième rime après la cinquième syllabe. Si le poète ou l'arrangeur a vécu dans la seconde moitié du douzième siècle, il appartient en tout cas à l'école de Meilir avec quelque chose peut-être d'un peu plus archaïque.

Plus de la moitié des vers sans le lien d'allitération ont deux mots allitérants.

Le poème I est un dialogue entre Taliesin et Myrddin. Vingt-six vers sont de neuf syllabes. La

(1) Texte : *clefytaud*.

coupe, excepté dans deux vers, est à la troisième et à la sixième syllabe ; les deux premières césures riment toujours ensemble. Sur ces vingt-six vers, dans treize environ, le lien d'allitération entre les deux derniers membres existe. Il ne peut guère être plus ancien que le poème de Meilir. Le poème IX, page 10, qui est en partie en vers de neuf syllabes, a la même coupe ; mais dans plusieurs vers, les césures sont sans rime. Sur huit vers avec les deux césures rimantes, cinq relient la dernière partie à la deuxième.

Le poème XIII est en *englyn unodl unsain*. La très grande partie des vers à *cynghanedd* vocalique a le lien d'allitération entre les deux derniers membres. Ce poème ne peut être plus ancien que l'époque de Meilir.

Le poème XXVIII (neuf et dix syllabes) est très régulier au point de vue de la *cynghanedd* vocalique et a tous les caractères d'une composition de la seconde moitié du douzième siècle.

> Gwledi**c** ar**b**e**nn**i**c** | er**b**in attad
> Er**b**ar**ch** o **ky**var**ch** o **ky**vaenad (1)
> Y**n**i**gab**il **bar**a**b**il a ry **par**ad (2)
> Vy **k**ert (3) i'th **k**ir**p**uill **kan**uill **kan**gulad.

Le poème XXIV a très peu de vers à *cynghanedd* vocalique propre.

(1) Prononcez o gyvarch o gyvaenad.
(2) Prononcez *yn nigabl (digabl) barabl a ry barad.*
(3) *Vy kert* est le *gair toddaid.*

Le poème XXXIV a six vers environ à *cynghanedd* vocalique : deux ont le lien d'allitération entre les deux derniers membres, et trois des autres ont deux mots allitérants. Ce poème est, d'après d'autres traits, de la première moitié, au plus tard, du douzième siècle.

Les poèmes en vers de douze syllabes ont été étudiés plus haut. Pour les autres strophes et les triplets, voir plus bas.

En somme, abstraction faite des poèmes datés de la seconde moitié du douzième siècle, qui ne se distinguent en rien de ceux de cette époque, la majorité des vers à *cynghanedd* vocalique a l'allitération, soit que les deux derniers membres soient reliés par ce moyen, soit qu'il y ait deux autres mots allitérant. Le nombre de vers qui échappe à la loi n'est pas considérable, surtout si on fait abstraction des vers qui ont une rime après la coupe principale.

B. — *Livre de Taliesin.*

Poème IV, p. 116-118 (vers de neuf syllabes, en général, coupés par membres de trois syllabes. Bon nombre de vers commencent par la formule allitérante *arall atwyn*, et ont alors la coupe à la quatrième et à la sixième syllabe). Sur cinquante-huit vers, dix-sept ont la *cynghanedd* vocalique, parmi lesquels dix lient les deux derniers membres par l'allitération ; tous les autres, moins un peut-être, ont deux mots allitérant. C'est à peu près la même

proportion que chez Meilir. A d'autres points de vue, ce poème paraît plus archaïque.

Poème VI, p. 123-129 (1) (vers de neuf et dix syllabes, coupés par membres de trois syllabes ou à la cinquième). Sur deux cent neuf vers, une centaine ont la *cynghanedd* vocalique ; vingt-trois d'entre eux font allitérer les deux derniers membres. Parmi les autres, plusieurs ont une deuxième ou une troisième rime après la coupe principale. Une quarantaine environ n'ont pas deux mots allitérant.

P. 123, 26. Maraned | a meued | a hed genhyn.
A phennaeth | ehelaeth | a ffraeth unbyn.

Les mots rimants eux-mêmes parfois allitèrent :

Kyneircheit | kyneilweit | vnreith cwynnyn.

Poème XI, p. 149-150 (*A Gwallawc*) (vers de sept, huit et neuf syllabes). Sur quarante-six vers, parmi lesquels plusieurs sont de cinq, six et sept syllabes, cinq ont la *cynghanedd* vocalique ; un d'entre eux lie les deux derniers membres par l'allitération ; trois autres ont deux mots allitérant.

Poème XII, p. 150-151 (trente-cinq vers de neuf,

(1) Le poème paraît de la première moitié du onzième siècle (voir *Revue Celtique*, XXI, p. 334). A remarquer le mot hybride *allmyn* formé d'après *alltud* et *Nord-myn*.

dix et cinq syllabes). Sur dix-huit vers de neuf ou dix syllabes, dix environ ont la *cynghanedd* vocalique; cinq ont le lien d'allitération entre les deux derniers membres. Quand il n'existe pas, il y a presque toujours allitération entre les mots du dernier membre :

Yg Kymry yd erhy | gwraged gweddawt.

Les répétitions ou allitérations d'une initiale à l'autre sont fréquentes.

Poème XIV, p. 153-155 (vers de onze, douze et neuf syllabes) : sur cinquante-trois vers, trente-neuf environ ont la *cynghanedd* vocalique, parmi lesquels neuf ont les deux derniers membres liés par l'allitération ; treize seulement parmi les autres n'ont pas deux mots allitérant.

Poème XVIII, p. 162-164 (Owein de Reget) (vers surtout de neuf syllabes) : sur soixante-cinq vers, dix-sept ont la *cynghanedd* vocalique. Deux d'entre eux seulement ont les deux derniers membres liés par l'allitération ; sept autres ont deux mots allitérant.

Poème XIX, p. 164-165 : sur vingt et un vers. neuf ont la *cynghanedd* vocalique ; cinq lient les deux derniers membres par l'allitération ; les autres, moins un, ont deux mots allitérant.

Golychaf i wledic pendefic gwlat hed.
Pump pemhwnt kalan | ygkyman hed

La *cynghanedd* consonnantique est très développée dans ce poème. Il ne doit pas être antérieur à la première moitié du douzième siècle, ce qui est d'autant plus intéressant, qu'il traite de la légende d'Elphin délivré par Taliesin.

Poème XXI, p. 168-170 : on a un fragment de ce poème dans le *Livre Noir*. Les vers sont de neuf syllabes ; il y en a de dix, mais réductibles par des élisions ou des synizèses à neuf. Sur soixante-six vers, trente-quatre ont la *cynghanedd* vocalique ; huit ou neuf ont le lien d'allitération. A remarquer également la présence de l'allitération dans le vers à *cynghanedd* vocalique (7 vers seulement ne l'ont pas).

Dinas diachor mor | ae chylchyn
Gochawn y **medut** y **molut** gofrein
Dychyrch bar **karrec** | **crec** mor ednein.

Poème XXVI, p. 177-178 (neuf syllabes le plus souvent) : sur trente-huit vers, treize ont la *cynghanedd* vocalique ; trois seulement ont le lien d'allitération aux deux derniers membres. La plupart des autres vers, moins deux, ont des mots allitérant.

Bron loscedigy**on** | **gwyled gwa**stra.
Digonynt **brein** | gwn**eint** pen **brith**ret
Eu **geu gog**will**eu** ar eu milet
Diwyccwyf digonwyf poet **gen**hyt ty **gy**ffret

Poème XXX, p. 181-183 (vers de dix, souvent réductibles, et de neuf syllabes) : sur cinquante-neuf vers, vingt ont la *cynghanedd* vocalique; onze ont le lien d'allitération aux deux derniers membres. Les autres, moins deux ou trois, sont allitérés.

> Pwy gwnaeth ar nyt **aeth doleu defwy**
> **Nam**(yn) **seith ny dyrreith** o Gaer Vandwy
> **Bet sant** yn **divant** a **bet allawr**.

Poème XXXI (vers irréguliers), p. 183-184 : sur trente-quatre vers, douze ont la *cynghanedd* vocalique, parmi lesquels sept aussi ont le lien d'allitération; trois seulement n'ont pas deux mots allitérant.

Poème XXXV, p. 189-190 (Uryen) (dix et neuf syllabes) : deux vers seulement ont la *cynghanedd* vocalique.

Poème XXXVI, p. 190-191 (Uryen) : sur cinquante-cinq vers, huit ont la *cynghanedd* vocalique; un d'eux a ses deux derniers membres reliés par le lien d'allitération; les autres, moins un ou deux, ont deux mots allitérant.

Poème XXXVII (Uryen), p. 192-193 : sur quarante-huit vers, neuf ont la *cynghanedd* vocalique; trois ont les deux derniers membres reliés; trois des autres ont deux mots allitérant.

Poème XXXVIII, p. 193-194 : sur quarante vers, treize ont la *cynghanedd* vocalique, parmi

lesquels cinq ont le lien d'allitération ; six des autres ont deux mots allitérant.

Poème XLII (Corroi), p. 198 : sur vingt-trois vers de neuf syllabes, quatre seulement ont la *cynghanedd* vocalique ; deux ont le lien d'allitération. Il est possible qu'il y ait *cynghanedd* vocalique par assonance dans le vers.

> **Dy ffynhawn lydan | dylleinw** aches
> **Dy ffynhawn lydan |** delleinw **donneu** (1)
> Dy **ffynhawn lydan | dylleinw dyllyr.**

Poème XLVI (Cuneda), p. 200-202 (vers de huit, neuf, et même de sept syllabes) : sur quarante-huit vers, quatorze ont la *cynghanedd* vocalique, et parmi eux, huit ont les deux derniers membres réunis par le lien d'allitération ; deux seulement paraissent n'avoir pas deux mots allitérant.

Poème XLVIII, p. 203-204 (vers surtout de huit syllabes) : sur quarante et un vers, neuf ont la *cynghanedd* vocalique ; trois ont le lien d'allitération ; trois ou quatre des autres ont deux mots allitérant.

Poème L, p. 205-206 (neuf syllabes en général) : sur vingt-neuf vers, seize ont la *cynghanedd* vocalique ; sept environ ont le lien d'allitération ; tous les autres ont deux mots allitérant.

(1) Texte : *nonneu.*

Poème LIII, p. 211-213 (neuf syllabes ; dix-neuf sont de cinq syllabes) : sur quatre-vingt-six vers, vingt-deux ont la *cynghanedd* vocalique, neuf le lien d'allitération entre les deux derniers membres ; six des autres ont deux mots allitérant.

Poème LIV, p. 213-214 : sur vingt et un vers, onze ont la *cynghanedd* vocalique ; huit ont les deux derniers membres reliés par l'allitération ; deux seulement n'ont pas deux mots allitérant.

C. — *Livre Rouge.*

Poème XVIII, p. 293 : sur vingt et un vers, en général de huit syllabes, huit ont la *cynghanedd* vocalique ; un seul n'a pas le lien d'allitération entre les deux membres.

Poème XIX, p. 294 : sur vingt-huit vers de neuf syllabes, les huit à *cynghanedd* vocalique ont tous le lien d'allitération. D'après le contexte, ce poème ne peut être antérieur à la fin du douzième siècle (voir *Revue Celtique*, XXI, p. 58).

Poème XX, p. 294-295 (huit et neuf syllabes) : sur trente-trois vers, dix-neuf ont la *cynghanedd* vocalique ; deux seulement n'ont pas le lien d'allitération, et encore un d'eux paraît avoir une assonance au second membre ; sa seconde rime est d'ailleurs après la troisième syllabe :

Gwastat**vot** val **rot** yn **troi**.

L'autre a sa deuxième rime après la cinquième

syllabe et paraît reproduire un vers prophétique plus ancien :

Carannawc vabon ymbronn gwaret.

Le poème prophétise la délivrance d'Owein Goch : elle se place donc entre 1253 et 1277. Owein Goch fut, en effet, battu et emprisonné par son frère Llywelyn ab Gruffudd, et délivré en 1277 (*The Bruts*, p. 373, 383).

Poème XXI, p. 296-299 : sur cent quatre vers, cinquante-quatre ont la *cynghanedd* vocalique ; trois n'ont pas le lien d'allitération entre les deux derniers membres, mais deux ont la deuxième rime à la sixième, un à la cinquième.

Poème XXIV, p. 304-308 : sur cent vingt vers, vingt-six seulement ont la *cynghanedd* vocalique ; six ont le lien d'allitération entre les deux derniers membres. C'est un recueil d'aphorismes ou de proverbes. Un peu plus de la moitié des autres n'a pas d'allitération claire.

D. — *Livre d'Aneurin ;* le *Gododin.*

Ce poème comprend neuf cent trente-sept vers environ. Au point de vue de la *cynghanedd* vocalique, laissant de côté environ deux cent neuf vers faisant partie de strophes ou de vers de cinq syllabes, j'ai examiné, au point de vue de la *cynghanedd* vocalique, environ sept cent vingt-huit vers. Sur ces sept cent vingt-huit vers, deux cent

soixante et dix-neuf ont la *cynghanedd* vocalique propre ; cent cinquante-huit unissent les deux derniers membres par l'allitération ; cent vingt et un ne le font pas. J'ai compté parmi les vers ayant le lien d'allitération ceux qui avaient une troisième rime interne après le deuxième membre. L'allitération est fréquente, dans les vers à *cynghanedd* vocalique, en dehors de ce lien : il n'y a guère plus d'une quarantaine des autres à n'avoir pas de mots allitérant.

Page 73, vers 24 :

Un seirchyawc saphwyawc son edlydan.

Parfois les mots du troisième membre allitèrent entre eux, sans allitérer avec le reste du vers (p. 73, 23; 74, 30) :

Ny traethei na wnelei Kenon kelein
Nar oduch gwyar fin festinyawr.

Je n'ai pas compté ces derniers parmi les vers à lien d'allitération entre les deux derniers membres.

Les vers faisant partie des strophes sont reliés, en général, par la *cynghanedd* vocalique. Le nombre des vers à *cynghanedd* vocalique, de ce fait, s'élèverait ainsi considérablement.

Autres morceaux du Livre d'Aneurin. — Le *Gorchan Tulvwlch* a été étudié au vers de douze syllabes.

Gwarchan Adebon, p. 94 : sur quatorze vers de huit syllabes, cinq ont la *cynghanedd* vocalique ; trois font la liaison.

Gorchan Kynvelyn, p. 94-96. La plus grande partie est en vers de cinq syllabes et de six ; il y a des strophes, des triplets, des quatrains. Le morceau n'offre pas d'intérêt au point de vue de la *cynghanedd :* il est curieux à d'autres titres.

Gorchan Maelderw, p. 97-107 : ce poème se compose de trois cent quarante-huit vers. Le texte est, en plusieurs endroits, en mauvais état. Le scribe copiait évidemment un manuscrit ayant l'orthographe du vieux-gallois : *em = ef; heinim = heinif; erdyledam = erdyledaf; gunaid = gwnaeth; muiham = mwyhaf*, etc. Un grand nombre de passages se retrouvent dans le *Gododin*. La source est cependant différente, et il n'est pas rare que la version du *Gododin* soit préférable. Le manuscrit primitif du *Gorchan Maelderw*, dont nous avons une copie, est sûrement au moins du onzième siècle. Comme le *Gododin*, il nous donne l'état de la métrique galloise aux dixième-onzième siècles. En ne tenant pas compte des strophes proprement dites, sur soixante et dix vers examinés à *cynghanedd* vocalique, trente-six lient les deux derniers membres par l'allitération ; trente-quatre

ne le font pas : treize de ces derniers n'ont pas, semble-t-il, de mots allitérant.

En résumé, pour l'histoire de la *cynghanedd* vocalique, dans les vers de sept, huit, neuf, dix et douze syllabes, nous tenons deux faits certains :

1° Dès le début de la deuxième moitié du douzième siècle, il y a lien d'allitération entre les deux derniers membres du vers.

2° Vers 1137, la règle est appliquée environ dans la moitié des cas. Aux dixième-onzième siècles, d'après le *Gododin*, il en est sensiblement de même. Un bon nombre de poèmes du *Livre de Taliesin* présentent, à ce point de vue, un caractère plus archaïque que le *Livre* même d'*Aneurin*, notamment les poèmes VI, XIII, XXI, XXVI, XXXVI, XXXVIII, LIII. Le poème VI paraît remonter au commencement ou à la première moitié au moins du onzième siècle.

3° Dans les vers à *cynghanedd* vocalique, dans le plus grand nombre des cas, s'il n'y a pas lien d'allitération entre le membre terminé par la deuxième rime interne et un mot avant la fin du vers, il y a deux mots allitérant.

Les poèmes du *Livre Rouge* analysés sont du douzième ou du treizième siècle.

Pour le *Livre Noir*, nous avons vu que plusieurs sont de la deuxième moitié du douzième siècle. Quelques-uns sont plus anciens et appartiennent à l'école du onzième ou de la première moitié du douzième siècle.

§ 4. — *La cynghanedd vocalique dans les strophes.*

Pour les vers de quatre et cinq syllabes et les *triplets*, voir livre I, chap. I, §§ 1, 2 ; chap. II, § 3.

Pour l'*englyn unodl unsain* et ses variétés, voir livre I, chap. II, § 4.

Pour le *hupunt byrr*, cette strophe est, comme nous l'avons vu, le grand vers de douze syllabes résolu en ses trois membres. Un distique de ces deux vers à même rime finale donne six vers de quatre syllabes, le troisième et le sixième rimant ensemble, le premier et le deuxième rimant entre eux avec une rime différente; de même pour le quatrième et le cinquième :

Dyret yspryt | sant creawdyr byt | bydoet eurnaf
Yn calonneu | a'n dwyvronneu | vreinyawl hynaf.

Résolus dans leurs membres, ces vers donnent :

Dyret yspryt
Sant kreawdyr byt
Bydoed eurnaf
Yn calonn*eu*
Yn dwyvronn*eu*
Vreinyawl hynaf.

Le troisième membre de chaque grand vers était lié au précédent par l'allitération ou la rime

interne ; de là le fait que la finale du deuxième petit vers doit être liée au troisième par l'allitération ou la rime interne ; et la finale du quatrième au cinquième de même.

Pour le *cywydd odliaidd*, le principe est le même. Il faut partir du grand vers de quatorze syllabes. Deux de ces grands vers sont arrivés à former un quatrain de vers de sept syllabes ; le deuxième et le quatrième riment ensemble ; la finale du premier rime avec la césure du second ; la finale du troisième avec la césure du quatrième. Or, la règle du grand vers de quatorze syllabes, c'est qu'il était divisé en deux hémistiches de sept syllabes, la coupe du premier rimant avec une syllabe du second membre.

Livre Noir, p. 5 :

Breuduid a uelun neilhwir | ys celvit ac dehoglho
Ny ritreithir y reuit | nis guibit ar nuy gelho

ce qui donne le quatrain :

Breuduid a velun neithwir
Ys celvit ac dehoglho ;
Ny ritreithir y reuit
Mi guibit ar nuy gelho.

(Voir livre I, chap. I, § 9.)

Les lois du deuxième distique de l'*englyn unodl*

cyrch sont celles du *cywydd odliaidd* (v. livre I, chap. II, § 4).

Pour le *cyhydedd hir* et le *gwawdodyn byrrr*, qui ont la plus grande parenté et ne diffèrent que fort peu, voir livre I, chap. II, § 6.

Ces deux genres se rattachent étroitement au genre *toddaidd* ou *cyrch*. Le *clogyrnach* rappelle dans ses deux derniers vers (1) le *paladr* d'*englyn union* avec cette seule particularité que les deux hémistiches du vers de dix syllabes riment entre eux.

La strophe de *cyhydedd hir* et celle du *clogyrnach* reposent sur ce principe, au point de vue de la rime, que le vers de dix syllabes fait rimer ses hémistiches entre eux et avec la coupe du vers suivant, vers de neuf syllabes dans le *cyhydedd* et de six dans le *clogyrnach*.

Il n'y a d'autre différence entre le distique qui a donné l'*hémistrophe* de la *cyhydedd hir* et celui du *gwawdodyn* que celle-ci : dans la *cyhydedd*, le premier vers fait rimer ses deux hémistiches entre eux et avec le premier membre du vers suivant de neuf (5 + 5 + 5 + 4) ; dans le *gwawdodyn*, la coupe principale du premier vers est aussi à la cinquième syllabe, mais cet hémistiche ne rime pas avec le second hémistiche ; la finale de ce dernier, qui est la finale du *toddaid*, rime ou

(1) Il y en a trois, si on scande le vers de dix syllabes en deux vers de cinq indépendants.

allitère avec la coupe (cinquième syllabe) du vers suivant, et le mot qui précède le *gair toddaid* rime par sa finale avec la finale des vers suivants :

5 + 3 (1) — 2
5 + 4

Les deux vers de la *cyhydedd hir* de dix et neuf syllabes, le premier rimant par ses deux hémistiches et avec la coupe de la cinquième syllabe du vers de neuf, a donné une hémistrophe composée de trois vers de cinq syllabes rimant entre eux et d'un quatrième vers de quatre portant la rime principale reliée au précédent par l'allitération.

Le *clogyrnach* a pour caractéristique des vers de huit syllabes (deux dans la strophe du seizième siècle), suivis d'un *paladr englyn unodl unsain* de seize syllabes ; un grand vers de dix syllabes rimant à ses deux hémistiches et un vers de six rimant à la coupe avec les finales des précédents ; en somme, l'équivalant de deux vers de huit syllabes avec des coupes différentes. Le distique de seize syllabes peut se résoudre en deux vers de cinq syllabes rimant par hémistiche et rimant aussi avec la coupe du vers suivant de six syllabes.

Le système dit *byrr a thoddaid* (voir livre I, chap. I, § 5) est aussi un système de vers de huit syllabes débutant et se terminant ou se cou-

(1) Il y a des variations dans la coupe de ce second membre.

pant par un véritable *paladr* d'*englyn unodl unsain*, c'est-à-dire un distique de seize syllabes.

Le *gwawdodyn* est un système de vers de neuf syllabes coupé par un distique ou grand vers de dix-neuf syllabes : la coupe fixe est à la cinquième syllabe, dans la partie qui contient le *gair toddaid*, c'est-à-dire dans un vers de dix syllabes, en comptant le *toddaid*, et à la cinquième également dans le vers de neuf. Quant au mot qui précède le *gair toddaid*, c'est-à-dire, en réalité, la vraie finale du premier vers, il rime avec la finale du deuxième vers. Le *gair toddaid*, qui faisait réellement partie du deuxième, rime ou allitère avec la coupe de ce vers.

§ 5. — *La cynghanedd lusg.*

Cette variété très curieuse et très importante de *cynghanedd* vocalique consiste dans la rime de la finale du premier membre ou de la coupe principale avec la pénultième accentuée du vers. Aucune allitération n'est obligatoire. En voici des exemples à partir du douzième siècle.

Myv. Arch. :

P. 141, 1. Cyn myned mur ced | yn dawedawc
Torressid gormes | yn llynghessawc.
142, 2. Pryd y bo cyfnod | yn cyvodi.
144, 2. Neu'm rodes o'i fud | heb oludias.
155, 1. Lliaws gwas ar hyd glasfre.

P. 190, 2. An dug o gyfrgoll | pan archolled.
199, 2. Ef digawn dyhet | a hetwch.
201, 1. A chygor angor | ym agori.
204, 2. Yn amwyn garthan | gyrch y dande.
218, 2. A ddaroganer | a gymmery.
219, 1. Gnawd fod ongar gwyr | wedy gwyraw.
219, 2. Mawr benn Cymru wenn | ai chymmhenrhwydd.
Mae ysbyd y byd | yn enbydrwydd.
218, 2. A lliaws enaid | yn direidiaw.
220, 1. Am drosedd Gwynedd | a'i harfeddyd.
Am dramawr bryder | ac ni weryd.
220, 2. Ei ran o wlad nef | iddaw hefyd.
Ym mhyrth Caerfyrddin | a'i fyddinau
Gwelsam wyr dinam | yn ddiamheu.
Amlwg yw custudd | ar fy ngruddiau.
221, 1. A syniwn ar beth | o'r pregethau.
Goddef pum harcholl | o archollau.
Hiraith y (1) sy i'm dwyn | am a gwynaf.
221, 2. Am farwnad Ruffudd | nid ymguddiaf.
Yn dwyn oe ei plith | yn olithreg.
222, 1. Neud ei hoed | ar ei gyfoedion.
223, 1. O iawn deyrnllin | y brenhinedd.
225, 1. Nad y gwr o Ros | a ddangossir.
Hael fab Ednyfed | neb ni edir.
Neud rai am Ruffudd | a ddyhuddir.
228, 2. Ny bo druc neued | om gorvedho.
Boed yn adef nef | ym godefo.
Breint gwlad baradwys | am kynhuysso (2).
Kelvyd ny dygret | a ddywetto.
Y ddawn ae ddeall | am diwallo.
O buchiant mawrvot (3) | ef am rodo.

(1) Y ne compte pas.

(2) Dans ce poème, assez souvent, *u* = *w*.

(3) Le *t*, ici, = *dd*.

Rodyon ordywyll | am didwyllo.
Car an dadyl dilys | am deuiso.
P. 231, 2. Gormot yw bychod | o bechodeu.
Gwedy gwasanaeth | y pennaetheu.
232, 1. Men yd vet Duw doeth | yth gyvoetheu.
237, 1. (12 syllabes : cf. livre I, chap. I, § 9). [niferawg.
Rhag twr Gwallter | blaidd traidd trymder | tra
237, 2. Nyd anamyl y vut (1) | heb orchutyau.
249, 1. Bendigeid a deith | oe gyweithyd.
250, 2. Duw ei hun | yn ei luniaw. (7 syll.)
251, 1. Yr gwyr a wnaethbwyd | yn broffwydi.
252, 2. Aghwbyl vu yn pwyll | am yn twyllaw.
255, 1. Gwayw gwrt ragor | yn gorvod.
268, 2. Gwae fi o'r aflwydd | ei dramgwyddaw.
269, 1. Ni lyfasai Sais | ei ogleisaw.
O gleddyfau hir | yn ei ddiriaw.
Pa beth i'n gedir | i ohiriaw.
271, 2. Yn ei arch friwdoll | a'i archollau.
274, 1. Nef daear uffern | pan y bernych.
Dod nod im hwyneb | am hadneppych.
275, 2. A thi yn drech | no chwechant. (7 syll.)

Il y a, comme on le voit quelquefois, une rime de plus dans le premier membre, très rarement dans le deuxième.

Les *Vieux Livres* (*Four anc. books*).

A. — *Livre Noir :*

P. 15, 27. Impervet y chiwoeth y noethi (2). (8 syll.)

(1) *T* = *dd*.
(2) *Im pervet* = *Im herfedd*.

P. 15, 29. Ban winnvis gochel y deli.
16, 17. Y urth y medel ymchueli.
17, 29. A phont ar Taw ac arall ar Tawuy.
20, 2. In y llurv ny lluit maer ar y chlaer aeron.
27, 19. Teernet eu ryvet | ev kiniweti.

B. — *Livre d'Aneurin.*

P. 90, 27. Noo ef; nac yng cat | a vei wastadach (1).
98, 30. Gorthew am dychuel dychuelit. (8 syll.)
102, 31. Yn dayr nyt oed wael | men yt welet.

Ce sont les seuls que j'aie relevés ; quelques-uns ont pu m'échapper.

C. — *Livre de Taliesin :*

P. 110, 20. Glan ieith glan teith dy teithi. (7 syll.)
192, 23. Mawr dyfal ial am y alon. (8 syll.)
202, 10. Kaswall[a]wn a Lludd a chestudyn.
118, 11. Arall atwyn ewynawc marchogaeth.
127, 2. Pan dyffo i wys | i un gussyl (2).
127, 26. Pan dyffont yr gad nym ymwadant.
154, 22. Elphin pendefic ryhodigyon.

Livre Rouge :

P. 241, 16. Reit oed deall y alltut.
246, 11. Bit anniweir deu eiryawc.

(1) Élidez a.
(2) Texte : *gwssyl.*

P. 258, 7. Bydant dolur pan **burer**.
270, 6. Rebyd vil**et** Reg**et**hwys (1).
293, 10. Trallawt **meth** tra chymell tre**th**eu. (8 syll.)
16. A diffeith el**vyd** heb a elwydeu.
21. A llwgyr **meith** am gyf**reith**eu.
294, 16. Lluoed af**letneis** | **treis** a geissant.
296, 23. Am Aber Kam**march** y kyfu**archer**.
28. O bris **parch** pan yth gyv**archer**.

On remarquera que, dans un nombre important de cas, la syllabe de la coupe rimant avec la pénultième n'est pas accentuée, d'après les lois de l'accent au douzième siècle. Il est cependant évident (la métrique bretonne et la métrique irlandaise ne laissent à cet égard aucun doute) que l'esprit de la loi était que la finale du premier membre fût accentuée et rimât avec une pénultième accentuée elle aussi. La rime a servi ici à marquer la place de l'accent dans les syllabes à faire ressortir. Le genre *cywydd deuair hirion* ne peut en être séparé, comme nous l'avons vu. Le monosyllabe devait terminer d'abord le premier membre ou vers, comme le prouve l'irlandais.

(1) Lisez : *Regedwys*.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE II.

CYNGHANEDD, SCANSION, STRUCTURE DU VERS ET RHYTHME.

TOULOUSE. - IMP A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28